



HAL
open science

Le terme végane dans tous ses états : une analyse lexicale et discursive dans la presse francophone européenne

Louise Billoud

► **To cite this version:**

Louise Billoud. Le terme végane dans tous ses états : une analyse lexicale et discursive dans la presse francophone européenne. Linguistique. 2018. dumas-01896499

HAL Id: dumas-01896499

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01896499>

Submitted on 24 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Université Paris Descartes

Le terme *végane* dans tous ses états

Une analyse lexicale et discursive dans la presse francophone européenne

Par Louise Billoud

Mémoire de Master 2017-2018 – Sciences du Langage
Spécialité Signes, Discours et Monde Contemporain

Dirigée par Evelyne Saunier

Présentée et soutenue publiquement le 06 Juin 2018

Devant un jury composé de :

Saunier, Evelyne, Maître de conférences

Aleksandrova, Angelina, Maître de conférences

Résumé du mémoire

Ce mémoire se propose d'étudier par une approche linguistique, le surgissement du terme « végane » dans la presse européenne francophone, sous de multiples aspects : l'ampleur du phénomène, les différentes formes graphiques utilisées, les contextes variés d'occurrence, la teneur du contenu, les néologismes formés à partir de la racine VEG-, les thématiques qui y sont le plus souvent rapportées. Enfin le travail, privilégiant par ailleurs des méthodes quantitatives, se termine par une approche plus discursive, étudiant en détail le positionnement énonciatif des journalistes dans une sélection d'articles.

Mots clefs : vegan végane véganisme linguistique lexical néologie presse

Avertissement

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par un jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme de Master. Il est gratuitement et librement mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie à des fins pédagogiques et de recherche en vue d'améliorer le partage et la diffusion des savoirs.

Ce document est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur conformément aux conditions imposées par la licence et dans le respect des dispositions prévues par le Code de la propriété intellectuelle (CPI, L122-4).

Ils prévoient notamment une obligation de référencement et de citation précise du document lorsqu'il est utilisé ou employé comme source. Toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite ou autre contravention au respect du droit d'auteur est susceptible d'entraîner des poursuites (CPI, L 335-2-L 335-10).

« Code de la propriété intellectuelle - Article L122-4 | Legifrance ». <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414&idArticle=LEGIARTI000006278911>.

« Code de la propriété intellectuelle - Article L335-2 | Legifrance ». <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414&idArticle=LEGIARTI000006279172>.

à l'ensemble de l'**équipe de l'accueil du bâtiment Jacob**,
qui a toujours à cœur d'aménager au mieux le temps afin de permettre au plus grand
nombre d'étudiants de pouvoir travailler dans les salles informatiques, malgré les
horaires changeants des cours qui y ont lieu, et de diffuser au mieux les informations

à **mes amis**
Florent, Lee-James, Mathieu, Mathilde, Pierre, Yassine,
qui étudient tous dans des domaines et des établissements différents, mais sans la
studiosité de qui je n'aurais pas passé autant de temps à la bibliothèque

à **mes parents**
qui m'ont toujours encouragée et soutenue, et en particulier à ma mère qui m'a aidée
lors des relectures de dernière minute

à l'ensemble des **enseignants**
du département des Sciences du Langage, auprès de qui j'ai tant appris durant cinq ans
et en particulier

à **Madame Aleksandrova**
pour avoir accepté d'être la deuxième membre de mon jury, et de lire mon (trop ?) long
travail en un temps réduit, et enfin et surtout

à **Madame Saunier**
pour sa patience et sa gentillesse tout au long de ses deux années, ses conseils et son
implication, malgré des aléas difficiles

Merci.

Sommaire

1. Introduction.....	2
1.1. Choix du sujet.....	2
1.2. Travaux antérieurs.....	3
1.3. Problématique.....	6
1.4. Méthodes.....	7
2. Un emprunt à l’anglais en plein processus d’assimilation.....	10
2.1. Formation de <i>vegan</i> en anglais.....	10
2.2. Un thème et un terme de plus en plus courants.....	11
2.3. Une évolution qui se retrouve dans notre corpus.....	16
2.4. Des variations formelles importantes.....	19
2.5. Un choix marqué ?.....	33
3. Quelques aires d’emploi et leur lien avec la teneur des articles.....	40
3.1. Variations dans l’espace et dans le temps.....	40
3.2. Positionnement des différents journaux.....	45
3.3. Référent.....	50
3.4. D’autres éléments discursifs.....	57
3.5. Conclusion.....	63
4. Une source de créativité lexicale importante.....	64
4.1. Une nécessaire contextualisation des termes.....	64
4.2. Emprunt à une langue étrangère.....	68
4.3. Procédés morphologiques de formation de mots de la langue à partir d’éléments y préexistant.....	72
4.4. Formation de noms propres.....	113
4.5. Conclusion.....	117
5. Éléments d’analyse discursive.....	119
5.1. Analyse thématique.....	119
5.2. Analyse textuelle.....	140
6. Conclusions.....	188
6.1. Portée et pistes pour notre travail en sciences du langage.....	188
6.2. Étudier plus globalement le véganisme en SHS.....	189
7. Bibliographie.....	192

1. Introduction

1.1. Choix du sujet

Le véganisme a d'abord attiré mon attention sur les réseaux sociaux, où j'ai constaté courant 2015 qu'un certain nombre de mes amis partageaient des contenus, souvent moqueurs, à propos de cette pratique, de ses adeptes et de leurs motivations. Je comptais jusque ici quelques amis végétariens, et avais connaissance du concept de véganisme, mais ne m'y étais pas intéressée plus que cela. En parcourant ces discussions en ligne, ma curiosité a été attirée par la variété des arguments avancés pour critiquer ou promouvoir le véganisme, et des questions subsidiaires que le thème semblait poser. J'ai donc commencé à m'y intéresser personnellement, ce qui m'a finalement conduite à devenir progressivement végane à mon tour.

Depuis, le sujet me semble gagner régulièrement en importance, revenir de plus en plus souvent que ce soit dans les *media* ou dans les interactions quotidiennes. Cependant mon impression est nécessairement biaisée, puisque je m'intéresse plus au sujet qu'auparavant, et surtout parce qu'au quotidien, des personnes constatant mon mode d'alimentation sont amenées à engager la conversation avec moi sur ce sujet, en me posant des questions ou en faisant des commentaires. J'ai ainsi pu constater que si ces personnes sont sans doute plus susceptibles de partager leur opinion avec moi qu'à l'occasion d'interactions où le sujet ne leur est pas immédiatement évoqué, elles ont en tout cas toutes un avis sur la question.

En effet le véganisme est susceptible d'interroger les habitudes de chacun, puisqu'il s'agit d'un mode de vie ayant notamment un versant alimentaire important, qui amène à se comporter différemment de la majorité en moyenne trois fois par jour. L'alimentation est un sujet qui concerne tout le monde, personnellement et dans nos rapports aux autres puisque nous sommes souvent amenés à partager des repas, et que refuser des aliments cuisinés par autrui ou traditionnellement valorisés dans une culture donnée peut être mal vu. Refuser de porter du cuir ou de la fourrure, ou d'assister à certains types de divertissement impliquant des animaux sont des comportements généralement moins remarqués au quotidien, mais qui peuvent également être sujets à débat. Au-delà de cela, si nos rapports avec les animaux d'élevage sont désormais rares, surtout en ville, beaucoup de personnes ont un animal de compagnie et / ou estiment aimer les animaux, omniprésents dans la culture populaire et dans l'imaginaire enfantin, et ont donc également un avis sur la façon dont devraient s'organiser nos rapports avec les différentes espèces. Enfin la question de l'impact écologique, récurrente dans les débats sur la consommation de viande notamment, semble préoccuper de plus en plus de personnes.

Si mon avis sur ces questions est désormais plutôt informé, et que je connais bien le contenu des arguments qui reviennent régulièrement dans ces débats, leur forme continue à m'intéresser et à me surprendre. Les manières dont dans ces discours les mots sont formés et repris, dont les thèmes s'entremêlent et dont les uns et les autres se répondent et se citent m'ont paru, au moment

de choisir le sujet de mon mémoire, dignes d'intérêt, et propices à des travaux pertinents en sciences du langage. Si mon intérêt a été éveillé en premier lieu par des débats en ligne, il s'est finalement porté sur la presse écrite, où les phénomènes sus-décrits sont également présents et prennent des formes particulières.

Si l'aspect polémique du thème y est en général exprimé avec plus de retenue que dans les discussions en ligne, il n'en reste pas moins une caractéristique essentielle à prendre en compte dans l'analyse des articles. Et si j'ai moi-même une accointance avec le concept de véganisme et les personnes qui le pratiquent, je m'efforcerai de mener ces analyses avec impartialité, estimant d'une part que la recherche d'une véritable objectivité est à la fois vaine et nécessaire dans un travail de recherche, et d'autre part que mon intérêt pour le sujet au-delà des sciences du langage est susceptible de m'aider à éclairer certains éléments du contenu des textes considérés, qui pourraient autrement paraître obscurs ou surprenants.

1.2. Travaux antérieurs

1.2.1 Sur le thème du véganisme

Dans un ouvrage paru en 2017, Renan Larue et Valéry Giroux (désormais : L&G) défendent le véganisme tout en se proposant d'étudier celui-ci scientifiquement, adoptant selon leurs propres mots une perspective sociologique et anthropologique¹. Après avoir discuté du pourcentage de végétariens et de véganes parmi les français (« 3% d'entre eux se déclarent végétariens et 10% disent envisager de le devenir »²) et dans d'autres pays, ils détaillent et commentent assez longuement les recherches menées autour du véganisme, dans des disciplines très diverses. Ils évoquent notamment des travaux dans le domaine de la santé et de la nutrition, mais aussi de l'économie, à travers le développement des produits véganes (« La difficulté d'accès aux plats végétaliens [...] est actuellement en train de disparaître, du moins dans les métropoles occidentales³ »). Le sujet intéresse aussi les domaines de l'éthologie, qui étudie le comportement des animaux, et de l'éthique, branche de la philosophie consacrée aux jugements de valeurs.

Dans une perspective plus sociale, L&G abordent le sujet déjà traité dans plusieurs travaux du lien entre sexe et consommation de viande (« Les liens symboliques entre masculinité et consommation de viande ont fait l'objet de nombreuses analyses, notamment depuis la parution en 1990 de *La Politique sexuelle de la viande* de Carol J. Adams »⁴), notant cependant qu'aujourd'hui il y a, d'après les enquêtes, « un relatif équilibre entre les sexes ». Selon L&G, d'autres marqueurs sociaux seraient aujourd'hui plus pertinents, comme les revenus ou le niveau d'éducation, et ils précisent également que « le lien entre QI et végétarisme serait avéré et ne résulterait pas de déterminants sociaux⁵ ». Les motivations des véganes, ou au contraire, les

1 Renan Larue et Valéry Giroux, *Le véganisme*, Presses Universitaires de France 2017

2 Ibid, p. 67

3 Ibid, p. 102

4 Ibid, p. 69

5 Ibid, p. 71

raisons du maintien majoritaire du « carnisme » ont également été étudiées en psychologie et en psychologie sociale, notamment à la lumière du concept de « dissonance cognitive ». Enfin, et notamment à la lumière de tous ces travaux, L&G défendent l'intérêt de considérer le véganisme comme un mouvement social :

Il est impossible de brosser des véganes un portrait-type en raison de la diversité de leurs origines sociales et culturelles, de leurs revenus, de leur niveau d'éducation. [...] Les véganes ont surtout en commun le souhait de voir un jour abolie l'exploitation des animaux. C'est en cela, d'abord et surtout, qu'ils forment un véritable mouvement social⁶.

Un concept important dans le travail de L&G a attiré notre attention : il s'agit de la « végéphobie », définie comme le « coût social du végétarisme ». Ils précisent à ce propos :

Un moyen très efficace de discréditer les véganes est de véhiculer et d'entretenir à leur propos des stéréotypes négatifs, portant moins sur leur état de santé que sur leur attitude en société. Ils seraient en effet bizarres, idiots, ennuyeux, prétentieux, sectaires, enclins à donner des leçons aux autres et à les critiquer⁷.

Ce terme français renvoie à la notion anglo-saxonne de *vegan stigma*, notamment étudiée en psychologie sociale. Dans un article de 2016 par exemple, Mary Bresnahan, Jie Zhuang, et Xun Zhu se proposent d'étudier, à partir d'une définition « contemporaine » du stigma (« as a transactional communication process between stigmatizers and the stigmatized often based on social and relational power differences (Parker & Aggleton, 2003; Smith, 2007) »), l'expression du stigma végane⁸. Pour ce faire ils rédigent des textes pro ou anti véganisme, les font lire à des étudiants et leur demandent d'exprimer leur avis sur les véganes. Ils commentent notamment dans l'introduction une proposition de Twine, pour expliquer ce stigma.

Twine (2014) argues that the presence of a vegan at a table with meat makes carnivores feel guilty and defensive even if the vegan doesn't say anything about the meat. The fact that the vegan is not able to eat the food dampens the comradery⁹.

D'autres expériences similaires, plutôt menées aux États-Unis dans le domaine des *food studies*, sont recensées dans un article de 2012 de la revue *Appetite*, récapitulant les recherches menées à l'époque sur le végétarisme¹⁰. Dans un article plus récent de 2016, paru dans cette même revue, les auteurs essaient de recueillir l'avis de personnes lambda, censée aider à capturer « l'opinion publique », sur des traits de personnalité dont hypothèse est faite qu'ils sont souvent associés au végétarisme ou au véganisme, comme la féminité ou la vertu¹¹.

Ce type de question a aussi été posé comme point de départ pour l'analyse de textes, notamment par Matthew Cole et Karen Morgan qui utilisent le terme de « vegaphobia »¹² et se

6 Ibid, p. 92

7 Ibid, p. 76

8 Mary Bresnahan, Jie Zhuang, Xun Zhu, « Why is the vegan line in the dining hall always the shortest? Understanding vegan stigma », dans *Stigma and Health* 2016 n°1, pp. 3-15

9 Ibid, p. 5

10 Matthew B. Ruby, « Vegetarianism. A blossoming field of study », in *Appetite* n° 58 2012, pp. 141-150

11 Margaret A. Thomas, « Are vegans the same as vegetarians ? The effect of diet on perceptions of masculinity », in *Appetite* n°97 2016, pp. 79-86

12 Matthew Cole et Karen Morgan, « Vegaphobia : derogatory discourses of veganism and the reproduction of speciesism in UK national newspapers », in *The British Journal of Sociology* n°62 2011, pp. 134-153

sont penchés sur le cas de la presse anglo-saxonne, notamment dans un article dont les résultats sont résumés par L&G :

Au cours de l'année 2007, les termes « *vegan* » ou « *veganism* » furent présents dans 397 articles : 5,5 % du temps, ce mode de vie était envisagé de manière positive, 20,2 % de manière neutre et 74,3 % de manière négative. Les journalistes dépréciaient ce mode de vie en le ridiculisant (29,8 % des occurrences négatives), en le présentant comme une forme d'ascétisme (28,8 %), un régime difficile, voire impossible, à suivre (18 %) et un simple effet de mode (9,8 %). Les véganes, quant à eux, étaient dépeints comme des individus manifestant trop de sensibilité (8,1 %) et d'agressivité (5,4 %) ¹³.

Plus récemment, en France, le sociologue Sébastien Mouret nous livre une analyse bien différente du comportement de la presse. Dans un article qui entend « clarifier la manière dont les acteurs du véganisme tentent d'étendre leur condamnation et leur refus de l'élevage au-delà des frontières de leur monde d'appartenance », il estime que l'association L214, qui publie des vidéos tournées en caméra cachée dans les abattoirs, et la presse française, notamment *Le Monde*, qui les relaie, sont des artisans complémentaires de « la construction de l'élevage comme intolérable moral ». Si l'auteur utilise les termes « stratégie » et de « complice », il ne dit pas explicitement si les journalistes qui commentent les vidéos dans la presse partagent les mêmes objectifs que L214, mais estime en tout cas qu'ils servent ces derniers. Il écrit aussi que « ce travail militant de dévoilement peut également être considéré comme l'expression d'un plaisir érotique non avoué » ¹⁴.

La chercheuse néerlandaise Petra Sneijder, a quant à elle travaillé en « discursive psychology » sur des échanges en ligne, et a notamment discuté le lien entre discours et identité sur des forums promouvant le véganisme, commentant la « normalisation » et la banalisation du véganisme, qui permettent aux participants d'omettre son aspect idéologique ¹⁵.

Si toutes ces recherches sont intéressantes, et ont sans doute apporté à leurs champs respectifs, nous souhaitons proposer une approche légèrement différente. En particulier, si le sujet et le corpus de Cole et Morgan paraissent très similaires aux nôtres, et que les auteurs qualifient eux-même leur travail de « discourse analysis », celui-ci s'ancre dans le champ des sciences sociales, et consiste en une analyse de contenu. Pour notre part, nous souhaiterions ancrer notre travail dans les sciences du langage, et, si les questions de teneur du contenu, et des stéréotypes récurrents nous animaient au premier abord, il nous a semblé qu'une approche intégrant ces questions, mais laissant plus de place à des concepts linguistiques, serait tout à fait pertinente.

1.2.2 En sciences du langage

Les sciences du langage sont un ensemble de disciplines composites, où certains débats disciplinaires, théoriques et méthodologiques font rage. Pour notre part, nous estimons pouvoir

¹³ Renan Larue et Valéry Giroux, *Le véganisme*, Presses Universitaires de France 2017, p. 76

¹⁴ Sébastien Mouret, « Le véganisme. La construction de l'élevage comme nouvel intolérable moral », *Pour* n°231/3 2016, pp. 101-107.

¹⁵ Petra Sneijder, Hedwig Molder, « Research report : normalizing ideological food choice and eating practices. Identity work in online discussions on veganism », dans *Appetite* n°52 2009, pp. 621-630

rattacher notre travail au domaine de l'analyse du discours française (désormais : AD), dans sa définition la plus large :

En AD, le discours est constitué de deux plans en interaction constante, le texte et ses conditions de production, et c'est à l'articulation entre ces deux plans que s'intéresse la discipline¹⁶.

L'AD fait appel à divers champs et outils d'analyse issus de la linguistique, selon les besoins de son corpus, mais surtout les convictions théoriques propres à chaque époque ou chaque école. Dans un texte détaillant les objectifs et grands principes théoriques de ce qu'elles appellent l'« Analyse du discours à entrée lexicale », qui intègre notamment des méthodes lexicométriques, Marie Veniard et Emilie Née précisent que :

L'AD à ses prémisses a recours très tôt à une voie lexicale d'entrée dans les textes en ne considérant pas le mot lui-même mais le mot dans l'énoncé, rapporté à des conditions de production homogènes (le locuteur, l'institution)¹⁷.

Elles disent aussi faire « l'hypothèse forte qu'une sémantique lexicale articulée à une analyse discursive permettrait de révéler des stratégies discursives » et, en se basant sur les résultats de leur travail sur corpus, notent que « le dynamisme sémantique interne des mots interagit avec l'orientation pragmatique des énoncés et des idéologies ». Veniard et Née estiment aussi que « le mot évoque quelque chose pour tous à un moment donné et qu'il [...] est en fait aisé de reconstituer la place abstraite qui accompagne le mot à partir du cotexte et de la situation d'énonciation ». Bien que nous ne qualifions pas notre travail d'ADEL, et n'ayons pas recours pas les méthodes lexicométriques détaillées dans l'article, nous utilisons beaucoup d'éléments lexicaux dans nos analyses, et ces arguments nous semblent pertinents pour justifier notre travail.

D'une manière plus générale, le champ de l'analyse du discours nous paraît propice à explorer des questionnements variés, et produire un travail qui, s'il ne sera pas exhaustif, du moins intégrera plusieurs niveaux d'analyse. Nous nous conformons de plus à la « tradition vivace en AD [...] de privilégier les corpus routiniers, contraints et institutionnels, notamment issus du discours politique ou médiatique¹⁸» Pour mener nos analyses, nous utiliserons des approches variées et issues de différentes disciplines des sciences du langage, en particulier la lexicologie, la sémantique, les théories de l'énonciation et des principes de la linguistique textuelle proposés notamment par Jean-Michel Adam.

1.3. Problématique

Notre objectif, dans sa définition la plus générale est d'étudier le terme VEGAN, le surgissement et l'emploi de celui-ci dans la presse francophone, et de tenter de saisir les effets de sens produits à ces occasions. A ce titre, nous pouvons qualifier notre approche de

16 Marie-Laure Florea, « Faire une thèse d'analyse du discours troisième génération » , dans *Langage et société* 2012/2 (n° 140), p. 41-56.

17 Emilie Née, Marie Veniard « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », dans *Langage et société* 2012/2 (n° 140), p. 15-28.

18 Marie-Laure Florea, « Faire une thèse d'analyse du discours troisième génération » , dans *Langage et société* 2012/2 (n° 140), p. 41-56.

sémasiologique, puisque tous ces questionnements ont pour point de départ le signe VEGAN. Pour répondre à ceux-ci, nous découpons notre travail en quatre grandes parties : une analyse formelle, une étude des aires d'emploi, une description de la productivité morpho-sémantique, et une analyse à portée plus discursive.

Nous nous proposons d'abord d'analyser la forme du terme VEGAN, cherchant à savoir dans quelle mesure nous pouvons le considérer comme appartenant au système de langue du français, et quelle(s) forme(s) prend cette assimilation, du moins dans les articles de notre corpus. Dans une deuxième partie, nous étudions quelques variations dans les aires d'emploi du terme VEGAN, cherchant à identifier des corrélations entre différents paramètres contextuels, formels et discursifs. Au long de ces deux parties, toutes deux basées sur une approche quantitative du corpus, nous nous interrogeons également sur les éléments formels et contextuels pouvant être liés à l'expression d'une position « globale » sur le véganisme, au sein d'un article donné. La troisième partie, plus linguistico-linguistique, s'intéresse aux néologismes formés sur la base VEG-, et notamment à leur procédé de formation. Mais nous y défendons aussi la nécessité de considérer le contexte d'usage pour comprendre certains néologismes, ainsi que l'intérêt de chercher également à connaître ses premières occurrences, et sa fréquence d'emploi au-delà du corpus. Ainsi, si la plupart des termes étudiés sont issus de celui-ci, nous nous sommes autorisée à en intégrer d'autres dans notre analyse. Enfin, dans une quatrième partie, nous proposons des éléments d'analyse discursive, en deux temps. Tout d'abord, nous nous demandons quels sont les thèmes les plus récurrents dans notre corpus en dehors du véganisme, et les liens plus ou moins explicitement établis avec celui-ci. Dans un second temps, nous étudions en détail 10 textes issus du corpus, nous posant en particulier la question du positionnement énonciatif des journalistes, et de la façon dont ils articulent les informations présentées avec les différents points de vue sur celles-ci qu'ils donnent à voir au lecteur. Cette dernière partie de l'analyse comporte un questionnaire plus général sur les discours de presse et les fonctionnements particuliers qui les régissent.

Ces différents questionnements, et les entrées d'analyse qu'ils mobilisent, ont été élaborés à partir des éléments du corpus qui nous ont parus les plus saillants et les plus prometteurs en terme d'analyse, et nous défendons l'idée qu'ils contribuent tous à répondre à leur manière à répondre à notre objectif principal. Cette complémentarité des différents niveaux d'analyse n'est pas une idée nouvelle mais nous espérons confirmer sa pertinence, potentiellement pour toute approche de discours située dans les sciences du langage.

1.4. Méthodes

Ayant déjà explicité dans les grandes lignes nos ancrages théoriques, dont les entrées d'analyse précisément utilisées seront détaillées dans chaque partie, nous nous attachons ici à éclairer deux aspects de notre démarche : la recherche et la sélection des articles constituant notre corpus, et les différentes méthodes utilisées pour fournir des données quantitatives.

1.4.1 Constitution du corpus

Comme nous l'avons précisé, le point de départ de notre travail a été la constitution du corpus. Celui-ci a été élaboré à partir de la base de données *Factiva*, dans laquelle nous avons effectué une recherche par mots-clés sur l'ensemble des publications, à partir de 8 graphies différentes du terme VEGAN :

végane/véganes végan/végans vegan/vegan vegane/veganes.

Le résultat était un total de plus de 200 000 articles, qu'il a fallu restreindre, tout d'abord avec le critère évident d'être rédigé en français, puis en faisant des choix plus marqués, ou plus pragmatiques. Le tableau ci-dessous recense les différents critères de recherche, dans l'ordre dans lequel ils ont été accumulés, et le nombre d'articles correspondant :

Critères de recherche	Nombre d'articles
Recherche initiale	282 874
En français	8 084
En France, Suisse, Belgique ou Luxembourg	6 748
Du 01/01/2011 au 31/12/2017	5 156
Sans les agences de presse et journaux spécialisés	4 604
Sans la presse régionale	1 024
Dans la base sur toute la période considérée	1 002
Uniquement quotidiens et hebdomadaires	983

Nous avons souhaité écarter la presse régionale de nos analyses pour le présent travail. Cependant, si la presse nationale est facilement identifiable en France (et au Luxembourg), en Belgique et en Suisse la « culture régionale » est plus marquée, et la plupart des journaux sont typiques d'une région, d'autant plus que des espaces linguistiques bien distincts sont délimités. Certains journaux, même si leur tirage est régional, sont cependant disponibles dans l'ensemble de la Belgique ou de la Suisse francophone, et commentent l'actualité nationale et / ou internationale, ce sont donc ceux-ci que nous avons conservés. Nous arrivons donc à un total de 983 articles, issus de 16 journaux différents.

Une fois nos journaux sélectionnés, nous avons également effectué un tri parmi les différents articles : nous avons écarté tous les doublons, les articles qui étaient en fait des sommaires, racontaient la visite d'un restaurant, ou étaient explicitement promotionnels (i.e générant des revenus publicitaires). Nous arrivons alors à un total de 606 articles, qui constituent notre corpus. Celui-ci se composant de 606 articles de presse, pour plus de 1000 pages de texte, il n'est pas possible de le reproduire dans son intégralité ici. Nous présentons donc la liste des articles utilisés en annexe. Lorsque l'un des articles du corpus est cité, nous avons pris soin d'indiquer le nom du journal concerné ainsi que le numéro de l'article dans la liste présentée en annexe).

Dans 14 articles, la seule occurrence de VEGAN était un élément d'un nom propre comme *Vegan Society* ou *Vegan Black Metal Chef*, et ils ne pouvaient donc être traités comme les autres dans l'analyse quantitative, mais ont tout de même été considérés avec les autres entrées d'analyse. L'analyse quantitative a donc été effectuée sur un total de 592 articles. Quant à la sélection des articles pour l'analyse discursive, elle a été faite à partir de paramètres élaborés dans l'analyse quantitative, et est donc détaillée au début de la partie concernée.

1.4.2 Traitement quantitatif des données

L'analyse quantitative a principalement été réalisée à l'aide du logiciel *Modalisa*. Il s'agit d'un outil plutôt destiné à la sociologie, permettant de saisir des données issues d'enquêtes pour ensuite pouvoir les manipuler et produire des statistiques, généralement dans le but d'établir des corrélations significatives. Ici, les descripteurs concernaient des caractéristiques formelles du terme VEGAN, des éléments textuels présents autour de celui-ci, ou encore des données contextuelles sur l'article. Lorsque le descripteur se rapportait au signe VEGAN, nous avons pour chaque article considéré la seule première occurrence du terme. Si nous ne qualifions pas notre approche de lexicométrie, cette partie de notre travail semble cependant se conformer aux principes de cette sous-discipline, même si nous intégrons peu de marqueurs linguistiques ou discursifs dans notre analyse :

La validation des hypothèses externes nécessite de constituer des corpus homogènes quant à leurs conditions d'énonciation, leur unité thématique, mais présentant des variations susceptibles d'être ramenées à des variables simples, neutralisables en fonction d'un choix d'hypothèses de recherche : variations diachroniques, variations des énonciateurs, des types de discours, ou des divisions internes aux textes¹⁹.

Ce sont les données étudiées à partir de ce travail de saisie que nous considérons comme l'analyse quantitative à proprement parler. Cependant tout au long du mémoire nous avons eu recours à des comptages d'occurrences ou de marqueurs linguistiques, disponibles en annexe, pour étayer nos propos. Dans le cas de l'analyse thématique, où nous avons également relevé le nombre d'articles différents où apparaissaient les termes, nous avons utilisé *Lexico3* pour réaliser ce comptage, ainsi que pour vérifier en parcourant le dictionnaire des fréquences, si nous n'avions pas négligé certains termes récurrents. En dehors de cela, tous les comptages et relevés ont été effectués « manuellement », en utilisant la fonction de recherche du logiciel de traitement de texte *LibreOffice*, ou dans le cas de marqueurs linguistiques plus précis, en lisant simplement les textes.

Enfin, dans la partie consacrée aux néologismes, nous avons détaillé pour chacun des termes considérés le nombre de résultats correspondant dans le moteur de recherche *Google*, afin d'estimer grossièrement l'importance de leur circulation.

19 Pierre Fiala. « L'interprétation en lexicométrie. Une approche quantitative des données lexicales », dans *Langue française*, n°103, 1994 p. 114

2. Un emprunt à l'anglais en plein processus d'assimilation

Toute langue emprunte à d'autres une partie de son lexique [...] Les emprunts sont assimilés quand ils sont conformes aux structures du français [...] ou quand ils se coulent dans ses moules phonétiques, orthographiques et morphologiques²⁰

Le mot *vegan* est à l'origine un emprunt à l'anglais, mais nous ne pouvons parler de néologie à son propos aujourd'hui puisqu'il a été emprunté dès les années 80, est désormais utilisé couramment en français et est entré dans plusieurs dictionnaires de référence au début des années 2010, de même que sa dérivation *véganisme*.

Une grande variété est cependant observée dans les formes en usage, notamment dans la presse écrite, tandis que dans le milieu militant certaines graphies sont préconisées ou au contraire critiquées²¹. Ainsi pour détailler les variations graphiques et morphologiques que nous observons, et dans un deuxième temps essayer de les lier à des positionnements distincts vis-à-vis du véganisme, nous utilisons principalement des données quantitatives issues de notre corpus, mais commençons par résumer rapidement l'origine du terme *vegan*, avant son emprunt.

2.1. Formation de *vegan* en anglais

Dans leur ouvrage, L&G détaillent l'origine du terme *vegan*, formé en anglais par syncope à partir de *vegetarian*. Il aurait été inventé par Donald Watson, originellement membre de la *Vegetarian Society*, qui souhaitait étendre le végétarisme au-delà de la non-consommation de viande, et refusait notamment les produits laitiers. En effet parmi les « végétariens » de l'époque, se comptaient des personnes qu'il serait anachronique de qualifier de « végétaliens », mais qui avaient ce type de pratique, entraînant un flou de la catégorie « végétarien » (ou *vegetarian* en l'occurrence aux Etats-Unis). D'après L&G, pour Watson, le terme *vegan*, imprimé pour la première fois en novembre 1944, avait « le double avantage d'indiquer ce que mangent les véganes (à savoir des végétaux) et d'être fort court »²². Malgré la création de ce nouveau terme visant à se distinguer du végétarisme, les débats concernant ce que cette nouvelle appellation désigne exactement en terme de pratiques et de principes motivants durent quelques années. Il est d'abord présenté comme un seul comportement alimentaire, mais par la suite une militante nommée Cross propose la définition de « principe d'émancipation des animaux de l'exploitation humaine »²³, et fait adopter cette définition à visée abolitionniste par la *Vegan Society* en 1950²⁴.

20 Alise Lehman. *Introduction à la lexicologie* 1998 p. 6

21 Quant à nous, nous utiliserons le morphème VEGAN pour désigner le terme sans en préciser la graphie, mais préférons lorsque nous l'utiliserons comme mot au sein d'une phrase la forme *végane*, qui est explicitement francisée et nous épargnera donc l'usage des caractères italiques, qui signalent par ailleurs un terme considéré d'un point de vue métalinguistique.

22 Valéry Giroux, Renan Larue, *Le véganisme*, Presses Universitaires de France 2017, p. 48

23 Leslie Cross, « In search of veganism (2) », dans *The Vegan*, n°5/3 1949, p. 16.

24 Valéry Giroux, Renan Larue, *Le véganisme*, Presses Universitaires de France 2017, p. 50

Nous pouvons donc voir que dès le début, la définition de ce terme a posé question, dans la langue dans laquelle il a été créé. Et même si la *Vegan Society*, instance officielle, a adopté une définition, cela ne signifie pas que tout le monde la partage. Dans les articles de presse et de dictionnaire français que nous considérons, c'est en tout cas principalement une définition en terme de pratique, et non des principes ou des objectifs du véganisme, qui est donnée.

Si le terme *végétalien* a été formé en français, référent sinon au véganisme, au moins à sa pratique alimentaire, le terme VEGAN a plus récemment été emprunté par le français, où il semble s'imposer de plus en plus.

2.2. Un thème et un terme de plus en plus courants

D'après Larue et Giroux,

Malgré un contexte particulièrement favorable au développement du véganisme, le nombre de ses adeptes n'augmente [...] que très lentement²⁵.

Si la notion de contexte évoquée ici recouvre un vaste ensemble d'indicateurs, notamment culturels et économiques, détaillés par L&G mais que nous n'aborderons pas directement dans le cadre de ce travail, leur remarque en appelle une autre, spécifique à notre domaine : il semble que, malgré la lenteur du développement du mode de vie végane, celui-ci connaît en revanche une ascension importante en tant que sujet de conversation. S'il ne nous appartient pas de prédire si cette évolution du volume des discours précède, voire provoquera un changement dans les pratiques, nous supposons qu'elle est liée aux autres paramètres que L&G considèrent comme « particulièrement favorables ». De même, l'entrée du terme dans le dictionnaire est toute récente, et témoigne peut-être d'un changement pouvant s'exprimer au-delà des seules pratiques langagières, si nous considérons qu'« en décrivant le lexique d'une langue, le dictionnaire se présente comme un reflet de la société dans laquelle cette langue est parlée »²⁶

Afin de montrer que le « phénomène discursif » dépasse le phénomène de société qui correspondrait à une évolution des pratiques effectives, nous identifions de grandes tendances à l'aide des outils *Google Trends* et *Factiva*.

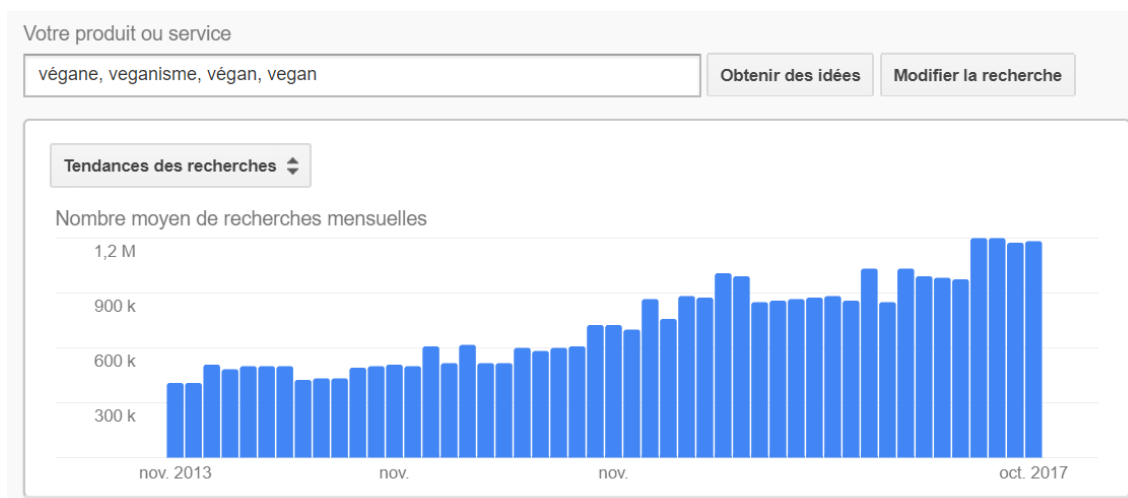
2.2.1 Statistiques issues de *Google*

Le moteur de recherche *Google* nous permet d'illustrer rapidement cette tendance, notamment par le nombre de recherches lancées par les utilisateurs au cours du temps. L'outil *Google Trends* permet de visualiser cette évolution en recherchant plusieurs mots-clés à la fois. Les chiffres utilisés pour fabriquer le graphique ci-dessous concernent l'Europe entière, tous pays et toutes langues confondus. Malheureusement, ces données ne sont disponibles que pour les dates à partir de novembre 2013. Nous constatons effectivement une augmentation régulière du nombre

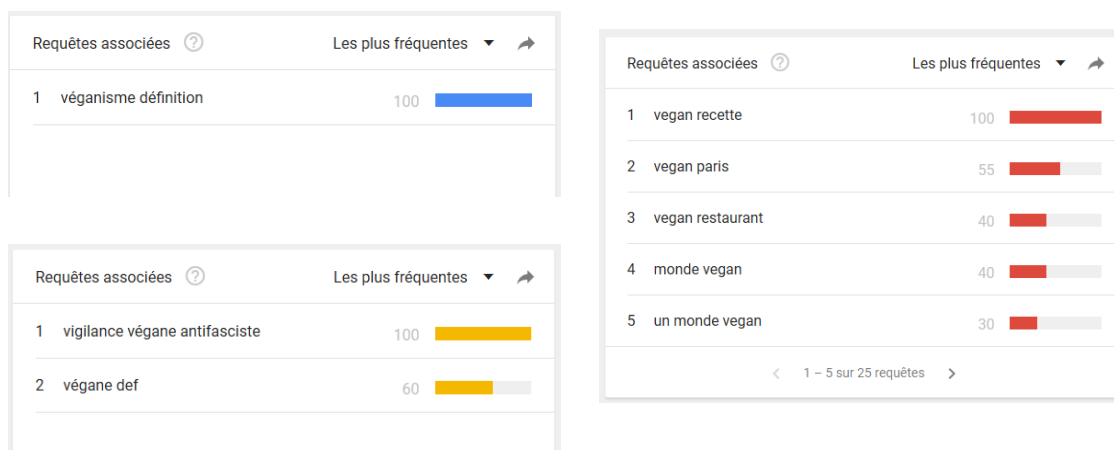
25 Valéry Giroux, Renan Larue, « Introduction » dans *Le véganisme*, Presses Universitaires de France 2017, p. 8

26 Alain Polguère, « Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales », Presses de l'Université de Montréal 2008 p. 229

de recherches, avec quelques épisodes d'augmentation un peu plus rapide, le dernier datant de mi-2017.



L'outil permet aussi de voir quelles sont, pour un mot-clé donné, les requêtes complètes les plus courantes. Ainsi nous constatons que les recherches contenant *vegan*, notamment en France (ci-dessous) - mais cela semble être également vrai dans les autres pays - concernent le plus souvent des recettes à réaliser, ou des lieux pour se restaurer ou réaliser des achats (*Un monde vegan* étant le nom d'une boutique à Paris, cette remarque s'applique aux deux dernières recherches associées). Les résultats à partir d'autres formes comme *végane* ou *véganisme* sont cependant très différents.



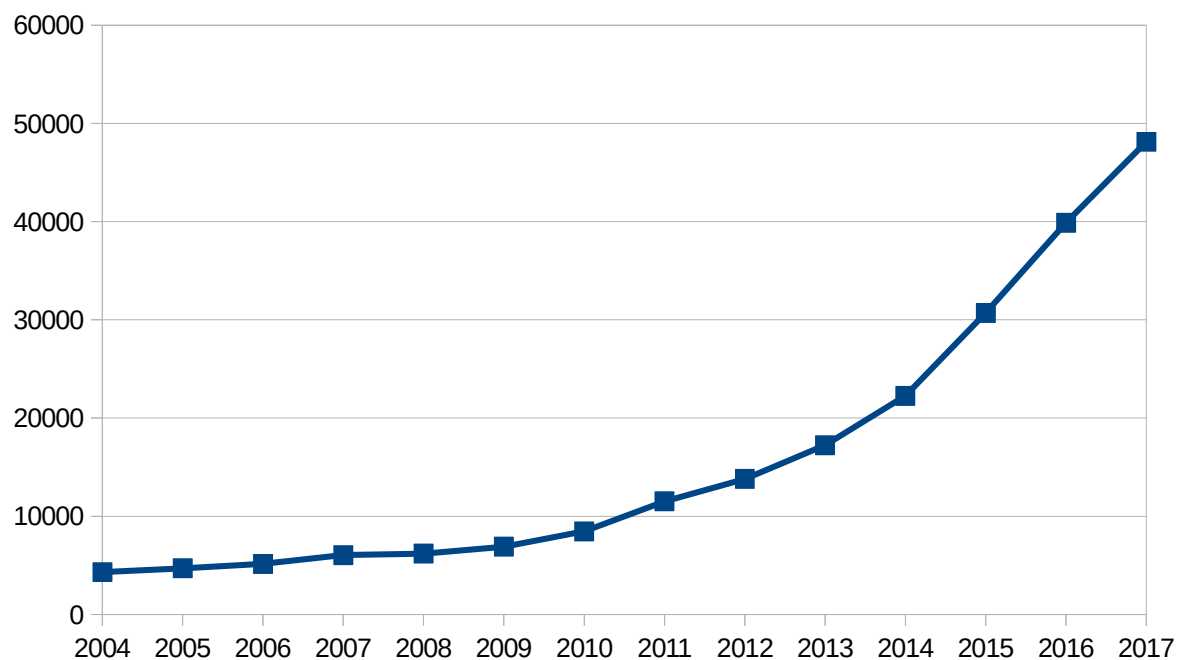
L'option de *Google Trends* proposant ces informations ne permet pas d'afficher de valeurs absolues, seulement des graphiques calculés sur une base 100. Selon les explications de Google, « Les résultats reflètent la proportion de recherches portant sur un mot clé donné dans une région et pour une période spécifiques, par rapport à la région où le taux d'utilisation de ce mot clé est le plus élevé (valeur de 100). » Par exemple rien dans les graphiques ci-dessous ne permet de savoir si le terme *vegan* est en tout plus recherché que les deux autres en France, même si le nombre de

recherches régulièrement associées le laisse supposer. Mais sans que nous puissions en tirer de conclusion définitive, ces tendances sur *Google* illustrent à la fois un intérêt globalement croissant pour le concept, et la tendance pour la majorité des individus utilisant l'orthographe *vegan* à chercher des informations liées à la pratique concrète du véganisme au quotidien. Cela pourrait donc être interprété comme un intérêt croissant pour la pratique elle-même et les produits qu'elle propose, ne concernant pas nécessairement les seules personnes s'identifiant comme véganes à part entière, ce qui expliquerait que le nombre de ces dernières augmente moins vite que la consommation de produits véganes. Par ailleurs le terme *véganisme* semble être plus associé à un intérêt pour le concept, et correspondrait donc à une curiosité plus distante, ou plus intellectuelle.

2.2.2 Dans la base de données *Factiva*

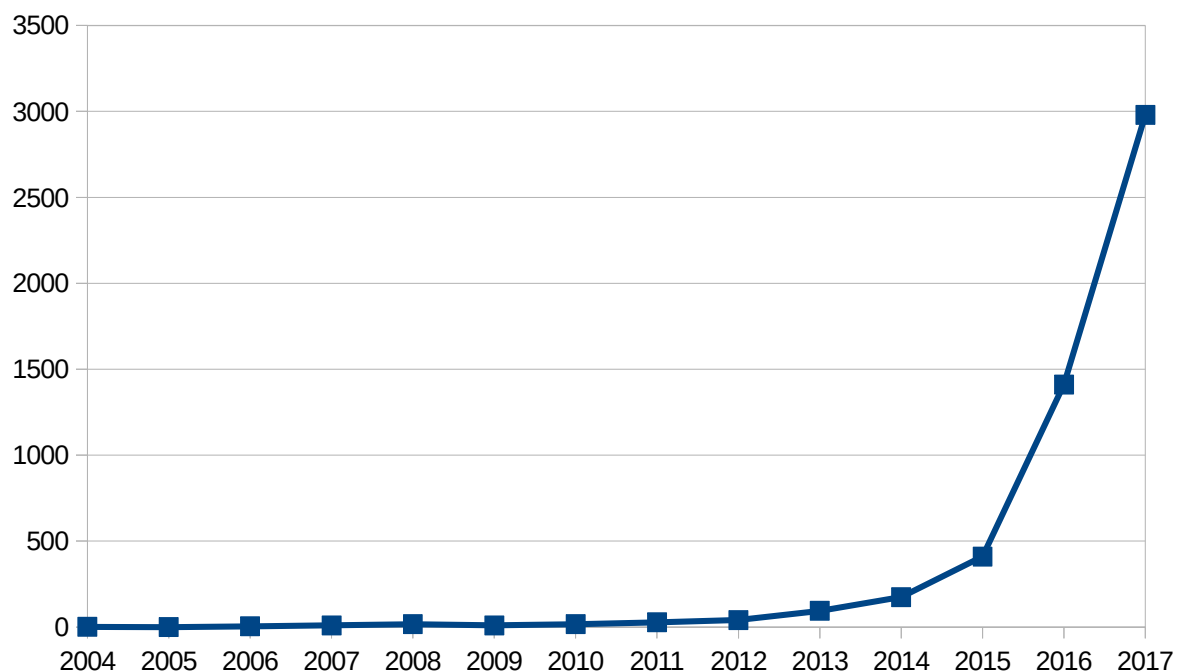
2.2.2.1 Un phénomène global

En cherchant comme mots-clés les 8 graphies possibles du morphème VEGAN (détaillées dans la partie 1.3) de 2004 à 2017, par toutes les sources, tous les auteurs, toutes les sociétés, sur tous les sujets, dans tous les secteurs économiques, et dans toutes les langues et pays, nous constatons une augmentation régulière du nombre de documents correspondants, de plus en plus marquée depuis 2013 :



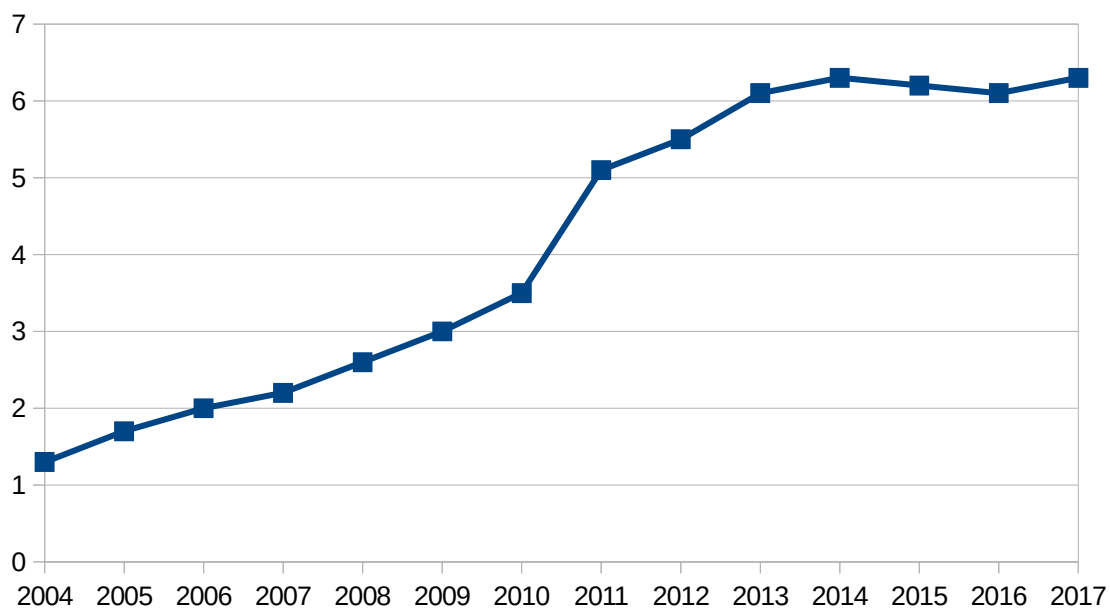
2.2.2.2 Un phénomène particulièrement marqué dans l'espace francophone européen.

En restreignant notre recherche aux articles produits en France, Belgique, Suisse ou Luxembourg en français, nous constatons que l'augmentation du nombre de documents concernés est exponentielle dans cet espace.



En effet à partir de 2012 le nombre double presque tous les ans, puis la progression s'accroît encore à partir de 2014-2015.

Nous pouvons cependant nous demander si le fait que d'une manière générale la quantité de textes produits augmente, et plus particulièrement que certaines sources sont entrées dans la base de données plus récemment et que toutes leurs archives ne sont pas numérisées, ne peuvent pas jouer sur l'ampleur du phénomène. Cependant en effectuant la même recherche sans mot-clé dans la base de données, nous nous apercevons que le nombre de documents disponibles augmente de manière beaucoup moins impressionnante au fil des années, confirmant l'importance de l'évolution spécifique des articles abordant le sujet du véganisme (le nombre d'articles disponibles est exprimé en millions).



Cependant, compte tenu de la grande hétérogénéité des pays en terme de taille et de situation linguistique (la France est le seul pays où le français est seule langue officielle), il nous a paru important de comparer pour chaque pays le nombre total d’articles inclus dans la base de donnée *Factiva*, au nombre d’articles contenant le terme recherché, sur la période qui nous intéresse. La langue française est également spécifiée dans la recherche, et ne considère donc que les aires francophones des différents pays.

Nombre d’articles comprenant le mot-clé par rapport au nombre total d’articles publiés dans chaque pays			
	Nombre total d’articles	Comprenant le mot-clé	Fréquence /10 000
France	38,059,799	5386	1,4
Luxembourg	147,276	30	2,0
Suisse	2,295,827	584	2,5
Belgique	1,410,720	410	2,9

Nous constatons de fortes variations d’un pays à l’autre : le terme apparaît même dans une proportion deux fois plus grande des articles belges que français. Ces chiffres doivent être considérés avec précaution puisque à la fois très généraux, incluant les sources commerciales et les agences de presse, et très partiels car cantonnés à la base de données consultée.

2.3. Une évolution qui se retrouve dans notre corpus

2.3.1 Nombre d'articles

Le premier indicateur est bien sûr l'évolution au cours du temps du nombre d'articles comportant le terme qui nous intéresse, parmi l'ensemble des journaux que nous avons sélectionnés.

Nombre d'articles contenant le terme par année de parution		
Année	Effectif	%
2011	8	1,4%
2012	4	0,7%
2013	23	3,9%
2014	32	5,4%
2015	41	6,9%
2016	147	24,8%
2017	337	56,9%
Total	592	100,0%

Tout comme nous l'avons remarqué pour l'ensemble de la base de données *Factiva*, il y a une forte augmentation du nombre d'articles comportant VEGAN dans notre corpus, augmentation qui accélère au cours du temps : les articles issus de 2017 représentent même plus de la moitié du total du corpus, et ceux de 2016 presque le quart.

Mais il nous semble également pertinent de considérer l'évolution au cours du temps d'autres paramètres qui nous paraissent être de bons indicateurs d'une généralisation et d'une normalisation de l'usage du terme VEGAN dans des textes français.

2.3.2 Marquage typographique

L'utilisation de guillemets, au-delà de la marque d'un positionnement discursif sur le contenu énoncé, sur lequel nous reviendrons, peut simplement souligner l'étrangeté d'un terme par rapport à un système linguistique donné.

Marquage typographique du terme en fonction de l'année de parution					
Année de parution	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
2011	5	62,5	3	37,5	8
2012	2	50,0	2	50,0	4
2013	22	95,7	1	4,3	23
2014	26	81,3	6	18,8	32
2015	33	80,5	8	19,5	41
2016	137	93,2	10	6,8	147
2017	324	96,1	13	3,9	337
Total	549	92,7	43	7,3	592

Si les deux emplois évoqués ci-dessus sont difficiles à dissocier, nous constatons que l'usage des guillemets se fait globalement de moins en moins courant au fil du temps, ce qui marque sans doute entre autres une acceptation progressive du terme comme un mot de la langue française. En effet l'abandon progressif des guillemets suggère que les journalistes-locuteurs considèrent le terme comme banal et facilement compréhensible pour un nombre croissant de lecteurs, ne nécessitant donc pas de le signaler comme requérant leur attention.

2.3.3 Définition du terme dans l'article

Cette idée que l'appréhension du sens du morphème VEGAN est considérée comme de plus en plus évidente peut également être vérifiée en croisant la date avec le fait que le terme est défini dans l'article ou non.

Définition du terme dans l'article en fonction de l'année de parution					
Année de parution	Définition du terme dans l'article				Total
	Oui		Non		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Effectif
2011	5	62,5	3	37,5	8
2012	2	50,0	2	50,0	4
2013	13	56,5	10	43,5	23
2014	22	68,8	10	31,3	32
2015	18	43,9	23	56,1	41
2016	45	30,6	102	69,4	147
2017	65	19,3	272	80,7	337
Total	170	28,7	422	71,3	592

Nous constatons qu'en effet, la proportion d'articles où le terme est défini, qui diminue entre 2011 et 2012, puis augmente, atteignant son point le plus élevé en 2014 (mais le faible nombre

d'articles parus sur ces périodes rend ces observations assez peu significatives), diminue rapidement à partir de 2014-2015, étant en tout divisée par plus de 3,5 en l'espace de 3 ans. Le nombre d'articles issus de 2017 étant de loin le plus conséquent, c'est la seule année où la proportion d'articles où le terme est expliqué est inférieure à la moyenne.

2.3.4 Nature et fonction

Nous supposons que la diversification des emplois grammaticaux d'un terme, constaté à travers les notions de nature et de fonction, peut également être un témoin de l'appropriation de ce terme par la langue qui l'emprunte.

Déterminer la nature d'un terme n'est pas toujours aisé. Les attributs du sujet en particulier peuvent souvent être considérés comme des adjectifs ou des noms. Nous avons finalement choisi des les considérer tous comme des adjectifs, à l'exception de ceux qui avaient un article.

Parfois, l'adjectif est utilisé sous une forme adverbialisée :

(1) Une problématique à la fois volontariste sur l'attitude à adopter (par exemple vivre vegan) et nécessitariste (ce serait le sens de l'histoire) (*Marianne-523*)

D'autres emplois sont plus ambigus encore :

(2) Certes, il est trop tôt pour savoir si « Grave », chronique de l'éveil à l'anthropophagie d'une timide étudiante vétérinaire et vegan, traversera le temps aussi aisément que ses illustres aînés. (*Le Point-597*)

Enfin dans un certain nombre de cas, le terme était utilisé dans une énumération, souvent dans un titre et non dans une phrase complète, ou encore à l'occasion d'une précision métalinguistique.

(3) Sain, vegan, bio, bobo et surtout chérot ! (Titre) (*La Libre Belgique-86*)

(4) Le déchétarisme, ou le freeganisme (de la contraction de «free», pour gratuit, et de «vegan» pour végétalien), est né de ce constat choquant ces dernières années. (*Le Temps-134*)

Nature et fonction étant liées, nous les combinons et les croisons avec la date de parution. Les noms et adjectifs attributs ont été regroupés dans une seule catégorie.

Nature et fonction du terme en fonction de la date de parution											
Date de parution	Nature et fonction										Total
	Adjectif Épithète		Attribut		Nom CO		Nom Sujet		Autre		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.
2011	0	0,0	3	37,5	1	12,5	3	37,5	1	12,5	8
2012	1	25,0	2	50,0	0	0,0	0	0,0	1	25,0	4
2013	11	47,8	6	26,1	2	8,7	3	13,0	1	4,3	23
2014	16	50,0	7	21,9	6	18,8	3	9,4	0	0,0	32
2015	15	36,6	10	24,4	7	17,1	5	12,2	4	9,8	41
2016	74	50,3	32	21,8	13	8,8	17	11,6	11	7,5	147
2017	189	56,1	70	20,8	46	13,6	18	5,3	14	4,2	337
Total	306	51,7	130	22,0	75	12,7	49	8,3	32	5,4	592

Nous constatons que l'emploi en tant qu'épithète a augmenté récemment, tandis que celui en tant que nom sujet a baissé brusquement entre 2016 et 2017, sans que nous ne puissions savoir si cela indique une tendance amenée à se poursuivre. Pour les autres natures et fonctions, nous observons des variations d'une année sur l'autre, mais pas de grande tendance.

2.3.5 Conclusion

Il semble bien, d'après ces indicateurs, que l'utilisation du terme VEGAN en français, ou du moins dans notre corpus, devient non seulement plus courante, mais aussi plus « normale », autrement dit que son caractère d'étrangeté est de moins en moins souligné. Il convient de nous demander à présent si cette « normalisation » en terme de fréquence d'usage a également un pendant formel, qui expliquerait ou serait la conséquence de la première.

2.4. Des variations formelles importantes

En parcourant, préliminairement à ce travail, des textes de genres divers abordant le thème du véganisme, nous avons constaté une grande variété dans la graphie utilisée. C'est d'ailleurs ce qui nous a conduit à chercher dans la base de données 8 graphies différentes de VEGAN. Celles-ci correspondent à toutes les combinaisons possibles de la présence ou de l'absence des 3 éléments distincts que sont l'accentuation de la première voyelle, le -E suivant le -N- et le -S final.

Meillet, cité par Lehman propose de définir le mot ainsi :

Un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptible d'un emploi grammatical donné.²⁷

D'après cette définition, où la forme du mot est considérée uniquement en terme de son, les différentes graphies de VEGAN n'en font pas plusieurs mots distincts, au contraire de ses

²⁷ Alise Lehman, *Introduction à la lexicologie* 1998 p. 1 (cf Alexis Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale* p.30)

différents emplois grammaticaux. Si cette dernière remarque ne fait pas l'unanimité, elle va dans le sens du concept de dérivation non-affixale que nous abordons brièvement dans la partie 4.3.2. Cependant, devant la double difficulté posée par le fait de qualifier VEGAN comme un mot, les concepts de « terme » ou « morphème » seront préférés, en nous basant pour ce dernier sur la définition proposée par Alain Polguère :

Un morphème est un regroupement de morphes « alternatifs » ayant le même signifié²⁸.

Ces définitions nous questionnent toutefois sur le statut à donner aux différents « morphes » de VEGAN, que nous nous contenterons de qualifier de « graphies ». En effet, le terme étant issu d'un emprunt, nous pourrions considérer que ses différentes graphies correspondent à des versions anglaises et françaises de ce mot, mais puisque tous ces usages sont observés au sein de textes en français il paraît plus juste de parler de graphies concurrentes, au même titre que pour *clé* et *clef*, dont, devant la persistance de la concurrence, les dictionnaires reconnaissent les deux graphies à la fois. De mêmes, plusieurs dictionnaires reconnaissent différentes graphies de VEGAN²⁹. Mais nous pouvons imaginer que si une forme vient à être fortement privilégiée par rapport aux autres, elle finira par être reconnue comme l'orthographe « juste ».

L'étymologie peut fournir des arguments en faveur d'une forme ou l'autre, mais elle est parfois impossible à trancher, comme par exemple pour *autant pour moi* et *au temps pour moi* : l'explication musicale pour cette deuxième forme, généralement considérée comme plus traditionnelle, fait pourtant débat parmi les linguistes, et la plupart des dictionnaires acceptent également les deux graphies. Dans le cas de *vegan*, la formation initiale du terme, son emprunt par le français et la proposition de le franciser en *végane* sont des phénomènes récents et bien documentés, et ne posent aucun problème sémantique. Il est simplement trop tôt pour dire quelle graphie s'imposera, si l'une s'impose. En revanche nous pouvons observer et commenter des tendances d'usage au sein de notre corpus.

Ainsi il s'agit, après avoir relevé la forme exacte qui apparaît, de regrouper et comparer ces différentes occurrences selon des critères dénotant une plus ou moins grande intégration au système du français, considérant notamment leurs interactions morphologiques avec leur environnement proche. Nous utilisons pour notre analyse la première occurrence du terme dans chaque article.

28 Alain Polguère, « Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales », Presses de l'Université de Montréal 2008, p.70

29 Par exemple le *Larousse* en ligne propose « *végan*, *végane* (nom et adj) OU *vegan* (nom et adj invariable) »

Graphie exacte	Effectifs	%
vegan	223	37,7%
végane	163	27,5%
véganes	100	16,9%
vegans	36	6,1%
végans	28	4,7%
végan	27	4,6%
vegane	5	0,8%
veganes	4	0,7%
composé	6	1,0%
Total	592	100,0%

Nous constatons d'ores et déjà que certaines graphies sont bien plus courantes que d'autres : ainsi, *vegan* constitue à elle seule plus d'un tiers des occurrences, tandis que les 4 formes les moins courantes en représentent moins de 12 % à elles toutes. Par ailleurs nous relevons 6 termes composés, formés à partir de la base VEGAN, par exemple *Dr Végane* et *vegan-friendly*, qui n'apparaissent chacun qu'une fois.

2.4.1 Marquage typographique

Si d'ores-et-déjà, certaines graphies nous paraissent plus assimilées que d'autres, nous considérons le marquage typographique de chaque graphie.

Marquage typographique en fonction de la graphie utilisée					
Graphie exacte	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
vegans	31	86,1	5	13,9	36
vegan	195	87,4	28	12,6	223
végans	25	89,3	3	10,7	28
végan	25	92,6	2	7,4	27
véganes	96	96,0	4	4,0	100
végane	162	99,4	1	0,6	163
vegane	5	100,0	0	0,0	5
veganes	4	100,0	0	0,0	4
composé	6	100,0	0	0,0	6
Total	549	92,7	43	7,3	592

En moyenne, un peu plus de 10% des occurrences du terme sont entre guillemets³⁰. Mais nous relevons une certaine diversité d'une forme à l'autre : les formes hybrides *vegane* et *veganes*

³⁰ Voir Annexe III.III

ainsi que les termes composés, qui sont de loin les formes les moins courantes, ne sont jamais entre guillemets, et *végane* et *véganes* le sont peu voire très peu pour *végane*. Au contraire *végan* est très proche de la moyenne avec 7,4 %, tandis que les trois formes *vegan*, *végans* et *vegans* sont plus de 10 % du temps entre guillemets. Certaines formes étant très peu courantes, il est plus intéressant de comparer les trois plus nombreuses entre elles : *vegan*, qui est la graphie la plus typique de l'anglais mais aussi la plus courante dans notre corpus, est celle qui présente de loin le plus d'occurrences entre guillemets, tandis que les deux autres graphies les plus courantes, *végane* et *véganes*, le sont beaucoup moins souvent.

2.4.2 Prononciation

Notre corpus étant constitué de textes écrits, il nous est difficile de traiter rigoureusement cette question. Celle-ci est évoquée dans seulement deux articles de notre corpus :

(5) Eux, ce sont les **"vegans"** - prononcez **"vigane"**, comprenez végétaliens version hardcore. (*L'Express* - 468)

(6) Tant et si bien que le mot **vegan, prononcé végane**, est entré dans le Larousse cette année, aux côtés de crudivore et de 150 autres mots. (*Le Point* - 584)

Ces deux articles sont issus de journaux français et datent respectivement de 2011 et 2015. Le premier préconise [vigan] et le deuxième [vegan]. Deux extraits d'articles ne sont bien entendus par suffisants pour dégager une tendance mais nous pouvons penser que la francisation de la prononciation est également liée à la question de la graphie et à l'utilisation croissante du terme tandis que s'éloigne la date de la première occurrence attestée, et enfin à sa reconnaissance au sein du lexique « officiel » du français. Nous notons que dans les deux extraits considérés, c'est la graphie *vegan* qui est utilisée, et c'est donc bien la prononciation de celle-ci qui peut éventuellement poser question : la prononciation de *végane* est évidente pour un locuteur-lecteur du français, c'est d'ailleurs la suite de lettres choisie dans le deuxième article pour décrire la prononciation [vegan].

Ainsi dans un article qui défend l'usage de la graphie *végane* dans l'espace francophone, la blogueuse et militante végane Antigone XXI évoque le problème de la prononciation posé par la graphie directement empruntée à l'anglais :

(7) Comment prononcez-vous 'vegan' ? Faut-il dire 'végane' ? '**vigane**' ? '**végant**' ?.. [...] *Vegan* est un mot que l'on ne sait pas prononcer ou, du moins, dont la graphie ne reflète pas la prononciation la plus courante en français. Le risque encouru, bien sûr, c'est que cette graphie anglo-saxonne entraîne une modification de la prononciation du mot en français : vous imaginez ? des '**végants**' (et, qui sait, des '**végantes**' ?) partout !³¹

Selon elle, le problème peut donc se poser à deux niveaux : non seulement la prononciation de la première voyelle, mais aussi celle de la dernière syllabe, ne seraient pas évidentes avec la

31 Ophélie Veron (AntigoneXXI) « Pourquoi je ne suis pas vegan ». 2015 <https://goo.gl/E1iG3x>

graphie anglaise. Cela pourrait engendrer une modification de la prononciation du terme, et même nous amener à ajouter un -T à la graphie. Le risque de prononcer [ans] quant il y a un -S n'est en revanche pas évoqué, peut-être parce que cela témoignerait explicitement de la conscience du locuteur qu'il utilise un terme anglais, et non d'une difficile appréhension du terme. Quant à la prononciation [ã̃s] il s'agirait d'une hybridation surprenante qui n'est donc pas considérée comme un danger non plus. Ces deux possibilités seraient *a priori* neutralisées par la présence, préconisée par ailleurs par AntigoneXXI, d'un -E avant le -S.

Nous avons précédemment avancé que les différentes graphies du terme correspondent au même signifiant sonore [vegan], mais en anglais, *vegan* se prononce plutôt [vigæn]. Nous avons déjà rencontré des locuteurs du français prononçant le terme « à l'anglaise », ou encore des productions « hybrides » telles que [vigan]. Cependant il nous semble que ces hybridations, qu'elles résultent d'une non-connaissance du terme ou non, sont rares, et que quelle que soit la graphie utilisée, la prononciation [vegan] est aujourd'hui préférée par la majorité des locuteurs français, sans que la question ne se pose réellement. La prononciation qui nous est la plus familière relève donc déjà d'une certaine francisation.

N'ayant pas les moyens de réaliser une enquête d'ampleur sur la prononciation, qui elle seule pourrait vérifier cette affirmation, nous devons nous contenter de relever dans notre corpus d'une part l'accentuation de la première voyelle, d'autre part l'adjonction d'un -E final, et de les croiser avec l'usage ou non de guillemets.

2.4.2.1 -É- ou -E-

En français, dans la suite graphique (C)E(C), où C représente une consonne, le E se prononce généralement [ø]. S'il y a quelques exceptions, notamment des syllabes finales terminant par une consonne, par exemple dans *legs*, la suite EGA n'échappe pas à la règle : *regard, regagner...* le seul terme qui pourrait faire exception serait le nom de la planète Vega, parfois orthographié comme tel en français, mais il s'agit en fait de son nom anglais dont la version française standard est *Véga*. En effet le sont [ega] s'orthographie ÉGA, comme dans *dégât* ou *négation*.

Nous estimons cependant que la graphie EGA ne pose pas nécessairement de problème de prononciation pour un locuteur français généralement familier avec d'une part des termes étrangers issus de langues latines, où la suite EGA se prononce [ega] (*mega, legato, legalización*), d'autre part des termes anglais contenant EGA dont la version française (généralement antérieure) est graphiée ÉGA (*legal, elegant*), et enfin le terme français *végétarien* et les autres termes commençant pas VÉG-, tous issus de la même racine.

Mais nous pouvons tout de même considérer que le fait d'accentuer le premier E du terme permet de lever toute ambiguïté quant à la prononciation de la première syllabe, et de paraître « plus français », ce caractère n'existant pas en anglais.

Marquage typographique en fonction de l'accentuation de la voyelle					
Première voyelle	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
-É-	308	96,9	10	3,1	318
-E-	235	87,7	33	12,3	268
composé	6	100,0	0	0,0	6
Total	549	92,7	43	7,3	592

Nous constatons que dans notre corpus, la première voyelle est un peu plus souvent accentuée (environ 54%³²), et lorsque c'est le cas, le terme est près de 4 fois moins souvent entre guillemets qu'avec la suite EGA. Nous ne pouvons cependant savoir s'il est plus pertinent d'interpréter cela en terme de facilité de prononciation, ou simplement d'adéquation aux normes du français écrit.

2.4.2.2 Avec ou sans -E

Dans notre corpus, environ 53 % des occurrences comportent un -E après le N³³. Dans le système du français, les rares fins de mots en -AN se prononcent [ã] (*cyan, élan, plan, clan, van...*). Cependant cette pratique du français de ne pas prononcer certaines consonnes finales est plutôt une exception : dans de nombreuses autres langues, toutes les lettres ou presque sont prononcées, comme par exemple dans les mots *chaman, goban, diwan*. En anglais notamment, le -N final est toujours prononcé, dans des mots courants et connus de la plupart des locuteurs du français comme *man, can, fan, human*, mais aussi dans des termes issus de la dérivation avec le suffixe -IAN, dont les significations variées sont proches de celles de -IEN en français : *musician, libertarian*, mais aussi et surtout *vegetarian*.

Par ailleurs comme nous l'avons dit précédemment, en français tous les termes commençant par VEG- appartiennent à la même famille, et au même champ sémantique. Ainsi, tous ces éléments concourent sans doute à ce que lorsque un locuteur du français rencontre le terme *vegan* pour la première fois, il est tenté de le prononcer [vegan], se référant plus ou moins consciemment aux éléments, parmi ceux évoqués ci-dessus, qu'il connaît.

Nous notons cependant que les graphies avec la finale -E sont moins susceptibles d'apparaître entre guillemets, ce qui témoigne *a priori* qu'elles sont considérées comme plus françaises.

32 Voir Annexe : III.II

33 Voir Annexe : III.II

Marquage typographique en fonction de la présence ou l'absence de -E					
Finale	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
-N(S)	38	12,1	276	87,9	314
-NE(S)	5	1,8	267	98,2	272
composé	0	0,0	6	100,0	6
Total	43	7,3	549	92,7	592

2.4.3 Des formes hybrides surprenantes

Les graphies les moins usitées sont *vegane* (5 occurrences) et son équivalent pluriel *veganes* (4 occurrences). Cette forme surprend puisqu'elle combine un trait de la graphie typiquement anglaise (pas d'accent sur la première voyelle), avec un de la graphie typiquement française (un -E à la fin). Elle n'est pas proposée dans les dictionnaires consultés, et semble être employée dans nos articles comme féminin de *vegan* (également en tant qu'adjectif ou nom). Elle n'est en tout cas jamais employée avec un référent masculin dans notre corpus, mais le nombre d'occurrences est trop faible pour conclure qu'elle ne pourrait pas être employée comme épïcène. De même la forme *végan* et son pluriel *végans*, qui cumulent l'accent typiquement français et l'absence de -E final typiquement anglaise, sont peu courantes.

Ces formes hybrides surprennent et pourraient même être qualifiées d'« erreurs », de par leur non-alignement entre la langue d'origine et la langue d'emprunt, deux systèmes dont les normes sont abondamment décrites.

Nous pouvons donc répartir les différentes graphies en quatre catégories : celles qui semblent être issues directement de l'emprunt à l'anglais (*vegan* et *vegans*), ou au contraire pleinement francisées (*végane* et *véganes*), les quatre graphies hybrides que nous venons d'évoquer, et enfin les termes composés.

Graphie	Effectifs	%
Assimilée	263	44,4%
Emprunt direct	259	43,8%
Hybride	64	10,8%
Composé	6	1,0%
Total	592	100,0%

Nous constatons que d'après ce critère uniquement graphique, les formes les plus francisées sont les plus nombreuses, juste devant les formes qui évoquent un emprunt direct à l'anglais. Enfin les formes hybrides représentent un peu plus de 10 % du total.

Nous croisons aussi le degré d'assimilation de la graphie avec la nature du terme.

Nature du terme en fonction du degré d'assimilation de la graphie utilisée										
Assimilation de la graphie	Nature du terme								Total	
	Nom		Adjectif		Adjectif adverbialisé		Ambigu			
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%C
Francisée	62	44,6	196	46,2	3	60,0	2	8,3	263	44,4
Emprunt direct	52	37,4	189	44,6	2	40,0	16	66,7	259	43,8
Hybride	22	15,8	37	8,7	0	0,0	5	20,8	64	10,8
Composé	3	2,2	2	0,5	0	0,0	1	4,2	6	1,0
Total	139	100,0	424	100,0	5	100,0	24	100,0	592	100,0

D'après le tableau ci-dessus, l'emploi en tant qu'adjectif donne un peu plus souvent lieu à l'emploi d'une forme francisée, mais c'est plus encore le cas lorsqu'ils sont adverbialisés. Les noms sont les moins susceptibles de prendre une forme qui semble issue de l'emprunt direct, mais presque deux fois plus susceptibles que les adjectifs d'avoir une graphie hybride.

Mais les usages ambigus, dont on ne peut pas vraiment déterminer s'il s'agit d'adjectifs ou de noms (parce qu'il s'agit de titre ou d'une précision métalinguistique, et pas vraiment d'un usage dans une phrase), sont de loin ceux correspondant le moins souvent à une forme adaptée au système du français, et le plus souvent à des formes hybrides, issues de l'emprunt direct, et composées.

2.4.4 Réalisation de la flexion

La flexion est, dans le cas le plus standard, un mécanisme morphologique qui consiste en la combinaison d'un radical et d'un affixe [dont] l'expression de sa catégorie flexionnelle est imposée par la langue³⁴

Les formes variées que nous observons pouvant correspondre à des référents tout aussi variés, nous nous sommes demandé si généralement, les flexions de genre et de nombre attendues dans le système du français étaient réalisées. Nous comparons également ces paramètres avec la nature du terme en question, en particulier les adjectifs et les noms.

2.4.4.1 Finale -N ou -NE et genre grammatical

Comme nous l'avons vu précédemment les graphies *végan.s* et *vegans* sont parfois utilisées. Devons-nous en conclure que pour certains grapheurs, *végane* serait la forme féminine de *végan*, forme masculine et donc générique en français ?

Pour répondre à cette question, nous croisons la présence ou l'absence de -E après le N, avec le genre du référent du terme concerné. Par genre nous entendons ici, le marquage de genre que nous attendrions normalement dans le système du français. Il est donc peu surprenant que le nombre de référents qualifiés de « masculin » dépasse largement ceux considérés comme

34 Alain Polguère, *Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales* Presses de l'Université de Montréal 2008

« féminin », puisqu'en français « le masculin l'emporte » lorsque le genre est inconnu, règle justement neutralisée dans le cas d'un terme épïcène.

Présence ou non de -E en fonction du genre grammatical du référent								
Finale	Genre grammatical du référent						Total	
	Masculin		Féminin		Indéterminé			
	Eff	%C	Eff	%C	Eff	%C	Eff	%C
-N(S)	240	57,0	69	42,6	5	55,6	314	53,0
-NE(S)	179	42,5	90	55,6	3	33,3	272	45,9
Composé	2	0,5	3	1,9	1	11,1	6	1,0
Total	421	100,0	162	100,0	9	100,0	592	100,0

Nous constatons en croisant le genre du référent avec l'utilisation ou non de -E, que lorsque le référent est féminin, la graphie -NE est plus souvent utilisée que lorsqu'il est masculin, ce qui laisse penser qu'une partie des journalistes utilise le -E pour marquer une flexion de genre, ne considérant donc pas le terme comme épïcène.

Par ailleurs en anglais le terme *vegan*, comme la grande majorité des mots, est également épïcène, nous pourrions donc imaginer conserver cette caractéristique en français en intégrant le mot anglais à la langue sans le modifier. Le *Larousse* en ligne propose d'ailleurs les trois graphies « *végan*, *végane* ou *vegan* », où les deux premières sont les versions masculine et féminine du même « adjectif et nom », et la dernière un « adjectif invariable et nom invariable³⁵ ». Il nous semble alors pertinent de comparer l'usage de la flexion, selon que le terme concerné est un nom ou un adjectif.

Nature / Genre grammatical	Présence ou non d'un -E final						Total
	-N		-NE		Composé		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.
Adjectif / Masculin	151	55,7	120	44,3	0	0,0	271
Adjectif / Féminin	65	43,6	82	55,0	2	1,3	149
Nom / Masculin	71	55,9	54	42,5	2	1,6	127
Nom / Féminin	2	18,2	8	72,7	1	9,1	11
Adjectif adverbialisé / Masculin	2	40,0	3	60,0	0	0,0	5
Non pertinent	23	79,3	5	17,2	1	3,4	29
Total	314	53,0	272	45,9	6	1,0	592

Il apparaît bien que la flexion est plus souvent réalisée sur les noms que sur les adjectifs féminins, tandis que les termes épïcènes (masculins avec -NE) se retrouvent dans des proportions similaires dans les noms et adjectifs (et sont même un peu plus courants parmi les adjectifs). Il semble donc que lorsque le terme est habituellement fléchi dans les deux langues, il est plus susceptible de l'être en français, même si la flexion de genre n'existe pas en anglais

35 *Larousse* en ligne, article « végan » <https://goo.gl/M5GtZm>

Enfin nous nous demandons quels usages parmi ceux sus-décrits, sont plus susceptibles d'apparaître avec des guillemets. Dans le tableau ci-dessous, les termes sont classés du plus au moins « francisé » (-NE : masculin étant nécessairement épïcène, et -N : féminin appartenant nécessairement au système de l'anglais).

Marquage typographique en fonction de la présence ou non de -E et du genre grammatical					
-E final / Genre grammatical	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
-NE / Masculin	175	97,8	4	2,2	179
-NE / Féminin	89	98,9	1	1,1	90
-N / Masculin	213	88,8	27	11,3	240
-N / Féminin	59	85,5	10	14,5	69
Non pertinent	13	92,9	1	7,1	14
Total	549	92,7	43	7,3	592

Nous constatons que lorsque VEGAN comporte un -E final il est beaucoup moins susceptible d'être entre guillemets, et d'autant moins s'il est féminin. Au contraire lorsqu'il ne comporte pas de -E final il est encore plus susceptible d'être entre guillemets s'il est féminin. Il semble donc bien que lorsque le terme est moins assimilé de par sa graphie, les journalistes ont également tendance à marquer l'étrangeté du terme par des guillemets.

2.4.4.2 Marquage du nombre

Plus de 28 % des occurrences considérées comportent un -S à la fin, contre près de 71 % qui n'en ont pas (et 1 % de termes composés)³⁶.

La règle habituelle en français veut que l'ajout de la lettre -S à la fin d'un nom ou d'un adjectif marque le nombre, c'est-à-dire qu'il signale un référent multiple. Cette règle, qui existe aussi en anglais, ne s'y applique cependant qu'aux noms et pas aux adjectifs.

Nous relevons dans notre corpus des occurrences qui ne comportent pas cette lettre, et correspondent pourtant à un référent multiple, par exemple :

(8)A ceux qui en ont assez des pâtisseries **vegan** et "gluten-free", aussi fades à goûter qu'ennuyeuses à regarder, voici une invention food abominable : le freakshake. (*L'Obs*-541)

(9)Les causes animales et écologiques méritent mieux qu'une opposition entre méchants carnivores et gentils «végétaliens», ces végétariens qui renoncent aux autres produits d'origine animale que la viande, avant de devenir «**vegan**», rejetant en plus cuir, laine, zoos et toute domestication animale. (*L'Humanité*-448)

La flexion plurielle n'est donc pas systématisée. Il est parfois difficile de déterminer si le référent concerné est unique ou multiple, précisément parce que du fait de cette variation dans la

³⁶ Voir Annexe : III.II

graphie, nous ne pouvons savoir si *vegan* est censé renvoyer à un référent nécessairement singulier, ce qui signifierait qu'il qualifie *marque* dans l'énoncé ci-dessous, ou pourrait y qualifier *soins*.

(10) L'ex-dirigeante de L'Oréal Paris et de Lancôme, Sue Nabi, lance Orveda, une marque de soins **vegan**. (*Le Figaro*-438)

Enfin dans l'extrait ci-dessous, *vegan* arrive à la fin d'une énumération où il est bien malaisé de savoir s'il qualifie « préférences alimentaires », ou l'idée plus généralement sous-entendue de régime, ou encore les personnes que le questionnaire permet de connaître.

(11) Un questionnaire permet aux restaurateurs de recueillir des données pour mieux les connaître (préférences alimentaires, allergies, sans gluten, **vegan**, etc.) (*L'Express*-497)

Dans le tableau ci-dessous, nous croisons la présence ou non d'un -S final avec le nombre du référent auquel le terme concerné renvoie. Les quelques occurrences dont le nombre du référent était impossible à déterminer sont considérées comme non-pertinentes.

Présence ou non d'un -S final en fonction du nombre grammatical du référent								
-S final	Nombre du référent						Total	
	Unique		Multiple		Non-pertinent			
	Eff	%C	Eff	%C	Eff	%C	Eff	%C
Non	344	99,4	68	28,5	6	85,7	418	70,6
Oui	0	0,0	168	70,3	0	0,0	168	28,4
Composé	2	0,6	3	1,3	1	14,3	6	1,0
Total	346	100,0	239	100,0	7	100,0	592	100,0

Lorsque le terme se termine par -S il correspond systématiquement à un référent multiple, ce qui montre que cette forme correspond bien à une flexion plurielle comme le préconise la norme du français. Mais dans 28,5 % des cas, cette règle n'est pas appliquée puisque c'est une forme sans -S final qui est utilisée pour un référent multiple.

Nous nous demandons également si la nature du terme peut jouer sur le fait que la flexion plurielle lui est appliquée : en effet, nous supposons que les emplois en tant qu'adjectif sont moins susceptibles d'être fléchis que les noms, puisque la flexion plurielle est la même en anglais pour les noms, mais ne s'applique pas aux adjectifs.

Présence ou non d'un -S final en fonction de la nature et du nombre grammatical du référent							
Nature / Référent	Présence ou non d'un -S final						Total
	Sans -S		Avec -S		Composé		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.
Adjectif / Unique	285	99,7	0	0,0	1	0,3	286
Adjectif / Multiple	63	44,7	77	54,6	1	0,7	141
Nom / Multiple	5	5,1	91	92,9	2	2,0	98
Nom / Unique	39	97,5	0	0,0	1	2,5	40
Non pertinent	26	96,3	0	0,0	1	3,7	27
Total	418	70,6	168	28,4	6	1,0	592

Nous constatons que la flexion est beaucoup plus courante, en fait presque systématique, lorsque le terme est utilisé en tant que nom, alors qu'elle ne concerne qu'un peu plus de la moitié des emplois en tant qu'adjectif. Cette différence est plus importante que la flexion de genre, et semble donc confirmer l'influence de l'anglais sur le choix de réaliser la flexion ou non, d'autant plus importante que la flexion et la forme qu'elle prend correspondent en français et en anglais.

Enfin nous pouvons nous demander quels usages parmi ceux sus-décrits, sont plus susceptibles d'apparaître avec des guillemets. Dans le tableau ci-dessous, les termes sont classés du plus au moins « francisé ».

Marquage typographique en fonction du degré de marquage du nombre					
Marquage du nombre	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff	%L	Eff	%L	Eff
Flexion plurielle	156	92,9	12	7,1	168
Sans -S / Unique	323	93,9	21	6,1	344
Sans -S / Multiple	59	86,8	9	13,2	68
Non pertinent	11	91,7	1	8,3	12
Total	549	92,7	43	7,3	592

Les termes dont le référent est multiple mais pour lesquels la flexion n'est pas réalisée sont environ deux fois plus susceptibles d'être entre guillemets que les autres. Nous constatons donc là encore que les guillemets semblent bien être un moyen de marquer l'étrangeté d'un terme, allant souvent de pair avec un emploi non assimilé, même si cette concordance est moins flagrante qu'avec la flexion de genre.

2.4.5 Regroupement des emplois par système

Comme nous l'avons vu, au-delà de la graphie, il convient de prendre en compte des critères morphologiques et syntaxiques pour déterminer si un terme est assimilé à un système de langue ou non. En combinant les trois paramètres de la flexion plurielle, de la flexion de genre et de la

première voyelle accentuée, avec la nature du terme, nous pouvons répartir les emplois en quatre catégories, plus fines que celles présentées auparavant.

Toutes les occurrences de *vegan* sont considérées comme appartenant au système de l'anglais, de même que les noms avec la graphie *vegans*. Les formes *végane* et *véganes* avec un référent masculin sont au contraire considérées comme complètement assimilées au système du français. Les hybrides sont les quatre formes décrites ci-dessus comme telles, ainsi que les adjectifs avec la graphie *vegans*. Enfin la catégorie « non-pertinent » regroupe tous les termes composés ou pour lesquels l'un des critères était impossible à déterminer, et notamment les formes *végane* et *véganes* avec un référent féminin, qui ne permettent pas de savoir si elles auraient pris un -E final avec un référent masculin.

Système	Effectifs	%
Anglais	249	42,1%
Français	174	29,4%
Hybride	74	12,5%
Non pertinent	95	16,0%
Total	592	100,0%

A première vue, les emplois se conformant au système de l'anglais semblent être les plus nombreux. Cependant si nous avons voulu isoler spécifiquement les emplois présentant un caractère épïcène, la même graphie *végane* ou *véganes* renvoyant à un référent féminin peut aussi être considérée comme bien assimilées. Si nous les additionnons avec les formes considérées comme appartenant à coup sûr au système du français, alors elles sont en tout plus nombreuses que celles comprises dans le système de l'anglais.

Enfin, nous croisons le système avec le marquage typographique.

Marquage typographique en fonction du degré d'assimilation du terme					
Système	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Effectif
Anglais	216	86,7	33	13,3	171
Hybride	170	97,7	4	2,3	103
Français	69	93,2	5	6,8	220
Non pertinent	94	98,9	1	1,1	98
Total	549	92,7	43	7,3	592

Nous constatons que les emplois identifiés comme anglais sont ceux qui sont le plus entre guillemets : près de deux fois plus souvent que les emplois identifiés comme français, mais surtout près de six fois plus souvent que les emplois hybrides.

Le faible pourcentage de l'usage de guillemets associé avec les emplois hybrides pourrait s'expliquer par une importance moindre apportée au respect des normes linguistiques chez

certaines journalistes, qui utilisent des formes ne respectant les normes d'aucun des deux systèmes, sans se soucier de signaler cette non-adéquation au français par un marquage typographique.

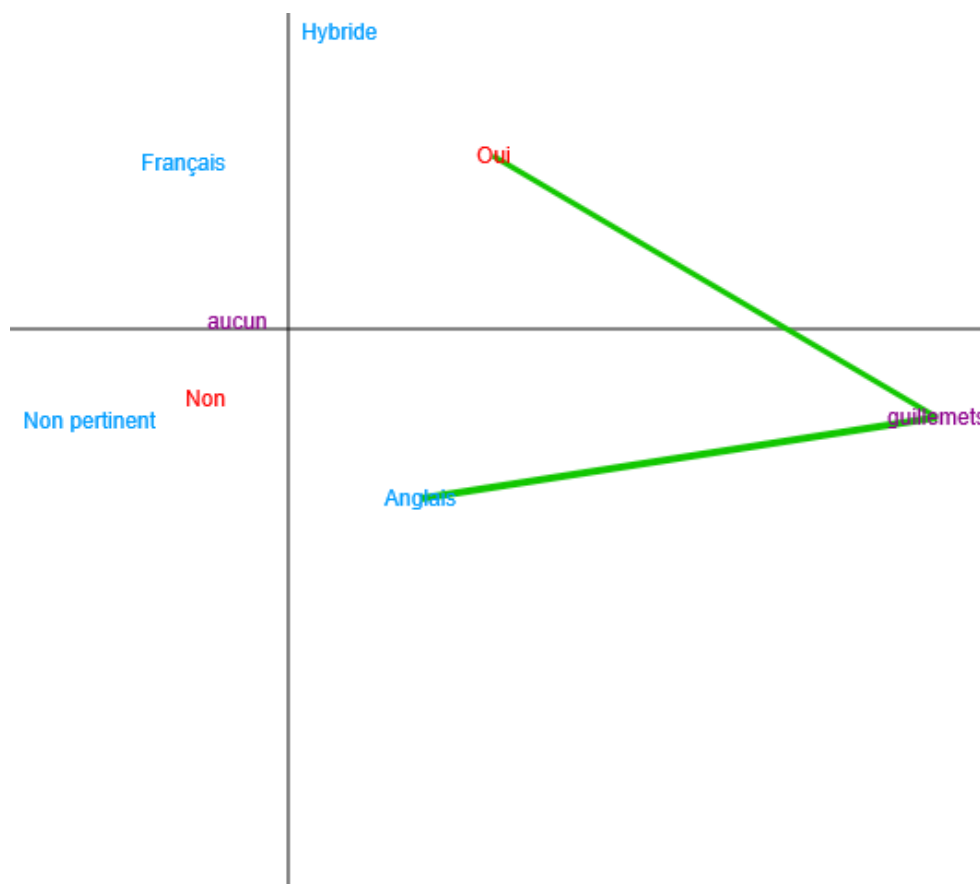
Au contraire l'usage plus fréquent des emplois anglais entre guillemets confirme la fonction de marqueur d'étrangeté de ceux-ci et traduit une certaine conscience linguistique, les journalistes ayant en moyenne plus tendance à réaliser ce marquage lorsque la forme utilisée est effectivement moins assimilée au système du français.

Cependant si cette tendance est attestée, elle n'est absolument pas systématique. Nous pouvons donc nous demander si d'autres paramètres peuvent amener les journalistes à favoriser d'une part une graphie ou l'autre, d'autre part l'utilisation ou non des guillemets. En effet les guillemets marquent l'étrangeté, non seulement de la forme linguistique mais aussi de son contenu sémantique : autrement dit, ils peuvent contribuer à marquer une prise de distance de l'auteur avec l'idée qu'il transcrit. Nous pouvons également nous demander si ce mécanisme de mise à distance peut s'étendre au choix du journaliste quant à la forme graphique utilisée.

2.4.6 Conclusion

Les éléments présentés jusqu'à maintenant montrent une variété dans les formes utilisées mais aussi dans l'organisation morphologique qui régit pour les locuteurs le choix d'une forme ou de l'autre. La « francité » du terme, malgré sa présence dans le dictionnaire, semble donc ambiguë et sujette à négociation, comme en témoignent également le recours régulier aux guillemets, le fait de définir le terme au sein de l'article ou encore des emplois difficiles à attribuer au système du français ou de l'anglais.

L'AFC ci-dessous résume le lien entre système de langue, définition du terme dans l'article (Oui / Non) et marquage typographique (Guillemets / Aucun).



Les recours aux guillemets et à la définition sont cependant de moins en moins courants, ce qui témoigne d'une assimilation du terme au niveau sémantique. Par ailleurs les formes hybrides sont rares, et la véritable concurrence s'observe entre la forme « complètement intégrée » *végane*, qui admet des flexions, et *vegan*, directement issue de l'emprunt.

Il nous reste à nous demander quels sont les termes de cette concurrence, autrement dit au-delà des notions un peu vagues et invérifiables de conscience linguistique, et de volonté de se conformer aux normes du français à titre individuel, quels autres paramètres pourraient conduire au choix d'une graphie ou d'une autre.

2.5. Un choix marqué ?

2.5.1 Des questionnements inspirés par le discours militant

Certain.es acteur.ices du milieu végane francophone se prononcent explicitement en faveur de la graphie *végane*. Dans la partie consacrée aux difficultés de prononciation, nous avons déjà évoqué un article d'Antigone XXI, une blogueuse qui jouit d'une certaine audience, et propose un argumentaire pro-*végane* :

Oui, vous avez bien lu, je ne suis pas vegan. Pas plus que végan. Ou viiiigan. Ou végant. Ou végété radicale, ou végétégriste³⁷ ou végémachinchose. Je suis *végane*.³⁸

La perspective adoptée est militante, autrement dit l'auteure a la volonté explicite d'influer sur l'organisation de la vie sociale au sens large. Elle fait à cette occasion un certain nombre de remarques d'ordre métalinguistique, et sur les liens entre langue et société. L'objet de la présente partie n'est pas d'analyser ce discours mais simplement de partir des arguments présentés, non pour les valider ou les invalider dans une perspective générale, mais pour tenter de voir s'ils semblent pertinents dans notre corpus issu de la presse francophone européenne, sur le sujet bien précis du véganisme.

2.5.1.1 Termes épïcènes et féminisme

Dans son article, Antigone XXI défend le -E final sur la base de la question de la prononciation abordée précédemment, mais dit également apprécier le « caractère épïcène » de *végane*, c'est-à-dire le fait qu'il n'y a pas de différence formelle entre le masculin et le féminin, cela allant dans le sens d'une neutralisation souhaitée (par un certain nombre de féministes) de la langue en terme de genre, qui aurait à terme des conséquences positives sur la visibilité des femmes dans l'espace public. Cette position est partagée par les principales associations francophones de promotion du véganisme (L214 et plusieurs Sociétés Véganes francophones), et a également fait l'objet d'une lettre ouverte de militants³⁹.

La mention récurrente de cet argument pose la question des liens entre diverses formes d'engagement politique, et notamment entre véganisme et féminisme. Mais l'argument en question, s'il nous a inspiré quelques questionnements, ne figure que dans des textes militants qui ne font pas partie de notre corpus, et ne sera donc pas étudié en tant que tel. Cependant le thème de l'engagement politique en général, et dans une moindre mesure celui du genre, sont récurrents dans notre corpus, faisant l'objet d'un commentaire dans notre analyse thématique.

2.5.1.2 Assimilation du mot et de la pratique

Outre ces considérations sur le genre, AntigoneXXI et d'autres activistes défendent la graphie *végane* en premier lieu sur la base de leur engagement en faveur du véganisme. Ainsi AntigoneXXI explique que les français ont du retard en matière de développement du véganisme en tant que tel, ainsi que de reconnaissance du terme :

Ce n'est qu'en 2013 que Hachette intègre *véganisme* à son dictionnaire et seulement en 2015 que le Petit Robert ouvre ses pages à *végane*.

Selon elle, promouvoir l'existence d'un terme francisé avec une orthographe unique permettrait aux français de s'appropriier le terme, et aiderait le mouvement à gagner en cohérence, crédibilité et visibilité :

37 Voir partie 4 : *végintégriste*

38 Ophélie Veron (AntigoneXXI) « Pourquoi je ne suis pas vegan ». 2015 <https://goo.gl/E1iG3x>

39 Elise Desaulniers « Nous sommes véganes ». *Penser avant d'ouvrir la bouche*. 2014 <https://goo.gl/unf6zH>

Il faut avoir en tête que le terme *vegan* peut être un réel frein à la compréhension, l'acceptation et l'adoption de ce mode de vie en France.

AntigoneXXI va donc jusqu'à évoquer un impact de la popularisation de la graphie *végane* sur « l'adoption de ce mode de vie », autrement dit non seulement sur les discours mais aussi sur l'influence de ceux-ci sur les pratiques quotidiennes.

2.5.1.3 Implications théoriques et nos possibilités

Les affirmations que nous venons de détailler rappellent des considérations partagées par divers courants linguistiques vis-à-vis du pouvoir structurant du langage, bien que l'étendue et les conditions d'exercice de celui-ci soient au cœur de nombreux débats entre les dits courants. Le chercheur le plus emblématique mais aussi le plus polémique à ce sujet est sans doute B. L. Whorf, dont les positions réputées déterministes sont généralement considérées comme extrêmes, même si les interprétations de ses propos ont été nuancées par la suite⁴⁰.

Bien que l'idée ne semble pas absurde, l'impact du choix d'une graphie sur l'espace social est une hypothèse forte qu'il est malaisé de confirmer, puisque ce choix est lui-même motivé par le contexte. Il ne faut pas oublier que l'espace social est constitué de personnes qui font des choix individuels, et qu'il y a une interaction également entre ces deux niveaux.

Le choix d'Antigone XXI est militant, réfléchi et explicite, alors que les journalistes qui écrivent sur le thème du véganisme sont en général peu impliqués ou informés sur celui-ci, et ne se posent pas ce type de question, du moins pas dans les mêmes termes : un journaliste choisit d'utiliser un anglicisme ou non, ou de considérer tel ou tel terme comme assimilé au français ou non, en prenant en compte divers paramètres, mais pas dans la même perspective qu'un tenant du véganisme, et ce même quand il transcrit les propos de celui-ci.

Cela n'empêche pas d'imaginer qu'une meilleure acceptation et une volonté plus ou moins consciente de promouvoir un mode de vie peut mener au choix d'une graphie plus intégrée. Mais il semble plus prudent de dire que l'assimilation à la fois de la graphie et du mode de vie végane dans l'espace francophone pourraient avoir une influence mutuelle, aux niveaux individuel et collectif, sans être en capacité, dans le cadre de ce travail, de mesurer cette potentielle influence, ni celle d'autres paramètres qui interviennent nécessairement.

Si dans le présent travail, notre ancrage disciplinaire et le choix de notre corpus ne prévoient pas de mesurer l'effet de l'usage d'une graphie spécifique sur la pratique du véganisme, ni même sur son acceptation sociale, nous pouvons cependant croiser quelques paramètres formels parmi ceux précédemment décrits, avec l'attitude adoptée envers les véganes dans les articles de notre corpus.

40 Hussein BASEL AL SHEIKH, « The Sapir-Whorf Hypothesis Today », in *Theory and Practice in Language Studies* : 2012, 2:3, pp.642-646

2.5.2 Assimilation du terme et teneur du contenu

2.5.2.1 Évaluer la teneur du contenu vis-à-vis du véganisme

L'appréciation de ce descripteur relève nécessairement d'une certaine subjectivité, aussi nous avons essayé de définir des critères assez stricts. Cependant, plus que de défendre la pertinence de la désignation et de l'attribution de chaque modalité, il s'agit de trier le plus rigoureusement possible les articles les uns par rapport aux autres, sur une ligne où la limite d'une catégorie à l'autre importe peu, tant que les différences entre chaque groupe constitué sont ensuite assez importantes pour pouvoir les comparer, et les confronter à d'autres paramètres. Par ailleurs, du fait de la grande hétérogénéité des genres journalistiques considérés et de la façon dont ils font intervenir les différents sujets parlants, la question de la prise en charge des énoncés n'est pas directement considérée dans l'élaboration de ce descripteur, il s'agit seulement du contenu et de l'impression générale qu'il donne.

Nous avons réservé les qualificatifs « positif » ou « négatif » aux articles qui faisaient explicitement la promotion ou la critique du véganisme, comprenant des séquences argumentatives, et dont nous imaginons qu'un locuteur « normal » du français, qu'il soit informé ou non sur le sujet, n'hésiterait pas à qualifier le contenu de « positif » ou « négatif » à l'égard du véganisme.

La majorité des articles sont qualifiés de « neutre » parce que leur auteur refuse de prendre parti explicitement, en prenant un ton très factuel ou en faisant intervenir différentes voix contradictoires. Les articles plus ambigus où la critique du véganisme n'est pas explicite, mais où l'auteur fait comprendre ses réticences d'une manière ou d'une autre, par exemple *via* des remarques ironiques ou une utilisation particulière des guillemets sont regroupés sous l'appellation « mise à distance », tandis que ceux où au contraire un représentant du véganisme ou une initiative sont plutôt loués, sans pour autant déployer un argumentaire pro-végane explicite, sont qualifiés de « bienveillants ».

Après cette délimitation assez précise, il s'est parfois révélé plus pertinent de croiser certains éléments avec la teneur en ne considérant que trois modalités pour celle-ci. Les articles alors qualifiés de « positifs » regroupent ceux précédemment considérés comme « positifs » et « bienveillants », tandis que les articles « négatifs » recouvrent ceux précédemment qualifiés comme tel avec ceux adoptant une position « distante ».

Quel que soit le nombre de modalités considérées, les articles neutres sont toujours les plus nombreux. Les articles présentant les opinions les plus marquées sont les moins nombreux, mais parmi eux près de 4 fois plus sont négatifs que positifs. Enfin, si nous considérons cinq modalités, les articles « distants » et « bienveillants » sont en proportions très similaires⁴¹.

41 Voir annexe : III.III

2.5.2.2 Forme graphique et teneur du contenu

Nous nous demandons, pour chaque forme utilisée, à quelle fréquence les trois positionnements principaux décrits ci-dessus sont adoptés. Dans le tableau ci-dessous, les formes sont classées de la plus à la moins susceptible d'apparaître dans un article positif.

Teneur globale du contenu en fonction de la graphie du terme							
Graphie exacte	Teneur globale du contenu (3 modalités)						Total
	Positif		Neutre		Négatif		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.
composé	4	66,7	2	33,3	0	0,0	6
veganes	2	50,0	1	25,0	1	25,0	4
végan	9	33,3	13	48,1	5	18,5	27
végane	51	31,3	67	41,1	45	27,6	163
véganes	21	21,0	42	42,0	37	37,0	100
vegan	46	20,6	117	52,5	60	26,9	223
vegane	1	20,0	4	80,0	0	0,0	5
vegans	6	16,7	18	50,0	12	33,3	36
végans	4	14,3	10	35,7	14	50,0	28
Total	144	24,3	274	46,3	174	29,4	592

Nous constatons que les 3 formes apparaissant en premier et en dernier sont toutes hybrides ou composées. Cependant certaines d'entre elles comptant très peu d'occurrences en tout, cela ne paraît pas très pertinent.

Les trois formes les plus courantes apparaissent en milieu de tableau, les deux plus assimilées *végane* et *véganes* avant la forme directement issue de l'emprunt *vegan*. Cependant la proportion d'articles positifs pour cette forme est tout à fait comparable avec celle apparaissant dans les articles avec la forme fléchie *véganes*, alors que *végane* en présente plus de 10 % de plus. *Véganes* s'illustre similairement par son pourcentage d'articles négatifs, et *vegan* par son pourcentage d'articles neutres.

2.5.3 Système et teneur

Si nous avons observé des différences surprenantes, notamment entre les teneurs générales des articles contenant les formes *véganes* et *végane*, nous pouvons également croiser la teneur avec la notion de système précédemment établie.

Teneur du contenu en fonction du degré d'assimilation du terme										
Teneur du contenu	Système								Total	
	Anglais		Français		Hybride		Non pertinent			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
Positive	6	2,4	3	1,7	0	0,0	1	1,1	10	1,7
Bienveillance	45	18,1	33	19,0	17	23,0	39	41,1	134	22,6
Neutre	130	52,2	80	46,0	33	44,6	31	32,6	274	46,3
Mise à distance	56	22,5	42	24,1	19	25,7	18	18,9	135	22,8
Négative	12	4,8	16	9,2	5	6,8	6	6,3	39	6,6
Total	249	100,0	174	100,0	74	100,0	95	100,0	592	100,0

Nous constatons que les formes respectant les normes du français sont les plus couramment contenues dans un article négatif, alors qu'au contraire leur pourcentage le plus faible se trouve dans les articles où c'est la forme anglaise qui est adoptée. Les articles positifs, qui sont très peu nombreux en tout, ne concernent même aucune forme hybride, et seulement 1 % des formes considérées comme non pertinentes. Ils sont un peu plus nombreux lorsque la forme utilisée est anglaise, que française. Les formes considérées comme non pertinentes apparaissent le plus souvent dans des articles bienveillants, alors que les articles neutres sont de loin les plus courants pour les trois autres catégories, et particulièrement pour ceux utilisant la forme anglaise. Enfin, les teneurs « distante » et « bienveillante » sont plus courantes pour les formes hybrides, que pour les usages anglais et français.

Il semble donc que l'assimilation du terme au système du français ne va pas vraiment de pair avec l'expression d'une opinion positive ou bienveillante ; cela semble même être plutôt le contraire. Cependant la particularité des teneurs correspondant aux termes qui ont été considérés comme non pertinent nous étonnent, et nous rappelons qu'un grand nombre des formes qui ont été placées dans cette catégorie auraient pu être placées dans le système du français, avec des critères légèrement différents. Peut-être cela aurait-il alors affecté le résultat global.

2.5.4 Typographie et teneur

Nous pouvons également nous demander si l'opinion présentée dans l'article peut être liée à l'utilisation ou non de guillemets, puisque nous avons montré que celle-ci est liée à l'emploi d'une forme plus ou moins assimilée, mais que nous soupçonnons également qu'elle peut marquer une distance plus énonciative, avec le contenu mis entre guillemets.

Marquage typographique en fonction de la teneur du contenu					
Teneur du contenu	Marquage typographique				Total
	Aucun		Guillemets		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff
Positive	10	100,0	0	0,0	10
Bienveillance	127	94,8	7	5,2	134
Neutre	259	94,5	15	5,5	274
Mise à distance	119	88,1	16	11,9	135
Négative	34	87,2	5	12,8	39
Total	549	92,7	43	7,3	592

Nous constatons en effet que les guillemets ne sont jamais utilisés dans les articles « positifs », utilisés à peu près également dans les articles « bienveillants » et « neutres », et surreprésentés dans les articles « distants » et « négatifs ».

S'il faut garder à l'esprit que, cette hypothèse préexistant au début de nos analyses, le marquage typographie a justement été utilisé comme un critère parmi d'autres pour déterminer la teneur du contenu, la netteté de ces différences semble bien indiquer que les guillemets peuvent marquer une distance non seulement en terme de système de langue mais aussi par rapport à l'énoncé mis entre guillemets, et que les deux interprétations possibles de cet emploi peuvent influencer sur le choix ou non du journaliste d'y recourir.

2.5.5 Conclusion

Pour l'instant il semble que nous puissions difficilement parler de « choix marqué » ou « non marqué » tant les normes restent floues, mais puisque certaines organisations ou personnes influentes au sein de groupes commencent à donner des consignes explicites, il pourrait par exemple devenir surprenant de la part de militants véganes francophones d'utiliser la graphie *vegan*.

Cependant dans les articles de presse non-spécialisés, d'autres logiques peuvent être à l'œuvre, et parmi les textes de notre corpus, ce sont plutôt les formes les plus assimilées au système du français qui expriment le plus souvent des opinions négatives, tandis que les formes anglaises sont les plus souvent associées à un discours neutre. Nous imaginons que cette convergence pourrait être liée à une vision globalement plus conservatrice, amenant à la fois à franciser davantage les termes issus d'emprunt, et à rejeter ou considérer avec circonspection les pratiques nouvelles remettant en question des habitudes établies de longue date.

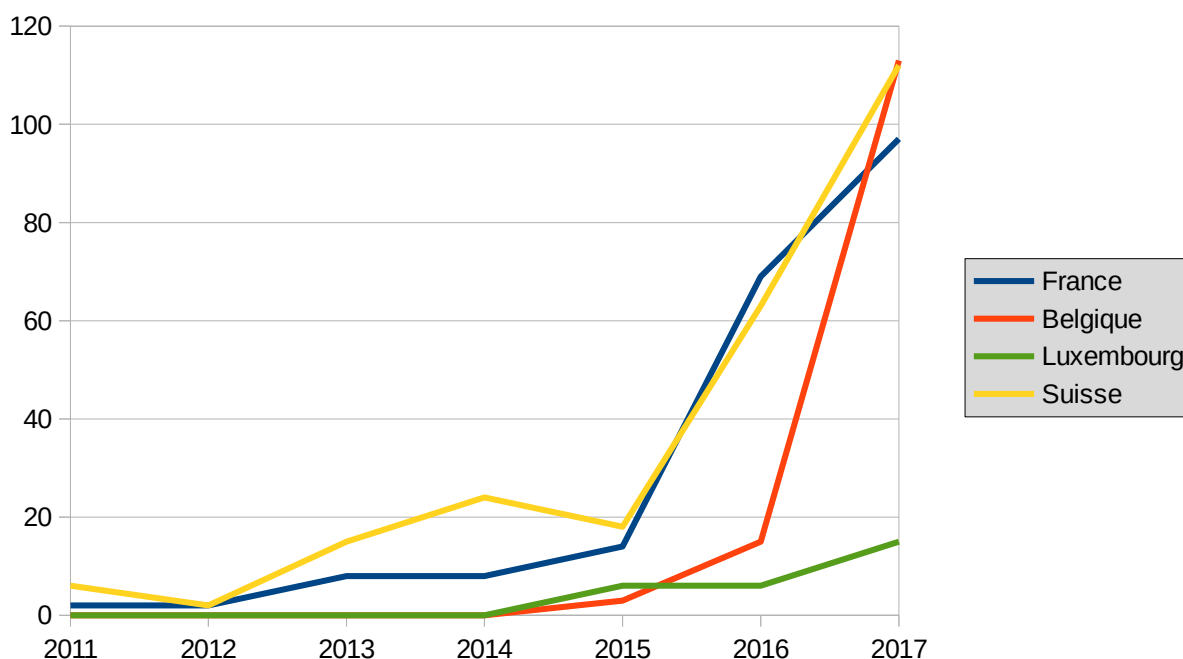
Cette hypothèse n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Plus généralement, il nous paraît intéressant de croiser la variété d'une part des formes, d'autre part des prises de position observées, avec d'autres éléments du contexte de production.

3. Quelques aires d'emploi et leur lien avec la teneur des articles

3.1. Variations dans l'espace et dans le temps

3.1.1 Date et pays de parution

Le nombre d'articles du corpus issus de chaque pays n'est pas intéressant à commenter seul, puisqu'il est avant tout dépendant du nombre de journaux et d'articles de chaque pays disponibles sur la base de données *Factiva*⁴². En revanche au sein du corpus que nous avons constitué, ces chiffres évoluent différemment d'un pays à l'autre⁴³.



Nous notons l'absence totale d'articles contenant le morphème VEGAN dans les journaux belges et luxembourgeois avant 2015. Si 6 articles apparaissent cette année-là dans *Le Quotidien*, soit près d'un quart des articles luxembourgeois au total, et que leur nombre reste stable entre 2015 et 2016 avant de doubler en 2017, l'évolution de la presse belge est plus impressionnante : seuls 3 articles apparaissent en 2015, mais leur nombre est ensuite multiplié par 5, puis par plus de 7. En tout, plus de 85 % des articles belges contenant le terme sont parus en 2017, ce qui contraste beaucoup avec les autres journaux.

42 Voir Annexe : III.I

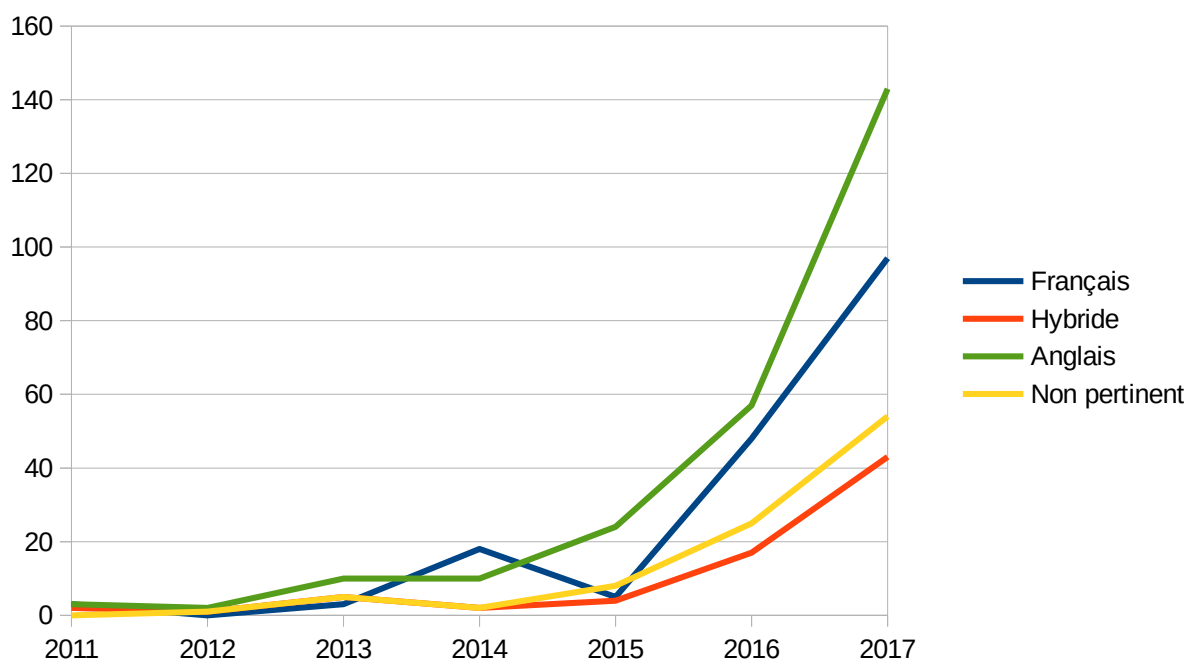
43 Voir Annexe : III.III : Date et pays de parution

Le facteur d'accroissement le plus important en France a été entre 2015 et 2016 (plus de 4), et a également été fort cette année-là en Suisse (un peu moins de 4), plus qu'entre 2016 et 2017, qui correspond cependant au bond le plus important en terme de nombre d'articles, pour chacun des journaux. Le seul pays à ne pas observer de pic clairement identifié est le Luxembourg.

3.1.2 Variations formelles

3.1.2.1 Forme selon la date

Plutôt que la forme graphique, nous privilégions ici la notion de système précédemment établie.



Nous constatons que la proportion d'occurrences associées à chaque système s'approche beaucoup de la moyenne en 2017, ce qui est peu surprenant en regard du nombre d'articles parus cette seule année par rapport aux autres. Nous notons toutefois que l'usage de formes hybrides, qui était supérieur à 20 % jusqu'en 2013 et a chuté en 2014, semble augmenter de nouveau. Les proportions d'usages de autres formes fluctuent beaucoup d'une année à l'autre, et semblent donc aléatoires, ou liées à d'autres paramètres. Notamment, comme nous l'avons vu le nombre d'articles parus par année varie beaucoup d'un pays à l'autre, ce qui pourrait avoir une influence non-négligeable⁴⁴.

3.1.2.2 Forme et pays

Nous croisons cette fois en premier lieu toutes les graphies avec le pays de parution, pour essayer de voir si l'usage de certaines d'entre elles serait typique de certains pays.

⁴⁴ Voir Annexe : III.II : « Système et Date »

Graphie utilisée en fonction du pays de parution										
Graphie exacte	Pays de parution								Total	
	France		Belgique		Luxembourg		Suisse			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
vegan	98	50,5	89	67,9	6	22,2	30	12,5	223	37,7
végane	24	12,4	8	6,1	12	44,4	119	49,6	163	27,5
véganes	23	11,9	3	2,3	6	22,2	68	28,3	100	16,9
vegans	19	9,8	12	9,2	0	0	5	2,1	36	6,1
végans	13	6,7	6	4,6	2	7,4	7	2,9	28	4,7
végan	13	6,7	8	6,1	0	0,0	6	2,5	27	4,6
vegane	1	0,5	1	0,8	0	0,0	3	1,3	5	0,8
veganes	1	0,5	1	0,8	1	3,7	1	0,4	4	0,7
composé	2	1,0	3	2,3	0	0,0	1	0,4	6	1,0
Total	194	100,0	131	100,0	27	100,0	240	100,0	592	100,0

Nous remarquons une forte présence de *vegan* dans les articles issus de France et de Belgique, à opposer à celle de *végane* dans ceux issus de Luxembourg et de Suisse. Les nombres ne sont cependant pas tout à fait équivalents puisque *vegan* est tout de même plus présent au Luxembourg et en Suisse que ne l'est *végane* en France et en Belgique, et *vegan* correspond à un peu plus de 35 % des occurrences au total, contre un peu plus de 25 % pour *végane*. Nous relevons également que contrairement aux autres pays il y a presque autant d'occurrences de *véganes* que de *végane* en France, ce qui indique que la flexion plurielle est plus souvent réalisée avec cette forme. De même, le rapport entre les proportions de *vegan* et *vegans* est plus bas en France que dans les autres pays.

Pour synthétiser ces résultats, nous croisons également le pays de parution avec le système.

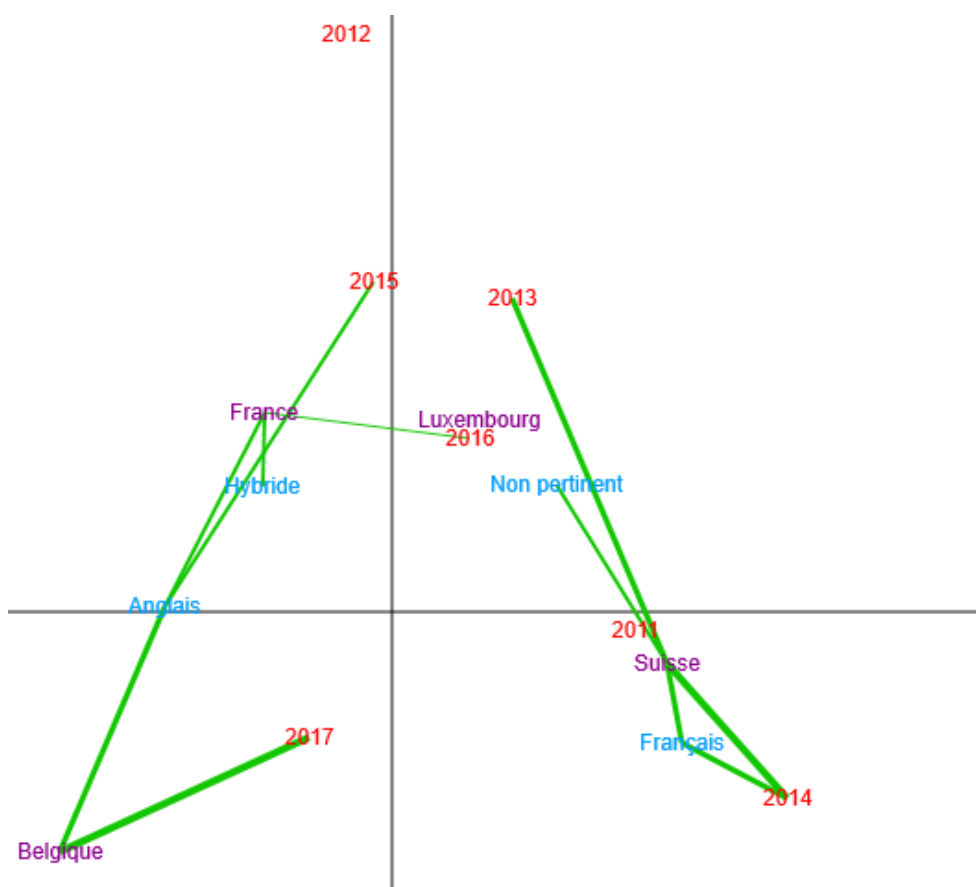
Degré d'assimilation en fonction du pays de parution									
Pays de parution	Système de langue								Total
	Anglais		Français		Hybride		Non pertinent		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff
France	111	57,2	28	14,4	34	17,5	21	10,8	194
Belgique	97	74,0	7	5,3	20	15,3	7	5,3	131
Luxembourg	6	22,2	10	37,0	3	11,1	8	29,6	27
Suisse	35	14,6	129	53,8	17	7,1	59	24,6	240
Total	249	42,1	174	29,4	74	12,5	95	16,0	592

Mis à part la France, les trois pays concernés sont en fait les parties francophones de ces pays (un pourcentage important de la population luxembourgeoise, et des régions ou villes bien délimitées en Suisse et en Belgique), dont il est généralement admis que l'enjeu de « défense » de la langue est plus important, et conduit souvent à des volontés plus franches de « franciser » des

termes empruntés ou de leur trouver des équivalents. Cette affirmation mérite d'être nuancée, mais pour le sujet qui nous intéresse nous constatons en effet une plus forte utilisation de *végane* au Luxembourg et en Suisse qu'en France, tandis que la Belgique privilégie plus que tous les autres la forme *vegan* au détriment de *végane*. Nous pouvons aussi imaginer que le mode de vie végétarien est peut-être plus suivi, plus accepté et plus visible en Suisse et au Luxembourg, qu'en France et en Belgique. Même en admettant ces deux éléments, nous ne saurions dire quelle est la part d'influence de chacun des deux phénomènes l'un sur l'autre, ou d'un facteur caché sur les deux, ou plus probablement d'un ensemble de facteurs agissant tantôt séparément tantôt conjointement sur nos deux phénomènes, ce qui ne les empêche pas d'influer l'un sur l'autre par ailleurs.

3.1.2.3 Conclusion

L'AFC ci-dessous résume ce que nous avons constaté, à savoir que la forme utilisée semble moins suivre une évolution globale qu'être liée à un espace géographique, les liens observés entre date et forme s'expliquant par la forte variation de la proportion d'articles issus de chaque pays d'une année à l'autre.



3.1.3 Variation de la teneur

3.1.3.1 Teneur selon la date

Nous avons essayé de voir si globalement, il y avait une évolution de la teneur du contenu envers les véganes au cours du temps.

Teneur du contenu en fonction de la date de parution												
Date de parution	Teneur du contenu											Total Eff.
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative		Total Eff.	
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L		
2011	0	0,0	0	0,0	3	37,5	5	62,5	0	0,0	8	
2012	0	0,0	1	25,0	2	50,0	1	25,0	0	0,0	4	
2013	0	0,0	6	26,1	9	39,1	8	34,8	0	0,0	23	
2014	1	3,1	12	37,5	10	31,3	8	25,0	1	3,1	32	
2015	0	0,0	9	22,0	13	31,7	16	39,0	3	7,3	41	
2016	5	3,4	37	25,2	47	32,0	44	29,9	14	9,5	147	
2017	4	1,2	69	20,5	190	56,4	53	15,7	21	6,2	337	
Total	10	1,7	134	22,6	274	46,3	135	22,8	39	6,6	592	

Nous constatons une sorte d'élargissement vers les extrêmes : les premiers articles qualifiés de « négatif » et de « positif » datent de 2015, et leur proportion semble augmenter mais ils sont encore rares et surtout trop récents pour que nous puissions conclure au début d'une évolution. En ce qui concerne les articles « neutres », « bienveillants » et « distants », de trop grandes variations sont observées d'une année à l'autre pour que nous puissions relever une tendance.

3.1.3.2 Pays de parution et teneur

Teneur du contenu en fonction de pays de parution											
Teneur du contenu	Pays de parution									Total Eff. %C	
	France		Belgique		Luxembourg		Suisse				
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	
Positive	4	2,1	3	2,3	0	0,0	3	1,3	10	1,7	
Bienveillante	39	20,1	27	20,6	12	44,4	56	23,3	134	22,6	
Neutre	89	45,9	76	58,0	10	37,0	99	41,3	274	46,3	
Mise à distance	45	23,2	19	14,5	4	14,8	67	27,9	135	22,8	
Négative	17	8,8	6	4,6	1	3,7	15	6,3	39	6,6	
Total	194	100,0	131	100,0	27	100,0	240	100,0	592	100,0	

Les proportions des différentes teneurs sont similaires en France et en Suisse, même si dans cette dernière les articles positifs, neutres et négatifs sont un peu moins nombreux, tandis que les

articles qui proposent une opinion nuancée (distants et bienveillants), le sont un peu plus qu'en France.

Plus généralement les articles qualifiés d'explicitement « positifs » ou « négatifs » sont en moyenne les plus nombreux en France (11%), ce qui pourrait bien être lié à une tradition plus « engagée » de la presse en général. Cependant le pourcentage d'articles positifs, faible partout, est un peu plus élevé en Belgique.

En Belgique et au Luxembourg, une modalité en particulier se détache, mais ce n'est pas la même pour les deux pays : la majorité des articles belges sont « neutres », tandis que la majorité des articles luxembourgeois sont « bienveillants », ce qui différencie nettement ce pays des trois autres. Il est en outre celui qui propose le moins d'articles négatifs, mais aussi le seul à n'avoir aucun article qualifié de « positif ». Nous rappelons cependant que les articles luxembourgeois n'étant issus que d'un seul journal, c'est la position de celui-ci qui est représentée, plutôt qu'un positionnement plus général des journaux de ce pays. De plus cela il ne compte qu'un total que de 27 articles, soit beaucoup moins que le nombre d'articles issus de chaque autre pays.

3.2. Positionnement des différents journaux

Les journaux, au nombre de 16, sont issus de différents pays où ils paraissent quotidiennement ou hebdomadairement, mais assument également des positionnements politiques variés. Nous cherchons donc à savoir si nous pouvons relever des similitudes importantes vis-à-vis du sujet du véganisme au sein d'un groupe de journaux portant une ligne éditoriale globale similaire, ou si le positionnement est plus spécifique à chaque journal. Nous nous demandons aussi parallèlement sur la périodicité du journal peut être corrélée à d'autres éléments.

3.2.1 Nombre d'articles concernés par titre

Il y a une disparité très forte d'un journal à l'autre en ce qui concerne le nombre d'articles contenant le terme qui nous intéresse : de 6 à 88. Sur 16 journaux, les articles issus du *Matin* représentent près de 15 % des articles, tandis que les 5 les moins fournis n'en comptent que 11,5 %⁴⁵.

3.2.2 Périodicité, date et teneur

Sur les 16 titres, 10 sont des quotidiens, et 6 des hebdomadaires, dont 4 français. L'hebdomadaire belge *Le Vif* ne compte que 2 articles, et le suisse *Le Matin Dimanche* 22. L'unique journal luxembourgeois considéré est l'autoréférentiel *Quotidien*. Sur l'ensemble des articles considérés, plus de 70 % sont issus de quotidiens⁴⁶.

Nous avons cherché à savoir si la part d'articles contenant les termes qui nous intéressent grandit plus vite dans les quotidiens ou les hebdomadaires, imaginant que cela pourrait révéler

45 Voir Annexe : III.I

46 Voir Annexe : III.I

une relative banalisation, ou au contraire spécialisation ou « magazination » du sujet, mais aucune tendance nette ne se dégage : la part des articles issus de journaux quotidiens dans notre corpus va de 50 % à 84 %, les deux extrêmes correspondant aux années 2012 et 2014. Les variations sont importantes jusqu'en 2017 où 74,5 % des articles sont issus de quotidiens, ce qui est un pourcentage très proche de celui de 2011⁴⁷.

Nous avons également cherché à établir un lien entre périodicité et teneur du contenu. Nous notons que, si le pourcentage d'articles positifs, bienveillants, et neutres est très similaire entre quotidiens et hebdomadaires, ces derniers produisent moins souvent des articles négatifs, mais plus souvent des articles « distants », que les quotidiens :

Teneur du contenu en fonction de la périodicité du journal						
Teneur du contenu	Périodicité du journal				Total	
	Quotidien		Hebdomadaire			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
Positive	8	1,9	2	1,2	10	1,7
Bienveillance	98	22,9	36	22,0	134	22,6
Neutre	198	46,3	76	46,3	274	46,3
Mise à distance	90	21,0	45	27,4	135	22,8
Négative	34	7,9	5	3,0	39	6,6
Total	428	100,0	164	100,0	592	100,0

Aucune explication ne nous paraît à la fois assez crédible et assez satisfaisante pour expliquer ces différences, qui restent de toute façon peu marquées.

3.2.3 Orientation politique

3.2.3.1 Catégoriser les journaux selon leur orientation politique

Les journaux ont été regroupés par orientation politique. Cet exercice n'est pas aisé, d'autant moins qu'en Belgique, Luxembourg et Suisse, la presse a tendanciellement plus vocation à être neutre qu'en France, où il est accepté de prendre parti dans une certaine mesure, que les journaux le revendiquent ou que ce soit simplement de notoriété publique. Quelques rares journaux étrangers assument un positionnement un peu plus marqué, comme *La Libre Belgique*.

Un autre élément qui complique les choses est l'évolution dans le temps : certains journaux sont très anciens, et ont pu changer d'orientation, par exemple *Le Monde* et *L'Obs* ont longtemps été considérés comme à gauche, mais beaucoup préfèrent les qualifier de centristes aujourd'hui. Quant à *L'Express*, lui aussi plutôt marqué à gauche à ses débuts, il assume désormais un positionnement franchement à droite.

Enfin le problème qui est peut-être le plus important, est que le classement de ces journaux relève au moins en partie de critères subjectifs. La détermination de ces positionnements est faite

47 Voir Annexe : III.I

en prenant en compte à la fois les informations que nous avons pu trouver à propos des différents journaux sur leur site officiel, ou dans d'autres articles qui sont censés faire plus ou moins consensus, par exemple sur *Wikipedia*, et enfin notre culture personnelle nous a servi notamment pour classer les journaux français, selon ce que nous considérons être de notoriété publique. Cependant il ne faut pas oublier que le positionnement revendiqué par les journaux peut être légèrement différent de celui perçu par le grand public.

Toutefois, il nous semble que la plupart des personnes s'accorderait à dire que *L'Humanité* ou *Marianne* sont « plus à gauche » que *L'Obs*, lui-même plus à gauche que *Le Figaro*, et que cela ne semblerait pas aberrant non plus aux membres de ces rédactions. Il semble donc judicieux de conserver ce classement malgré les biais qu'il peut comporter, en nous intéressant plutôt aux positionnements relatifs des différents journaux, qu'à l'étiquette spécifique que nous avons choisie et qui pourrait être l'objet de longs débats.

La Croix est considéré comme « ambigu », ce qui tient surtout à la nature du sujet qui nous occupe ici. En effet il s'agit du seul journal de notre panel qui assume un positionnement religieux aujourd'hui. C'est un journal chrétien, ce qui l'amène à prendre à la fois des positions plutôt conservatrices vis-à-vis des mœurs et des habitudes de vie (des sujets souvent qualifiés de « sociétaux »), généralement associées à la droite, et des positions beaucoup plus « sociales » concernant la vie économique et le traitement des inégalités, notamment de richesse, ce qui est souvent considéré comme le cœur d'un positionnement à gauche. De ce fait, le journal est généralement considéré comme globalement de gauche, mais puisque le sujet qui nous intéresse ici est plutôt « sociétal », et que la religion chrétienne valorise justement la consommation de viande, il nous semble judicieux, pour le présent travail, d'isoler le journal dans une catégorie à part.

3.2.3.2 Corrélations entre l'orientation politique et la teneur du contenu

Nous avons fait l'hypothèse que les journaux de gauche pourraient avoir plus tendance à proposer des articles positifs vis-à-vis du véganisme. Mais les différences sont peu marquées et plus subtiles que cela.

Teneur du contenu en fonction de l'orientation politique du journal												
Orientation politique du journal	Teneur du contenu										Total Eff.	
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative			
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L		
Gauche	2	3,6	14	25,0	24	42,9	9	16,1	6	10,9	55	
Centre	3	3,5	16	18,8	44	51,8	21	24,7	1	1,2	85	
Droite	0	0,0	18	17,1	51	48,6	26	24,8	11	10,4	106	
Neutre	4	1,2	85	25,5	147	44,1	78	23,4	19	5,7	333	
Ambigu	1	7,7	1	7,7	8	61,5	1	7,7	2	15,4	13	
Total	10	1,7	134	22,6	274	46,3	135	22,8	39	6,6	592	

Les valeurs qui divergent le plus de la moyenne sont celles issues de la catégorie « Ambigu », qui concerne le seul journal *La Croix*. Pour pouvoir commenter cela, il convient donc d'abord de vérifier que ce résultat est bien spécifique au journal *La Croix*, et pas comparable aux écarts-types constatés entre différents journaux au sein d'une même catégorie. Le tableau croisant le titre et l'orientation politique est disponible en annexe, nous y constatons une certaine homogénéité au sein des groupes respectifs de droite et du centre, en revanche les deux journaux de gauche *Marianne* et *L'Humanité* ont des positionnements assez différents : 4 des 6 articles de *L'Humanité* sont bienveillants, et il propose également un article positif et un article négatif, tandis que près de la moitié des articles de *Marianne* est neutre, un quart bienveillant, un autre quart distant, et un article négatif. Par ailleurs parmi les articles de droite, assez homogènes au niveau des teneurs positive à neutre, *Le Figaro* se distingue par son pourcentage élevé d'articles négatifs. *L'Express* au contraire n'en propose aucun, et a un pourcentage assez élevé d'articles neutres. *Le Soir* quant à lui, considéré comme un journal centriste, est celui qui présente à la fois la plus forte proportion d'articles neutres, la plus faible d'articles bienveillants, et est l'un des rares à ne pas exprimer une opinion négative. Nous notons donc des variations importantes dans la positions adoptée d'un journal à l'autre, même au sein d'une même orientation politique.

Cependant *La Croix* est bien parmi les journaux qui ont le plus d'articles neutres, négatifs et positifs, et se distingue par le cumul de ces trois éléments, ainsi que par son très faible pourcentage d'articles bienveillants et distants. tandis que ses articles bienveillants et distants sont les moins courants. Il semble donc que les journalistes de ce journal ont tendance à exposer des opinions tranchées ou au contraire très neutres, mais évitent de tenir des positions ambiguës ou d'utiliser des sous-entendus et des marques énonciatives de distance, typiques des articles bienveillants et négatifs. C'est du moins ce que nous observons dans les 13 articles considérés, sans pouvoir dire si cela est propre à ce journal ou à sa posture par rapport à ce sujet particulier.

Les journaux de droite sont ceux qui proposent le moins d'articles bienveillants après *La Croix*, mais également le plus d'articles distants, bien que leur pourcentage soit très proche de celui des articles distants issus du centre, et dans une moindre mesure des articles neutres. Au contraire les journaux de gauches sont ceux qui après *La Croix*, proposent le moins souvent des articles distants, et également le moins souvent des articles neutres.

Tous les journaux proposent en moyenne très peu d'articles positifs, mais les journaux de gauche et du centre en proposent plus souvent que les journaux neutres, et les journaux de droite n'en proposent aucun. Par ailleurs journaux de gauche et neutres proposent plus souvent des articles bienveillants que les journaux de droite et du centre.

Enfin les journaux du centre sont ceux qui proposent le moins souvent des articles négatifs, suivis par les journaux neutres. En revanche le pourcentage d'articles négatifs est très proche entre les journaux de gauche et de droite, et même un peu plus élevé chez les journaux de gauche.

Il convient de rappeler que les journaux qualifiés de centristes sont français et belges, tandis que les journaux qui se revendiquent neutres sont surtout suisses (et comprennent aussi le seul journal luxembourgeois, et le journal belge *La Dernière Heure*). Cette différence de

catégorisation correspond à des habitudes différentes d'un pays à l'autre concernant le positionnement politique des journaux, plus marqué en France. Mais si nous aurions pu imaginer que la différence entre les journaux dits centristes et dits neutres, parfois assimilés, serait ténue, il n'en est rien. Cela peut être interprété de deux manières : soit le centrisme est un positionnement politique spécifique qui n'est pas neutre, engendrant les divergences de positionnement constatées vis à vis du sujet particulier du véganisme, soit ces divergences sont plutôt à attribuer à des différences entre les pays de parution. De même les journaux dits de droite sont tous français, ainsi que *La Croix*, considéré comme ambigu, tandis que les journaux suisses sont tous neutres.

3.2.3.3 Corrélation entre l'orientation politique et la forme utilisée

Nous supposons que les journaux assumant un positionnement politique de droite pourraient avoir plus tendance à adopter une attitude conservatrice vis-à-vis de la langue, et donc à utiliser des formes adaptées aux normes du français.

Degré d'assimilation de l'occurrence en fonction de l'orientation politique du journal									
Orientation politique du journal	Système								Total
	Anglais		Français		Hybride		Non pertinent		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.
Gauche	38	69,1	5	9,1	10	18,2	2	3,6	55
Centre	43	50,6	17	20,0	13	15,3	12	14,1	85
Droite	66	62,3	7	6,6	23	21,7	10	9,4	106
Neutre	95	28,5	141	42,3	26	7,8	71	21,3	333
Ambigu	7	53,8	4	30,8	2	15,4	0	0,0	13
Total	249	42,1	174	29,4	74	12,5	95	16,0	592

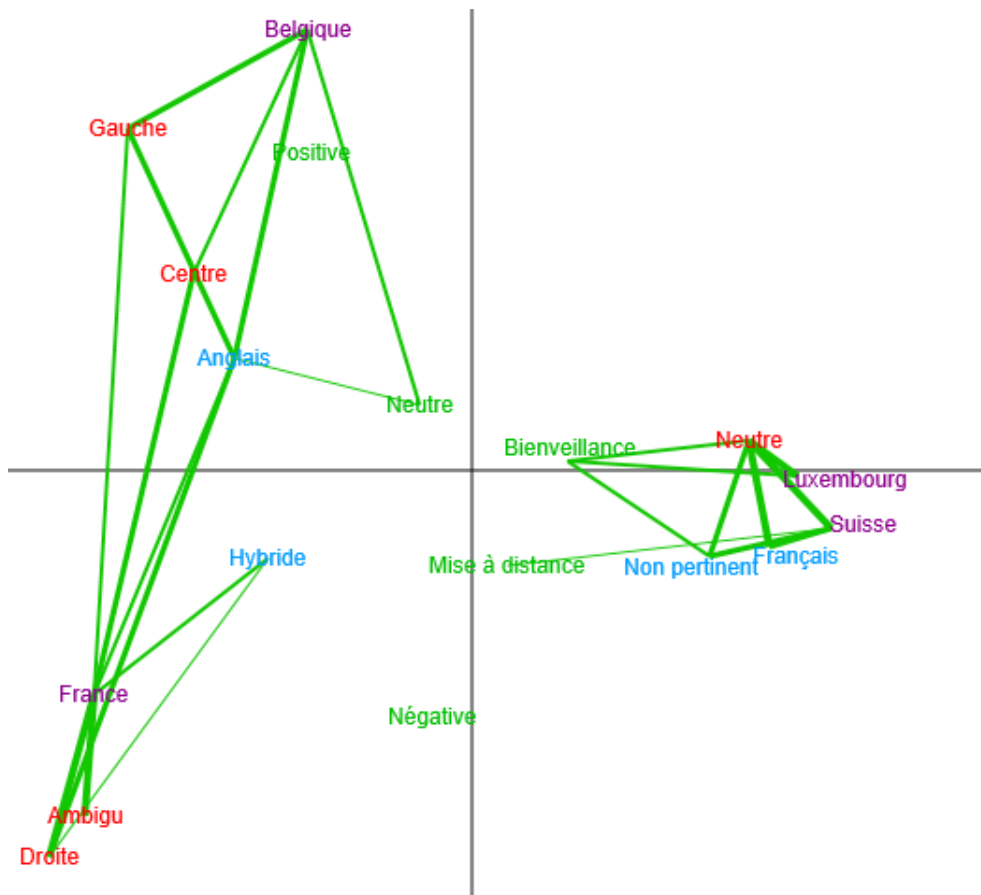
Nous constatons en effet que la plus forte proportion d'usages « à l'anglaise » est le fait des journaux de gauche, mais ceux-ci sont immédiatement suivis par les journaux de droite. Ces derniers sont aussi ceux qui utilisent le moins souvent le français, et le plus souvent les formes hybrides, suivis dans les deux cas par les journaux de gauche. Le journal *La Croix* quant à lui observe des proportions similaires aux journaux « centristes », tandis que les journaux neutres se distinguent nettement par leur usage important du français, et rare de l'anglais et des hybrides.

Il semble donc que même si nous observons des différences entre les journaux de droite et de gauche, qui sont tous français à l'exception de *La Libre Belgique*, c'est la variation d'un pays à l'autre qui est la plus forte. De plus l'hypothèse d'un conservatisme accru n'est pas très convaincante quant à l'importante utilisation de formes hybrides par les journaux de droite, cela semble donc plutôt être un trait des journalistes français.

3.2.4 Conclusion

Nous avons constaté des liens étroits entre pays et graphie d'une part, et entre pays et teneur vis-à-vis du véganisme d'autre part. Par ailleurs le pays est également fortement lié pas tant à l'orientation politique des journaux en tant que telle, qu'à son expression plus ou moins marquée et aux catégories utilisées pour la désigner. Par ailleurs les liens entre forme et orientation politique d'une part, et teneur et orientation politique d'autre part, sont moins nets.

Il semble donc que le pays de parution est un facteur déterminant, qui agit sur tous les autres plus qu'ils n'agissent entre eux. Cela ressort avec une certaine netteté dans l'AFC ci-dessous, où les pays constituent de véritables pôles. Ceux-ci sont cependant plutôt au nombre de 3 que de 4, la Suisse et le Luxembourg apparaissant comme très proches, complètement coupés de la France et de la Belgique, qui elles observent des similitudes plus lointaines.



3.3. Référent

Nous avons déjà considéré le référent, mais d'un point de vue strictement formel, pour mesurer la réalisation des flexions de genre et de nombre. Nous nous intéressons désormais aux liens entre ce que nous pouvons déduire sémantiquement du référent, c'est-à-dire des catégories auxquelles

il appartient dans la réalité, et d'autres paramètres comme sa catégorie grammaticale ou la teneur du contenu.

3.3.1 Type d'objet ou de sujet

Ce que nous appelons « type de référent » renvoie à une catégorisation très générale des référents en tant que sujets ou objets du réel. Nous avons d'abord détaillé 10 modalités, disponibles en annexe, avant de les réduire à 5.

La catégorie « Personne », qui est de loin la plus nombreuse lorsque nous considérons seulement 5 modalités, désigne tous les individus et groupes identifiés comme véganes (par exemple *les véganes, une végane, je suis végane, devenir végane, ado, cuisinier...*), et rassemble 3 modalités précédemment établies : « Un individu », « Ensemble des véganes », et « Plusieurs personnes ».

La catégorie « Produit » comprend tous les aliments, objets et produits culturels dont le mode de production est conforme aux principes du véganisme, ou promouvant celui-ci (*gâteau, cuir, dentifrice, livre, farce, croisière...*). Elle regroupe 2 modalités précédemment établies : « Produit alimentaire » (la plus nombreuse si nous considérons les 10 modalités), et « Produit non-alimentaire ».

La catégorie « Pratique » regroupe tout ce qui renvoie au concept même de véganisme, à ses justifications théoriques, sa propagation et ses implications en terme de conditions de production (*mode, phénomène, mode de vie, vivre, recette, alimentation, idéologie, la non-violence est-elle végane ?, le végane tue le couple*). Elle comprend les deux modalités « Habitude, pratique » et « Concept, phénomène ».

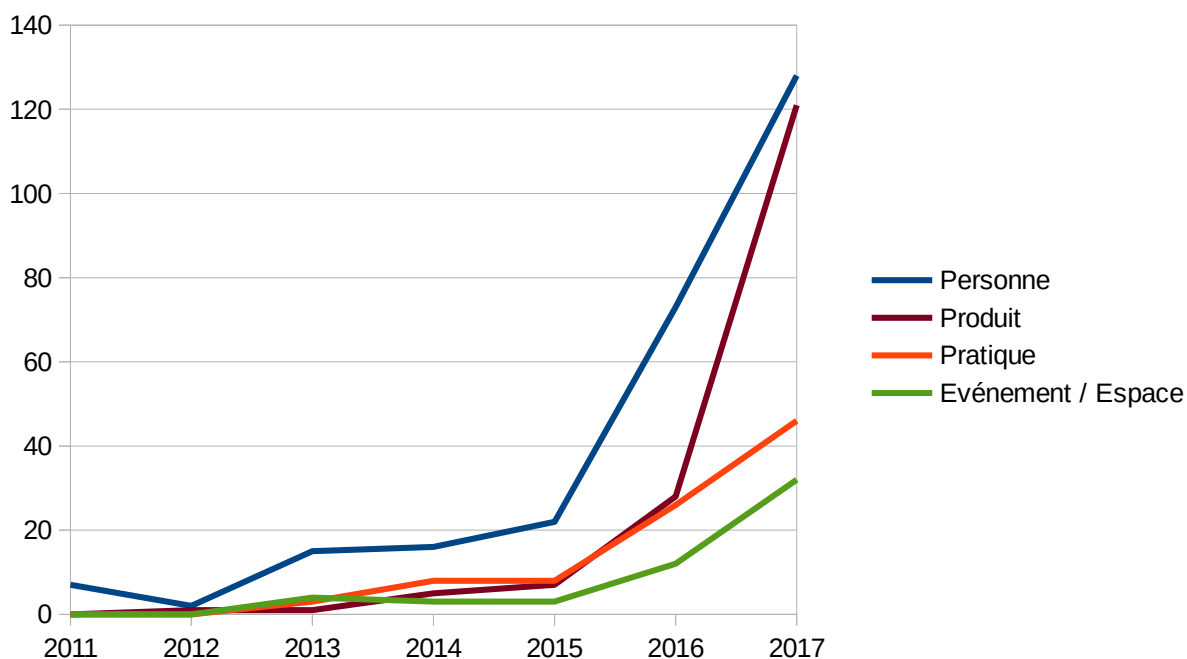
La catégorie « Événement / Espace » correspond aux événements ponctuels organisés pour promouvoir le véganisme, ainsi que les espaces où ont lieu ces événements, et où le véganisme est pratiqué ou promu de manière plus générale (*Veggie Week, Veggie Pride, foire, restaurant, fromagerie, association, repaire...*). Elle regroupe les catégories « Lieu, espace » et « Événement » (la moins nombreuse, en dehors de « Précision métalinguistique » et « Non pertinent »).

La catégorie « Précision métalinguistique » correspond à tous les emplois du terme visant à expliciter celui-ci, en en donnant une définition ou en expliquant sa formation, et qui excluent l'identification d'un référent (*vegan :, contraction de « free » et de « vegan », le mot vegan*). Lorsque la définition est formulée de telle sorte qu'un référent peut être identifié, le terme a alors été placé dans la catégorie correspondante (*le végane exclue de son alimentation... un menu végane, autrement dit...*).

Enfin la catégorie « Non pertinent » regroupe les emplois n'ayant pu être attribués à aucune de ces catégories, comme les jeux de mots *végane de toi* ou *viva las vegans*.

3.3.1.1 Type de référent et date

Nous nous demandons tout d'abord si les « types de référent » varient au cours du temps.



Nous constatons qu'au fur et à mesure du temps, la variété des catégories auxquelles appartiennent les référents augmente en même temps que le nombre d'emplois du terme. Ainsi en 2011 seules sont désignées des personnes, tandis que plus de 10 % des emplois correspondent à une précision métalinguistique. En 2012, sur seulement 4 occurrences, 2 concernent des personnes, 1 un produit, et 1 est une précision métalinguistique. A partir de 2013, les catégories « Pratique » et « Événement / Espace » apparaissent, tandis que la précision métalinguistique disparaît pour revenir en 2015. Enfin, les emplois plus ludiques ne correspondant à aucune de ces catégories apparaissent en 2016 (catégorie « Non pertinent »). De tout temps la catégorie « Personne » reste majoritaire, mais en 2017 celle des produits, auparavant proche de celle des pratiques, commence à la concurrencer sérieusement⁴⁸.

3.3.1.2 Type de référent et teneur

Nous nous demandons ensuite si certains types de référent pourraient être associés préférentiellement à certains teneurs de contenu. Même si le type de référent ne concerne qu'une seule occurrence dans l'article, tandis que celui-ci est considéré dans son entier pour déterminer la teneur, cette comparaison reste pertinente en regard du nombre élevé d'articles qui ne comportent qu'une seule occurrence du terme. Et même lorsqu'un article contient plusieurs fois le terme, renvoyant à des référents différents, considérer l'une de ces occurrences, arbitrairement la première d'entre elles, reste un indicateur intéressant.

⁴⁸ Pour le tableau détaillé, voir annexe :

Teneur du contenu en fonction du type de référent											
Type de référent	Teneur du contenu										Total
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	
Personne	5	1,9	54	20,5	106	40,3	74	28,1	24	9,1	263
Produit	2	1,2	43	26,4	87	53,4	28	17,2	3	1,8	163
Pratique	3	3,3	14	15,4	40	44,0	25	27,5	9	9,9	91
Événement / Espace	0	0,0	18	33,3	28	51,9	6	11,1	2	3,7	54
Total	10	1,8	129	22,6	261	45,7	133	23,3	38	6,7	571

Nous constatons que parmi les quatre catégories principales, « Pratique » est celle qui est la plus à même d'apparaître dans des articles positifs, mais aussi négatifs, et celle qui apparaît le moins souvent dans des articles bienveillants. « Personne », qui correspond presque aussi souvent que « Pratique » à une teneur négative, est aussi la catégorie qui correspond le plus souvent à la teneur « Mise à distance ». La catégorie « Produit » est celle qui apparaît le plus souvent dans des articles neutres, suivis par « Événement / Espace », qui est aussi le seul type de référent à ne jamais apparaître dans des articles positifs, mais celui qui apparaît le plus souvent dans des articles bienveillants, et le moins souvent dans des articles distants.

3.3.2 Genre et nombre des personnes et teneur

3.3.2.1 Genre

Nous avons cherché à savoir, lorsque le référent était une personne ou un groupe clairement identifié comme masculin ou féminin, quelle était la teneur associée. Les autres catégories de référent ont été considérées comme « Non-réponse », et ne sont donc pas comptées dans le total, tandis que les individus ou groupes dont le genre n'était pas précisé sont considérés comme « Indéterminé ». Cette dernière catégorie concerne 70 % des cas.

Teneur du contenu en fonction du genre des personnes											
Genre des personnes	Teneur du contenu										Total
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	
Homme(s)	2	5,3	10	26,3	15	39,5	8	21,1	3	7,9	38
Femme(s)	1	2,7	16	43,2	15	40,5	4	10,8	1	2,7	37
Indéterminé	2	1,1	29	16,6	65	37,1	59	33,7	20	11,4	175
Total	5	2,0	55	22,0	95	38,0	71	28,4	24	9,6	250

Nous constatons que, si les articles où le référent est explicitement un homme sont deux fois plus souvent positifs que lorsque c'est une femme, les hommes donnent aussi lieu à des articles distants presque deux fois plus souvent, et à des articles négatifs plus de deux fois plus souvent que les femmes. Celles-ci apparaissent le plus souvent dans des articles bienveillants, alors que pour les hommes la proportion la plus élevée est celle d'articles neutres, par ailleurs très similaire à la proportion d'articles neutres pour les femmes. Parler d'hommes véganes semblent donc plus susceptible de donner lieu à l'expression d'opinion marquées et / ou négatives, tandis que les femmes donnent presque toujours lieu à des articles bienveillants ou neutres. Cela pourrait être expliqué par des stéréotypes concernant le véganisme, qui serait considéré comme un attribut plutôt féminin, et donc négatif lorsqu'il concerne un homme. Les contenus des articles eux-mêmes commentent parfois ce stéréotype, voire le contestent, comme nous le détaillons dans l'analyse thématique.

Par ailleurs nous constatons que lorsqu'il s'agit d'une ou de personnes dont le genre est indéterminé ou mixte, ce qui correspond très souvent à un groupe⁴⁹, les articles positifs et négatifs sont beaucoup moins nombreux encore, à l'inverse des articles distants et négatifs. Cela semble même être plus marqué que pour la moyenne des articles. Tandis que les articles où le référent est un homme ou une femme sont globalement plus positifs et moins neutres que la moyenne des articles. Ceux-ci sont globalement négatifs dans des proportions similaires aux articles où le référent est un homme, et plus souvent que lorsque le référent est une femme.

Plus que le genre lui-même, le fait de préciser celui-ci dans l'article semble donc donner lieu à des articles plus positifs que la moyenne, et cela semble être lié au fait d'invoquer un individu ou un groupe.

3.3.2.2 Nombre

Pour vérifier notre hypothèse, nous répartissons les individus en trois catégories en fonction de leur nombre : « 1 individu » correspond à tous les référents uniques (*un végane, je suis végane, ce végane...*), « 1 groupe / des personnes » renvoie aux référents multiples ne comprenant pas l'ensemble des véganes (*des véganes, des activistes véganes, certains véganes, un couple de véganes, Jean-Luc et Saïda, L214, une association...*), et enfin « le groupe » correspond aux emplois qui désignent « les véganes » comme un groupe identifiable (les véganes, eux, ce sont, véganes et végétaliens...). Cette dernière catégorie inclut aussi les quelques emplois où le référent est grammaticalement unique, mais correspond à une figure représentante, que nous pourrions considérer comme le prototype du végane :

(1) Parce que si dans le cochon, tout est bon, dans le végane en revanche... (*Le Matin-321*)

(2) le vegan est un végétarien de l'extrême qui refuse les œufs... (*Marianne-520*)

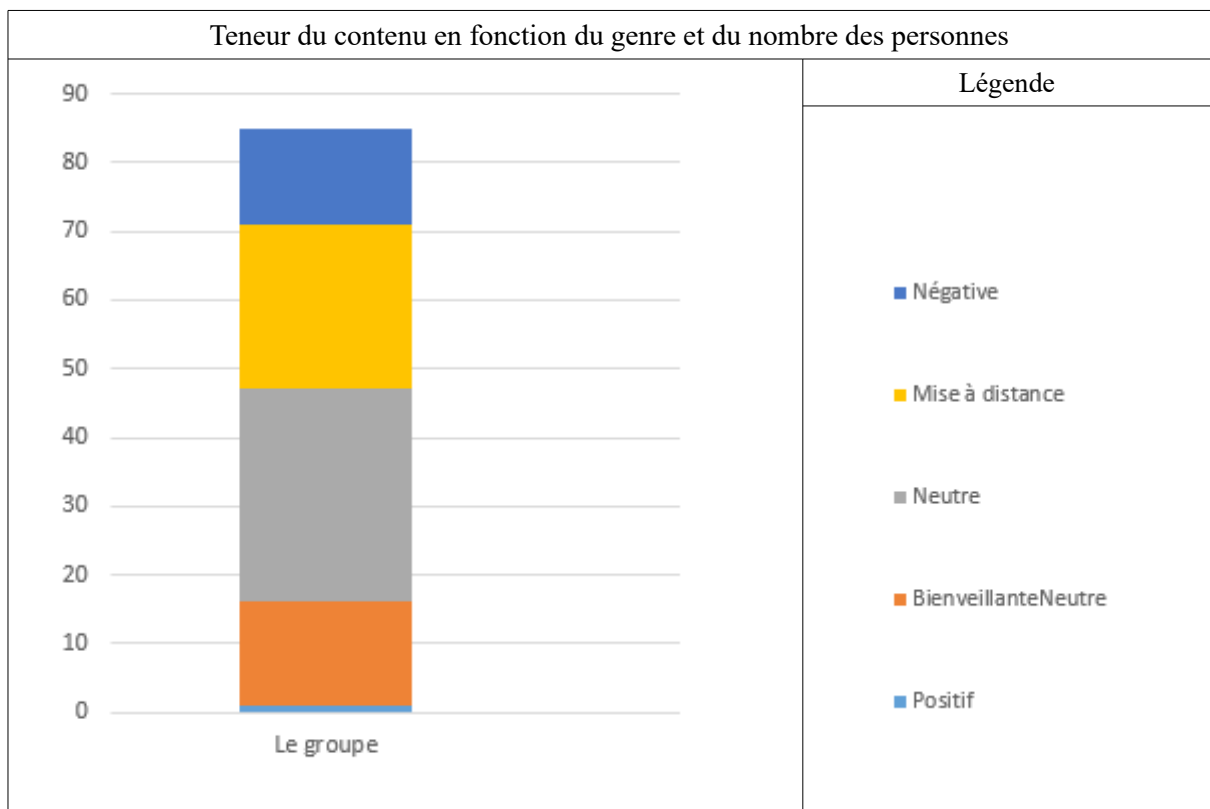
49 Voir Annexe : III.II « Genre et nombre de personnes : tri croisé »

Teneur du contenu en fonction du nombre des personnes												
Nombre de personnes	Teneur du contenu										Total	
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative			
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L		Eff.
1 Individu	3	3,6	25	30,1	37	44,6	14	16,9	4	4,8	83	
1 groupe / des personnes	1	1,2	13	15,9	30	36,6	31	37,8	7	8,5	82	
Le groupe	1	1,2	15	17,6	31	36,5	24	28,2	14	16,5	85	
Total	5	2,0	53	21,2	98	39,2	69	27,6	25	10,0	250	

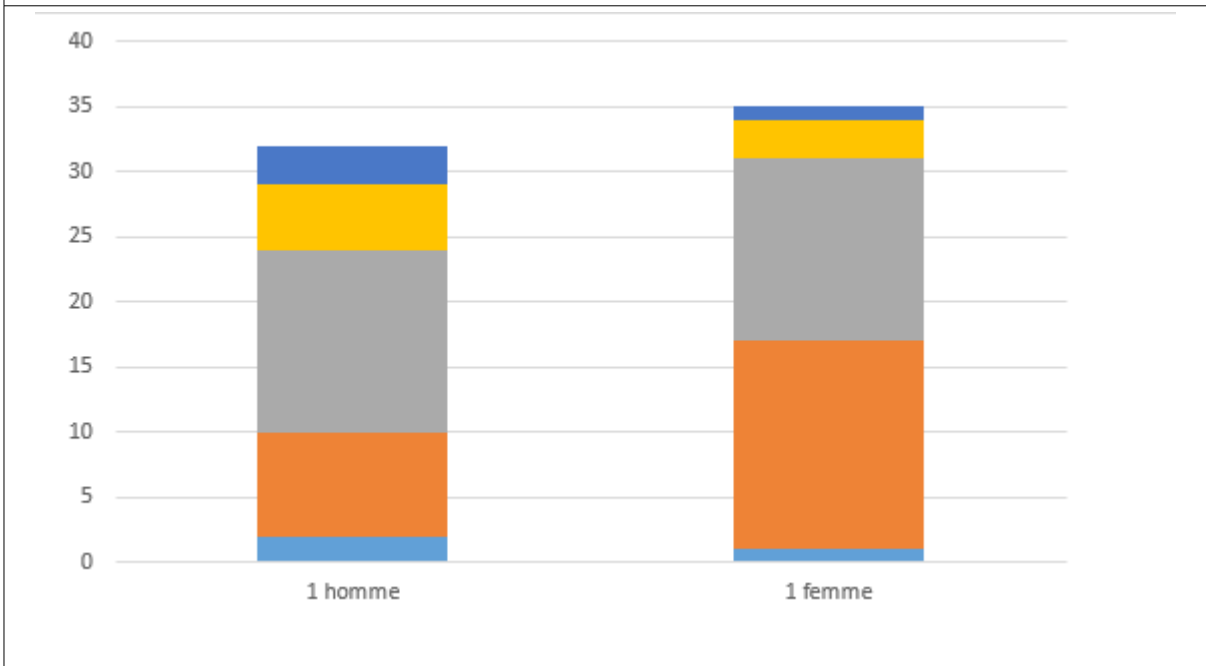
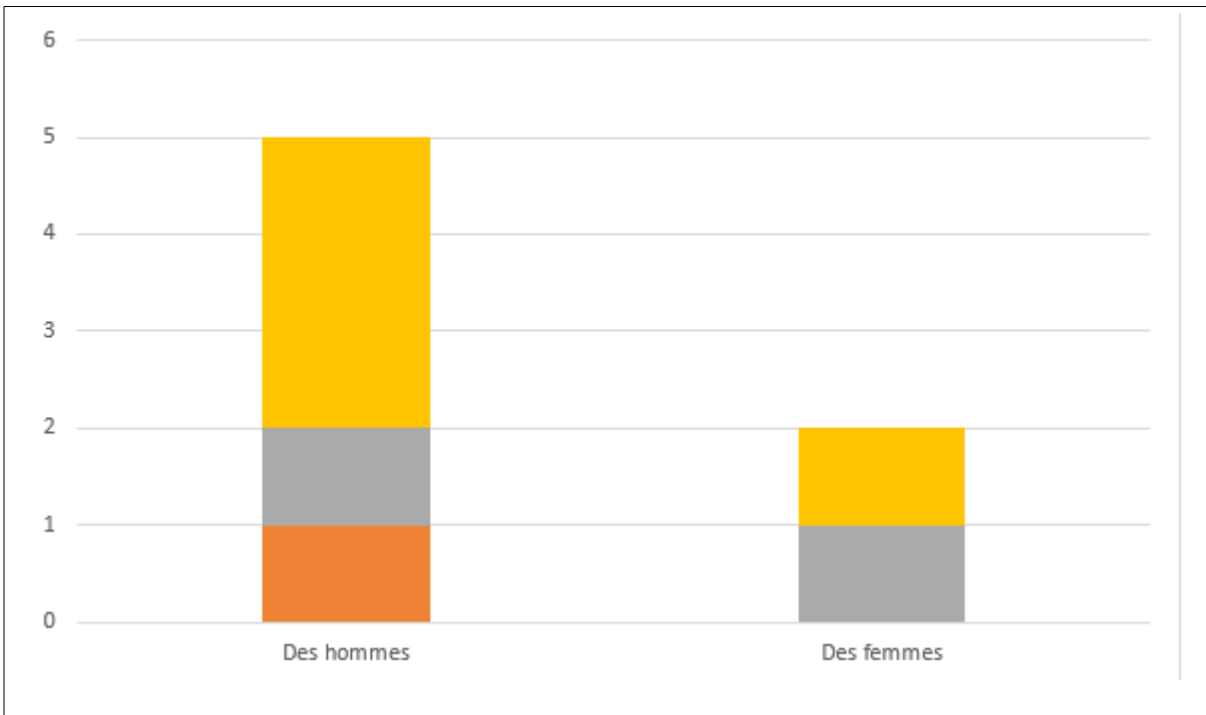
Nous constatons en effet que lorsque c'est un individu seul qui est considéré, l'article est plus susceptible qu'en moyenne d'être positif, bienveillant, et dans une moindre mesure, neutre à son égard. Nous notons cependant que « le groupe » entier est le plus susceptible de donner lieu à des articles négatifs, tandis qu'un groupement de personnes n'incluant pas l'ensemble des véganes est plus souvent mis à distance.

3.3.2.3 Conclusion

Pour résumer ces observations, nous combinons le genre et le nombre des personnes, et les croisons de nouveau avec la teneur du contenu⁵⁰.



⁵⁰ Voir Annexe : III.III, « Genre et nombre des personnes et teneur »



« Le groupe » se détache bien par la négativité qu’il engendre. Parmi les hommes et femmes seuls, globalement plus valorisés, nous notons cependant que l’homme est plus susceptible d’inspirer des articles positifs, mais aussi distants et négatifs, tandis que la femme suscite beaucoup plus souvent des articles bienveillants. Quant aux catégories « des hommes » et « des femmes », elles concernent très peu d’articles, et il est donc difficile de tirer des conclusions. Néanmoins, nous constatons qu’elles ne donnent lieu à aucun article positif ou négatif, et que les hommes semblent de nouveau plus souvent mis à distance.

3.4. D'autres éléments discursifs

3.4.1 Rubrique

La majorité des articles ont, en plus de leur titre, un « sur-titre » qui correspond à une rubrique, généralement récurrente dans le journal, mais qui parfois sert simplement à regrouper plusieurs articles dans un numéro. Ces rubriques correspondent tantôt à la thématique générale abordée, tantôt à un genre plus précis au sein de la catégorie générale « article de presse ».

Certaines rubriques étant très proches dans le thème désigné, mais pas avec la même désignation, nous les avons regroupées selon ces thèmes. Cependant environ 7 % des articles étaient proposés dans une rubrique particulière ne correspondant à aucune de ces catégories générales, et sont donc regroupés dans une catégorie « Autres ». Enfin pour 12 % des articles, aucune rubrique n'était précisée, constituant la catégorie « Non réponse »⁵¹.

3.4.1.1 Rubrique et date

Nous observons une diversification des thèmes au fur et à mesure du temps, et de l'augmentation du nombre d'articles par année. Ainsi, le sujet est abordé pour la première fois dans la rubrique « Opinion », regroupant notamment les éditoriaux et courriers des lecteurs, qu'en 2014, mais devient rapidement importante puisqu'elle concerne plus de 8 % des articles en tout. Le sujet apparaît ensuite dans la rubrique « Culture » à partir de 2015, dans la rubrique « Écologie » au cours de la seule année 2016, et enfin seulement en 2017 dans la rubrique « Sports ». Les rubriques « Beauté » et « Animaux », qui sont présentes en 2011, ne réapparaissent ensuite qu'en 2015 et 2017 respectivement.

Enfin, la rubrique « Actualité », qui est de loin la plus courante, est la seule rubrique dans laquelle le sujet apparaît tous les ans depuis 2011, et concerne toujours au moins 25 % des articles, mis à part en 2013 où plus de 30 % des articles sont issus d'une rubrique « Autre », non listée⁵².

3.4.1.2 Rubrique et teneur

Le but est ensuite de vérifier si certaines rubriques récurrentes dans des journaux variés, sont plus susceptibles de véhiculer une opinion particulière vis-à-vis du véganisme. Nous constatons en effet une grande diversité.

51 Voir Annexe : III.III « Rubrique »

52 Voir annexe : III.III « Rubrique : Date »

Teneur du contenu en fonction de la rubrique											
Rubrique	Teneur du contenu										Total
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	
Actualité	4	1,9	99	47,1	16	7,6	48	22,9	43	20,5	210
Opinion	2	4,1	12	24,5	13	26,5	14	28,6	8	16,3	49
Alimentation	1	2,0	21	42,9	0	0,0	15	30,6	12	24,5	49
Art de vivre / Conso	0	0,0	21	52,5	0	0,0	7	17,5	12	30,0	40
Culture	1	2,8	19	52,8	0	0,0	8	22,2	8	22,2	36
Économie	0	0,0	20	66,7	0	0,0	7	23,3	3	10,0	30
Mode / beauté	0	0,0	14	66,7	0	0,0	4	19,0	3	14,3	21
Portrait / Interview	0	0,0	7	41,2	1	5,9	3	17,6	6	35,3	17
Santé	0	0,0	5	45,5	1	9,1	3	27,3	2	18,2	11
Sports	0	0,0	4	50,0	1	12,5	0	0,0	3	37,5	8
Écologie	1	33,3	1	33,3	0	0,0	0	0,0	1	33,3	3
Animaux	0	0,0	2	66,7	0	0,0	1	33,3	0	0,0	3
Autre	1	2,3	15	34,9	6	14,0	8	18,6	13	30,2	43
Total	10	1,9	240	46,2	38	7,3	118	22,7	114	21,9	520

Il semble que la rubrique la plus à même de déclencher des discours positifs est de loin celle de l'écologie, qui est aussi la seule à ne compter aucun article négatif ni distant. Mais cette rubrique étant également le moins courante, avec moins d'articles que de catégories de teneurs possibles, cela n'est pas très significatif. Nous constatons cependant une différence avec les articles consacrés aux animaux, qui ne sont également que 3 mais comportent 2 articles neutres, et un distant.

Parmi les 13 catégories identifiées, 7 ne donnent lieu à aucun article négatif, et 7 à aucun article positif, dont 4 à aucun des deux : « Art de vivre / conso », « économie », « mode / beauté » et « animaux », qui comptent parmi les rubriques donnant lieu au plus d'articles neutres. La rubrique « culture » est similaire, avec seulement un article positif et une majorité absolue d'articles neutres. Les articles sur l'économie sont par ailleurs plus de deux fois plus souvent distants que bienveillants, tandis que c'est la tendance inverse est observée pour la rubrique « conso », et que les articles se répartissent équitablement entre bienveillants et distants dans les rubriques « culture » et « mode et beauté ».

Les articles les moins souvent neutres sont ceux de la rubrique « opinion », ce qui n'est pas franchement surprenant. Plus intéressant, nous relevons que les articles négatifs y sont particulièrement nombreux. Ils le sont également, dans une moindre mesure, dans la rubrique « sports », qui ne comporte aucun article positif, mais aucun article distant non plus, compte 50 % d'articles neutres, et a le plus fort pourcentage d'articles bienveillants. Les articles qui

proposent un portrait ou une interview sont également souvent bienveillants, et toutes les autres positions y sont exposées à une fréquence inférieure à la moyenne.

Nous nous demandons cependant si ce paramètre ne pourrait pas être influencé par l'orientation politique du journal.

Orientation politique du journal en fonction de la rubrique											
Rubrique	Orientation politique du journal										Total Eff.
	Gauche		Centre		Droite		Neutre		Ambigu		
	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	Eff.	%L	
Actualité	33	15,7	17	8,1	22	10,5	133	63,3	5	2,4	210
Opinion	10	20,4	10	20,4	5	10,2	22	44,9	2	4,1	49
Alimentation	3	6,1	6	12,2	6	12,2	33	67,3	1	2,0	49
Art de vivre / Conso	2	5,0	14	35,0	12	30,0	11	27,5	1	2,5	40
Culture	2	5,6	8	22,2	7	19,4	18	50,0	1	2,8	36
Économie	0	0,0	1	3,3	17	56,7	11	36,7	1	3,3	30
Mode / beauté	0	0,0	2	9,5	18	85,7	1	4,8	0	0,0	21
Portrait / Interview	0	0,0	3	17,6	2	11,8	11	64,7	1	5,9	17
Santé	0	0,0	2	18,2	3	27,3	6	54,5	0	0,0	11
Sports	0	0,0	0	0,0	0	0,0	8	100,0	0	0,0	8
Écologie	0	0,0	3	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3
Animaux	1	33,3	0	0,0	0	0,0	2	66,7	0	0,0	3
Autre	4	9,3	9	20,9	14	32,6	16	37,2	0	0,0	43
Total	55	10,6	75	14,4	106	20,4	272	52,3	12	2,3	520

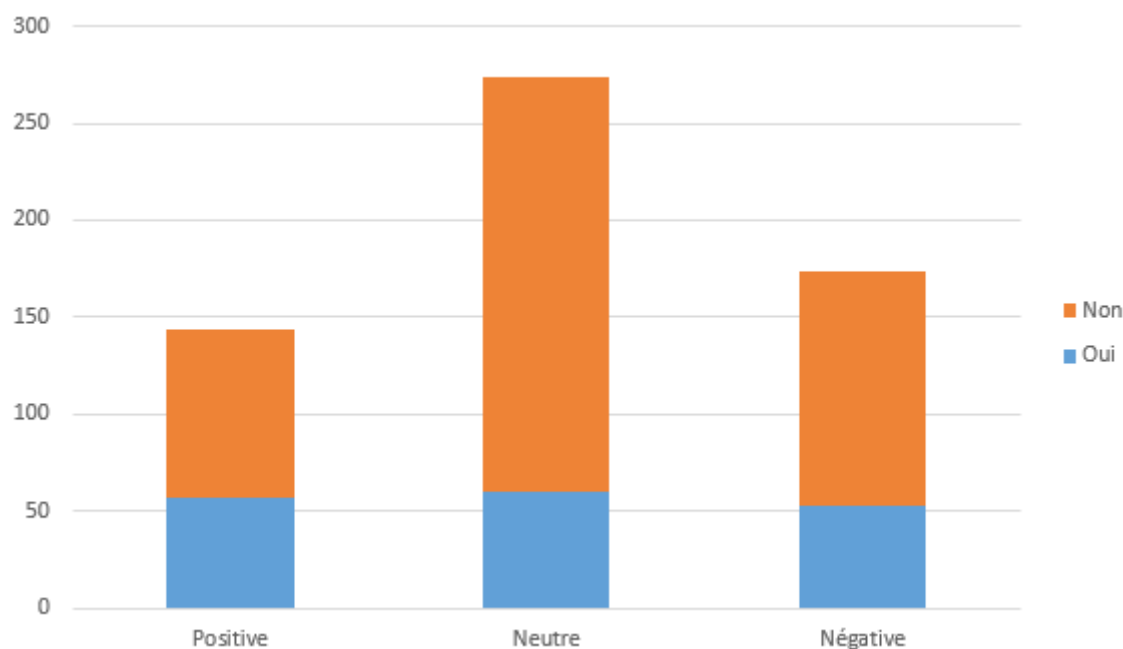
Nous constatons en effet que certaines rubriques n'apparaissent jamais dans les journaux affichant une certaine ligne éditoriale. Cela pourrait signifier que ces rubriques n'existent pas ou sont moins fournies dans ces journaux, ou alors que le thème du véganisme n'y apparaît pas. Les rubriques qui ne correspondent à aucun article positif par exemple n'apparaissent jamais dans les journaux de gauche, mis à part « art de vivre / conso », tandis qu'au contraire aucun article n'apparaît dans la rubrique « écologie » de ceux-ci, qui est la plus à même de donner lieu à des articles positifs. Selon que les journaux de gauche en question comportent bien ces rubriques ou non, cela pourrait être interprété de façons très diverses.

Nous pourrions prendre d'autres exemples, mais notons en tout cas qu'il pourrait y avoir une interaction entre ces différents paramètres, difficile à mesurer. Pour pouvoir développer sur ce sujet, il faudrait sans doute élargir la recherche, et détailler les rubriques présentes dans chaque journal, que le véganisme y apparaisse ou non.

3.4.2 Précision de l'article

3.4.2.1 Définition du terme

Nous nous demandons si le fait de définir le terme dans l'article pourrait avoir un lien avec la teneur dudit article.



Nous constatons qu'en effet les articles globalement positifs sont ceux où le terme est proportionnellement le plus souvent défini, mais ce sont les articles neutres et non les articles négatifs dans lesquels le terme est le moins souvent défini⁵³.

3.4.2.2 Longueur

Nous avons également voulu savoir si la longueur de l'article pouvait avoir un lien avec la teneur exprimée. Nous utilisons pour plus de clarté des classes aux effectifs à peu près égaux, calculées par *Modalisa*.

53 Voir Annexe : III.III : « Définition du terme et teneur du contenu »

Teneur du contenu en fonction de la longueur de l'article										
Teneur du contenu	Longueur de l'article (en nombre de mots)								Total	
	Moins de 286		de 286 à moins de 538		de 538 à moins de 891		891 et plus			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
Positive	2	1,4	0	0,0	3	2,0	5	3,4	10	1,7
Bienveillance	30	20,3	33	22,3	35	23,6	36	24,3	134	22,6
Neutre	81	54,7	66	44,6	62	41,9	65	43,9	274	46,3
Mise à distance	26	17,6	39	26,4	38	25,7	32	21,6	135	22,8
Négative	9	6,1	10	6,8	10	6,8	10	6,8	39	6,6
Total	148	100,0	148	100,0	148	100,0	148	100,0	592	100,0

Nous constatons que les articles les plus positifs sont ceux qui sont le plus souvent les plus longs, loin devant les autres et notamment les articles bienveillants, dont le pourcentage d'articles appartenant au quart le plus long est tout à fait comparable aux articles des autres teneurs.

L'autre valeur remarquable est la quantité importante d'articles courts parmi les articles neutres.

3.4.2.3 Nombre d'occurrences dans l'article

Les articles avec une seule occurrence du terme représentent plus de 60 % du total⁵⁴. Cette proportion décroît rapidement jusqu'à 6 occurrences (1,4%), et enfin remonte un peu, les articles avec 7 et 8 occurrences représentant respectivement 2,2 % et 5,2 % des articles⁵⁵. Nous croisons ce paramètre avec la teneur du contenu.

Nombre d'occurrences du terme en fonction de la teneur du contenu												
Nombre d'occurrences	Teneur du contenu										Total	
	Positive		Bienveillance		Neutre		Mise à distance		Négative			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
1	3	0,8	56	15,4	197	54,3	85	23,4	22	6,1	363	61,3
2	3	3,8	19	24,1	34	43,0	19	24,1	4	5,1	79	13,3
3	2	3,7	18	33,3	17	31,5	9	16,7	8	14,8	54	9,1
4	1	3,8	10	38,5	9	34,6	5	19,2	1	3,8	26	4,4
5	1	5,6	9	50,0	4	22,2	1	5,6	3	16,7	18	3,0
6	0	0,0	4	50,0	3	37,5	1	12,5	0	0,0	8	1,4
7	0	0,0	5	38,5	4	30,8	3	23,1	1	7,7	13	2,2
8	0	0,0	13	41,9	6	19,4	12	38,7	0	0,0	31	5,2
Total	10	1,7	134	22,6	274	46,3	135	22,8	39	6,6	592	100,0

54 Voir annexe : III.III « Précision de l'article : Nombre d'occurrences du terme : 2 classes »

55 Voir annexe : III.III « Précision de l'article : Nombre d'occurrences du terme : 8 classes »

Les articles avec le plus d'occurrences du terme sont apparemment moins susceptibles d'exprimer des opinions tranchées. Les articles avec 3 ou 5 occurrences sont les plus souvent négatifs, tandis que les articles avec 1 occurrence, et dans une moindre mesure 2, sont les plus souvent neutres. Le pourcentage d'articles bienveillants augmente avec le nombre d'occurrences jusqu'à 6, avant de diminuer un peu de nouveau. Les variations de proportions des articles distants sont plus irrégulières, mais ceux qui sont les plus souvent distants sont ceux avec 8 occurrences.

Il semble donc qu'utiliser plusieurs fois le terme dans l'article va avec l'expression d'une opinion vis-à-vis de celui-ci, cependant à partir de 5 occurrences cette opinion est généralement nuancée, et plutôt bienveillante, mais rarement neutre.

3.4.2.4 Tous les paramètres ensemble

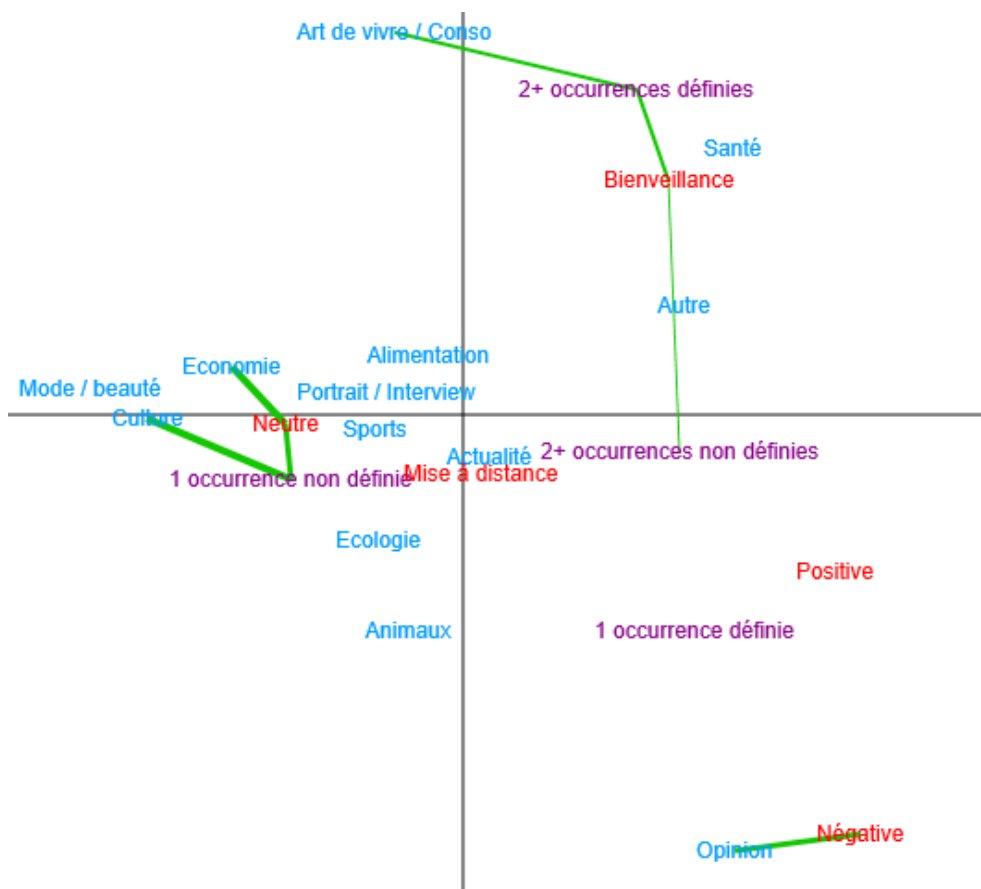
Nous croisons tous les paramètres utilisés précédemment, en réduisant le nombre de modalités pour la longueur de l'article à deux, correspondant à plus ou moins de 538 mots. Nous n'utilisons également que les trois modalités principales pour caractériser la teneur. Considérant que le nombre d'occurrences du terme était le critère le plus pertinent pour déterminer la précision de l'article vis-à-vis du véganisme, c'est celui-ci qui prévaut dans l'organisation du tableau.

Précision de l'article en fonction de la teneur du contenu								
Définition / Longueur / Nombre d'occurrences	Teneur du contenu						Total	
	Positive		Neutre		Négative			
	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C	Eff.	%C
Non / <538 / Moins de 2	27	18,8	83	30,3	47	27,0	157	26,5
Non / >538 / Moins de 2	19	13,2	94	34,3	42	24,1	155	26,2
Oui / <538 / Moins de 2	8	5,6	12	4,4	10	5,7	30	5,1
Oui / >538 / Moins de 2	5	3,5	8	2,9	8	4,6	21	3,5
Non / <538 / 2 et plus	17	11,8	24	8,8	13	7,5	54	9,1
Non / >538 / 2 et plus	24	16,7	13	4,7	19	10,9	56	9,5
Oui / <538 / 2 et plus	13	9,0	28	10,2	14	8,0	55	9,3
Oui / >538 / 2 et plus	31	21,5	12	4,4	21	12,1	64	10,8
Total	144	100,0	274	100,0	174	100,0	592	100

Nous constatons que lorsque l'article est positif, il est plus susceptible d'être très détaillé que lorsqu'il est négatif, et surtout que lorsqu'il est neutre. Ceux-ci sont au contraire ceux qui ont le plus tendance à être les moins détaillés, devant les articles négatifs et positifs. Si ces tendances sont bien visibles lorsque nous combinons les critères de définition du terme et de nombre d'occurrences de celui-ci, dans les deux lignes les plus hautes et les plus basses du tableau, elles le sont moins dans les lignes intermédiaires.

3.4.3 Conclusion

L'AFC ci-dessous résume le lien entre précision (réduite à 4 modalités, sans prendre en compte la longueur de l'article), rubrique et teneur du contenu. Trois faisceaux se dessinent : les articles les plus précis (où le terme est défini, et apparaît au moins deux fois), sont liés à une attitude bienveillante, et avec la rubrique « Art de Vivre », et dans une moindre mesure avec la rubrique « Santé ». Au contraire les articles les moins précis (une seule occurrence non définie) sont plutôt neutres, et apparaissent en particulier dans les rubriques « Économie » et « Culture ». Enfin, la rubrique « Opinion » est liée à l'expression d'une opinion négative, phénomène qui n'est pas particulièrement lié à un degré de précision.



3.5. Conclusion

Nous avons dans cette partie pu établir des corrélations entre de nombreux paramètres. Cependant le descripteur qui semble avoir le plus de poids, et influencer sur tous les autres, est le pays de parution. La question des rubriques, qui a éveillé notre intérêt, pourrait échapper à ce facteur, mais ne peut être traitée complètement ici puisqu'il faudrait détailler dans quelles circonstances ces rubriques apparaissent dans un journal donné, en dehors de la question du véganisme.

La question du genre et du nombre des personnes nous a également semblé particulièrement intéressante, et serait sans doute encore à détailler et à lier à d'autres paramètres.

4. Une source de créativité lexicale importante

Les éléments auxquels nous allons nous intéresser dans cette partie sont des néologismes, c'est-à-dire des termes très récents à l'échelle de la vie d'une langue, qu'on identifie généralement par le fait qu'ils ne sont pas encore entrés dans le dictionnaire. Dans la pratique, chaque dictionnaire décide à chaque nouvelle édition d'inclure les mots qui semblent pertinents avec l'orthographe qui lui semble adaptée. Ainsi comme nous l'avons vu, *végane* est d'abord entré dans le dictionnaire *Hachette* en 2012 sous la forme *végan, e*, puis en 2015 dans le *Petit Robert* et le *Petit Larousse*, sous la forme *végane*. Devant cette variété, nous avons choisi pour déterminer si un terme a sa place dans cette partie ou non, de vérifier s'il est présent ou non dans l'édition 2018 de ces trois dictionnaires usuels.

Nous nous intéressons à cette question car il nous a semblé que le phénomène du véganisme engendrait beaucoup de créativité linguistique, et que le concept nous venant principalement des États-Unis et apportant son lot de termes en anglais, les locuteurs n'hésitent pas à jouer avec les différentes langues, proposant tantôt des traductions, tantôt des emprunts directs, tantôt de nouvelles formes qui n'ont pas toujours d'équivalent en anglais. Cela nous semble intéressant pour qui est simplement curieux vis-à-vis de la linguistique, et de l'évolution de sa langue, et de plus ces nouveaux termes s'inscrivent dans, accompagnent et contribuent à organiser le phénomène concerné, et les débats qu'il suscite.

4.1. Une nécessaire contextualisation des termes

Il paraît nécessaire de contextualiser le plus possible chaque mot, en en donnant quelques usages possibles, à la fois issus du corpus, et de pages Internet trouvées *via Google*. Nous donnons le plus de précisions possible sur l'état de notre connaissance à la fois du contexte d'occurrence, des autres termes construits sur un modèle similaire, et d'éléments étymologiques s'il y a lieu.

4.1.1 Intérêt de la diachronie

Une étude lexicologique formelle peut *a priori* se passer de précisions diachroniques, mais cette courte introduction étymologique a pour objectif d'illustrer à quel point les mots vont et viennent d'une langue à l'autre, tant qu'il devient parfois difficile de savoir ce qui relève de l'emprunt ou de procédé de création linguistique interne. En effet nous avons déjà détaillé le processus interne à l'anglais de la formation de *vegan* à partir de *vegetarian*. Cependant, si nous remontons plus avant, le terme *vegetarian* est lui-même issu du français. Nous arguons ici que

s'intéresser aux créations les plus récentes nécessite de s'intéresser aussi à des termes plus anciens, dont les formes et les significations sont réutilisées.

Le nom et l'adjectif *végétal* plongent leurs racines dans le verbe latin *vegere*, qui signifie 'être vif et plein d'entrain'⁵⁶, et a donné lieu à des dérivations et glissements de sens dans plusieurs langues latines. Au début du XV^e siècle, l'anglais a emprunté au vieux français l'adjectif *vegetable*, qui signifiait alors 'vivant', puis le terme a pris par glissements de sens la signification de 'vie non-animale', puis 'plante' et enfin 'légume' en anglais⁵⁷. Parallèlement, le terme a évolué en français vers la forme et la signification qu'on lui connaît aujourd'hui⁵⁸.

Bien que *vegere* (puis *vegetare*) a par ailleurs donné *végéter*, le *-r-* de *végétarien* n'est pas dû à la terminaison en *-re* des infinitifs latins : le mot *végétarien* aurait en fait été emprunté dans les années 1870 à l'anglais *vegetarian*⁵⁹, formé au XIX^e siècle par une dérivation par substitution de *vegetable*⁶⁰. Le nom *végétarisme* apparu ensuite a pu être dérivé de *végétarien*, mais plus vraisemblablement emprunté directement à l'anglais *vegetarianism*⁶¹. C'est finalement la forme *végétarisme*, qui semble relever d'un véritable processus de création interne (dérivation par substitution), qui a été conservée⁶².

La première occurrence attestée de *végétalisme* daterait de 1836 et aurait pour sens 'conversion en végétal', tandis que sa première utilisation pour qualifier un régime alimentaire daterait de 1890⁶³. Le terme a apparemment été formé par dérivation de *végétal*, mais nous supposons que l'existence de *végétarisme* pour qualifier un régime alimentaire proche a pu influencer le choix de ce terme pour ce sens, et sa pérennité dans la langue. *Végétalien.ne* a probablement été formé à la même époque. Aujourd'hui, tous les termes en français commençant par VEG- appartiennent à cette même famille renvoyant à l'idée générale de végétation.

Par ailleurs nous constatons des constructions très similaires sur VEGAN et sur d'autres bases, comme VEGETAR- ou VEGETAL-, ou la troncation VEGE-, ou encore l'emprunt plus récent VEGGIE. Il nous a semblé dommage d'ignorer ces autres formes, d'autant que leur usage est inséparable du phénomène social de développement du véganisme et du végétarisme en général. De plus pour une même construction, un ou deux termes sont souvent fortement préférés à d'autres sans qu'il soit toujours possible d'en comprendre les raisons, ce qu'il nous semble intéressant de soulever pour essayer d'imaginer une explication. Il nous a donc semblé plus pertinent de travailler sur la racine VEG- (parfois amenée à être tronquée davantage), ce qui se justifie en synchronie et en diachronie. Ces va-et-vient d'une langue à l'autre et le choix qu'ils nous ont amené à faire, ainsi que la récence des termes concernés et leur « négociation » en cours suggèrent qu'il est à la fois nécessaire de se demander systématiquement d'où vient le terme

56 Wiktionnaire, article « vegeo » <https://fr.wiktionary.org/wiki/vegeo>

57 Online Etymology Dictionary, article « vegetable » <https://goo.gl/EcnCLF>

58 CNRTL section étymologie, article « végétal » <http://www.cnrtl.fr/etymologie/végétal>

59 CNRTL section étymologie, article « végétarien » <http://www.cnrtl.fr/etymologie/végétarien>

60 Online Etymology Dictionary, article « vegetarian » <https://goo.gl/WFnXXm>

61 Online Etymology Dictionary, article « vegetarianism » <https://goo.gl/jAQeHB>

62 CNRTL section étymologie, article « végétarisme » <http://www.cnrtl.fr/etymologie/végétarisme>

63 CNRTL, section étymologie, article « végétalisme » <http://www.cnrtl.fr/etymologie/végétalisme>

considéré et comment il a été formé en diachronie, et possible de trouver une réponse à cette question la plupart du temps.

4.1.2 Contexte d'occurrence

Au-delà de l'origine des termes et de leur nombre d'occurrences, il s'agit d'étudier le terme en contexte, pour comprendre ce qu'il signifie pour le locuteur au moment où il l'utilise. En effet nombre de termes que nous relevons n'ont pas de référent stable : tout le monde ne les emploie pas pour désigner les mêmes choses, et il est même parfois difficile de dégager un usage « standard » partagé par une majorité de locuteurs. Les journalistes sont *a priori* externes à la question du véganisme, sur lequel ils ont un regard plutôt profane, et le précisent si ce n'est pas le cas. Mais sillonner *Internet* donne la possibilité de lire des textes à la fois d'auteur.es à la fois amateur.ices en écriture et spécialistes dans leur sujet, dans un contexte globalement moins formel, bien que cela soit très hétérogène. Nous nous intéressons donc au cotexte mais aussi au contexte plus général, en essayant de déterminer quelle est la place du locuteur par rapport au phénomène : militant, anti, simple commentateur occasionnel...

4.1.3 Remarques sur l'utilisation de *Google*

4.1.3.1 Fonctionnement de la recherche

Google est le moteur de recherche *web* le plus utilisé au monde. Son fonctionnement est basé sur un système de référencement : une base de données est régulièrement mise à jour, à mesure que des pages sont créées, dans laquelle on effectue ensuite des recherches par mots-clés. Certaines options permettent de préciser la recherche (date, langue, filtre *SafeSearch* excluant les contenus sensibles...) et nous pouvons également choisir l'ordre d'apparition des résultats, qui est par défaut réglé sur « par pertinence ».

Le moteur recherche tous les mots entrés dans le champ séparément, et affiche en premier les pages contenant le plus de ces mots, admettant parfois des variations dans la graphie, mais certains caractères permettent d'être plus spécifique : on peut rechercher la graphie exacte d'un mot, ou encore une expression entière en utilisant les guillemets. Cependant les lettres capitales et les accents ne sont pas pris en compte même avec ces guillemets. Les termes contenant un tiret cherchés entre guillemets incluent les résultats contenant l'expression avec un espace à la place du tiret. On peut aussi utiliser le signe « - » devant un mot séparé pour exclure les résultats contenant celui-ci.

Mais les résultats et leur ordre d'affichage ne sont pas déterminés par la seule syntaxe de la recherche. Le succès de *Google* est en partie dû à la grande efficacité de son algorithme : il s'agit de consignes de recherche qui permettent d'améliorer la pertinence des résultats, ce qui explique que ceux-ci ne sont jamais exactement les mêmes d'un moteur de recherche à l'autre. Le fonctionnement exact de l'algorithme n'est pas connu, mais nous savons qu'il inclut certains

éléments comme le nombre de consultations de la page ou le nombre de liens qui y renvoient, et qu'il est également possible d'ajouter des mots-clés (*tags*) qui ne s'afficheront pas sur la page, mais seront utilisés pour la recherche. Il est donc possible, en connaissant ces critères, d'optimiser volontairement son référencement. *Google* propose également un service de liens sponsorisés, faisant apparaître en premier et en surbrillance quelques pages de professionnels qui payent pour cette visibilité accrue, mais on peut choisir de ne pas afficher ces liens. Enfin il y a une personnalisation des résultats, basée sur les informations dont *Google* dispose au sujet de l'utilisateur, comme sa localisation.

Pour le présent travail les recherches ont été effectuées à Paris, sur un ordinateur personnel. L'ordre d'affichage des résultats était réglé sur « par pertinence ». La langue par défaut était le français, et nous avons systématiquement utilisé les guillemets et désactivé les liens sponsorisés et la *SafeSearch*. Le nombre de résultats pour chaque terme, qui peut évoluer assez rapidement, a été relevé le 27 avril 2018.

4.1.3.2 Intérêt de cet outil

Utiliser un moteur de recherche web est un bon moyen de trouver rapidement des occurrences de termes, et de se faire une idée de leur fréquence d'utilisation. Le nombre d'occurrences trouvées sur le *web* n'est pas vraiment représentatif d'une fréquence d'usage « dans la vie réelle », cela dépend de trop de facteurs (vitalité de communautés en ligne utilisant certaines terminologies, homonymie, noms propres contenant le terme) et il n'est donc pas question de mener une étude sur la base du nombre de résultats, simplement de repérer des ordres de grandeur. Si un terme n'a aucune occurrence sur l'ensemble des pages référencées par *Google*, nous ne pouvons pas pour autant en conclure qu'il n'a jamais été utilisé, mais il n'est pas (encore) possible d'enregistrer tout ce qui se dit et s'écrit en permanence, et nous devons donc nous contenter de cette base de données.

Au-delà des nombres, nous avons également rapidement accès au cotexte et au contexte des occurrences, qu'il nous paraît important de prendre en compte. Puisqu'il n'est dans la grande majorité des cas pas possible de consulter tous les résultats, nous nous contentons en général des liens proposés sur la première page. Il ne s'agit pas ici non plus de faire des statistiques, et nous avons parfois préféré commenter des occurrences qui nous ont paru intéressantes, plutôt que de chercher les plus représentatives d'un usage « normal ».

4.2. Emprunt à une langue étrangère

Terme	Nature	Définitions
<i>veggie</i>	nom ou adj	Synonyme de <i>végétarien</i> , parfois de <i>végane</i> , plus rarement de <i>légume</i> .
<i>VB6</i>	adj	« <i>Vegan before 6 pm</i> » = végane avant 18h : qualifie un véganisme flexible en fonction de l'heure de la journée, ou la personne qui le pratique.
<i>vegi</i>	adj	Élément de divers surnoms donnés à Rolf Hiltl, promoteur du végétarisme en Suisse – emprunt probable à l'allemand
<i>véganique</i>	adj	Qualifie une agriculture à la fois bio et végane

veggie

Veggie aurait été formé en anglais dans les années 1970 par la troncation de *vegetable*⁶⁴ ou de *vegetarian*⁶⁵, à laquelle ont été rajoutés le doublement de la consonne finale et le suffixe *-ie*, qui lui donnent une allure de diminutif. Il peut avoir les deux significations dans la langue de Shakespeare⁶⁶, où il est généralement employé en tant que nom pour désigner des légumes, mais parfois comme adjectif pour qualifier une personne ou un aliment végétarien, et peut être utilisé plus rarement comme synonyme de *vegan*.

Occurrence(s) dans le corpus (40)

(1) ...l'édition *veggie*, voire *vegan* (qui exclut toute exploitation du monde animal), au dernier Salon du livre, était plus florissante qu'un parterre de choux kale. (*Marianne* - 510)

(2) Les *veggies*, *vegans* et autres carnophobes se rabattront, eux, avec bonheur, sur une autre composition de Kei, cent pour cent végétale, elle, à savoir le Maki du Jardin (*La Dernière Heure* – 21)

Recherche Google

	-E	-
-	<i>veggie</i> : 126.000.000	<i>veggi</i> : 2.090.000
-S	<i>veggies</i> : 108.000.000	<i>veggis</i> : 132.000

Nous relevons notamment l'expression « tendance *veggie* », « décryptée » par *Elle à table*⁶⁷, plusieurs noms de restaurants, un événement de promotion du végétarisme appelé « le défi 1,2,3 *Veggie* » et l'expression *veggie pride*⁶⁸. Il y a également sur la première page une recherche de traduction anglais-français, ce qui laisse penser que le terme n'est pas transparent pour un certain nombre de locuteurs, et beaucoup des résultats des pages suivantes ne semblent pas être en français.

64 *Online Etymology Dictionary*, article « *veggie* » <https://goo.gl/DAJrUp>

65 *Wiktionnaire*, article « *veggie* » <https://fr.wiktionary.org/wiki/veggie>

66 *Cambridge Dictionary*, article « *veggie* » <http://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/veggie>

67 Danielle Gerkens, « Enquête : la tendance *veggie* à tout prix? ». *Elle* 2016 <https://goo.gl/9yUBQ8>

68 Voir *Veggie Pride*

Commentaire

Dans la première citation, le terme est opposé à celui de *végane*, qui correspond à une pratique plus poussée (« voire »), il faudrait donc comprendre *veggie* comme un synonyme de *végétarien* et non de *végane*. Mais dans un autre article, dédié à la cuisine végétane (*Le Temps* 218), *veggie* est utilisé dans des compositions commentées plus loin, où il qualifie des aliments « sans produits animaux », ou encore comme synonyme de *végétalien*. Dans la citation (2), *veggie* est cité dans une énumération à côté de *végane* et *carnophobe*. Nous pouvons donc le considérer également comme un synonyme de *végétarien* plutôt que de *végane*, encore que le terme de *carnophobe* entraîne une certaine confusion puisqu'il pourrait qualifier végétanes ou végétariens, ou encore autre chose, comme des personnes qui afficheraient un dégoût particulier pour la viande.

Par ailleurs le corpus compte seulement deux occurrences de *veggies*, trois adjectifs qualifiant respectivement « Chiara [...] et Giulia », « quelques adresses » et « restos », et un nom « les veggies, vegans... ». Nous pouvons donc d'une part remarquer qu'il y a une forme d'assimilation puisqu'un adjectif à l'origine anglais prend une flexion plurielle. Nous ne pouvons pas en revanche parler de flexion de genre, car si *veggi* et *veggis* semblent avoir des emplois, ils sont rares en français d'autant plus pour la deuxième forme, et plutôt cantonnés à des noms de marques. *Veggies* ne semble pas être utilisé comme féminin de *veggi* (mais nous ne pouvons pas vérifier cela), il s'agirait donc plutôt de graphies différentes, toutes deux épécènes. Nous pouvons imaginer une fréquence relativement plus élevée de la graphie sans *-e* avec des noms masculins. Ce n'est qu'une possibilité n'inspirant aucune intuition, mais nous pourrions imaginer vérifier le degré d'assimilation du terme avec ce critère.

Il est également fait plusieurs fois mention de la nouvelle marque de Carrefour, *Carrefour Veggie*. *McDonald's* propose en Belgique une partie de ses burgers adaptés en version végétarienne, et a nommé sa formule *Make it Veggie*, mais cela n'existe pas en France. Nous remarquons donc que de grandes multinationales n'hésitent pas à utiliser le terme pour désigner des produits végétariens, en comptant sur le consommateur pour comprendre de quoi il s'agit, notamment dans des pays francophones.

Nous ne trouvons également que très peu d'occurrences de *veggie* comme substantif, et lorsque sa nature est ambiguë ou plutôt nominale, il s'agit du phénomène, rarement de personnes. Nous trouvons cependant cet emploi dans certains articles, comme celui de *La Dernière Heure* de 2017.

Veggie semble donc plutôt utilisé comme un adjectif en français, pas pour parler des légumes en tant que tels mais de la nourriture végétarienne ou végétalienne, et admettant parfois une flexion plurielle. Par ailleurs le *Wiktionnaire* propose de prononcer le mot à l'anglaise : [ˈvɛd.ʒi], ([ˈvɛd.ʒi] au pluriel).

VB6

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(3) Pendant ce temps, les régimes non carnés se diversifient. On se définit « pescétarien » (on mange légumes et poisson), « pesco-pollo-

végétarien» (on ajoute le poulet), «flexitarien» (on pratique un végétarisme flexible), «**VB6**» («vegan before 6pm» ou «végétalien jusqu'à 18h») et même «vegansexuel» si on ne couche qu'avec des adeptes du même régime (*Le Temps* - 147)

Recherche Google

La majorité des résultats pour la recherche *VB6* concernent la sixième version d'un logiciel nommé Visual Basic, et sont en anglais. Retirer des mots-clés directement liés à ce logiciel permet de diviser le nombre de résultats par plus de 10.

Expression anglaise	
<i>VB6</i> : 5.660.000, 537.000 si l'on exclut les termes <i>visual, basic, microsoft</i> et <i>formulaire</i>	
<i>Vegan Before 6</i> : 39.900	
Traductions françaises	
<i>végane avant 18h</i> : 7 résultats	<i>végane jusqu'à 18h</i> : 9 résultats
<i>vegan avant 18h</i> : 1 résultat	<i>vegan jusqu'à 18h</i> : 5 résultats

Commentaire

Tous les résultats concernant le régime alimentaire *VB6* semblent être en anglais. *Vegan Before 6* donne aussi de (moins) nombreux résultats, dont des pages où l'acronyme *VB6* est également présent, mais également tous en anglais. L'expression viendrait en fait d'un certain Mark Bittman qui a écrit un livre à ce sujet⁶⁹, qui semble avoir rencontré un certain écho dans les pays anglo-saxons. En cherchant les expressions exactes *vegan/végane avant 18h* ou *vegan/végane jusqu'à 18h* on obtient quelques résultats en français, qui parlent bien du régime sus-décrit. Celui semble néanmoins beaucoup moins médiatisé que dans les pays anglo-saxons.

vegi

Occurrence(s) dans le corpus : 2

(4) Tibits, Hiltl, catering, take-away, club, boucherie végétarienne, etc. Vous vous diversifiez, grandissez. Certains vous appellent le « pape **vegi** »... (*Le Matin* - 282)

(5)...Rolf Hiltl, patron héritier du Hiltl, le plus vieux restaurant végétarien du monde et fondateur de la **Vegi-Metzg**, la boucherie sans bidoche de Zurich. (*Le Matin* - 342)

Recherche Google

vegi : 4.240.000 résultats, concernant principalement l'entreprise VEGI, qui vend des semences et des fertilisateurs, en anglais, et des produits et lieux de restauration présentés en anglais ou en allemand. Mais aussi des commentaires sur *Snack Vegi*, un restaurant végétarien strasbourgeois.

pape vegi : 5 occurrences, dont 3 sont issues d'articles (1 de l'article suisse de notre corpus et 2 d'un même autre article du magazine français *Lire*), et 2 (l'une en anglais, l'autre sur un site

69 Page *Amazon* du livre *VB6* de Mark Bittman <https://www.amazon.com/VB6-Before-Weight-Restore-Health/dp/0385344740>

macédonien⁷⁰) n'apparaissent que par la juxtaposition fortuite des mots *pape* et *vegi* au sein de la page web, où il ne sont pas destinés à former une expression.

Commentaire

Lorsque nous rencontrons cette occurrence dans l'article du *Matin* de 2014, nous ne savons s'il faut prononcer ce terme [vegi] ou [vezi], s'il s'agit d'une autre façon (ou une erreur ?) d'orthographier *veggie* ou d'une transformation de *végé*. Plusieurs noms de marques étrangers contiennent *vegi*, qui évoque apparemment plus directement le végétarisme dans un certain nombre de langues, notamment l'allemand, parfois également dans des résultats en anglais.

L'article français⁷¹ trouvé *via* Google présente un livre écrit par Rolf Hiltl et date de septembre 2016, soit plus de 2 ans après l'article suisse issu de notre corpus, il est donc tout à fait envisageable que la journaliste chargée de rédiger la critique / publicité du livre ait trouvé l'article en cherchant des renseignements sur Rolf Hiltl, dont le surnom, s'il n'a pas été inventé par le journaliste suisse, est plutôt le fait d'un bouche-à-oreille. Dans d'autres articles Hiltl est également appelé « roi du veggie »⁷² ou dit à la tête d'un « empire végétarien », ou encore surnommé « pape du végétarisme »⁷³.

L'origine du terme semble être expliquée dans l'occurrence issue de l'article de 2017, qui est un nom propre composé : celui de la boucherie végétarienne de Rolf Hiltl à Zurich. Même si *vegi* ne fait pas officiellement partie du vocabulaire allemand, il s'agit probablement d'une apocope de *vegetarier*, peut-être inspirée par le *veggie* anglais, et qui est plus facile à comprendre pour des suisses interagissant souvent avec l'allemand et le suisse-allemand, que pour des français. Cependant le surnom de « pape vegi », qui ne semble pas si courant que cela pour Rolf Hiltl, est peut-être tout de même une invention du journaliste.

véganique

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(6) La famille de Caroline a inauguré de nouvelles chambres d'hôte en Normandie, donnant sur un jardin de 6 000 m² réservé au potager. « Nous exportons les fruits et légumes vers Paris pour profiter d'aliments issus d'agriculture **véganique** », explique-t-elle. (*Le Figaro* – 416)

Recherche Google

veganic : 170.000

véganique : 4.340

Commentaire

A première vue, il s'agit d'une dérivation. Le suffixe -ique est généralement utilisé pour former un adjectif à partir d'un nom, ou au contraire un nom à partir d'un adjectif. Ici l'adjectif *végane* existait déjà, on peut donc imaginer que *véganique* est formé par substitution du -isme de

70 biznismap.com/mk <https://goo.gl/fQQrAQ>

71 Christine Feriot « L'observatoire gastronomique ». *Lire* 2016 <https://goo.gl/2g2uUh>

72 Céline Zund « Rolf Hiltl, roi du veggie et patron de boîte de nuit » *Le Temps* 2016 <https://goo.gl/MTE5Ap>

73 Franz Bamert « Chefs étoilés solidaires des plus démunis » *Coop* 2014 <https://goo.gl/DerZDc>

véganisme, et signifierait ‘propre au / respectant les principes du véganisme’, mais c’est déjà une définition possible de *végane*, à partir duquel *véganisme* a été formé, et cette redondance est surprenante.

Après avoir remarqué par ailleurs que *véganique* rappelle *biologique* et *organique*, nous nous apercevons que beaucoup de résultats sur *Google* contiennent l’expression *agriculture végétanique*. Il s’agit apparemment d’une agriculture particulière qui est promue notamment par le site américain *goveganic.net*⁷⁴, dont des versions française, espagnole et mandarine sont également disponibles. Un article y explique que « l’agriculture jumelle les idées du mouvement de protection des animaux avec celles du mouvement d’agriculture biologique »⁷⁵. L’adjectif anglais *organic* pour qualifier l’agriculture étant traduit par *biologique* en français, et la recherche de la forme anglaise *veganic* nous donnant des résultats plus nombreux et antérieurs, il semble probable que ce mot-valise a été emprunté à l’anglais, et non formé en français.

Nous relevons également dans le corpus 1 occurrences de « bio vegan », une de « vegan bio », 7 de « bio et vegan/végan/végane », et 2 de « vegan et bio ». Même lorsque ce n’est pas directement l’« agriculture végétanique » qui est qualifiée, les deux termes semblent donc régulièrement associés, observation qu’il nous semble intéressant de commenter dans notre analyse thématique.

4.3. Procédés morphologiques de formation de mots de la langue à partir d’éléments y préexistant

4.3.1 Métaplasme

Terme	Nature	Définitions
<i>végé</i>	nom ou adj	Termes regroupant les notions de végétarisme et de végétalisme, incluant parfois le véganisme, désignant ou qualifiant la pratique ou les entités s’y conformant.
<i>végét’</i>	nom ou adj	
<i>VG</i>	nom ou adj	
<i>végéta*isme</i> <i>végéta*ien</i>	nom nom ou adj	Termes conçus pour inclure explicitement végétarisme et végétalisme, désignant respectivement la pratique et les entités s’y conformant.

4.3.1.1 Abréviation : apocope

végé

Occurrence(s) dans le corpus (10)

(7) Les vegans ne gobent donc pas d'oeufs et ne boivent pas de lait.[...] Les internautes « végé » s'échangent pour se faire peur des vidéos de ces petits volatiles pendus par le cou ou jetés dans des broyeurs dont, comme le prétend une légende urbaine vegan, ils

74 <http://www.goveganic.net>

75 « Une brève définition » 2008 <http://www.goveganic.net/article74.html>

ressortiraient en «pâté pour faire des nuggets» [...] C'est qu'ils seraient presque tendance avec leurs blogs végés, leurs bistrots et leurs stars, comme le chanteur Moby ou l'acteur Joaquin Phoenix... (*L'Obs* - 528)

(8) En témoigne le nombre d'ouvertures bruxelloises d'épiceries ou snacks végé, vegan, bio (*La Libre Belgique* - 68)

Recherche Google (1.490.000)

	-É	-ÉE
-	végé : 1.230.000 avec un certain nombre de compositions non soudées	végée : 2.310 (dont quelques noms de famille)
-S	végés : 469.000 des emplois en tant qu'adjectif mais aussi que nom	végées : 10.600 plutôt en tant qu'adjectif.

Beaucoup de résultats sont des liens sponsorisés, qui renvoient à des restaurants ou des marques (*Végé'Saveurs*, *Végébon*, *Végé Table*⁷⁶...). Il y a également une définition de *végé* dans le *Wiktionnaire*⁷⁷

Commentaire

La forme seule du mot ne permet pas de savoir s'il s'agit d'une apocope de *végétal*, *végétarien* ou de *végétalien*, mais ce terme existant depuis longtemps (bien que nous n'ayons trouvé aucune information sur la première occurrence attestée), et *végétalien* étant jusqu'à récemment peu répandu dans la langue française, nous supposons que *végé* réfère à l'origine plutôt à *végétal* ou *végétarien*. De même que *végétarien*, *végétalien* ou *végane*, le terme peut désigner à la fois de la nourriture, des concepts, ou des personnes. Aujourd'hui, comme *veggie*, *végé* semble pouvoir être employé pour parler de végétarisme, végétalisme ou véganisme au choix, voire pour entretenir un flou volontaire, et c'est plutôt le contexte qui va permettre de déterminer duquel il s'agit.

Concernant la flexion, les occurrences de *végés* sont bien moins nombreuses que celles de *végé*, dans le corpus comme sur Internet, nous imaginons donc que parfois la forme non-fléchie est utilisée pour référer à plusieurs entités (c'est d'ailleurs le cas de deux des occurrences présentées ci-dessus). Pour ce qui est du genre, il n'y a aucune occurrence de *végée.s* dans notre corpus, mais nous en trouvons *via* la recherche *Google*. Il s'agit généralement d'un adjectif fléchi qualifiant un nom féminin, plus rarement d'un nom. Dans les deux cas la flexion n'est donc pas systématique, ce qui rend difficile de considérer *végé* comme une entité lexicale à part entière du français.

Dans le premier article sus-cité, les deux occurrences de *végé.s*, une fois entre guillemets et sans flexion plurielle, et la deuxième fois sans guillemets mais avec flexion, sont encadrées chacune par deux occurrences de *vegan.s*, qui semble être employé comme un synonyme, le tout dans un article consacré au véganisme. En revanche dans le deuxième extrait, *végé* (encore une fois sans flexion) et *vegan* apparaissent à la suite dans une énumération, et ne sont donc pas considérés comme synonymes. Nous aurions également pu citer des articles du *Temps* et du

⁷⁶ Voir *Végétal*

⁷⁷ *Wiktionnaire*, article « végé » <https://fr.wiktionary.org/wiki/végé>

Matin, qui en 2016 utilisent respectivement *complot végét* (voir annexe : 160) et *restos végés* (voir annexe : 329), en évoquant *Tibits*, une chaîne de restaurants végétarienne. De là à en déduire que *végé* est synonyme de *végane* en France et de *végétarien.ne* dans les autres pays francophones, il nous manque un corpus d'une taille raisonnable.

végét'

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	-	En retirant <i>halles</i>
-	<i>végét</i> : 1.520.000	<i>végét</i> : 417.000
-S	<i>végéts</i> : 426	<i>végéts</i> : 417

Commentaire

Il s'agit d'une autre troncation possible de *végétal*, *végétarien* ou *végétalien*, que nous avons rencontrée pour la première fois à l'oral dans la bouche d'un belge francophone. Lorsque nous supprimons les résultats pour *végét'halles*, le nombre d'occurrences est réduit mais pas nul. Il y a cependant toujours beaucoup de mots-valises formant des noms de marques.

4.3.1.2 Composite

VG

Ce terme se lit en prononçant chaque lettre qui le compose, ce qui lui donne une apparence de sigle. Cependant c'est non pas la première lettre de plusieurs mots qui a été utilisée, mais les deux consonnes commençant les deux syllabes de *végé*, en jouant sur le fait que ces deux lettres se prononcent justement [ve] et [ze]. *VG* est donc formé par la succession de deux procédés : apocope puis rébus.

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Nous ne trouvons que *VG-Zone*, qui est le nom d'un site Web⁷⁸, et *VG Pâtisserie*, le nom d'une pâtisserie végane parisienne. Il y a également *VGS*, acronyme pour la Société Végane Suisse, qui correspond en fait à son nom allemand (*Vegane Gesellschaft Schweiz*). Nous supposons que le fait que *Vegane Gesellschaft* donne les initiales *VG* est un heureux hasard, mais que ça a pu influencer le choix de ce nom, ou l'utilisation de cette version allemande dans un article en français.

Recherche Google

Le tout premier résultat est un site norvégien⁷⁹, manifestement d'information et pas spécialement porté sur le sujet qui nous occupe, mais les suivants sont en français. D'après le *Wiktionnaire*, *VG* est également le code ISO de îles Vierges britanniques⁸⁰, *vg* peut être utilisé

⁷⁸ Site *VG-zone* <http://vg-zone.net/>

⁷⁹ Site du journal norvégien d'information *VG* <http://www.vg.no/>

⁸⁰ *Wiktionnaire*, article « VG » <https://fr.wiktionary.org/wiki/VG>

(rarement) comme l'abréviation de *verge*⁸¹, et *Wikipédia* propose encore d'autres significations dont aucune n'est *végé*⁸², mais aucune ne semble courante. Dans les résultats qui suivent, le thème du végétarisme prédomine, en tout cas sur les premières pages. En retirant les termes *no* et *vierge* des résultats, nous descendons à 149.000.000 résultats.

Commentaire

En parcourant les résultats, nous apprenons notamment que *VG* est le nom de plusieurs restaurants dont un à Paris⁸³, et qu'il existe aussi une *VG-éditions*, une *crew VG*... Le terme semble donc être utilisé comme adjectif pour remplacer *VG* à l'écrit, plutôt en ligne que dans la presse papier, mais peut-être plus souvent encore dans des noms de marques, de restaurants ou d'associations.

4.3.1.3 Licence orthographique

*vegéta*ien/isme*

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(9) Le « végéta*isme » (sic) désigne à la fois le végétarisme et le végétalisme. (*La Croix* – 454)

(10) Vous ne connaissez pas forcément leurs noms et pourtant, ce sont les grands penseurs du **végétarisme-véganisme**. (*L'Obs*-537)

Recherche Google

	-	-NE	-ISME
-	<i>végéta*ien</i> : 104.000	<i>végéta*ienne</i> : 64.300	<i>végéta*isme</i> : 137.000
-S	<i>végéta*ien</i> : 387.000	<i>végéta*iennes</i> : 25.700	<i>végéta*ismes</i> : 2.460

Commentaire

La Croix évoque ce terme dans un article de 2014, consacré à des définitions, sans préciser comment il est censé se prononcer, et pour cause : l'astérisque n'est pas un graphème du français. La chaîne parlée oblige à dire un mot ou l'autre, et donc à faire un choix entre les deux, ou à préciser *végétarisme* ou *végétalisme*, ou *végétarien* et *végétalisme*, qui seraient les expressions les plus fidèles. Nous pouvons aussi imaginer quelqu'un dire *végétarisme* ou *lisme*. Il s'agit d'une forme qui n'existe qu'à l'écrit, tout comme les pluriels ou féminisations entre parenthèses ou entre points. Le fait que seul un article de notre corpus évoque ce terme, précédé de la mention (*sic*), laisse penser que son utilisation se cantonne plutôt aux discussions en ligne informelles ou articles de blogs spécialisés. Non relevons également une occurrence de *végétarisme-véganisme*, une autre manière moins économique mais plus conforme au système du français classique, d'inclure les deux régimes alimentaires dans la même expression.

81 *Wiktionnaire*, article « vg » <https://fr.wiktionary.org/wiki/vg>

82 *Wikipédia*, article « végé » <https://fr.wikipedia.org/wiki/VG>

83 Coralie Grelier, « Le VG, un excellent fast-food végane à Paris », blog *Greendodus* 2016 <https://goo.gl/fqiTo9>

Dans les résultats proposés par *Google*, le véganisme est souvent cité en plus, et ne serait donc pas inclus dans la signification de *végéta*isme*, ce qui montre que la distinction est faite par les locuteurs non seulement entre végane et végétarien, mais aussi avec végétalien.

4.3.2 Dérivation

Un certain nombre de termes relèvent de la dérivation de façon évidente. D'autres se situent sur la frontière floue entre dérivation et composition savante. Nous faisons le choix de considérer certaines constructions qui posaient question (avec le préfixe *hyper-* ou l'interfixe *-phobe* par exemple) comme des dérivations plutôt que comme des compositions.

Par ailleurs si nous souhaitons traiter des termes construits avec *végé* comme des dérivations, cela implique de considérer *végé*, issu d'une troncation comme un élément de la langue à part entière, lui-même en capacité de participer à la formation de nouveaux termes. Cependant nous nous intéressons d'abord à la question de la dérivation non-affixale.

4.3.2.1 Non-affixale : conversion

Terme	Nature	Définitions
<i>végane.s</i>	adj → nom	Désigne une entité se conformant aux principes du véganisme.
	adj → adv	Réfère à une manière de faire se conformant aux principes du véganisme.
<i>végé</i>	adj → nom	Termes regroupant les notions de végétarisme et de végétalisme, incluant parfois le véganisme, désignant soit la pratique soit les individus ou produits s'y conformant.
<i>veggie</i>	adj → nom	Phénomène ou mode de vie favorisant la consommation de légumes.

La dérivation non-affixale est aussi appelée « dérivation impropre » ou « conversion ». Il s'agit d'un changement de catégorie grammaticale, sans changement de forme. Certains chercheurs ne veulent pas utiliser ce concept :

Cette notion est problématique : pour certains, elle relève de la diachronie, et non de la synchronie, ou de la syntaxe, et non de la morphologie.⁸⁴

Pour travailler uniquement en synchronie, on peut s'appuyer sur la sémantique et la notion de disponibilité, puisqu'il n'y a pas de marque morphologique. Ici les emprunts sont si récents qu'il est difficile et probablement peu pertinent d'ignorer les éléments diachroniques pour tenter de déterminer s'il y a bien dérivation non-affixale en français. Par ailleurs Alise Lehmann précise que :

On considère souvent les conversions entre noms et adjectifs comme des emplois différents d'un même mot, qui relèvent donc plutôt de la syntaxe⁸⁵

84 Alise Lehmann, *Introduction à la lexicologie* 1998 p.141

85 Ibidem

Elle s'oppose en cela à la définition du mot proposée par Meillet. Or notre question qui concerne principalement des noms et adjectifs, pourrait alors être considérée comme non-pertinente par les tenants de ce rapprochement.

La substantivation d'un adjectif sans changement de forme de celui-ci est un procédé courant d'essence métonymique : on ne retient qu'une caractéristique de l'entité concernée pour l'ériger en catégorie regroupant toutes les entités partageant cette caractéristique.

$\text{Adjectif} + \emptyset \rightarrow \text{Nom}$ $\{ \text{entité qui est Adj} \}$
--

Comme nous l'avons vu, *vegan.s* et sa forme francisée *végane.s*, ainsi que *veggie.s*, peuvent être employés comme noms ou comme adjectif. Nous pouvons nous poser la question de savoir si ces termes, à l'origine des adjectifs anglais, ont été substantivés avant ou après leur emprunt, et cette même question se pose pour *végé*, troncation à partir d'un mot français qui peut également être utilisée comme nom ou adjectif.

vegan.s / *végane.s*

Occurrence(s) dans le corpus :

(11) Partagez-vous l'idéologie **vegan** et les thèses de l'antispécisme? - Un point qui me distingue des **vegans**, par exemple, est le fait que je ne rejette pas la chasse de manière absolue (*La Tribune de Genève* - 322)

(12) Surtout, tout le monde s'y retrouve : les **adeptes du vegan**, les allergiques au lactose ou au gluten. (*L'Express*-495)

(13) C'est un sentimental hypocondriaque qui se soigne aux huiles essentielles et mange **végane** avec une certaine ostentation. (*Le Temps*-157)

Commentaire

L'emploi en tant qu'adjectif et que nom sont apparus en même temps dans la langue anglaise, mais l'emploi en tant qu'adjectif y est plus répandu qu'en tant que nom : nous constatons par exemple en faisant une recherche *Google* en anglais, que la forme fléchie *vegans*, ou encore l'expression *a vegan* (où *vegan* est parfois utilisé comme un adjectif précédant un nom) sont assez peu courantes (32M et 23M de résultats contre 450M pour *vegan*). Mais l'existence de ces formes suggère que nom et adjectif ont tous deux été empruntés directement à l'anglais, vraisemblablement en même temps. Toutefois en français, le nom *végane* peut désigner soit une personne végane, soit le phénomène ou la pratique. Ce dernier emploi, illustré dans la deuxième citation, ne se retrouve pas en anglais, où il serait traduit par *veganism*, et peut donc être interprété comme le résultat d'une substantivation interne au français.

Enfin, la dernière citation illustre une autre conversion, cette fois-ci de l'adjectif à l'adverbe :

$\text{Adjectif} + \emptyset \rightarrow \text{Adverbe}$ $\{ \text{de façon Adj} \}$
--

Si ce procédé est bien propre au français, la proximité des deux catégories grammaticales pourrait amener à ne pas le considérer comme relevant d'une conversion. Cependant, l'entité **véganement* qui exprimerait la même chose serait sans doute considérée par beaucoup de linguistes comme le résultat d'une dérivation. Cet usage est assez peu courant dans notre corpus, mais nous avons pu le lier dans la partie 2 à l'emploi d'une forme très souvent assimilée, allant dans le sens de son caractère spécifiquement français.

végé

Occurrence(s) dans le corpus :

Il n'y qu'une seule occurrence de *végé* comme nom dans le corpus :

(14) **Végés** et vegans trouveront en effet sans aucun problème leur bonheur à Berlin, où la tendance est bien installée depuis de nombreuses années. (*La Libre Belgique* - 84)

Commentaire

La recherche *un végé* sur *Google* donne 6.400 résultats, cet emploi semble donc plus rare mais attesté. La troncation étant probablement postérieure à la dérivation de *végétarien.ne* en nom, chaque occurrence de *végé* peut être considérée comme une troncation du nom ou de l'adjectif correspondant. Même si dans les faits son utilisation en tant qu'adjectif semble être largement préférée, nous pouvons également considérer que le nom en est dérivé.

veggie

(15) Le «**veggie**» grimpe en hype, au point de dicter ses règles à une industrie alimentaire bâtie sur le dogme du steak quotidien (*La Tribune de Genève* - 234)

Dans cette citation la signification du terme est d'autant plus ambiguë que sa nature est surprenante : il s'agit apparemment d'une forme substantivée, pouvant être comprise comme 'tendance veggie' ou 'phénomène veggie'. Nous ne savons si les guillemets servent à souligner le fait que cette utilisation du terme n'est pas habituelle, ou simplement que c'est un emprunt, ou les deux. D'une manière générale le terme semble plus utilisé comme un nom en anglais, et comme un adjectif en français, bien que l'usage en tant qu'adjectif existe aussi en anglais.

D'un point de vue interne au français et en synchronie, le critère sémantique laisse penser que l'utilisation en tant que nom, qui désigne le phénomène et non des légumes, serait dérivée de l'adjectif.

4.3.2.2 Dérivation suffixale

Terme	Nature	Définitions
<i>Véganie</i>	nom	Imagé : lieu d'exercice du véganisme ou communauté végane.
<i>véganien.ne</i>	nom ou adj	Synonymes de <i>végane</i> , insistant généralement plus sur la dimension de philosophie de vie et d'adhérence à des principes moraux, que sur la description de la pratique.
<i>véganeux.se</i>	nom ou adj	
<i>véganiste</i>	nom ou adj	
* <i>véganisme</i>	nom	Synonyme de <i>véganisme</i> – terme non attesté.
<i>véganerie</i>	nom	Synonymes de <i>véganisme</i> , servant à qualifier l'attitude de personnes pratiquant celui-ci, en insistant généralement sur la dimension de philosophie de vie et d'adhérence à des principes moraux.
<i>véganitude</i>	nom	
<i>véganité</i>	nom	
<i>véganiser</i>	verbe	Action de rendre végane.
<i>véganisation</i>	nom	Processus par lequel des entités deviennent ou sont rendues véganes.

-IE

Cette dérivation peut faire penser à *veggie*, mot qui n'a cependant rien à voir puisque formé en anglais. En français, la construction rappelle celle de nombreux noms de pays (*Georgie, Albanie...*) ou de régions (*Normandie, Romandie...*), parfois fictifs ou imagés (*Chiraquie, Hollandie et Macronie* désignent la France sous le Président correspondant, ou les partisans de celui-ci). Nous comprenons *Véganie* comme le 'pays des vegan' (de même pour les deux autres termes), mais un tel territoire n'existant pas dans le monde physique, cela peut être interprété comme le fait qu'être végane reviendrait en soi à vivre en *Véganie*. Ou encore la *Véganie* serait un lieu au sens large où l'on peut concrètement exprimer sa « véganitude »⁸⁶, par exemple des événements ou lieux de rassemblement, physiques ou numériques, qui constitueraient le « milieu vegan ».

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(16) [une] fonctionnaire de 37 ans qui vit avec un omnivore dont elle refuse d'utiliser les poêles et les casseroles. Mais la jeune femme a cédé sur un point: ses enfants de 5 ans et 16 mois sont, eux, végétariens. En **Véganie** aussi, on fait des compromis. (*L'Obs* – 528)

Recherche Google

Les résultats pour *Veganie* incluent ceux pour *Véganie*, qui sont donc de loin les plus nombreux.

	VEGAN	VÉGANE	VÉGÉTALIEN	VÉGÉTARIEN
-IE	<i>Veganie</i> : 18.800	<i>Véganie</i> : 14.200	<i>Végétalie</i> : 11.400	<i>Végétarie</i> : 17.700
en pays	<i>en pays vegan</i> : 200	<i>en pays végane</i> : 2	<i>en pays végétalien</i> : 0	<i>en pays végétarien</i> : 6

⁸⁶ Voir plus loin, *véganitude*

Nous trouvons le terme *Véganie* dans des articles sur des sites et blogs dédiés, un hashtag sur *Twitter* régulièrement alimenté⁸⁷ et une chaîne *Youtube Bienvenue en Véganie*⁸⁸ consacrée notamment aux cosmétiques véganes. Les expressions *Bienvenue en Végétalie*⁸⁹ et *Voyage en Végétarie*⁹⁰ sont également présentes sur la première page de résultats lorsque nous recherchons les termes respectifs.

Commentaire

Si le journaliste a probablement créé le terme lui-même (en 2013), un certain nombre de personnes sur Internet, notamment des véganes, l'utilisent de façon plutôt méliorative. Un article du site *Le tofu te parle*⁹¹ semble utiliser les deux sens : il propose une carte fictive de la « Véganie », mais évoque aussi des événements et lieux « véganes » eux bien réels, qui correspondent plus à l'idée de « milieu ». Sur *Twitter* nous trouvons des énoncés comme « On accueille Magali en #veganie ! »⁹², où la construction avec « en » rappelle l'idée de lieu, mais aussi « Question à la #véganie, @N_Hulot est il VG ? »⁹³, où il semble être question d'une communauté. Souvent le terme est utilisé uniquement en tant que hashtag, il est donc difficile de déterminer s'il s'agit d'évoquer cette communauté, ce « lieu fictif » ou encore si *véganie* n'est pas parfois considéré comme un adjectif, qui signifierait 'le fait d'être végane'. *Véganie* est aussi désormais le nouveau nom d'une boutique de cosmétiques véganes auparavant appelée *Vegan mania*.

Nous relevons également deux occurrences dans le corpus de l'expression « chez les... »

(17) **Chez les végétariens**, on porte le débat plus loin. En réalité, la plupart des « no meat » sont très influencés par l'antispécisme, concept clé du mouvement végan qui dénonce la hiérarchisation des espèces et la supériorité de l'homme sur l'animal. (*Le Vif* - 128)

(18) Cette expérience, je veux la vivre de la manière la plus sincère possible, sans tricher. [...] je suis persuadée que certains produits me manqueront [...] Mais il n'est pas exclu que j'adopte pour de bon certaines habitudes et réflexes acquis durant ce séjour **chez les véganes**. Alors souhaitez-moi bon voyage. Promis, je vous écrirai ! (*Le Matin* - 285)

La première commente des positions idéologiques, et c'est une formulation courante que de dire « chez les XXX, on... », pour signifier que c'est une attitude commune à un groupe, sans que cela insiste sur la notion de territoire. En revanche dans le deuxième extrait, la journaliste qui s'apprête à « tester » la pratique du véganisme pendant une semaine parle de « séjour chez les véganes », expression qui insiste sur l'image d'un déplacement dans un espace physique. Le concept de « séjour végane » se retrouve de façon moins imagée dans un article décrivant des

87 <https://twitter.com/hashtag/véganie>

88 Eppcoline (pseudonyme) « Bienvenue en Véganie » (chaîne *Youtube*) <https://goo.gl/orvihP>

89 Page *Facebook* « Bienvenue en Végétalie » <https://goo.gl/RicjA6>

90 Claudius77, « Voyage en Végétarie » *Abracadabog* 2011 <https://goo.gl/ZBQLsX>

91 Saoyiste (pseudonyme) « Bienvenue en Véganie » *Le tofu te parle* 2017 <http://www.letofuteparle.com/bienvenue-en-veganie/>

92 Post *Twitter* : <https://twitter.com/ClemityJane/status/862645370190532608>

93 Compte *Twitter* : @aimel_sd https://twitter.com/aimel_sd/status/864813170619232259

croisières véganes, qui impliquent effectivement un déplacement, et un espace (le bateau) où le véganisme est pratiqué par toutes et tous, au moins temporairement.

(19) En partenariat avec **Vegan Travel**, l'entreprise britannique Cruise and Maritime propose désormais des séjours 100% végans. Sans oublier, bien sûr, les cours de yoga, de pilates et autres ateliers de fabrication de fromage végan. (*Le Temps*-190)

Dans les pages en ligne, les expressions dérivées sus-décrites semblent de loin préférées à l'expression sémantiquement proche *en pays...* et il n'y a aucune occurrence de *pays (de(s)) V-*, *territoire (de(s)) V-* ou *terre (de(s)) V-* dans le corpus.

-IEN.NE

végétarien et *végétalien* ne sont pas des néologismes et ont déjà été traités au début de cette partie. Nous nous intéressons donc ici uniquement à la forme *véganien.ne*.

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	VEGAN	VÉGANE	VEGGIE
-IEN	<i>veganien</i> : 2.050	<i>véganien</i> : 412	<i>veggien</i> : 2080
-IENNE	<i>veganienne</i> : 30	<i>véganienne</i> : 283	<i>veggienne</i> : 0

Commentaire

Les premiers résultats sont des dictionnaires en ligne, dont le *Cordial* qui propose deux définitions, respectivement en tant que nom⁹⁴ et qu'adjectif⁹⁵, qui sont exactement les mêmes que celles du nom⁹⁶ et de l'adjectif⁹⁷ *végan*. Cette synonymie n'est cependant pas évoquée, et les liens renvoient d'une définition à l'autre de la même forme, mais pas d'une forme à l'autre. Le dictionnaire en ligne du *Parisien* reproduit en partie un article de *Wikipédia*, où il est dit :

Le terme *vegan* est un néologisme anglo-saxon parfois traduit par « végétalien ». Il est employé en français aussi bien en adjectif qu'en nom commun. Il est parfois orthographié dans sa forme francisée « végane » ou « **véganien** »⁹⁸.

Cependant l'article d'origine est désormais introuvable et la recherche de *véganien* sur *Wikipédia* renvoie à l'article « véganisme », dans lequel il n'y a aucune occurrence de *véganien*. L'article du *Parisien* ne précise pas quand celui de *Wikipédia* a été consulté, mais a apparemment été rédigé en 2010. Nous supposons donc qu'avant que la forme *végane* ne se répande largement, il y avait suffisamment de concurrence avec *véganien* pour que celle-ci soit citée, mais que ce n'est plus le cas aujourd'hui.

En synchronie, le suffixe *-ien* rappelle *végétarien* et *végétalien*. La forme **végéтар* n'existe pas, mais *végéтал* oui, nous pensons donc à une dérivation suffixale sur le même modèle que

94 *Cordial*, article « véganien » (nom) <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/definition/véganien>

95 *Cordial*, article « véganien » (adjectif) <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/definition/véganien-adjectif>

96 *Cordial*, article « végan » (nom) <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/index.php?mot=végan>

97 *Cordial*, article « végan » (adjectif) <http://dictionnaire.cordial-enligne.fr/index.php?mot=végane>

98 *Sensagent*, dictionnaire en ligne du *Parisien*, article « végan » <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/VEGAN/fr-fr/>

végétalien, où *X-ien* signifie ‘qui se nourrit de / qui consomme des produits X’. Mais le suffixe *-ien* peut aussi insister sur l’idée d’adhésion à une idée ou une doctrine, l’idée qu’on est « d’accord avec », notamment quand elle est associée à un nom propre (*foucauldien*, *cartésien*..)

-EUX

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	VEGAN	VÉGANE	VEGGIE	VÉGÉTARIEN
-EUX	<i>veganeux</i> : 5	<i>véganeux</i> : 4	<i>veggeux</i> : 13	<i>végétareux</i> : 0
-EUSE	<i>veganeuse</i> : 21	<i>véganeuse</i> : 0	<i>veggeuse</i> : 5	<i>végétareuse</i> : 1

Commentaire

La seule occurrence provient du forum *Végéweb*. Le terme semble y être synonyme de *végane* (« pour vous, est-il dur d’être **véganeux** ? »)⁹⁹. Le suffixe *-eux* a parfois une dimension péjorative (ex : *journaloux*) mais ici ce ne semble pas être le cas.

(20) Les personnages à la fois méprisables et attachants se lancent des répliques assassines et délectables, s’engueulant sans retenue. Anne-Élisabeth Bossé, en éternelle étudiante «trop élitiste pour l’élite de l’élite», «**veggeuse**» professionnelle, offre une performance particulièrement savoureuse¹⁰⁰.

-ISTE, -ISME

Le terme *véganisme* étant présent dans le *Hachette* depuis 2013, il n’est pas considéré comme un néologisme, et encore moins une dérivation en français puisqu’il a été emprunté tel quel à l’anglais. Les mêmes remarques s’appliquent à *végétarisme* qui comme nous l’avons vu a été emprunté dès le XIX^{ème} siècle. Nous les considérons cependant pour les comparer aux termes cooccurrents, formés avec le suffixe *-ISTE*, cette fois-ci directement en français. *Végétaliste* est également présent dans le dictionnaire, où il est considéré comme un synonyme de *végétalien.ne*, lui-même défini comme « relatif au végétalisme ; adepte du végétalisme »¹⁰¹. Cette synonymie nous semble cependant relever d’une certaine simplification, nous souhaitons donc traiter ce terme comme un néologisme puisqu’il nous a semblé qu’il pouvait être employé avec des significations un peu différentes.

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(21) Yves est un intégriste de la cause animale. [...] Il va loin, notre Pécuchet **véganiste**, nous culpabilise et pour tout dire nous fout ce cafard qu’il n’écraserait même pas dans sa cuisine tellement il respecte son prochain. (*Le Figaro* – 413)

99 Forum *Végéweb*, sujet « Pour vous, le veganisme est-il dur ? » <https://goo.gl/5mDP3u>

100 « Cette semaine, on craque pour: Prisoners, le murmure du coquelicot, Derek... » *Metro* 23/09/2013 <https://goo.gl/icMdht>

101 *Larousse en ligne*, résultat de recherche « végétaliste » <https://goo.gl/DviDp8>

Recherche Google

	VÉGANE	VÉGÉTAL(IEN)	VEGGIE	VÉGÉTARIEN
-ISME	véganisme : 285.000	végétalisme : 209.000	veggisme : 18	végétarisme : 530.000
-ISTE	véganiste : 87.500	végétaliste : 5.830	veggiste : 20	végétariste : 2.260

Il y a surtout des blogs et également une page *Facebook*, manifestement tenus par des militants. Le premier résultat est un article sur le site *Question animale*¹⁰², qui est le résumé d'une conférence d'*Editions Sentience* manifestement adressée à des militants antispécistes¹⁰³, et dont un extrait vidéo est également disponible sur la plateforme *Vimeo*¹⁰⁴.

Commentaire

Le suffixe -iste évoque souvent un engagement idéologique plus marqué que la simple application de règles de vie, particularité qui est notamment utilisée dans les deux occurrences du corpus, la deuxième de façon ouvertement péjorative (la personne « véganiste » dont il est question y est également qualifiée d'« intégriste » et de « Pécuchet », personnage de Flaubert qui a des prises de position fortes et cherche à développer des activités dans des domaines qu'il ne connaît pas bien, ce qui engendre des catastrophes).

Dans un article de blog, la notion de militantisme est également proposée pour différencier « un végétarien d'un végétariste » :

(22) La seule différence est qu'un **végétariste** est simplement un végétarien militant, c'est-à-dire un végétarien qui, au-delà de son choix personnel de mode d'alimentation, mène un combat...¹⁰⁵

Mais ce sens n'est pas le seul possible : dans le résumé de la conférence évoquée ci-dessus, nous trouvons notamment cette phrase :

(23) J'essaierai de pointer les limites des approches trop centrées sur les « individus à convertir » (ce que j'appelle la stratégie **véganiste**) et de présenter les avantages d'une stratégie qui se pense davantage comme politique...

Véganiste n'est pas utilisé ici dans le sens de personne adhérant à une idéologie, mais plutôt comme un choix de méthode (« stratégie véganiste ») ; une personne véganiste serait quelqu'un qui défend l'idée que c'est en adoptant et promouvant un mode de vie végane qu'on œuvre au mieux pour les animaux.

Les premiers résultats pour *végétaliste* sont des définitions, dont la première est celle du dictionnaire en ligne *Reverso*¹⁰⁶, où il est présenté comme synonyme de *végétalien*. Il y a également un article sur le site *aujardin.info*¹⁰⁷ qui présente un certain Yann OLIFANT¹⁰⁸,

102 Mata'i Souchon « Les limites de la stratégie véganiste. Réhabiliter l'antispécisme en tant que mouvement social » sur le site *Question animale* 2015 <https://goo.gl/UMPeM4>

103 Voir *Antispécisme*, partie IV et Annexe

104 <https://vimeo.com/140658453>

105 « Le végétarisme, végétarien ou... végétariste ? », blog *Les chats du maquis* 2010 <https://goo.gl/W2AE8K>

106 Dictionnaire *Reverso* en ligne, résultat de recherche « végétaliste » <https://goo.gl/kCr4Dg>

107 Site Internet « Au jardin » <http://www.aujardin.info>

108 Portrait de Yann Olifant sur le site « Au jardin » <https://goo.gl/BJqa6C>

« végétaliste français », « avant tout connu pour ses travaux de murs végétaux et ses collections de bonsaï, alliant créativité et esthétisme ». Le mot aurait donc ici un sens proche de « paysagiste » en insistant sur la dimension personnelle et artistique, et bien sûr sur l'usage des végétaux.

Nous n'avons donc pas confirmé cette intuition concernant le lien plus marqué avec l'adhérence avec une idéologie et la défense de valeurs (du moins pas de façon systématique), mais nous avons cependant vu que la dérivation en -iste produit souvent un sens nouveau. Nous notons que *véganiste* donne beaucoup plus de résultats que *végétaliste* et *végétariste*, sans pouvoir conclure si le véganisme correspond à un engagement politique plus marqué en moyenne, ou une plus grande rigidité, ou encore s'il s'agit d'une impression partagée par un certain nombre des gens, entraînant l'utilisation de cette expression, ni encore si aucune de ces causes possibles n'est impliquée dans ce que nous constatons.

Nous relevons également dans le corpus 13 occurrences de l'expression *militant(e)(s) végan(e)* (s), 5 d'*activiste(s) végan(e)(s)*, 1 de *militants de la cause animale*, et 1 de *militant végétarien*. Ces syntagmes semblent donc préférés à la dérivation *véganiste*, dont nous ne pouvons de plus certifier qu'elle est toujours synonyme.

-IANISME

Occurrence(s) dans le corpus : 2

(24)Et même si le véganisme - forme extrême du **végétarianisme** puisqu'il bannit toute forme de présence animale (en ce compris le non alimentaire) - reste un mode de vie adopté par une part infime de la population, les professionnels du tourisme y voient cependant un segment de niche à exploiter. (*La Dernière Heure* - 50)

(25)Le **végétarianisme** pour tous (Titre) [...] Le 1er octobre dernier, c'était la journée du **végétarianisme**. Il y a quelques années encore, les adeptes de ce mode d'alimentation étaient regardés comme... des bêtes curieuses. (*La Dernière Heure* - 53)

Recherche Google

	VÉGANE	VÉGÉTALIEN	VÉGÉTARIEN
-IANISME	<i>véganianisme</i> : 0	<i>végétalianisme</i> : 526	<i>végétarianisme</i> : 9.720
-ISTE	<i>véganianiste</i> : 0	<i>végétalianiste</i> : 1	<i>végétarianiste</i> : 34

La seule occurrence de *végétalianiste* apparaît sur le forum *Jeuxvideo* :

(26)Actuellement je manque d'arguments pour infirmer la logique végétalianiste (et flemme d'en chercher), disons que si je consomme toujours de la viande / produits animaux, c'est uniquement par flemme¹⁰⁹.

Commentaire

Les trois occurrences de *végétarianisme* dans le corpus sont issues de deux articles de *La Dernière Heure*, publiés à une semaine d'intervalle (les 30 septembre et 7 octobre 2017).

109 Assclown sur « 'Les animaux sont des êtres sensibles' :rire: », forum *Jeuxvideo* 29/05/15 <https://goo.gl/tt4zdE>

Nous avons vu que lorsque *végétarien* a été emprunté à l'anglais, l'emprunt *végétarianisme* a été une possibilité pour qualifier le mode de vie, et a apparemment figuré dans les éditions 1872 à 1877 du *Littre*¹¹⁰, mais a rapidement été mis en concurrence avec *végétarisme*, formé en français à partir de *végétarien*, qui est aujourd'hui beaucoup plus répandu. Cependant certains dictionnaires en ligne en proposent une définition, et *végétalianisme* a quelques occurrences également, et est notamment proposé comme une traduction de *veganism* dans le dictionnaire *Linguee*¹¹¹. Les deux termes sont utilisés plutôt sur des blogs et des forums.

Nous avons également envisagé la possible existence de la forme **veganianisme* qui nous paraissait cependant incongrue, et n'a en effet aucune occurrence, dans le corpus ou via la recherche Google.

-ERIE, -ITUDE, -ITÉ

Occurrence(s) dans le corpus (2)

(27) [L'association PEA lance] son défi annuel : passer un mois entier sans manger de viande ni consommer de produits pour lesquels des animaux ont été tués ou exploités. [...] Un appel à la **véganerie** qui possède une résonance mondiale (*La Tribune de Genève* - 233)

(28) Comprenez-moi. Les gens mangent ce qu'ils veulent, c'est l'évidence et vous me voyez désolé d'avoir à sortir une pareille banalité. Car la **véganerie** à la mode m'allait très bien, du moment qu'elle me laissait tranquille. (*Le Matin Dimanche* - 373)

Nous relevons également dans le corpus une occurrence de *vegan attitude* (*L'Obs* - 536), dont la sonorité rappelle *véganitude* et dont le sens semble proche.

Recherche Google

	VÉGANE	VÉGÉTAL(IEN)	VÉGÉT(ARIEN)	VEGGIE
-ERIE	-	<i>végétalerie</i> : 41	<i>végéterie</i> : 695	-
	<i>véganerie</i> : 477	<i>végétalienerie</i> : 0	<i>végétarienerie</i> : 0	<i>veggierie</i> : 0
	<i>végannerie</i> : 1	<i>végétaliennerie</i> : 0	<i>végétariennerie</i> : 1	<i>veggirie</i> : 0
-(N) ITUDE	<i>véganitude</i> : 1110	<i>végétalienitude</i> : 0	<i>végétariennitude</i> : 1	<i>veggietude</i> : 415
	<i>végannitude</i> : 0	<i>végétaliennitude</i> : 0	<i>végétariennitude</i> : 3	<i>veggitude</i> : 4930
-ITÉ	-	<i>végétalité</i> : 2610	<i>végétarité</i> : 4	-
	<i>véganité</i> : 47	<i>végétalienité</i> : 0	<i>végétariennité</i> : 0	<i>veggieté</i> : 0
	<i>végannité</i> : 0	<i>végétaliennité</i> : 0	<i>végétariennité</i> : 1	<i>veggité</i> : 0
	<i>végan(n)eté</i> : 0	<i>végétalienneté</i> : 1	<i>végétarienneté</i> : 6	<i>veggierité</i> : 0

¹¹⁰Site de la bibliothèque de l'Université de Chicago, rubrique « Dictionnaires d'autrefois », article « végétarianisme » <https://goo.gl/yx3763>

¹¹¹Dictionnaire *Linguee*, recherche « végétalianisme » <https://goo.gl/NFVZZK>

Commentaire

Végétarie renvoie plutôt à des noms de lieux ou d'activités en lien avec les végétaux, tandis que la végétalité est le caractère des végétaux. Une végétérie est un lieu où l'on traite les déchets végétaux. *Végétarité* ne donne que 4 résultats et aucun ne semble renvoyer au végétarisme. Les termes *végétariennerie*¹¹², *végétalienneté*¹¹³ et *végétariennité*¹¹⁴ ne donnent qu'un résultat chacun, respectivement sur deux forum et un blog, où X-ité signifie le 'fait d'être X'. La construction *végétarienneté* fonctionne de la même façon dans les 6 résultats proposés. En revanche il y a un peu plus d'occurrences pour *veggi(e)tude*, *véganitude*, *véganerie* et *véganité*, peut-être parce que les dérivations sur *végétarien* et *végétalien* donnent des mots très longs.

Le terme *véganisme* est entré dans plusieurs dictionnaires, où il est défini par exemple ainsi :

Mode de vie alliant une alimentation exclusive par les végétaux (végétalisme) et le refus de consommer tout produit (vêtements, chaussures, cosmétiques, etc.) issu des animaux ou de leur exploitation.¹¹⁵

Il est *a priori* le nom le plus répandu et reconnu pour exprimer ce sens, mais comme nous l'avons vu il cohabite avec d'autres. Parmi les articles de blog qui utilisent *Véganie* (en tant que territoire fictif), l'un parle également de *véganitude*¹¹⁶, l'auteure précisant toutefois (« non ») qu'elle n'approuve pas l'usage de ce terme.

Si nous définissons la véganitude comme le 'fait d'être végane', le sens semble très proche de celui de *véganisme*, *véganerie* ou encore *véganité*, mais nous pouvons nous interroger sur d'éventuelles subtilités. *Véganitude* aurait peut-être tendance à concerner plutôt des personnes, et avoir un rapport avec le fait d'être végane en tant que mode de vie régi par des principes, et donc avec une dimension intellectuelle. *Véganerie* évoque également plus un état d'esprit qu'un comportement (la construction rappelle *camaraderie* par exemple), mais également un lieu d'exercice (notamment tous les lieux de commerce : *boucherie*, *cordonnerie*, *boulangerie*...). Nous considérons également l'expression *autres petites véganeries*¹¹⁷ sur une page consacrée à des produits véganes, où les véganeries sont ces produits. Le terme de *véganité* paraît plus aisé à utiliser pour parler d'objets, parce qu'il désignerait plutôt le caractère de ce qui est végane en pratique. *Véganisme* quant à lui correspondrait plus aux préceptes véganes, ou au fait d'y adhérer et de les respecter, si utilisé pour qualifier le comportement d'une personne, d'où la notion de mode de vie¹¹⁸.

Tout ce qui précède n'est cependant qu'intuitions, mais nous pouvons tenter de voir si celles-ci sont partagées par d'autres locuteurs.

Le *Wiktionnaire* propose 4 significations pour le suffixe *-itude*, dont les trois premières sont :

- Sert à former des noms féminins avec l'idée d'un état ou d'une qualité morale, psychologique ou physiologique en rapport avec le radical.

112 Forum *Bladi*, sujet « Végétariens (et liens) 2008 <https://goo.gl/9V3sTS>

113 Forum *Jeux Vidéo*, sujet « Vous êtes Omnivore, végétar » 2011 <https://goo.gl/yS1iwf>

114 « Sea Sex and Sun » sur le blog *My trip life* 2004 <https://goo.gl/8Q1xzi>

115 Dictionnaire *Larousse* en ligne, article « végétarisme » <https://goo.gl/zyk1kp>

116 « "Le véganisme? Connais pas." », sur le blog *Lady Flocon* 2017 <https://ladyflocon.fr/2017/03/26/vegan/>

117 Site commerçant *La Petite Frawmagerie*, page « Autres petites véganeries » <https://goo.gl/QP2cnx>

118 Voir la partie sur le suffixe *-iste*

- (*Populaire*) Sert à former des mots impliquant l'idée d'une attitude, d'une pose revendiquée, en opposition à l'état ou la qualité intrinsèques désignée par le radical nominal ou adjectival formant [...].

- (*Sociologie*) Sert à former des noms désignant l'état d'oppression, d'aliénation [...] subi dans une communauté, en opposition aux noms en *-ité* qui expriment une personnalité culturelle, morale ou affective seulement influencée et consentie par l'appartenance à un groupe[...] les mêmes noms sont parfois utilisés aussi pour désigner le groupe lui-même, ou pour désigner une identité revendiquée, même quand le terme s'oppose à un nom en *-ité*¹¹⁹.

La troisième proposition évoque une opposition avec *-ité*. En l'occurrence la véganitude est un choix, la première et deuxième proposition seraient donc plus adéquates, mais le choix de *-itude* pourrait aussi évoquer le fait qu'il n'est pas toujours plaisant d'être végane parce qu'on se constitue en minorité de par ce choix, ou encore qu'il s'agirait d'une identité revendiquée (notamment du fait de cette possible mise à l'écart), ce qui rejoint en partie la deuxième proposition, qui a un caractère plus infantilisant, où la personne qualifiée est moins prise au sérieux, plus superficielle.

Tout cela reste hasardeux, et il faudrait vérifier avec un corpus adapté, par exemple en recensant tous les cotextes des résultats de recherche.

-ISER, -ISATION

Occurrence(s) dans le corpus : 4

(29)« [...] Le flexitarisme propose une alternative qui consiste à **végétaliser** davantage votre alimentation de manière équilibrée, grâce aux protéines végétales, sans exclure une consommation ponctuelle, au choix de chacun, de protéines animales», peut-on lire à propos des fondamentaux de ce «nouveau» régime alimentaire. (*Le Temps* - 153)

(30)Elles veulent **véganiser** la capitale! (Titre) Encourager les restaurants de la capitale à proposer au moins une option **vegan** dans leur menu, c'est l'objectif poursuivi par Leonoor et Louise, deux jeunes Bruxelloises à l'origine du mouvement **veganizer BXL**. (*La Dernière Heure* - 17)

(31)[...] les deux copines décident de travailler sur le concept très en vogue. A New York, depuis plusieurs années, il existe un mouvement pour « **véganiser** » la ville. (*Le Soir* - 107)

Recherche Google

	VÉGANE	VÉGÉTAL	VÉGÉTARIEN
-ISER	<i>véganiser</i> : 69.300	<i>végétaliser</i> : 468.000	<i>végétariser</i> : 1160
-ISATION	<i>véganisation</i> : 412	<i>végétalisation</i> : 448.000	<i>végétarisation</i> : 1080

Commentaire

Véganiser n'a des occurrences dans le corpus qu'en 2017, dans deux articles de journaux belges (dont l'un est la copie de l'autre) parlant du même événement : deux jeunes femmes qui veulent aider des chefs bruxellois à élaborer des menus végétaliens. Elles s'inspirent d'un

¹¹⁹ Wiktionnaire, article « *-itude* » <https://fr.wiktionary.org/wiki/-itude>

mouvement new-yorkais et ont choisi de nommer leur démarche en utilisant un terme anglais : *Veganizer BXL*.

Végétaliser et *végétalisation* ont de loin le plus d'occurrences d'après la recherche *Google*, et *végétaliser* est également le seul terme présent dans le corpus. *Végétalisation* signifie d'une manière générale le fait de rendre végétal ou d'introduire des végétaux, par exemple de planter des arbres dans une zone qui en est dépourvue. Il est probable que de nombreux résultats correspondent à ce sens là. La signification 'rendre végétalien' n'est d'ailleurs pas proposée par le *Larousse*¹²⁰.

En revanche *végétariser* et *végétarisation* ne peuvent renvoyer *a priori* qu'au végétarisme, même si nous n'avons aucun moyen de prouver que ces termes ne sont jamais utilisés pour parler d'autre chose. La plupart des résultats de la première page renvoie à un livre appelé *Libération animale et végétarisation du monde*¹²¹. Il s'agit ici du phénomène de développement du végétarisme à travers le monde, mais le terme peut aussi être utilisé pour désigner un parcours individuel, ou encore l'adaptation d'une recette à une alimentation végétarienne (ces deux derniers sens correspondant également aux occurrences de *végétaliser* issus du corpus). Il s'agit ici plus de polysémie que d'homonymie, puisque nous pouvons dégager un sens commun à *X-iser* : 'rendre X', et *X-isation* : 'fait de rendre / devenir X'.

Véganisation peut également prendre ces différents sens, et puisque le terme renvoie également au refus de porter de la laine ou du cuir, nous pouvons considérer que le fait de trouver des substituts à ces matériaux relève également de véganisation, mais n'avons pas trouvé d'occurrence étayant cela.

4.3.2.3 Dérivation préfixale

Terme	Nature	Définitions
<i>néovégane</i>	adj ou nom	Désigne ou qualifie une entité ou un argumentaire nouvellement végane ou pratiquant une nouvelle forme de véganisme.
<i>*hypervégane</i>	adj ou nom	Désigne ou qualifie une entité se conformant à l'extrême aux principes du véganisme – non attesté sous cette forme.
<i>provégane</i>	adj ou nom	Désigne ou qualifie une personne ou un argumentaire ouvertement favorable à la pratique du véganisme et à son développement.
<i>antivégane</i>	adj ou nom	Désigne ou qualifie une personne ou un argumentaire ouvertement défavorable à la pratique du véganisme et à son développement, ou qui se positionne à l'exact opposé des principes du véganisme.

NEO-, NÉO-

Cette construction pourrait signifier au choix, 'nouvellement végane' (*néophyte*), ou 'd'un nouveau (genre de) véganisme' (comme dans *néo-nazi*, *néo-conservateur*...)

120 Dictionnaire *Larousse* en ligne, article « végétalisation » <https://goo.gl/cwq2qJ>

121 *Amazon*, présentation du livre *Libération animale et végétarisation du monde : ethnologie de l'antisécisme* <https://goo.gl/1nqJQq>

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	végane (ortho variée)	végé	végétalien	végétarien	veggie
NEO	<i>neovégane</i> : 0	<i>neovégé</i> : 0	<i>neovégétalien</i> : 2	<i>neovégétarien</i> : 29	<i>neoveggie</i> : 10
	<i>neovegane</i> : 1.610	-	-	-	-
NEO-	<i>neo-végane</i> : 48	<i>neo-végé</i> : 499	<i>neo-végétalien</i> : 17	<i>neo-végétarien</i> : 632	<i>neo-veggie</i> : 1.090
	<i>neo-vegan</i> : 9.750	-	-	-	-
NEO X-ISME	<i>neovéganisme</i> : 0	-	<i>neovégétalisme</i> : 2	<i>neovégétarisme</i> : 100	-
NEO-X-ISME	<i>neo-véganisme</i> : 5	-	<i>neo-végétalisme</i> : 6	<i>neo-végétarisme</i> : 22.000	-

Neo-veggie donne plus de 1000 résultats, mais il y a une seule occurrence en français sur la première page, et les 5 premiers résultats sont des restaurants aux Etats-Unis.

Le terme le plus courant est de loin *neo-végétarisme*. De nombreux articles en ligne décrivent le « néo-végétarisme » comme une consommation importante de végétaux, sans pour autant exclure totalement la viande, définition qui n'est pas sans rappeler le « flexitarisme », terme très présent dans notre corpus et commenté dans notre analyse discursive. L'un de ces articles date de 2003, et le terme est utilisé dans d'autres beaucoup plus récents, mais ne semble pourtant pas s'être imposé dans les articles de presse que nous étudions¹²². La seule occurrence de *nouveaux véganes* évoque aussi des personnes qui ne pratiquent pas nécessairement un véganisme strict, mais essayent de nouvelles recettes et de nouveaux produits :

(32)«Beaucoup de militants insistent sur l'aspect éthique. En somme, pour eux, devenir végane est d'abord une conversion dans la tête, avant de passer à l'acte. En réalité, la démarche efficace peut être inverse: se mettre à cuisiner de façon végétarienne au fur et à mesure, y prendre goût, se révélera beaucoup plus pertinent.» Sans compter que ces **nouveaux véganes** pèsent lourd sur le marché de la nourriture végétarienne. «Des produits jusqu'à présent restreints à une diffusion plutôt confidentielle vont se développer, et ainsi devenir accessibles au plus grand nombre.»
(*Le Quotidien* - 389)

Pendant il s'agit ici d'une discussion sur des stratégies devant amener, à terme, à l'adoption d'un mode de vie végane à part entière, alors que le flexitarisme, ou « néo-végétarisme » tel qu'il est décrit dans les articles sus-mentionné, n'est pas nécessairement un processus de transition. Les deux sens que nous donnions au préfixe neo- se retrouvent donc mêlés.

¹²²Isabel GUTIERREZ, « Vous avez dit 'Néo-végétariens'? », le 01/11/2003 sur *e-marketing.fr* <https://goo.gl/n6u9iX>

HYPER-

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	VEGAN	VÉGÉTALIEN	VÉGÉTARIEN	VÉGÉ	VEGGIE
-	<i>hypervégane</i> : 0	<i>hypervégétalien</i> : 36	<i>hypervégétarien</i> : 4	<i>hypervégé</i> : 3	<i>hyperveggie</i> : 128
	<i>hypervegan</i> : 742	-	-	-	-
- ISME	<i>hyperveganisme</i> : 0	<i>hypervégétalisme</i> : 0	<i>hypervégétarisme</i> : 0	-	-

Hypervégé et *hypervégétarien* ont très peu d'occurrences : 3 (dont 2 liens vers le même texte, et le dernier qui est en fait une faute de frappe dans un article scientifique qui parle d'hypervégétation) et 4 (dont 3 vers le même texte). Nous pouvons donc citer pour une fois toutes les occurrences trouvées de ces deux termes :

(33) Beaucoup d'auteurs ont dit que les ressources de la terre pourraient permettre de nourrir beaucoup plus d'habitants. [...] Peut-être serait-ce vrai en généralisant un régime **hypervégétarien** extrêmement spartiate. [...] il n'y a rien de commun entre le dîner que vous avez fait ce soir avant de venir ici et celui d'un paysan indien¹²³

(34) je suis dégouté de ces sois disant protecteurs des animaux , qui protègent chiens et chats et qui mangent les autres [...] continuez a aider les chats ce sera toujours ça de gagné ; mais ne vous dites jamais protecteurs des animaux si vous n'êtes pas **hypervégétarien** Merci¹²⁴

(35) Si vous souffrez de troubles de la glycémie, vous ne pouvez pas manger comme tout le monde. [...] autre solution: le plan **hypervégé**. [...] le régime le plus proche possible du végétarien indien : riz complet ou quinoa à tous les repas, légumes, noix, algues ou graines germées pour l'apport en protéines, quelques fruits, épices, huile végétale V.P.P.F. Si vous êtes clairement orienté végétarien de nature, c'est une voie à tenter.¹²⁵

Commentaire

Intuitivement, le préfixe *hyper-* évoque un certain extrémisme, ou en tout cas une volonté de faire les choses complètement, voire plus que nécessaire. Il y a en tout cas une valeur de quantité ou intensité importante. La signification des usages en français varie entre 'extrêmement', 'au-dessus' et 'trop', selon le terme et le contexte.

Tout comme *végintériste*¹²⁶, *hypervégétalien* a apparemment été proposé par le *Grand dictionnaire terminologique du Québec*¹²⁷ jusqu'en 2014, pour qualifier les véganes. Cette histoire est expliquée dans plusieurs des résultats de la recherche, dont certains articles protestent

123 François de Ravignan, « Comment nourrir 9 milliards d'individus ? » (Conférence transcrite) *Les idées contemporaines* 2008 <https://goo.gl/M3G4Yq>

124 Vkarole (pseudonyme), commentaire sur le livre d'or du site de l'association *Chats sans toi* <https://goo.gl/mCn7Bn>

125 Taty Lauwers, « Impact de la cuisine sur la santé: un autre éclairage », blog *Cuisine Nature* <https://goo.gl/nL6EG2>

126 Voir amalgame : *végintériste*

127 « Quelques définitions importantes pour bien comprendre les nuances parfois complexes des langages VG ». 2008 <http://revezvous.unblog.fr/2008/09/25/quelques-definitions-importantes-pour-bien-comprendre-les-nuances-parfois-complexes-des-langages-vg/>

contre cette appellation. Ce terme semble donc globalement plus utilisé dans des discussions épilinguistiques que dans la vie de tous les jours.

Avec *VEGAN*, la seule graphie qui a des résultats est *hypervegan*, et ceux-ci sont généralement en anglais, tout comme pour *hyperveggie*. Ce sont de loin les occurrences les plus nombreuses, mais elle ne semblent pas vraiment utilisées par des locuteurs francophones.

Hypervégétarien et *hypervégé* qualifient apparemment un régime, c'est en tout cas explicite pour la première occurrence d'*hypervégétarien* et celle de *hypervégé*. Pour la deuxième occurrence d'*hypervégétarien* nous ne savons s'il s'agit seulement d'un régime ou peut-être d'autre chose. En tout cas *hyper-* a bien ici le sens de 'très' ou 'rigoureusement'. Pour les deux autres occurrences c'est un peu plus ambigu, nous pouvons également comprendre qu'il s'agit de suivre un régime végétarien strict (plutôt suggéré dans la première citation où il est question de préservation des ressources naturelles, et de mode de vie « spartiate »), ou que ce régime est « hyper » dans le sens où, certes végétarien, on veille en le suivant à s'assurer des apports complets de tous les nutriments nécessaires, ce que peut suggérer la longue énumération d'aliments proposée dans la deuxième citation. Dans ces deux extraits, le locuteur parle de régime « indien », nous ne saurions dire s'il s'agit d'une coïncidence due au fait que les indiens sont connus pour avoir pour une grande partie d'entre eux un régime d'une part végétarien, d'autre part très différent du régime « occidental », ou si la notion d'*hypervégétarien* est spécifique à ce régime « indien ».

PRO-

L'utilisation de *pro* en tant qu'affixe, tout comme *anti* que nous évoquerons juste après, pose réellement question, puisque les expressions *pro.s* et *anti.s* sont lexicalisées et que nous pourrions donc parler de composition. Nous préférons tout de même considérer ici ces termes comme des dérivations, puisque *pro* et *anti* se rajoutent systématiquement à gauche et se comportent donc comme des affixes. L'utilisation de tirets peut être un argument contraire, mais elle n'est pas systématique.

Occurrence(s) dans le corpus : 2

(36) Les associations **provéganes** espèrent que cette démocratisation pourra peser sur le nouveau programme national nutrition santé, qui devrait être renouvelé en 2017 (*Le Figaro* - 415)

(37) Renforcé par les scandales sanitaires à répétition, le plaidoyer **provégé** bénéficie d'ailleurs d'un intérêt accru. (*Le Vif* - 128)

Recherche Google

	végane (ortho variée)	végé	végétalien	végétarien	veggie
PRO	<i>provégane</i> : 2	<i>provégé</i> : 42	<i>provégétalien</i> : 4	<i>provégétarien</i> : 67	<i>proveggie</i> : 1610
-	<i>provegan</i> : 132.000	-	-	-	-
PRO-	<i>pro-végane</i> : 1890	<i>pro-végé</i> : 3860	<i>pro-végétalien</i> : 845	<i>pro-végétarien</i> : 1210	<i>pro-veggie</i> : 9400
-	<i>pro-vegan</i> : 559.000	-	-	-	-
PRO	<i>provéganisme</i> : 0	-	<i>provégétalisme</i> : 2	<i>provégétarisme</i> : 9	-
- X - ISME	<i>pro-véganisme</i> : 627	-	<i>pro-végétalisme</i> : 2470	<i>pro-végétarisme</i> : 1040	-

Les deux occurrences de *provégane* :

(38) Sans être végane aujourd'hui (quoiqu'aspirante végane ou **provégane**), j'ai réduit radicalement ma consommation de viande et de produits animaux. En bref, la lecture du livre de Gibert a changé plusieurs de mes attitudes et mes comportements au quotidien.¹²⁸

(39) A l'origine de cette manifestation, l'association L214 [...] une pratique courante que l'association **provégane** cherche à interdire¹²⁹

Commentaire

Provegan et *pro-vegan* ont beaucoup plus d'occurrences que les autres termes, suivis de loin par *pro-veggie*, *pro-végé*, *pro-végane* et *proveggie*. Nous notons que globalement, les termes à la graphie convenant à l'anglais ont beaucoup plus d'occurrences, et la plupart des résultats semblent être en anglais. Également, les recherches avec des tirets donnent beaucoup plus de résultats. Nous soulignons que la recherche entre guillemets d'un mot avec des tirets sur *Google*, recherche à la fois le mot avec les tirets et avec des espaces : les résultats pour *pro-végane* totalisent donc en fait ceux pour *pro-végane* et pour *pro végane*, etc. mais il semble tout de même que les constructions avec un tiret semblent plus courantes, ce qui argumente un peu plus en faveur de la composition.

Pro végétalien est aussi l'autre nom donné à *Vegan Pro*, une marque de compléments alimentaires pour végétaliens, proposant notamment des protéines¹³⁰. Il y a ici un jeu entre le *pro* de 'pour', 'soutien', et le *pro* troncation de *protéines*.

Des deux occurrences de *provégane* relevées dans les résultats Google, l'une est très proche de celle du corpus : l'adjectif qualifie une association qui promeut le véganisme et dont les membres sont donc *a priori* véganes. L'autre est celui d'une femme qui n'est pas végane mais « aspirante végane ou provégane » : nous comprenons que le mode de vie la séduit mais qu'elle ne l'a pas

128 Marie-Josée Drolet, « Compte rendu critique du livre *Voir son steak comme un animal mort* », sur le site *Bioéthique online* <http://www.bioethiqueonline.ca/5/36>

129 « Manif anti-abattoirs à Limoges », *Le Journal du Dimanche* 2016 <https://goo.gl/y13A62>

130 Page du produit « Vegan Pro », sur le site *Nutrifyou* <https://goo.gl/Cs3b1a>

complètement adopté, sans préciser pourquoi. Nous ne savons si le terme est censé être synonyme d'*aspirante*, qui évoque une démarche qui devrait aboutir dans le futur, ou apporter une autre nuance, signifiant par exemple qu'elle soutient le mouvement, ou les personnes qui en font partie. Ce dernier sens serait alors proche de celui de la composition *vegan-friendly*¹³¹.

Le premier résultat pour *pro-végétarisme* est un article qui critique le comportement des personnes qui soutiennent le végétarisme voire mangent des plats végétariens, sans adopter strictement cette alimentation. Leur comportement est qualifié par l'auteur de semi-végétarisme. Nous notons que l'article date de 2009, et qu'aujourd'hui le terme *flexitarien* semble s'être répandu pour désigner ce mode d'alimentation¹³². Les autres résultats pour *pro-végétarien/isme* semblent plutôt correspondre à des occurrences qui qualifient des personnes végétariennes cherchant à promouvoir leur cause.

Nous remarquons également qu'il y a beaucoup plus de résultats pour *pro-végétalisme* que pour *pro-véganisme* alors qu'il y en a plus pour *pro-végane* que pour *pro-végétalien*, mais nous ne savons comment interpréter cela.

ANTI-

Occurrence(s) dans le corpus : 3

(40) "T'es au courant que les carottes vont avoir mal lorsque tu les mets sur le feu?" (Remarque: l'argumentation **anti-végétarienne** par la douleur des légumes est rédhibitoire) (*L'Obs* - 552)

(41) « Les produits végétariens sont aujourd'hui acceptés socialement, poursuit Pierre-Alexandre Billiet. Il n'est plus de bon ton d'être **anti-végétarien** alors qu'il est de plus en plus accepté d'être **anti-consommateur** de viande. » (*Le Soir* - 118)

(42) Carnisme. Idéologie selon laquelle l'humain a légitimement le droit de consommer de la viande : l'**anti-véganisme**. (*L'Obs* - 536)

Recherche Google

	végane (ortho variée)	végé	végétalien	végétarien	veggie
ANTI-	<i>antivégane</i> : 8	<i>antivégé</i> : 132	<i>antivégétalien</i> : 1	<i>antivégétarien</i> :	<i>antiveggie</i> : 620
	<i>antivegan</i> : 25.100	-	-	65	-
ANTI-	<i>anti-végane</i> : 522	<i>anti-végé</i> : 3160	<i>anti-végétalien</i> :	<i>anti-végétarien</i> :	<i>anti-veggie</i> :
	<i>anti-vegan</i> : 137.000	-	3670	1300	19.900
ANTI(-) - X -ISME	<i>antivéganisme</i> : 6	-	<i>antivégétalisme</i> :	<i>antivégétarisme</i> :	-
	<i>anti-véganisme</i> :	-	1	51	-
	1430	-	<i>anti-végétalisme</i> :	<i>anti-végétarisme</i> :	-
			144	713	

131 Voir la composition *vegan-friendly*

132 Voir *flexitarien* dans la partie IV

Commentaire

D'un point de vue synchronique il est possible de considérer les mots des deux dernières lignes : *anti(-)Xisme* comme des dérivations parasyntétiques, si on estime que le véganisme par exemple est le fait d'être contre les véganes. Cependant puisque *véganisme*, *végétalisme* et *végétarisme* sont attestés, nous préférons voir ces formes comme des dérivations préfixales, avec des motivations principalement liées à la commodité de commenter tous ces termes en même temps.

Dans la première occurrence du corpus, *anti-végétarienne* est un adjectif qui qualifie *argumentation*. Nous pouvons comprendre l'expression comme les arguments 'émis par les anti-végétariens', ou 'propres à l'anti-végétarisme', c'est-à-dire les gens qui sont opposés, ou le fait d'être opposé à l'alimentation végétarienne. Dans la deuxième occurrence, *anti-* ne signifie ici par vraiment 'être contre', mais plutôt 'le contraire' (comme dans *antinomique* par exemple), même si nous pouvons considérer qu'un « carniste » revendiqué est donc aussi un « anti-végétarien » dans le sens où il est contre ce mode de vie. Nous pouvons aussi imaginer l'existence de personnes « anti-végétarien » ou « anti-végane », ne supportant pas les personnes végétariennes ou véganes, ce qui correspond plus à l'autre occurrence du corpus, où les « anti-végétariens » sont mis face à face avec les « anti-mangeurs de viande », et où il semble donc bien que les entités désignées sont des personnes.

Les recherches avec *anti* donnent en majorité moins de résultats que celles avec *pro*, mais ce n'est pas toujours le cas : *anti-véganisme*, *anti-végétalien*, *antivégétarisme* et *anti-veggie* ont plus de résultats que leurs équivalents *pro(-)X* respectifs. *antivégane*, *anti-végé*, *antivégétalien*, *antivégétalisme*, *antivégétarien* ont des résultats du même ordre de grandeur, et *antivéganisme* donne 6 résultats contre 0 pour *provéganisme*.

Nous relevons que sur les quatre termes qui reviennent le plus souvent quand dérivés avec *anti*, trois utilisent la construction avec tiret, ce qui signifie qu'il y a peut-être simplement plus d'affinité d'*anti* avec le tiret. Cependant, *anti(-)véganisme* est beaucoup plus répandu que *provéganisme* (et que *provéganisme* n'a aucune occurrence), alors que c'est l'inverse pour les autres formes dérivées de mots, qui sont toujours des noms (*végétalisme* et *végétarisme*). Au contraire les formes *végétalien* et *végétarien*, qui peuvent être des adjectifs ou des noms, ont plus d'*anti* que de *pro*, alors que c'est l'inverse pour *vegan* et *végane*. Il y a aussi plus de *proveggie* que d'*antiveggie*, mais plus d'*anti-veggie* que de *pro-veggie*. Contrairement à ce que nous avons constaté jusqu'alors pour les constructions avec *veggie*, la plupart des résultats de la première page sont en français.

Un magazine en ligne conseille notamment « 5 spots anti-veggie » à Paris, c'est-à-dire des lieux de restauration où la viande est mise à l'honneur, avec pour sous-titre « Été ou non, boudez salades et poissons maigres pour renouer avec la côte de bœuf des familles »¹³³.

133 « Paris : 5 spots anti-veggie », *L'Optimum* 2016 <https://goo.gl/xwePou>

En parcourant les résultats, nous rencontrons plusieurs fois l'expression *anti-X-isme primaire*, ce qui rappelle l'expression similaire souvent rencontrée avec *racisme*, et qu'on peut retrouver aussi dans d'autres termes comme *anti-américanisme*.

4.3.3 Composition

4.3.3.1 Par adjonction simple

La racine qui nous intéresse est placée systématiquement en position antérieure. La nature du terme dépend donc de celle du deuxième mot utilisé.

Les compositions contenant *végé* sont incluses, puisqu'il s'agit d'une deuxième transformation, discernable de la première qu'est la troncation.

	Terme	Définitions
Adj	<i>vegan-friendly</i>	Qualifie une personne, un lieu ou un produit accueillant envers les véganes, ou adapté à leur pratique.
	<i>vegan-compatible</i>	Compatible avec les principes du véganisme, ou ses préoccupations.
	<i>vegan-sceptique</i>	Qualifie une personne réticente vis-à-vis du véganisme, qui considère avec méfiance la viabilité ou la réalisabilité de la pratique, ou encore son efficacité ou sa nécessité en réponse à une problématique donnée.
	<i>vegan-sexuel</i>	Qualifie une personne pratiquant sa sexualité exclusivement avec des véganes.
	<i>végintégriste</i>	Synonyme de <i>végane</i> , proposition québécoise de francisation du terme anglais, peu usitée.
	<i>végintégrisme</i>	Synonyme de <i>véganisme</i> , proposition québécoise de francisation du terme anglais, peu usitée.
Nom	<i>vrunch</i>	Brunch végane.
	<i>vromage</i>	Fromage végane.
	<i>végéburger</i>	Aliment se conformant à la pratique du végétarisme voire du véganisme (ambigu).
	<i>végésaucisse</i>	
	<i>veggie pride</i>	Événement festif célébrant et promouvant la pratique du végétarisme ou du véganisme, en insistant parfois sur la défense de l'image des pratiquants.
	<i>veggie week</i>	Événement lors duquel des chefs de restaurants étoilés sont invités et aidés à proposer un menu végétarien ou végétalien dans leur carte.
	<i>vegansphere</i>	Synonyme de <i>communauté végane</i> , insistant sur les interactions en ligne.

friendly

L'adjectif anglais *friendly* signifie 'amical', 'sympathique', 'bienveillant'. L'adjoindre à la fin d'un mot désignant une catégorie de personnes permet de qualifier les entités bienveillantes vis-à-vis de ces personnes. Le terme et le procédé appartiennent à l'origine à l'anglais, auquel on a emprunté un certain nombre de ces compositions, par exemple *gay-friendly* : se dit d'un lieu,

d'une personne, éventuellement d'un événement ou d'une institution, qui accueille volontiers et avec bienveillance les personnes gay. *Wikipedia* propose la traduction « sympathisant LGBT »¹³⁴. Le dictionnaire en ligne *Linternaute* propose une définition concernant uniquement une personne¹³⁵, tandis que le *Wiktionnaire* ne précise pas (utilise la formulation « qui est.. ») mais prend l'exemple d'un établissement¹³⁶. *A priori* une personne *gay-friendly* n'est pas gay, et un lieu *gay-friendly* pas destiné à une fréquentation par des personnes gay exclusivement mais mentionne juste son ouverture. L'appellation de « lieu gay » est parfois revendiquée, et il s'agit alors d'une dimension plus militante. La construction avec *gay* a été choisie comme exemple ici parce qu'elle est probablement la plus célèbre, et peut-être celle qui sert de modèle lors de processus de création interne en anglais également, donnant des termes comme *child-friendly*, ou *animal-friendly*, transparents pour des locuteurs français ayant des notions d'anglais. Cependant ni *gay-friendly*, ni aucun autre terme contenant *friendly* n'est entré dans le dictionnaire français à ce jour.

L'emploi de termes formés selon ce procédé à partir de mots appartenant déjà au système du français nous autorise néanmoins à considérer qu'il s'agit bien d'une composition qu'un locuteur du français peut faire, et non nécessairement d'un emprunt à l'anglais.

(43) "Avez-vous l'intention d'interdire les gens qui ont des cheveux verts ?" Pas très **zadiste-friendly** Mélenchon... #LeGrandDebat.¹³⁷

(44) Pour l'assurance, c'est difficile à dire, ça dépend de leur politique... Il est toujours possible de faire assurer le prêt par une autre compagnie... Des sites comme allégro-fortissimo doivent bien avoir les coordonnées d'assureurs "**gros-friendly**"¹³⁸

Nous ne saurions dire si *veggie friendly* a été formé en s'inspirant de *vegan friendly* ou de la construction plus générale, ni si ce procédé a eu lieu en anglais ou en français, et cela dépend sans doute des locuteurs.

Occurrence(s) dans le corpus : 5

(45) Club sandwich au Bristol ou McDo sur les Champs ? / Ni l'un ni l'autre. Je suis **vegan friendly**, donc je choisirais Tien Hiang, un restaurant vietnamien, au 14, rue Bichat (Paris Xe) où tous les plats sont végétariens mais reproduisent les goûts et textures des viandes. (*L'Express* - 469)

(46) Végétarien ou 100 % végétalien ? Cette appli est pour vous ! Non seulement elle recense les meilleures adresses **vegan friendly** de la capitale, mais elle fourmille aussi de recettes savoureuses (*L'Express* - 471)

(47) Des stars de la musculation, comme l'Américain Frank Medrano, aux biceps et pectoraux imposants, prônent un régime vegan. Des protéines végétales circulent dans les fitness. On trouve même des préservatifs «**vegan friendly**». (*Le Matin Dimanche* - 359)

134 *Wikipedia*, article « gay-friendly » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gay-friendly>

135 Dictionnaire *Linternaute*, article « gay-friendly » <https://goo.gl/iFnfRL>

136 *Wiktionnaire*, article « gay-friendly » <https://fr.wiktionary.org/wiki/gay-friendly>

137 @nihilim_ sur *Twitter*, le 04/04/2017 https://twitter.com/nihilim_/status/843932142124093444

138 Lic14ef sur le forum *Doctissimo*, le 06/02/2005 <https://goo.gl/E3JbCo>

(48) «C'est vrai que nous autres généralistes ne sommes pas très bons pour conseiller les gens aux régimes extrêmes, reconnaît Michaël Hagmann, de la Société vaudoise de médecine. Je leur conseillerais de faire des listes de médecins **«veggie friendly»**, comme l'ont fait les homosexuels à leur niveau. » (*Le Matin* - 274)

(49) Aider les restaurateurs à devenir **végétaliens friendly** (Titre) (*Le Soir* - 107)

Recherche Google

	soudé	tiret	-O-
VEGAN	<i>veganfriendly</i> : 345.000	<i>vegan-friendly</i> : 6.490.000	<i>veganofriendly</i> : 156
VÉGANE	<i>véganfriendly</i> : 1	<i>végane-friendly</i> : 446	<i>véganofriendly</i> : 0
VÉGÉ	<i>végéfriendly</i> : 619	<i>végé-friendly</i> : 18.200	-
VEGGIE	<i>veggiefriendly</i> : 43.300	<i>veggie-friendly</i> : 428.000	-

Veganofriendly : des résultats surtout en espagnol.

Commentaire

Des trois occurrences du corpus, la première qualifie un établissement dont nous comprenons que la carte proposée satisfait au moins pour partie une alimentation végétane, la deuxième une personne qui explique qu'elle préfère un restaurant végétarien à un « Club sandwich » ou un « Mcdo », et aurait donc une tendance à préférer la nourriture végétarienne ou végétane et à encourager à en consommer, sans pour autant se revendiquer végétane à temps complet. Enfin la seule occurrence de *veggie friendly* (qui prend une flexion plurielle calquée sur celle des noms de l'anglais alors qu'il s'agit d'un adjectif) sert à qualifier des médecins qui seraient, sinon végétanes, renseignés sur les problèmes spécifiquement posés par l'alimentation végétalienne, et en mesure de donner des conseils pertinents à des personnes pour qui abandonner leur régime n'est pas une option.

Dans les résultats trouvés *via Google*, les constructions avec les tirets, typiques de l'anglais, sont de loin préférées, et concernent surtout les termes *vegan* et *veggie* également issus de l'anglais. *Végé(-)friendly* est préféré à *végane(-)friendly*. Si la construction a pu être faite par des locuteurs du français, ceux-ci évitent en tout cas les hybrides, ce qui montre que les éléments issus du système de l'anglais sont bien identifiés et marqués comme tels.

compatible

L'adjectif *compatible* est utilisé pour former un nouvel adjectif, que nous pouvons comprendre comme 'compatible avec les restrictions du véganisme'. Cette construction rappelle encore l'anglais.

Un aliment « végétan(o)compatible » est *a priori* végétane. La précision sur la compatibilité suggère que cette situation est le fruit du hasard, ou du fait d'une personne qui en temps normal n'est pas végétane. Nous pourrions imaginer que cette personne prête à faire des concessions, en mangeant ou cuisinant végétane alors qu'elle ne le fait pas toujours, pourrait également être

qualifiée de *vegan-compatible*, son adaptabilité lui permettant de cohabiter avec une personne végétarienne. Cette dernière interprétation se rapprocherait de celle de la construction *macron-compatible* par exemple.

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	soudé	tiret	-O-
VEGAN	<i>vegancompatible</i> : 54	<i>vegan-compatible</i> : 16.200	<i>veganocompatible</i> : 7
VÉGANE	<i>véganecompatible</i> : 0	<i>végane-compatible</i> : 6	<i>véganocompatible</i> : 0
VÉGÉ	<i>végécompatible</i> : 3	<i>végé-compatible</i> : 112	-
VEGGIE	<i>veggiecompatible</i> : 9	<i>veggie-compatible</i> : 416	-

Commentaire

L'expression qui donne de loin de plus de résultats *via Google* est *vegan-compatible*, avec en première page un article de *Rue89* :

(50) J'ai dû supplier Ethan Brown, le patron de la boîte âgé de 43 ans, de m'envoyer un échantillon. [...] Et son steak était **vegan-compatible**. « Il contient plus de protéine que le bœuf », m'a assuré Brown lorsque je l'ai appelé après l'avoir goûté. (*Rue89-2015*)

où le terme signifie que le produit était adapté à l'alimentation végétarienne, et non seulement végétarienne. Par ailleurs une occurrence en particulier de *veganocompatible*, sur un forum dédié à l'élevage, attire notre attention :

(51) Pour développer le sujet, c'est plus le cycle de notre pipi caca qu'il faudrait repenser à mieux utiliser pour l'avenir, plutôt que de croire à l'autofertilité dans des jardins maraîchers à la biomasse massivement importer, et ça sortie des vendeurs de l'agriculture de conversation c'est un problème tout à fait **veganocompatible**¹³⁹.

Ici il s'agit de qualifier une préoccupation, qui peut intéresser à la fois les éleveurs et l'agriculture respectant les principes du végétarisme. Enfin nous relevons une occurrence intéressante de *végé-compatible*, dans un article présentant des recettes « exotiques » :

(52) Lors du concours culinaire [...] Wayzea avait obtenu la première place grâce à ses empenadas aux épinards ! Je me permets d'en proposer une customisation sans fromage pour la rendre encore plus **végé-compatible** : remplacez le piquant du parmesan par un mélange de sel, d'ail et d'amande ou de noix broyée¹⁴⁰.

Le terme *végé* est très souvent ambigu, mais ici nous comprenons que rendre une recette « encore plus *végé-compatible* », consiste à la rendre végétarienne au lieu de végétarienne, et donc compatible avec tous les « végés ».

139 Sujet « La secte vegan », forum *Terre-net* <https://goo.gl/99huhD>

140 Mircea Austen, « Le pique-nique des 6 continents: exotique et facile à préparer! » *Madmoizelle* 2014 <https://goo.gl/Q6ntGc>

sceptique

Le terme, trouvé sur un fil de discussion Twitter¹⁴¹, est construit sur le même modèle que *climatosceptique*. Il est difficile de savoir ce qu'il signifie exactement, d'autant plus qu'il a été proposé dans un contexte humoristique de discussion sur la question des « -phobies »¹⁴². *Climatosceptique* qualifie quelqu'un qui remet en cause la réalité d'un processus de changement climatique influencé par l'Homme, et menaçant l'avenir de l'humanité à moyen terme, et donc le bien-fondé des solutions proposées pour le contrer. *Véganosceptique* qualifie *a priori* quelqu'un qui est sceptique par rapport à la démarche du véganisme, mais nous ne savons pas si ce scepticisme serait dirigé vers l'existence des causes vues comme des problèmes par les véganes (maltraitance animale ou risque écologique par exemple), ou le bien-fondé ou le réalisme de la réponse proposée, ces derniers doutes pouvant concerner la viabilité d'un mode de vie végane d'un point de vue sanitaire, la possibilité de l'appliquer rigoureusement avec des contraintes sociales, de temps ou de budget, ou encore l'efficacité en tant que solution au problème posé.

Occurrence(s) dans le corpus : 0

Recherche Google

	soudé	tiret	O	-O-
VEGAN	<i>vegansceptique</i> : 0	<i>vegan-sceptique</i> : 239	<i>veganosceptique</i> : 59	<i>vegano-sceptique</i> : 2500
VÉGANE	<i>véganesceptique</i> : 0	<i>végane-sceptique</i> : 2	<i>véganosceptique</i> : 3	<i>végano-sceptique</i> : 1430
VÉGÉ	<i>végésceptique</i> : 0	<i>végé-sceptique</i> : 1	-	
VEGGIE	<i>veggiesceptique</i> : 0	<i>veggie-sceptique</i> : 2	-	

Commentaire

Dans un article sur la *Veggie World Paris 2016*, une internaute déclare :

(53) [...] c'était pour moi comme une invitation à l'amusement dans sa cuisine, à la prise de conscience dans sa façon de consommer, et comme une revanche sur tous les « **véganosceptiques** ». ¹⁴³

Véganosceptique est utilisé entre guillemets, dans une phrase où le plaisir de cuisiner (donc la question de la mise en place concrète) et la « prise de conscience » (donc la question des motivations) sont toutes deux évoquées, le terme renvoie donc sans doute aux deux éléments en même temps. La question du goût des aliments pourrait également être une cible récurrente de ce scepticisme.

Le terme qui apparaît de loin le plus dans nos résultats est *végano-sceptique* / *vegano-sceptique* (les résultats avec l'accent étant compté dans ceux sans). Mais le succès de ce terme semble être relativement récent. Il s'agit du titre d'un livre paru en Novembre 2017, sous-titré

141 Fil de discussion Twitter <https://goo.gl/MT79C4>

142 Voir note précédente

143 Géraldine Audrerie, « J'ai testé pour vous la Veggie Pride 2016 », blog *Veggie-Fit* 2016 <https://goo.gl/5t4oG4>

« Regard d'un éleveur sur l'utopie végane », où d'après les résumés que nous pouvons lire, l'auteur attaque le principe du véganisme à la fois sur des arguments écologiques et philosophiques, et défend l'agriculture paysanne. Il dit partager certains constats avec les tenants du véganisme, et son scepticisme semble donc avant tout dirigé vers les conclusions tirées par ceux-ci et les pratiques qu'ils mettent en œuvre, mais le résumé précise qu'il s'attaque également à certains principes moraux considérés comme des piliers du véganisme.

Ce scepticisme semble donc pouvoir concerner le véganisme à de nombreux niveaux, selon la personne qui s'en réclame, et un certain flou est parfois entretenu, permettant de cibler plusieurs aspects à la fois, voire rejeter le véganisme dans son ensemble.

sexuel

Occurrence(s) dans le corpus : 2

Deux occurrences sont issues du même article, l'une dans le sous-titre de la partie où le terme est ensuite répété et expliqué :

(54) *Pesco-pollo* ou **vegansexuel** ? [...] On se définit «pescétarien» [...], et même «**vegansexuel**» si on ne couche qu'avec des adeptes du même régime - essentiellement parce que les carnivores, paraît-il, «ont une autre odeur». (*Le Temps* - 147)

Recherche Google

	soudé	tiret	O	-O-
VEGAN	vegansexuel : 79	vegan-sexuel : 30	veganosexuel : 3	vegano-sexuel : 0
VÉGANE	véganesexuel : 0	végane-sexuel : 0	véganosexuel : 0	végano-sexuel : 0
VÉGÉ	végésexuel : 502	végé-sexuel : 1	-	
VEGGIE	veggiesexuel : 0	veggie-sexuel : 0	-	

vegansexuel : les premiers résultats sont des blogs (dont le premier¹⁴⁴ est apparemment tenu par une canadienne francophone, qui parle aussi de *végésexuel*).

Pour *véganosexuel*, nous relevons notamment un fil de discussion *Twitter*, recelant par ailleurs de nombreux autres néologismes¹⁴⁵, et un article relatant une étude britannique sur les relations amoureuses entre véganes et omnivores, sur un site dédié à la cuisine:

(55) Hétérosexuel, homosexuel, pansexuel, ... Et maintenant **veganosexuel** ! Le régime alimentaire est maintenant si important dans les choix de rencontres qu'il en devient un critère aussi important que l'orientation sexuelle ! Attention quand même à ne pas confondre avec la sitophilie, qui représente les personnes aimant se faire du bien avec des fruits et de légumes...¹⁴⁶

144 Benoît Melançon « Néologie sexuelle non carnée du jour » *L'oreille tendue* 2016 <https://goo.gl/9KP5XW>

145 Post *Twitter* : <https://twitter.com/CherCherjournal/status/854009475824529408>

146 « Célibataire et vegan ? Désolé, tes chances de trouver quelqu'un diminuent ! » *Cuisine ta mère* <https://goo.gl/8CsNtb>

végésexuel : nous trouvons notamment un article assez long à propos de l'utilisation de ce terme et ce qu'il signifie réellement, prenant en exemple des articles contenus dans notre corpus¹⁴⁷. Nous pouvons également citer un article de *Rue89* :

(56) En France, le véganisme est souvent perçu comme une communauté repliée sur elle-même. Ce qui est parfois le cas [...] certains végans refusent d'avoir des relations sexuelles avec des mangeurs de viande. On les appelle les « **végésexuels** ». En France, Vegaia, un site de rencontre gratuit réservé aux végétariens et végans...¹⁴⁸

Commentaire

Dans la première occurrence du corpus, *végésexuel* semble synonyme de *vegansexuel*, mais dans certaines occurrences trouvées *via Google*, l'attirance est plutôt envers les végétariens.

4.3.3.2 Amalgames

En principe, il faut que les formes des deux composants comportent une partie commune [...] Les mots valises sont donc composés d'une apocope et d'une aphérèse¹⁴⁹

On étend généralement la notion de mot-valise à tous les cas de coupe non morphologique des composants, dès lors que le composé est constitué du début du premier composant et de la fin du second¹⁵⁰

Ces deux citations sont tirées de deux ouvrages d'Alise Lehman sur la lexicologie. L'auteure met un soin particulier à proposer différents points de vue et façons de travailler, et préciser sur quoi reposent les désaccords. Pour notre part, nous ne qualifierons de mot-valise que les termes répondant au strict critère de partager au moins une syllabe.

végintégriste / végintégrisme

Occurrence(s) dans le corpus (0)

Recherche Google

	soudé	tiret
VEG-	<i>vegintégriste</i> : 0	<i>veg-intégriste</i> : 0
VÉG-	<i>végintégriste</i> : 167	<i>vég-intégriste</i> : 0
VÉGÉ	<i>végéintégriste</i> : 0	<i>végé-intégriste</i> : 7
VEG-	<i>vegintégrisme</i> : 0	<i>veg-intégrisme</i> : 0
VÉG-	<i>végintégrisme</i> : 2	<i>vég-intégrisme</i> : 0
VÉGÉ-	<i>végéintégrisme</i> : 0	<i>végé-intégrisme</i> : 0

147 « Le végésexuel: un animal légendaire très intéressant, comme la licorne », *Les Questions Composent* 2012 <https://goo.gl/5TeYXX>

148 « Bonne nouvelle pour les vaches : les végans progressent en France », *Rue89* 11/03/2012

149 A. Lehman, *Introduction à la lexicologie* 1998 p. 169

150 A. Lehman, *Lexicologie* 2013 p.213

Nous trouvons également: *végét'intégrisme*, dans un article intitulé « Stop au végét'intégrisme ! »¹⁵¹

Commentaire

Sur *dicodufutur.org*, le conseiller linguistique de *Radio-Canada* propose cette définition:

(57) Végétalien qui rêve de tuer tous les mangeurs de viande et d'en faire de la nourriture pour les animaux carnivores¹⁵².

Végintégriste était par ailleurs un terme proposé jusqu'en 2014 par le *Dictionnaire terminologique* québécois pour qualifier les véganes. D'après les occurrences trouvées en ligne, le terme n'a jamais été vraiment répandu (tout comme *hypervégétalien* que nous avons vu précédemment), et est plutôt connu des québécois, même si Antigone XXI le cite dans son article¹⁵³, sachant probablement où et quand ce terme a été proposé.

Nous pouvons considérer que le terme est composé de *intégriste* et de *vég* ou *veg*, apocope de *végé* ou de *vegan*, mais ne trouvons qu'une seule occurrence de la forme sans accent, et privilégions donc l'idée qu'il s'agit d'une troncation de *végé*. Il est également possible de considérer qu'il s'agit d'une troncation de *végane*, et il est clair que les locuteurs peuvent jouer sur l'ambiguïté, mais le terme est apparemment plus ancien que l'adoption de *végane* dans la langue, comme semble le confirmer l'intervention de La Grenouille sur le forum *Veggieboards* en 2013 :

(58) In French, [...] we haven't found a single word to translate "vegan". So far, it's stuff like "végétalien intégral", "végétalien strict". I found "**vegintégriste**", but that was so grotesque I know it won't stick¹⁵⁴.

De plus, s'il n'y a aucune syllabe commune entre *vég(é)* et *intégriste*, *végé* est la troncation de *végétarien* ou *végétalien*, et il y a une proximité entre *ét* [et] et *int* [ɛ̃t], ce qui a sans doute joué dans la formation du terme. En revanche il est plus difficile de comprendre le choix de la formation du mot *végét'intégrisme*, où les deux syllabes similaires sont juxtaposées. Les seules occurrences de ce terme ont été trouvées dans un article dénonçant la véhémence et le côté obsessionnel de certains végétariens, et où il n'est pas du tout question de véganisme ni de végétalisme.

S'il n'y a aucune occurrence de mot-valise comportant *intégriste* dans le corpus, le terme *intégrist/me.s* y apparaît 9 fois, dont 6 faisant directement référence à des militants véganes et/ou antispécistes.

vrunch

Cet amalgame rassemble une aphérèse de *brunch* et une apocope de *végane*. La racine a presque complètement disparu, il n'en reste que l'initiale V. Celle-ci pourrait renvoyer à *végane*,

151 Arnaud Leduc, « Stop au végét'intégrisme ! » sur *Raja Yoja Méditation*, date inconnue <https://goo.gl/4oJUMF>

152 *Les mots de Guy Bertrand* <http://www.dicodufutur.org/les-mots-de-guy-bertrand/>

153 Voir plus haut

154 Message de La Grenouille sur le sujet « You aren't vegan because I said so! », forum *Veggieboards* 2013 <https://goo.gl/MEUuR1>

végétalien ou *végétarien*, mais si nous en croyons les occurrences du corpus et celles trouvées via Google, ce V est plutôt l'initiale de *végane*. Bien que moins marquée qu'entre [v] et [f], il y a une proximité phonétique entre [v] et [b], deux sonores impliquant les lèvres.

Occurrence(s) dans le corpus : 3

(59) Et le dimanche 30, le collectif Veganopolis invite la population à un grand «**Vrunch**» de clôture à Lausanne, histoire de se défaire une fois pour toutes de l'idée que la cuisine végane ne mérite pas le déplacement. (*Le Matin* - 292)

(60) Tous les derniers dimanches du mois à l'Espace Dickens, à Lausanne, elle organise des **Vrunches** - brunches véganes - avec le collectif Veganopolis. (*Le Temps* - 143)

(61) « Le collectif Veganopolis a organisé des **vrunchs** - brunchs 100% véganes - l'année dernière. Les fonds récoltés ont permis de financer ce café. » (*Le Matin* - 304)

(62) Plus récemment, c'est la Grainerie qui avait fait des heureux du côté du Châtelain en proposant un très grand nombre de produits en vrac mais aussi des pâtisseries et des **brunchs 100 % végans**. (*La Dernière Heure*-18)

Recherche Google

Amalgame	Syntagme
<i>vrunch</i> : 61.400	<i>brunch vegan</i> : 220.000
<i>vrunchs</i> : 196	<i>brunch végane</i> : 7060
<i>vrunches</i> : 242	<i>brunch végétalien</i> : 3900

Commentaire

Si le terme de *vrunch* semble assez répandu, il est plutôt utilisé par des restaurants. Au contraire *brunch* suivi d'un adjectif semble préféré lorsque la personne publie ou recherche une recette en ligne. Les trois occurrences du corpus parlent du même événement, régulièrement organisé par un collectif, qui a ensuite fondé un restaurant. Le terme est transcrit deux fois avec une majuscule, dont une fois entre guillemets. Nous notons aussi que sur les deux flexions plurielles, l'une est sur le modèle de l'anglais (-es), l'autre du français (-s). La grande majorité des occurrences trouvées *via Google* est cependant au singulier, et il n'y a pas de grande différence de chiffre entre les versions « à la française » et « à l'anglaise » de la flexion pluriel. Il y a également des occurrences qui ne présentent pas de flexion du tout, où le terme est plus utilisé comme un nom propre.

L'expression préférée dans l'ensemble reste *brunch vegan*, en revanche la version avec la graphie francisée *brunch végane* est beaucoup moins courante que *vrunch*, dont un certain nombre d'occurrences sont sur des pages en anglais.

vromage

Nous pouvons « traduire » le terme *vromage* par *fromage végane* ou *fromage végétal*. Le procédé de construction est similaire à celui de *vrunch*. [v] et [f] sont les deux réalisations voisées et non-voisées de la constrictive labio-dentale /V/ : les deux sons sont très proches, ce qui aide

l'identification du mot et a probablement influencé le choix de son créateur. Contrairement à un brunch, le fromage est par définition végétarien, nous pouvons donc considérer que les produits ainsi désignés sont bien véganes.

Occurrence(s) dans le corpus : 2

L'une des deux occurrences de *vromage* est le titre de l'article, d'où est également tirée l'autre. Nous relevons également une occurrence de *fromage végane* :

(63) Algues et « **vromages** » au menu « éthique » [...] « Burger de champignons portobellos rôtis », « julienne de jeunes choux-raves », « cannellonis crus de courgettes garnis d'une farce de tomates séchées » ou encore « vromages » (*Le Figaro* – 416)

(64) « J'apporte mon **fromage végane** lorsque je vais manger la raclette chez mes parents », raconte-t-elle. (*Le Matin Dimanche* – 371)

Recherche Google : 16.200

vromage : 16.200

faux-mage : 36.800

fromage végétal : 87.200

fromage végane : 19.700

Commentaire

Le terme existerait apparemment depuis 2009¹⁵⁵, date à laquelle un états-unien aurait commencé à commercialiser des vromages sur un site dédié¹⁵⁶. Bien que le site et son auteur soient anglophones, l'origine française du mot ne fait pas de doute. La reconnaissance internationale du fromage français a sans doute joué dans le choix de cette langue. Aujourd'hui le terme est utilisé par d'autres entreprises, notamment en Europe, et également par des amateurs.es dans des recettes de cuisine. Les expressions *fromage végétal*, *fromage végane* et *faux-mage* semblent cependant préférées¹⁵⁷, également dans notre corpus où elles apparaissent 11 fois en tout, et *vromage* est souvent utilisé entre guillemets.

burger, pâtisserie, saucisse, sushi

Occurrences dans le corpus (2)

(65) Être végétarien, c'est exclure toute chair animale de son alimentation et faire la part belle aux céréales, légumes et légumineuses (fèves, lentilles, pois secs). En extrapolant, boire du soda, manger des pizzas, des chips voire des **végéburgers**, c'est perdre les bienfaits d'une alimentation végétarienne saine et équilibrée. (*L'Obs* - 531)

(66) Au royaume de la consommation standardisée, le virage en dit long sur cette nouvelle mode alimentaire. Les amateurs de rillettes d'oie et d'entrecôtes saignantes n'ont qu'à bien se tenir. Voici venu le temps de la « **végé-saucisse** » et du rosbif végétal... (*L'Express* – 486)

155 Sophie (prénom), « Vromage : fromage vegan, la nouvelle tendance food », *Stylistic* 2015 http://www.stylistic.fr/2015/09/vromage-fromage-vegan_60720

156 Premier site officiel de vente en ligne de vromage <http://www.vromage.com/>

157 Voir partie IV, *faux-mage*

(67)A l'occasion du Mois végane mondial, présentation d'un nouvel art culinaire, furieusement végétal, et de quelques adresses **veggies** à Genève [...] Vicca Green [...] donne, dans son appartement genevois, des cours de popote sans produits animaux: **veggie burgers, veggie pâtisseries** ou **veggie sushis**. «Au cours des années, j'ai acquis un solide bagage sur ce type de cuisine, et j'ai simplement eu envie de le transmettre, de le partager et de susciter la réflexion», raconte-t-elle. (*La Tribune de Genève* – 70)

Mais nous relevons aussi 13 occurrences de syntagmes formés du nom d'un aliment + VEGAN, par exemple :

(68)Mimi Bekhechi, directrice des programmes internationaux de l'organisation, disant même qu'elle allait envoyer «aux pompiers (...) des **saucisses véganes** pour qu'ils voient combien il est facile d'être de vrais héros pour les cochons, en leur épargnant de souffrir». (*Le Quotidien*-397)

Recherche Google

	soudé	tiret	O	Syntagme
VEGAN	<i>veganburger</i> : 151000	<i>vegan-burger</i> : 1260000	<i>veganoburger</i> : 136	607000
VÉGANE	<i>véganeburger</i> : 0	<i>végane-burger</i> : 96500	<i>véganoburger</i> : 0	20100
VÉGÉ	<i>végéburger</i> : 8060	<i>végé-burger</i> : 11500	-	20500
VEGGIE	<i>veggieburger</i> : 345000	<i>veggie-burger</i> : 17700000	-	462000
VEGAN	<i>vegansaucisse</i> : 105	<i>vegan-saucisse</i> : 2090	<i>veganosaucisse</i> : 0	7770
VÉGANE	<i>véganesaucisse</i> : 0	<i>végane-saucisse</i> : 71	<i>véganosaucisse</i> : 2090	64800
VÉGÉ	<i>végésaucisse</i> : 8	<i>végé-saucisse</i> : 6560	-	22400
VEGGIE	<i>veggiesaucisse</i> : 5	<i>veggie-saucisse</i> : 235	-	470
VEGAN	<i>vegansushi</i> : 62000	<i>vegan-sushi</i> : 735000	<i>veganosushi</i> : 12	261000
VÉGANE	<i>véganesushi</i> : 693000	<i>végane-sushi</i> : 735000	<i>véganosushi</i> : 0	5250
VÉGÉ	<i>végésushi</i> : 5	<i>végé-sushi</i> : 13000	-	15100
VEGGIE	<i>veggiesushi</i> : 9130	<i>veggie-sushi</i> : 343000	-	86700
VEGAN	<i>veganpâtisserie</i> : 2360	<i>vegan-pâtisserie</i> : 16300	<i>veganopâtisserie</i> : 0	73900
VÉGANE	<i>véganepâtisserie</i> : 0	<i>végane-pâtisserie</i> : 14400	<i>véganopâtisserie</i> : 0	6430
VÉGÉ	<i>végépâtisserie</i> : 0	<i>végé-pâtisserie</i> : 423	-	406
VEGGIE	<i>veggiepâtisserie</i> : 1	<i>veggie-pâtisserie</i> : 2510	-	19000

Commentaire

Veggie burgers, composé de deux mots transparents dont le deuxième fait officiellement partie du français, pourrait être un calque de l'anglais, ou formé directement en français. Les deux autres expressions ont probablement été formées sur le modèle de la première. *Veggie sushis* reste

un emprunt crédible à l'anglais car *sushi*, issu du japonais, figure également dans son lexique, en revanche *veggie pâtisserie* n'a pu être formé que par un.e locuteur.ice du français. Nous avons d'abord considéré ces expressions comme des compositions, mais il semble plus pertinent de les voir comme un emploi de *veggie* en tant qu'adjectif, suivant la règle d'ordre des mots de l'anglais, dans un syntagme dont les différents éléments sont libres. Nous notons cependant une forte disproportion dans les fréquences d'usage : *veggie burger* est de loin l'expression la plus courante des trois, il accède donc à un plus grand degré de figement. Au contraire *veggie pâtisserie(s)* ne donnant aucun résultat, nous pouvons nous demander s'il existe des cours de cuisine nommés ainsi ou si ce n'est pas le.a journaliste qui a inventé l'expression, pour accentuer avec le procédé d'énumération le fait que « le veggie » est adaptable à tout type de nourriture.

Cette prédominance du *veggie burger* est peut-être due au fait que le burger est justement un symbole de la consommation de viande (souvent rouge qui plus est), qui est son ingrédient majeur, tandis que les sushis sont généralement composés de poisson mais avec également beaucoup de légumes, et parfois végétariens. Cuisiner un « veggie burger » nécessite *a priori* l'utilisation de substituts imitant cette viande¹⁵⁸, alors qu'un sushi végétarien ou végane remplace le poisson par des légumes. Et si *veggie burgers* ou *veggie sushis* peuvent désigner au choix des plats végétariens ou véganes, *veggie pâtisseries* évoque de la nourriture végétalienne, puisqu'il n'y a à l'origine pas de viande dans les pâtisseries (mis à part la gélatine).

Ce procédé, qui en soi semble pouvoir se décliner à l'infini, ne rencontre pas un franc succès. Les journalistes semblent préférer former des syntagmes en français, comme *steak végétal* ou *saucisse végane*, et dans les deux occurrences que nous avons relevées, le produit ainsi qualifié est plutôt dénigré, vu comme mauvais pour la santé.

pride

Il est compliqué de savoir comment considérer ce terme, d'une part comme un nom propre ou commun, car dans certains articles il ne comporte pas de capitale, et d'autre part comme un terme formé en français ou un emprunt. Bien entendu il n'est pas présent dans le dictionnaire, mais nous pouvons nous demander si le terme lorsqu'il est utilisé est une création du journaliste ou non. Ici encore la construction est analogue à celle d'une autre expression entrée dans la langue française courante et concernant la population homosexuelle : le terme rappelle en effet la *Gay Pride*, qui a lieu dans de nombreux pays chaque année et est aussi appelée « marche des fiertés » en français.

(69) Samedi 4 décembre, venez nombreux à la **Chômeurs Pride** (Titre) / Les associations AC!, APEIS, MNCP et CGT-Privés d'emploi vous invitent à participer à cette huitième manifestation nationale contre le chômage et les précarités, pour la justice sociale, qui se déroulera samedi prochain à Paris de Stalingrad à la place Clichy¹⁵⁹.

158 Voir *Simili*, partie IV.

159 Article anonyme : « Samedi 4 décembre, venez nombreux à la Chômeurs Pride », *actuchomage.org* 25/11/2010 <https://goo.gl/hwBSH9>

Par ailleurs il s'agit d'un événement qui a lieu dans la réalité et ce depuis un certain nombre d'années dans un certain nombre de pays, notamment francophones. S'il est considéré comme le nom propre d'un événement alors il est compréhensible qu'il ne soit pas entré dans le dictionnaire classique. Devant des emplois un peu différents, nous avons cependant préféré garder ce terme dans cette partie plutôt que de le considérer comme un nom propre, même si la majorité des journalistes (et comme nous allons le voir, dans les autres occurrences sur *Internet* également) l'écrivent avec des capitales. D'après L&G, la Veggie Pride a d'abord été créée en réponse à la « végéphobie » :

C'est ainsi que plusieurs membres des *Cahiers antispécistes* eurent l'idée de lancer à Paris, en mai 2001, la « Veggie Pride ». [...] les objectifs affichés par les organisateurs ont eux aussi évolué. Ils écrivent ainsi dans leur manifeste de 2016 : « Nous osons aujourd'hui affirmer ce que nous pensons et ce que nous voulons. Nous étions des déserteurs-trices ou des objecteurs-trices, nous devenons des opposant-e-s à la guerre en cours livrée aux autres animaux. »¹⁶⁰

Occurrence(s) dans le corpus : 17

Si la plupart des occurrences renvoient à l'événement organisé en Suisse¹⁶¹, deux d'entre elles, toutes deux issues de *l'Express*, attirent notre attention :

(70) Talibio [...] Attention : vous n'avez rien d'un baba cool attardé (le repli communautaire en Ardèche, non merci) ni d'un activiste en chambre. Mais quand il le faut, vous payez de votre personne : on vous a vu au dernier raout végétarien, la **Veggie Pride**. Déguisé en petit pois, sous la banderole "Give peas a chance" (*L'Express* - 467)

(71) **Veggie Pride**, une appli alléchante [...] Végétarien ou 100 % végétalien ? Cette appli est pour vous ! Non seulement elle recense les meilleures adresses vegan friendly de la capitale, mais elle fourmille aussi de recettes savoureuses (*L'Express* - 471)

Recherche Google (196.000)

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>véganepride</i> : 0	<i>veganpride</i> : 9890	<i>végépride</i> : 9	<i>veggiepride</i> : 6080
tiret	<i>végane-pride</i> : 0	<i>vegan-pride</i> : 32.800	<i>végé-pride</i> : 98	<i>veggie-pride</i> : 42.200

Commentaire

Nous constatons que les compositions avec tiret et basées sur deux mots anglais sont privilégiées : *veggie-pride* et *vegan-pride* ont de loin le plus de résultats, dont un certain nombre en français, et nous ne trouvons aucun résultat pour les compositions sur la forme francisée *végane*.

Dans notre corpus, la première occurrence de *Veggie Pride* en tant qu'événement advenant dans la réalité date de mai 2013 : il s'agit d'un article du *Matin* qui parle explicitement du parallèle avec la *Gay Pride* (l'article est titré « Après la Gay Pride, la Veggie Pride » - annexe :

¹⁶⁰ Valéry GIROUX et Renan LARUE, *Le Véganisme* Presses Universitaires de France 2017 p.80

¹⁶¹ Voir annexe : *Veggie Pride*

274). Deux autres articles, issus respectivement du *Temps* en 2013 (137) et du *Matin* en 2016 (314) précisent qu'il s'agissait bien de la première *Veggie Pride* organisée, du moins en Suisse.

Nous trouvons d'abord le site de la *Veggie Pride* française¹⁶², organisée à Paris depuis 2001, puis sur celle de New York¹⁶³, puis la page *Wikipedia* française¹⁶⁴, suivie de pages *Facebook* et d'articles de journaux sur la question. En effectuant la recherche en anglais, nous arrivons à 1.270.000 résultats, ce qui peut laisser penser que la *Veggie Pride* est plus développée dans les pays anglophones. Cependant d'après les pages *Wikipedia* francophone et anglophone¹⁶⁵, l'événement de Paris de 2001 était en fait la toute première *Veggie Pride*, et aurait inspiré les autres. La forme de festival a toutefois été conservée, alors que les anglophones parlent plutôt de *Veggie Pride Parade*, ce qui laisse penser qu'il s'agit plus d'un défilé sur le modèle de la *Gay Pride*. Nous ne savons cependant si la marche incluse dans le programme de la *Veggie Pride* française en faisait partie dès 2001, mais en tout cas l'accent n'est pas mis sur celle-ci. Par ailleurs cet événement ne semble pas aussi médiatisé en France qu'en Suisse, en tout cas aucun des journaux consultés sur *Factiva* n'en fait explicitement mention. Nous envisageons donc l'idée que l'occurrence datant d'avril 2011, qui se trouve de plus dans un article ironique et comptant de nombreux néologismes, est en fait une invention du journaliste, qui aurait construit le terme directement à partir de *Gay Pride* sans avoir connaissance de son existence.

L'autre article utilise le terme simplement comme un sous-titre, dans une liste consacrée à diverses applications écologiques, ce qui suggère qu'il peut s'agir également d'un néologisme créé sans savoir que le terme était déjà utilisé par des militants.

En 2017, le terme n'est présent dans aucun de nos articles, contrairement à celui de *veggie week*, qui désigne un événement moins militant.

week

Occurrence(s) dans le corpus : 12

(72) La première édition de la **Veggie Week**, et c'est une première mondiale [...] « Nous voulions assurer une qualité et inviter les grands chefs à se surpasser. Cela dit, l'idée n'est pas de prouver que seulement les cinq étoiles peuvent relever le défi. Je pense aux restaurants libanais ou indiens habitués depuis bien longtemps à la cuisine **veggie**. Mais le luxe est souvent précurseur. » (*Le Matin Dimanche* - 363)

(73) « Il y a mille choses à faire. C'est une cuisine riche et variée, pleine de saveurs. On s'est dit que ce serait bien de la faire découvrir, de faire bouger les mentalités, sans pour autant tomber dans le militantisme. » Une croisade plus gourmande que prosélyte, en somme. Voilà comment naît le projet de la **Veggie Week** (*La Tribune de Genève* – 249)

Mais nous relevons également le syntagme *semaine végétarienne*, qui désigne un événement organisé par un géant de la grande distribution :

162 <http://www.veggiepride.org/>

163 <http://www.veggieprideparade.org/>

164 *Wikipedia*, article « veggie pride » https://fr.wikipedia.org/wiki/Veggie_Pride

165 *Wikipedia*, article « Veggie pride » en anglais https://en.wikipedia.org/wiki/Veggie_Pride

(74)Lidl intègre pour la première fois des références vegan dans son assortiment. [...] "En août, nous avons lancé une **semaine végétarienne**, où en plus de promotions, nous avons intégré temporairement quelques références végétariennes supplémentaires. [...]", explique Julien Wathieu, porte-parole de Lidl Belgique. (*La Dernière Heure*-60)

Recherche Google

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	véganeweek : 0	veganweek : 55.000	végéweek : 2	veggieweek : 14.100
tiret	végane-week : 127	vegan-week : 36.400	végé-week : 1.570	veggie-week : 55.200
syntagme	semaine végane : 1.130	semaine vegan : 9.990	semaine végé : 4.500	semaine veggie : 745

Végane-week : les résultats sont surtout en allemand

Veganweek : surtout des hashtags.

Veggieweek : les premiers résultats sont des pages suisses (en français) et danoises.

Semaine végé : surtout des sites canadiens, parlant d'un événement se déroulant tous les ans à Québec.

Commentaire

Les premières pages issues de *Google* semblent concerner la *Veggie Week* organisée pour la première fois en Juin 2017 à Genève, qui consiste pour des chefs étoilés à proposer des menus végétariens. En ne recherchant que les résultats de 2011 à 2016, nous trouvons des événements dans d'autres villes, mais les pages sont plutôt en anglais ou en allemand. Si nous ne cherchons sur cette période que les résultats en français, il n'y a alors plus que 4 pages de résultats.

Dans le corpus, les 12 occurrences sont issues d'articles publiés les 3 et 4 juin 2017 dans des journaux suisses, et annonçant cette première édition, qui se déroulait du 5 au 11 juin.

sphere / sphère

Occurrence(s) dans le corpus : 3

(75)Avec des adeptes toujours plus nombreux, la **vegansphere**, la communauté pro-lait d'amande, enfile sur les plateformes sociales, où elle échange recettes de lentilles, conseils pour contrer les «omnis», ces bouffeurs de poussins broyés, ou se donne rendez-vous pour une nouvelle «Nuit debout» devant un abattoir (*Le Temps* - 158)

(76)Un documentaire Netflix à la gloire du régime sans viande électrise la **véganosphère** et tente de convertir d'autres adeptes en dénonçant les ravages des protéines animales. Quitte à faire une grande macédoine de légumes avec la vérité...(Le Temps - 189)

Recherche Google

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	végansphere : 0	vegansphere : 446	végésphere : 0	veggiesphere : 2.380
-o-	véganosphere : 1	veganosphere : 293	-	-
tiret	végane-sphere : 1	vegan-sphere : 2.090	végé-sphere : 84	veggie-sphere : 994

syntagme	<i>sphère végane</i> : 102	<i>sphère vegan</i> : 699	<i>sphère végété</i> : 87	<i>sphère veggie</i> : 438
-----------------	----------------------------	---------------------------	---------------------------	----------------------------

Végane-sphere : le seul résultat est en allemand.

Commentaire

La construction rappelle *twittosphère*, qui désigne l'espace de communication formé par *Twitter* et ses utilisateurs, ou encore *gauchosphère* ou *fachosphère*, expressions qui renvoient à des communautés politisées, également généralement en ligne. Mais alors que ces expressions sont construites en français à partir de mots français, et souvent orthographiées avec un accent, ici la construction semble avoir plus d'affinité avec l'anglais : nous ne trouvons aucune occurrence de la construction avec *végane*, et seulement deux de *vegansphère*, contre 190 de *vegansphere*, dont beaucoup en anglais. C'est *veggiesphere* qui donne le plus de résultats, principalement en allemand, mais il est suivi de peu par *veganosphère*, construction typiquement française ayant probablement un lien avec notre tendance à construire des mots à partir de racines grecques. Contrairement à *gaucho* et *facho*, **vegano* n'est pas une troncation et n'est pas utilisé en tant que tel, le -o- est rajouté à *vegan(e)* pour lier les deux termes. Nous ne saurions expliquer pourquoi c'est ici la graphie *vegan* et pas *végan(e)* qui est utilisée comme base alors qu'elle est associée à sphère avec un accent, dans la grande majorité des occurrences. *Vegesphere* donne des résultats en anglais. Puisque dans cette langue on n'utilise pas **vege* comme on utilise *végé* en français, le terme a été tronqué pour former un mot directement à partir de *vegetable* ou *vegetarian*.

Dans la première occurrence du corpus la dimension militante est soulignée par l'évocation d'actions organisées devant les abattoirs, mais ramenées à *Nuit debout* : il pourrait s'agir de passer la nuit debout devant des abattoirs, action qui existe depuis longtemps, mais l'article ayant été rédigé en 2016, et l'expression étant écrite avec une majuscule et des guillemets, la référence au mouvement social est probable. Les autres activités de la « *vegansphere* » qui sont évoquées ont beaucoup moins à voir avec l'espace politique traditionnel : il est question de partager des recettes de cuisine et de développer un argumentaire contre les omnivores, et les ton global de l'article est plutôt sarcastique. L'euphémisme *commuauté pro-lait d'amande* est utilisé semble-t-il comme synonyme de *vegansphere*. Nous supposons que l'expression *milieu végane* pourrait être utilisée comme synonyme de *vegansphere*, même si la notion de communauté en ligne est moins prégnante. Ce concept rappelle également le terme *Véganie*¹⁶⁶.

Les deuxième et troisième occurrences du corpus sont tirées du même numéro du *Temps*, de deux articles distincts qui mentionnent tous deux l'effet « électrisant » du documentaire *What the Health* sur la communauté désignée.

Nous relevons également une publication sur *Instagram*, où quelqu'un poste une photo de la pizza qu'il est en train de manger dans une brasserie végane¹⁶⁷. Quelqu'un dans les commentaires précise que cette brasserie est le « QG de la véganosphere parisienne ».

¹⁶⁶ Voir *Véganie* dans « Dérivation »

¹⁶⁷ « Si ça avance ? Oui. » par jihemdoe le 01/02/17 sur l'application *Instagram*: <https://www.instagram.com/p/BP94blHgYyO/>

4.3.3.3 Par interfixation

-PHOBE, -PHOBIE

Phobie, d'origine grecque, désigne à l'origine une peur irrationnelle, voire pathologique, mais son sens a glissé lorsque il est question de groupes humains et de justice sociale : l'homophobie ou la xénophobie ne sont plus considérées comme une peur de la différence (*allophobie*), mais comme à la fois un moteur et le résultat de systèmes d'oppressions, certes liés aux concepts de différence et de peur, mais qui désignent plus la stigmatisation dont souffrent les groupes concernés que ce que ressentent les X-phobes, cette qualification étant généralement péjorative. Le phobie de *arachnophobie* par exemple ne signifie pas la même chose que celui de *xénophobie*, et nous supposons que de même *veganphobie* ne désigne pas la peur des véganes, mais plutôt une stigmatisation de deux-ci.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le commentaire de *Veggie Pride*, L&G expliquent l'origine de ce terme :

En 2001, David Olivier, cofondateur des *Cahiers antispécistes*, suggère de nommer « végéphobie » cette attitude générale de rejet et d'hostilité¹⁶⁸

Occurrence(s) dans le corpus

(77) Les militants ont trouvé un nom à cette «pression sociale» : la «**végéphobie**», qu'ils comparent sans rire à l'homophobie, bien qu'ils concèdent qu'aucune agression ni meurtre de végétariens n'est à déplorer. (*La Tribune de Genève* – 208)

Recherche Google

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>veganephobe</i> : 0	<i>veganphobe</i> : 277	<i>végéphobe</i> : 677	<i>veggiephobe</i> : 1070
tiret	<i>végane-phobe</i> : 0	<i>vegan-phobe</i> : 32	<i>végé-phobe</i> : 95	<i>veggie-phobe</i> : 5730
O	<i>véganophobie</i> : 501	<i>veganophobe</i> : 314	-	-
-O-	<i>végano-phobe</i> : 0	<i>vegano-phobie</i> : 2	-	-

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>veganephobie</i> : 2	<i>veganphobie</i> : 83	<i>végéphobie</i> : 7.530	<i>veggiephobie</i> : 2
tiret	<i>végane-phobie</i> : 1	<i>vegan-phobie</i> : 15	<i>végé-phobie</i> : 19	<i>veggie-phobie</i> : 1
O	<i>véganophobie</i> : 55	<i>veganophobie</i> : 147	-	-
-O-	<i>végano-phobie</i> : 480.000	<i>vegano-phobie</i> : 10.800	-	-

Les uniques résultats obtenus avec *végane-phobie* et *veggie-phobie* sont en allemand.

168 Valéry GIROUX et Renan LARUE, *Le Véganisme* Presses Universitaires de France 2017 p.80

Commentaire

D'après un article de *L'Obs* trouvé *via Google*, « le terme "végéphobie" est apparu pour la première fois dans le manifeste de la "Veggie Pride" »¹⁶⁹. Sur *Google*, *veggiephobe* et *veggiephobe* sont les formes qui donnent le plus de résultats parmi celles formées avec *-phobe*, ce qui n'est pas le cas pour *veggiephobie* et *veggie-phobie*. Cela s'explique probablement en grande partie par le fait que *-phobe* existe en anglais, alors que *phobie* se traduit par *phobia*. Beaucoup de résultats pour *veggi(e)phobe* semblent être en anglais. Les formes *veganophobie* et *véganophobie* semblent être les plus courantes en français. Un certain nombre d'articles semblent évoquer l'idée selon laquelle ce problème serait typiquement français, ou en tout cas plus important en France qu'ailleurs, par exemple dans un article du site *Vegactu* nous trouvons le sous-titre « France, pays de la véganophobie »¹⁷⁰. L'article de *L'Obs* évoqué ci-dessus va également dans ce sens, qualifiant la végéphobie de mal « franchouillard ».

L'utilisation de ce concept de phobie semble provoquer dans un certain nombre de cas un certain scepticisme (par exemple dans l'article extrait du corpus où *végéphobie* ainsi que *pression sociale* sont entre guillemets) voire des moqueries, et ce terme provoque également des débats parmi les véganes : certaines sont également contre l'utilisation de ce terme, souhaitant éviter la victimisation, et recentrer les conversations sur les souffrances des animaux. L'argument selon lequel les minorités victimes de *-phobies* n'ont pas choisi leur condition, contrairement aux véganes, est également évoqué. D'une manière générale, les personnes impliquées dans d'autres luttes sociales que la cause animale semblent plus réticentes à utiliser ce terme ou en tout cas se questionnent sur son bien-fondé¹⁷¹, mais cela ne reste qu'une intuition générale formée au hasard de quelques lectures. Nous notons également qu'il n'y a aucune occurrence de ce terme dans le corpus qui soit issue d'articles de 2017, ce qui laisse imaginer qu'il perd en popularité.

-PHILE, -PHILIE

Ce terme peut renvoyer à une affection pour les produits véganes, ou, dans un sens plus proche de celui de *véganesexuel*, à une attirance pour les personnes véganes.

-PHILE	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>véganephile</i> : 0	<i>veganophile</i> : 251	<i>végéphile</i> : 72	<i>veggiephile</i> : 2190
-o-	<i>véganophile</i> : 7	<i>veganophile</i> : 169	-	<i>veggiophile</i> : 5
tiret	<i>végane-phile</i> : 0	<i>vegan-phile</i> : 1140	<i>vege-phile</i> : 2	<i>veggie-phile</i> : 447

-PHILIE	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>véganophilie</i> : 0	<i>veganophilie</i> : 1	<i>végéphilie</i> : 3	<i>veggiephilie</i> : 0
-o-	<i>véganophilie</i> : 0	<i>veganophilie</i> : 3	-	-
tiret	<i>végane-philie</i> : 0	<i>vegan-philie</i> : 0	<i>végé-philie</i> : 0	<i>veggie-philie</i> : 0

169 Marie-Anne Daye, « Végéphobie » : un mal « généralisé » et pas mal franchouillard, *L'Obs* 2013 <https://goo.gl/AKet7H>

170 « X:enius, un très bon reportage sur le mode de vie vegan », blog *Vegactu* 2014 <https://goo.gl/ywgknM>

171 « Végéphobie, oppression réelle ou victimisation ? » *Les Questions Composent* 2014 <https://goo.gl/3GVLkr>

La seule occurrence de *veganophilie* dans une page en français apparaît dans un commentaire sur un article d'*Atlantico* sur les relations entre Florian Philippot et Marine Le Pen. Un troisième sens y est suggéré, celui d'une attirance sexuelle envers les légumes, sur la base d'un jeu de mots douteux.

(78) Finalement, c'était Philipot de ...terre, qui n'est pas Philipomme de terre, ce qui s'apparenterait à de la **veganophilie**!!! Solanacement votre!¹⁷²

Le seul résultat pour *veggiephilie* est en allemand.

4.4. Formation de noms propres

Nom propre	Entité(s) désignée(s)
<i>Assovegan</i>	Association italienne promouvant le véganisme et proposant des séminaires permettant d'obtenir un label de garantie.
<i>Keban</i>	Nom d'une recette végétane de kebab proposé par le foodtruck français <i>Paulette in the truck</i> .
<i>Les Petits Vegannes</i>	Nom d'une fromagerie végétane ouverte en 2017 en Moselle.
<i>Pharmavegana</i>	Nom d'une société pharmaceutique italienne promouvant le véganisme.
<i>Vantastic Food</i>	Marque proposant des produits alimentaires végétanes variés.
<i>Vegab</i>	Nom d'une enseigne de kebabs végétanes à Cracovie (Pologne).
<i>Vegaia</i>	Nom d'un site de rencontres végétarien.
<i>Veganne's shop</i>	Nom d'un magasin d'alimentation végétane et bio bruxellois, aujourd'hui fermé.
<i>Veganomicon</i>	Livre de recettes végétanes.
<i>Végasme</i>	Nom d'un magasin d'alimentation végétane bruxellois.
<i>Vegelateria</i>	Nom d'un restaurant végétane zurichois.
<i>Veggie Town</i>	Surnom donné à un quartier de Paris dans les X ^{ème} et XI ^{ème} arrondissements, où les magasins et restaurants végétariens et végétanes sont surreprésentés.
<i>Vegusto</i>	Nom d'une marque de fromages végétanes
<i>Vēja</i>	Nom d'une marque de vêtements éthique et durable.

De nombreux noms propres, de marques notamment, mais aussi de lieux, d'événements ou de sites Web, sont cités dans les articles. Nous n'en commenterons que quelques uns. Les contextes d'occurrence dans le corpus sont en annexe, où les termes sont toujours présentés avec une majuscule¹⁷³. Les termes qui ne sont pas issus du corpus ne sont en revanche pas recensés dans cette annexe.

Nous notons que très peu de noms de marques sont cités dans journaux français, et très peu d'entre elles sont d'ailleurs françaises. Beaucoup de noms sont cependant transparents, auraient pu être créés par des francophones, et étant par ailleurs cités dans des articles de presse

¹⁷²Kelenborn, à propos de « L'humiliation ou la mort (politique) : Florian Philippot face au dilemme le plus cruel de sa carrière » *Atlantico* 2017 <https://goo.gl/9xMA1g>

¹⁷³ Voir annexe, « relevé systématique de termes »

francophones et donc présents dans l'« espace francophone », nous avons donc choisi de les inclure dans cette partie.

D'autres noms de marques ou d'établissements présents dans le corpus ne sont pas recensés, soit parce qu'ils n'utilisent pas la racine *veg*, soit parce qu'il s'agit simplement d'une expression figée (*Un monde vegan* par exemple). La composition du nom d'événement *Veggie World*, très proche de *Veggie Pride*¹⁷⁴, n'est pas détaillée.

Si le choix du sujet même implique qu'il faut étudier des éléments totalement ou partiellement issus de la langue anglaise, et discuter sans arrêt l'appartenance d'un terme à une langue ou l'autre, même pour les noms communs, cette question est amplifiée pour les noms propres, car les noms de marque notamment aiment à emprunter, et pas seulement à l'anglais. Nous trouvons ici notamment de l'italien.

Peu de ces termes se retrouvent dans le corpus de 2017, qui mentionne pourtant des noms de marques véganes comme *Jessie's* (déjà présente dans des articles de 2016) ou *Orveda* (marque de soins lancée en 2017), ou encore des noms de restaurants comme *Mu-Food*, n'utilisant cependant pas la racine VEG dans leur nom.

Veggie Town

La construction rappelle *Chinatown*, qui peut être traduit par « quartier chinois » en français. Là encore cette composition à partir de deux termes anglais a pu être faite par des français ayant des notions même faibles d'anglais.

Occurrence(s) dans le corpus : 1

(79)Alléluia, les véganes français ont désormais leurs recettes et leurs restos. La capitale a vu éclore une " **veggie town** " hipsterisée au sein des 10 et 11e arrondissements. On y croise un mélange de businessmen, de bandes d'amis, d'hyperactives sortant du yoga... Même le palace Shangri-La propose des options véganes. (*L'Obs*-553)

Recherche Google

	VÉGANE	VEGAN	VÉGÉ	VEGGIE
soudé	<i>véganetown</i> : 0	<i>vegantown</i> : 13.000	<i>végétown</i> : 4	<i>veggietown</i> : 134.000
tiret	<i>végane-town</i> : 2	<i>vegan-town</i> : 36.600	<i>végé-town</i> : 1.890	<i>veggie-town</i> : 19.500
O	<i>véganotown</i> : 0	<i>veganotown</i> : 3	-	-
-O-	<i>végano-town</i> : 0	<i>vegano-town</i> : 5	-	-
syntagme	<i>quartier végane</i> : 51	<i>quartier vegan</i> : 570	<i>quartier végété</i> : 284	<i>quartier veggie</i> : 89

Commentaire

Si nous en croyons les résultats de la recherche *Google*, la construction sans tiret est privilégiée pour *Veggie town*, qui est de loin celle qui a le plus d'occurrences, et nous pouvons supposer que cela a un rapport avec la construction *Chinatown* qui n'en comporte pas non plus. En revanche

¹⁷⁴ Voir la composition *Veggie Pride* dans III.

avec *végé* et *vegan*, il n'y a que (ou presque que) des occurrences avec tiret. Les deux termes sont respectivement utilisés uniquement français et plutôt en anglais, la langue ne paraît donc pas ici pouvoir être une explication.

Dans le corpus, le terme est utilisé avec des guillemets, ce qui encourage à penser qu'il s'agit soit d'une invention du journaliste, soit d'un choix de terme qu'il ne veut pas complètement prendre en charge, par exemple parce qu'il veut prendre de la distance avec les personnes qui l'emploient ou qu'il préfère utiliser des guillemets pour un terme issu d'une langue étrangère. En France, le terme désigne manifestement un quartier de Paris, situé à cheval sur les IX^{ème} et X^{ème} arrondissements, qui s'est développé extrêmement vite (depuis 2015), où l'on trouve de nombreux commerces et restaurants végétariens et véganes. L'Association Végétarienne de France¹⁷⁵ semble vouloir s'approprier le choix du terme, mais il n'est pas aisé de retrouver sa première occurrence. Ce néologisme ne serait en tout cas pas le fait du journaliste.

Nous notons qu'il n'y a aucune occurrence de ce terme dans le corpus d'articles de 2017.

Végasme (mot-valise)

Il s'agit d'une boutique végane (alimentaire) située à Bruxelles.

Nous reconnaissons les mots *orgasme* et *végane*, tous deux tronqués et accolés grâce à la syllable en commun *ga*.

Vegaia, Vegusto, Vegelateria

Vegaia est un site de rencontre français dédié aux végétariens. Il est cité à trois reprises dans le corpus, à chaque fois dans un journal français. *Vegusto* est le nom d'une marque de produits véganes, créée en 1997. Sur *Internet*, l'adresse *vegusto.com* correspond à la version anglaise du site, qui existe également en allemand, italien et français. Enfin *Vegelateria* est le nom d'un restaurant végane, lui aussi suisse.

Dans les trois cas le deuxième mot commence par G, et n'est pas tronqué. *Gaia* signifie 'terre' en grec ancien. *Gusto* signifie 'goût' en espagnol et en italien, ce qui est assez transparent puisqu'il s'agit d'une racine latine retrouvée en français notamment dans *gustatif*. Le terme est donc très facile à comprendre pour un francophone et évoque en sus une espagnolité ou italianité. Enfin *gelateria* signifie 'glacier' (dans le sens de 'boutique de glaces') en italien. La racine *gel* est perceptible mais cela reste moins transparent que pour *gusto*. Le restaurant propose notamment des *Vegelato*, c'est-à-dire des glaces véganes, mais pas seulement. Nous remarquons que les deux dernières sont des marques suisses, pays où une partie de la population est italophone. Ainsi, même si *Vegusto* est basée en Thurgovie, région germanophone très proche de l'Allemagne, et *Vegelateria* à Zurich, qui se trouve également en Suisse alémanique, leur proximité avec l'italien a pu avoir une influence sur ces choix.

Nous pouvons considérer que ces trois termes sont composés de *veg* et du deuxième mot, avec pour seule liaison le G, mais c'est en fait seulement le cas de *Vegusto*. Dans *Vegaia* la liaison est

175 Sophie Choquet, « Veggiatown à Paris ! », site de l'Association Végétarienne de France 2016 <http://www.vegetarisme.fr/veggietown-a-paris/>

une syllabe CV et on entend vraiment *vegan*, tandis que dans *Vegelateria* on entend plutôt *végé*, et les consonnes L et T rappellent *végétalien* (et le R peut rappeler *végétarien*, mais ces glaces sont bien végétaliennes).

Las Vegans

Il s'agit d'un restaurant végétalien parisien. A première vue, le terme est composé de deux unités séparées par un espace, et pouvant être utilisés indépendamment. Cependant les composants sont les unités lexicales *Las Vegas* et *vegan*, il y a donc bien altération du premier terme. L'assimilation de *vegan* en espagnol donnerait une flexion plurielle -es, de même qu'en français, mais ici c'est la flexion anglaise -s qui est utilisée. Mais ce choix semble reposer plutôt sur la phonétique : en effet l'idée est probablement de prononcer toutes les lettres : [lasvegans] plutôt que [lasvegan] comme on devrait le faire en français, ce qui permet de vraiment rappeler la référence à Las Vegas. Plutôt que de flexion, il s'agirait d'inclure le N à l'intérieur de la suite sonore [lasvegas]. Nous pouvons donc parler ici d'amalgame.

Veganne's shop et Petits Vegannes

Veganne's shop est une boutique végane de Bruxelles, îlot plurilingue (mais majoritairement francophone) des Flandres. *Veganne* est un mot-valisé formé à partir de *vegan* et du prénom *Anne*, mais qui ne joue que sur la graphie. *Veganne's Shop*, composé en anglais, signifie littéralement 'la boutique de VegAnne', donc d'une Anne qui serait végane. Le prénom est peut-être celui de la créatrice du magasin, ou simplement choisi pour permettre ce jeu de mots.

Les Petits Veganne est une crèmerie végane fondée en 2017 au Luxembourg, et nous comptons 6 occurrences de ce terme dans le corpus issu de cette année. Ici la raison du choix d'orthographier *Veganne* avec 2 N est inconnue.

Veganmania

C'est le nom d'un festival promouvant le véganisme, qui a déjà eu lieu dans divers pays, et également d'une boutique parisienne de cosmétiques non-testés sur les animaux, désormais fermée. Le terme *mania* signifie 'folie' en grec ancien, et a aussi été utilisé par le latin où il est passé au français par hérédité, et à l'anglais par emprunt. Les deux langues ne lui donnent cependant pas le même sens. *Manie*, qui peut être considéré comme un composé savant ou un suffixe, évoque plutôt une pathologie liée à une dépendance, ou en tout cas une obsession (*érotomanie, toxicomanie*). *Mania* est moins péjoratif, il désigne plutôt un phénomène de mode de grande ampleur et a notamment été utilisé pour former *Beatlemania*, qui est transparent en français et n'a pas été traduit. Nous pourrions également imaginer l'émergence du terme *veganmania* comme nom commun, pour qualifier l'engouement pour le mode de vie végane. Nous n'avons pas trouvé d'occurrence de ce type mais c'est invérifiable avec Google dont les premières pages sont toutes consacrées au marques sus-citées.

Veja

Il s'agit d'une marque de vêtements écologique, équitable et qui n'utilise pas de publicité, mais qui n'est pas végane. Elle est citée dans notre corpus, dans un article de *L'Express* de 2011 intitulé « quel écomangeur êtes-vous ? » (voir annexe : 467), qui propose plusieurs portraits stéréotypés. Le végétarisme et le végétalisme sont évoqués dans certains portraits, mais pas dans celui du personnage qui porte des *Veja*. Il peut donc s'agir d'une simple coïncidence, ou d'une volonté de la part des créateurs (consciente ou non) d'utiliser des sonorités proches de *végane* pour lancer une marque qui revendique son engagement écologique. Le *ja* peut également évoquer le soja, mais nous n'avons aucune idée non plus de s'il s'agit d'une motivation pour le choix de ce nom, ou d'une coïncidence.

Vagafestoch

(80) C'est vrai que le nom sonne un peu comme un festival vegan, mais le **Vagafestoch'** n'a pourtant rien à voir avec le régime alimentaire, mais tient son nom de l'ASBL qui l'organise, Vagalume. Cette ASBL qui existe depuis 2012 est formée par un groupe d'étudiants soucieux du monde qui nous entoure. (*La Dernière Heure* - 20)

Ici à en croire le journaliste, la proximité des sonorités est bien le fruit du hasard. Il est toutefois question dans ce festival de thématiques sociétales et environnementales pouvant se rapprocher des préoccupations des militants véganes.

4.5. Conclusion

Bien qu'il nous manque un point de comparaison, la créativité lexicale autour de la racine VEG- semble plutôt vive. Nous pouvons imaginer plusieurs facteurs pour expliquer ce phénomène :

Tout d'abord l'arrivée récente et la popularisation encore plus récente du terme *végane* dans la langue française, a peut-être pour effet de stimuler la créativité, l'envie de jouer avec un mot nouveau. Cette explication doit cependant être nuancée, d'une part par l'existence préalable dans la langue de *végétarien* et de *végétalien*, d'autre part par l'abondance d'autres néologismes dans les articles concernés, qui n'utilisent pas la racine VEG : par exemple *carnophobe*, *anti-viande*, *naturophile*, *antibidoche*...

Ce serait donc plus globalement le phénomène de popularisation du véganisme en tant que pratique, et non seulement en tant que mot de la langue, qui pourrait expliquer cette créativité. Le mouvement est souvent décrit comme important, et ses militants, bien que peu nombreux, gagnent de plus en plus en visibilité. Décrit tantôt comme « effet de mode », tantôt comme « lame de fond », le véganisme et plus généralement la réflexivité alimentaire et les questions autour des droits des animaux gagnent en importance, et les personnes qui les portent sont souvent considérées comme « trendy », ce qui est plus ou moins valorisant selon les commentateurs, mais souligne en tout cas leur popularité.

Enfin, et cela rejoint les deux autres points, il nous semble que ce rapport ludique à la langue est favorisé par l'apparente légèreté de son objet. Ces néologismes semblent le plus souvent être le fait de journalistes qui se sentent peu concernés par le sujet, mettent une certaine distance avec lui, voire le tournent en dérision, ou au contraire, dans la création de marques notamment, par des militants « pro-véganes » qui sont dans une démarche de promotion plutôt que de dénonciation, et veulent rendre leur mouvement sympathique et attirant. Cette stratégie cherchant à valoriser le véganisme plutôt qu'à dévaloriser les non-véganes semble prendre de l'importance, en tout cas si l'on en croit les articles de journaux qui évoquent de moins en moins de manifestations sanglantes, et de plus en plus des événements inclusifs, invitant chacun à essayer de consommer différemment, même occasionnellement. La disparition du terme *Veggie Pride*, et l'apparition de celui de *Veggie Week*, dans notre corpus de 2017 est évocateur à cet égard. Le terme de *carniste*, lui aussi un néologisme utilisé avec beaucoup de sérieux par certains militants véganes mais tourné en dérision par nombre de commentateurs, a également disparu des articles entre 2016 et 2017.

Nous notons également une tendance, pour ces véganes qui sont dans une démarche de promotion, à cesser d'utiliser des sonorités rappelant les termes *végane* ou *végétal* lorsqu'ils créent leur marque. Le fait que celle-ci est végane devient donc un élément parmi d'autres, sur lequel on peut choisir d'insister plus ou moins dans sa communication, permettant de s'adapter au public auquel on s'adresse. Nous imaginons que cette stratégie peut limiter un éventuel effet repoussoir vis à vis du grand public qui peut être inquiet de trouver des produits « bizarres », mais qu'elle peut aussi noyer l'engagement du végane dans un intérêt plus général et vague, moins affirmé, pour tout ce qui est « naturel », « sain » ou encore « bon pour la santé », des thèmes très souvent reliés au véganisme dans l'esprit du grand public, et qui relèvent généralement d'une démarche moins contestataire, plus en accord avec le capitalisme et les habitudes de consommation qui en découlent. Le développement des gammes ou recettes végétariennes ou végétaliennes par des géants de la consommation comme *Carrefour* ou *McDonald's* semble bien aller dans ce sens. Ce travers est d'ailleurs dénoncé dans quelques articles de notre corpus.

5. Éléments d'analyse discursive

5.1. Analyse thématique

En parcourant le corpus, nous avons remarqué la récurrence de certains thèmes, qui ne sont pourtant pas nécessairement liés à celui du véganisme à première vue. Cette remarque que d'autres champs sont convoqués et semblent liés à notre thème principal, nous a parue intéressante en soi, même si elle relève surtout d'une analyse de contenu.

Cherchant à qualifier ces observations d'un point de vue théorique, nous nous sommes intéressée à la notion « d'objet de discours » proposée par S. Moirand :

L'objet de discours désigne des entités actualisées dans les textes par des expressions qui sont susceptibles d'être reformulées, enrichies ou simplifiées au fil du discours ou des interactions. La logique naturelle propose de l'objet de discours une vision dynamique par opposition au caractère statique de l'objet de la logique formelle, ce qui la conduit à proposer de le représenter sous la forme d'une classe aux propriétés particulières, dans le cadre d'une théorie axiomatique du rapport des parties au tout. Ainsi la classe objet est conçue de telle façon qu'elle accueille non seulement l'objet initialement inscrit dans le discours, mais également toutes les représentations des parties de cet objet, ses différents « ingrédients » auxquels renvoie le fil du discours¹⁷⁶...

Dans cette perspective, « le véganisme » et « les véganes » serait notre objet de discours principal. Mais il nous semble dans le cas qui nous intéresse, que les différents thèmes qui apparaissent à proximité du véganisme ne peuvent pas nécessairement être qualifiés d'« ingrédients » de celui-ci, même si certains se rapportent directement à des aspects pratiques de sa mise en application, ou encore à des principes sous-jacents qui le justifient. La notion plus classique de « champ sémantique » nous paraît donc plus pertinente ici :

Un champ sémantique est un regroupement de lexies dont les sens ont en commun une composante particulière. Les lexies d'un champ sémantique donné se regroupent naturellement dans l'esprit du locuteur car leurs sens renvoient tous à un même domaine, forment une même « famille » sémantique¹⁷⁷.

En effet, si tous les thèmes se mêlent et se rapportent finalement au véganisme, ils sont aussi développés à propos d'autres pratiques, et c'est précisément cela qui nous intéresse : plutôt que de détailler les différents aspects d'un grand champ sémantique du véganisme, nous voulons montrer que cet objet percute d'autres champs qui apparaissent aussi dans d'autres contextes, et que la particularité de l'objet « véganisme » est de convoquer tous ces champs. Cependant nous n'utilisons pas le terme « lexie », et préféreront également parler de « thème » que de « champ sémantique ».

176 Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Presses universitaires de France 2007, p. 59

177 Alain Polguère, « Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales », *Presses de l'Université de Montréal*, 2008

Nous nous proposons donc de produire une rapide « analyse thématique », qui consiste à présenter les grands thèmes qui apparaissent dans nos articles de façon récurrente. Nous entreprenons également de commenter succinctement leurs contextes d'apparition et le lien plus ou moins explicite dans les articles avec le concept de véganisme. Pour montrer l'importance de chaque thème, nous avons relevé les termes les plus représentatifs de chacun au sein de notre corpus. Le nombre d'occurrences de chaque terme ou groupe de termes, ainsi que le nombre d'articles différents dans lesquels il apparaît, est indiqué. Des tableaux plus détaillés sont disponibles en annexe.

5.1.1 Pratique alimentaire

Termes	Occurrences	Articles
<i>aliment-</i>	906	158
<i>manger-</i>	633	273
<i>nourri-</i>	238	141
Total	1777	375

5.1.1.1 Viande

Le terme *viande* lui-même n'est pas le meilleur indicateur qui soit pour ce thème, puisque de nombreux articles mentionnent juste le fait que les végétariens et véganes ne mangent pas de viande, sans qu'il ne s'agisse d'un thème réellement abordé dans l'article. Il n'est donc pas intégré au comptage des occurrences et du nombre d'articles. Les termes comme *barbaque* ou d'autres désignant de la nourriture carnée de façon plus précise, même s'ils peuvent se trouver dans la même situation d'être cités dans un article où le thème de la viande n'est pas réellement abordé, sont tout de même moins génériques et marquent plus d'emphase, nous les avons donc considérés comme participant à la thématique.

De même le terme *flexitarien*, qui apparaît une soixantaine de fois, est généralement utilisé dans des articles décrivant les différents régimes excluant la viande. Il n'est donc pas comptabilisé dans le total, mais certains de ses emplois pour qualifier une pratique précise de consommation de viande nous incitent à l'inclure tout de même dans ce thème.

Le terme *omnivore* pose également problème, puisqu'il sert tantôt à qualifier une pratique alimentaire incluant la viande, tantôt le fait pour une espèce d'être omnivore, ce qui lui permet de consommer de la viande ou non, à l'inverse des carnivores (inclus dans le thème « consommation de viande »). Il n'est donc pas comptabilisé dans le total non plus.

Thème ou <i>terme</i>	Occurrences	Articles
<i>viande(s)</i>	901	247
<i>omni-</i>	48	34
Consommation de viande	254	90
Produits à base de viande	476	185
Total	730	226

La catégorie « omnivore » est généralement opposée à « végétarien » ou « végane », sur la base de la consommation ou non de viande. Cependant si l'on peut considérer l'omnivore comme à la fois herbivore et carnivore, on pourrait aussi dire qu'il n'est aucun des deux puisque l'herbivore ne peut se nourrir que de plantes, et le carnivore, que de chair, alors que la spécificité de l'omnivore est de pouvoir choisir. C'est ainsi que dans l'un de nos articles, le médecin nutritionniste interrogé oppose omnivorisme et consommation importante de viande.

(1)« Le chasseur-cueilleur n'était pas un gros consommateur de **viande** ! » Le docteur Laurent Chevallier, nutritionniste (auteur de « Je maigris sain, je mange bien », Fayard), est catégorique. Nous sommes programmés pour être **omnivores**. Le régime de nos ancêtres ? Principalement des fruits, légumes secs, des graines, du petit gibier à l'occasion. Mais, au cours du XXe siècle, la **viande** s'est invitée à presque tous les repas, et le plat de fête est devenu la règle. (*Le Point*-577)

A cet égard, certains végétariens ou véganes préfèrent se qualifier d'omnivores qui choisissent de ne pas consommer de viande, pour appuyer l'idée que l'omnivorisme de l'Homme lui permet de choisir son alimentation, et non l'oblige à y inclure à la fois végétaux et chairs animales. Celui ou celle qui choisit d'inclure la viande dans son régime alimentaire est alors qualifié de *carliste*. Ce terme est plutôt originaire du monde militant, et considéré avec une certaine distance par les rares journalistes qui le citent.

Par ailleurs l'utilisation de termes familiers comme *bidoche*, *barbaque* ou *charcutaille* nous a sauté aux yeux en parcourant les termes, même s'ils ne sont finalement pas très courants comparés aux autres termes. Il nous semble que leur emploi est surtout réservé aux articles mettant le véganisme ou le végétarisme à distance. Il peut être interprété comme une volonté de dédramatiser et banaliser la consommation de viande, ou au contraire attiser la polémique à son sujet en employer un ton provocant.

Dans certains articles, la consommation de « bonne viande » est valorisée, et différenciée de la production industrielle, non-bio, ou maltraitante.

(2)«Il faut avoir tous les sens en éveil pour préparer et déguster une **viande d'exception**, commente Olivier Metzger, boucher parisien dont le patronyme d'origine germanique sonne comme une prédestination.» [...] les boucheries proposant des **viandes d'exception** se multiplient. [...] Tous font l'audacieux pari, au moment où les régimes véganes ou détox, majoritairement verts, surplombent notre alimentation, de miser sur le retour de la

bidoche. [...] «Je souhaitais proposer des **produits respectables** et respectés», explique Bruno Josserand, le boss du Beef. Hors de question pour ce **viandard exigeant** de dénaturer ses filets **élevés au grain, en plein air, sans antibiotiques, hormones ou OGM**. [...] Manger peu de viande mais de l'excellente, c'est le défi de la gastronomie du XXI^e siècle qui désormais prédomine chez la plupart des cuisiniers et des gastronomes. Un mouvement s'inspire de cette philosophie culinaire, le **flexitarisme**, qui rassemble des végétariens assaisonnés de magnanimité. Les adeptes de ce régime alimentaire moderne décident de consommer de la viande en petite quantité, et de manière responsable. (*Le Temps*-159)

(3) Pour accompagner le mouvement, le boucher star de France, Yves-Marie Le Bourdonnec, vient de tourner un film, avec le producteur Franck Ribière, à la recherche du meilleur steak, de la Rubia Gallega espagnole au bœuf de Kobe, en passant par celui de l'Abitibi, au nord-ouest du Québec, nourri avec une herbe haute dont les propriétés ont été particulièrement bien conservées sous la neige. «C'est le seul boucher que je connaisse qui recommande de manger moins de viande», plaisante Alexandre Zalewski. Le Bourdonnec croit en l'avenir du bœuf de qualité et a lancé son propre élevage en Normandie, nourri au foin et à l'herbe. Pour lui, faire de la viande avec les produits du paysage français, c'est une excellente manière de réguler sa consommation. (*Le Matin*-279)

Comme nous le voyons dans ces extraits, la consommation de bonne viande est aussi associée au flexitarisme, qui consiste à réduire sa consommation de viande et à la réserver à des produits de qualité, sans que des limites claires de fréquence et de cahier des charges ne soient établies.

5.1.1.2 Flexitarisme

Ce thème est difficile à quantifier, puisqu'il est aussi abordé sans être qualifié aussi précisément, avec des termes comme « occasionnel », « à temps partiel », « parfois »... qui génèrent trop de bruit pour être comptés comme signalant un thème « flexitarisme ».

Thème ou <i>terme</i>	Occurrences	Articles
<i>flexi-</i>	62	34
<i>semi-végétarien</i>	2	2
<i>demi-végétarien</i>	1	1

Le concept de flexitarisme est souvent valorisé et présenté comme une alternative raisonnable au végétarisme et au véganisme.

(4) Qu'on se le dise, le tout vegan est dépassé. Vive le **flexitarisme**, un végétarisme à temps partiel, avec une seule devise, "moins mais mieux". Un régime sain qui peut souffrir de petites entorses. On a repéré les dernières tendances qui nous permettent d'aller de l'un à l'autre, sans complexe. (*L'Obs*-533)

Les termes *semi-végétarien* et *demi-végétarien*, qui peuvent être considérés comme synonymes, sont attestés mais rares :

(5) **Flexitarisme**. Le **flexitarien** mange des légumes, des fruits, des produits laitiers, des œufs et se permet même un morceau de viande de temps à autre. Popularisée aux Etats-Unis, cette tendance au **semi-végétarisme** gagne également du terrain en Belgique. (*Le Soir*-104)

(6) « Je suis accompagnée par un **demi-végétarien**. Il n'ose pas me dire quand il a mangé de la viande. Mais quand il est avec moi, il n'en mange pas, c'est sûr... » (*La Dernière Heure*-2)

Parfois une différence est faite avec les personnes qui se contentent de réduire leur consommation de viande, mais sans que celle-ci ne soit explicitée :

(7) Nous ne voulions pas que les végétariens, les **flexitariens** ou simplement ceux qui font le choix de manger **moins de viande** - et ils sont de plus en plus nombreux - se voient confinés à prendre une salade, où un burger spécifique, qui les cible et les stigmatise un peu. (*La Dernière Heure*-11)

Nous supposons que le terme a été formé à partir de *végétarisme*. Mais puisque c'est *-tarisme* qui a été gardé, comme s'il s'agissait d'un élément désignant un régime alimentaire, le terme n'indique pas explicitement les aliments concernés. Cette pratique concerne normalement la viande, c'est en tout cas la définition qui en est donnée dans la plupart des articles. Dans l'un d'entre eux, quelqu'un propose avec une certaine ironie la composition *flexivégane* pour désigner des végétariens envisageant le véganisme, structure reprise par le journaliste qui forme *flexi-tendance*, désignant probablement toutes les pratiques alimentaires flexibles.

(8) Quant à Fabien Truffer, porte-parole de l'association Pour l'égalité animale (PEA), il reste plutôt mitigé sur la démarche, et est particulièrement amusé par l'existence de «recettes de cuisine **flexitariennes**» sur le Web [...] Il ajoute qu'il connaît plusieurs végétariens qui souhaitent devenir véganes, et se questionne soudainement: ces gens seraient-ils donc **flexivéganes**? Le mot ne semble pas encore inventé, mais nul doute que la marmite à **flexi-tendances** est déjà en train de bouillir. (*Le Temps*-153)

Enfin nous relevons une occurrence de *flexitarisme* dans un article qui traite du développement de l'alimentation crue, et de la facilité de se procurer de tels aliments, sans qu'il ne soit question de viande, de végétarisme ni de véganisme dans cette partie de l'article. Le terme y est toutefois entre guillemets.

(9) Dans un pays où l'on veut un burger le lundi et une détox le mardi, ce "**flexitarisme**" savoureux a toutes les chances de s'installer.

5.1.1.3 De végétarien à végane

Le véganisme désigne une pratique qui va au-delà du mode d'alimentation, et est souvent qualifié de « mode de vie ». De plus *vegan-* étant notre terme de départ, il est normal que ses occurrences soient très nombreuses et qu'il soit présent dans tous nos articles. Ces nombres ne sont donc donnés qu'à titre de comparaison, et pas inclus dans le total.

Termes	Occurrences	Articles
<i>vegan-</i>	1543	606
<i>végétar-</i>	705	245
<i>végétal-</i>	235	190
Total	940	309

végétar- est la base la plus représentée. Il nous semble qu'il est celui popularisé de plus longue date dans l'espace francophone, qui désigne le régime le plus facile à décrire, et qui concerne le pourcentage le plus élevé de la population (par rapport aux deux autres).

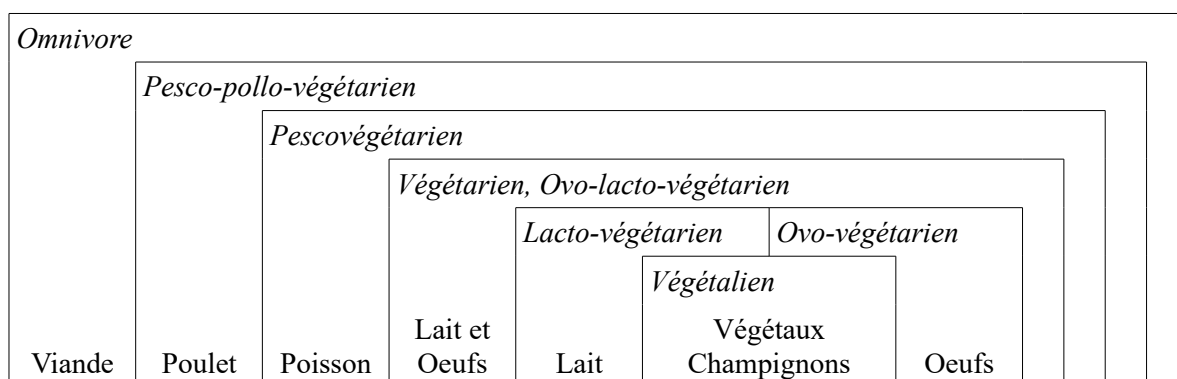
Le végétalisme, versant alimentaire du véganisme, apparaît moins souvent. Il n'a pas d'équivalent en anglais et était considéré comme synonyme de *veganism* avant l'importation de celui-ci en français. Si certains journaux insistent sur les implications supplémentaires du véganisme hors du domaine alimentaire, il semble que dans beaucoup d'articles le terme VEGAN est favorisé, même lorsqu'il ne s'agit que de qualifier une alimentation.

Les choix alimentaires vis-à-vis des produits d'origine animale suivent une certaine gradation, et le végétalisme est à ce titre parfois décrit comme un « végétarisme extrême » :

(10)Le véganisme, ou végétalisme, consiste à exclure de son alimentation tout produit d'origine animale, aussi pour la fabrication de vêtements. C'est du **végétarisme extrême**. (*La Tribune de Genève*-235)

Certains termes (assez rares) introduisent des paliers supplémentaires entre omnivorisme et végétarisme, ou encore entre végétarisme et végétalisme. Ils contiennent tous la base *végétar-* et sont donc inclus dans le comptage de celle-ci dans le tableau ci-dessus. L'adéquation variable entre leur structure et leur sens peut prêter à confusion. En effet le pesco-végétarisme consiste à ajouter le poisson à un régime par ailleurs végétarien, qui est lui-même parfois compris comme un régime excluant la viande mais pas le poisson. Plus troublant, l'ovo, le lacto ou l'ovo-lacto-végétarisme incluent les œufs, le lait, ou les deux, à une alimentation par ailleurs végétalienne. Le terme *ovo-lacto-végétarien* peut donc être considéré comme un synonyme de *végétarien*, tandis que le préfixe *ovo-* sous entend que le lait est exclu, et le préfixe *lacto-* que les œufs sont exclus, ce qui ne peut être compris qu'à condition de savoir que la principale différence entre le végétarisme et le végétalisme est l'exclusion de ces deux aliments. Ces termes datent peut-être de l'époque où les termes *végétalien* et *végane* n'étaient pas très diffusés en France, et où la signification de *végétarisme* pouvait donc parfois s'étendre à ce que nous entendons désormais généralement par *végétalisme*. Ils sont de fait très peu employés dans nos articles. Nous avons souhaité résumer ces explication dans le tableau ci-dessous. Les noms de différents régimes y sont inscrits en italiques, et en bas les aliments correspondants. Ces choix alimentaires peuvent être décrits en extension, ou au contraire en intension, et en considérant les restrictions ou au contraire les inclusions. Par exemple si nous considérons les produits qui sont exclus, la liste la

plus longue est celle qui décrit le végétalisme, et au contraire la consommation de végétaux et de champignons est la seule à être incluse dans tous ces régimes.



Dans certains articles la gradation est poursuivie au-delà du végétalisme, en décrivant le véganisme, mais nous sortons alors du domaine de l'alimentaire.

(11) La mort, les vegans refusent de la donner et, **à l'instar des végétariens**, ont décidé de renoncer à toute alimentation carnée. Mais ils vont **plus loin** en refusant toute exploitation animale : plus de lait, plus d'œufs, plus de cuir, plus de laine, plus de miel... (*La Dernière Heure-55*)

(12) Aux deux extrêmes, végans et carnivores se regardent par moments en chiens de faïence. (*Le Soir-116*)

5.1.1.4 Autres pratiques alimentaires

L'item « Désignation » regroupe les termes formés sur les bases *régime* et *diète*, qualifiant un comportement donné. Les trois autres groupes de termes qualifient ces diverses pratiques en fonction des aliments ou des modes de production concernés par celles-ci. Il faut donc garder à l'esprit que de nombreux syntagmes comme « régime sans gluten » ou « alimentation bio » ou pu être comptés comme plusieurs occurrences, ce qui explique sans doute le déséquilibre plus important dans ce tableau entre les nombres d'occurrences relevées et d'articles concernés.

Termes	Occurrences	Articles
Désignation	340	136
bio-	351	179
casher et halal	30	12
Autres noms de régimes	326	119
Total	1047	301

Les modes de production et de consommation bio et végane sont régulièrement associés dans le corpus, de façon plus ou moins implicite. Par exemple l'article ci-dessous évoque le mode d'agriculture et le mode de vie, à la fois végane et bio, mais aussi crudivore, d'une agricultrice qui expérimentait de nouveaux modes de production au siècle dernier.

(13) Et la végane Mina Hofstetter-Lehner a fait connaître l'agriculture biologique à de nombreux jeunes (introduction). [...] Le véganisme et l'agriculture biologique (sous-titre) [...] C'était une pionnière du véganisme et de l'agriculture sans bétail, [...] à la tête d'une ferme que l'auteur qualifie aussi de «laboratoire agri-culturel». [...] Elle s'est concentrée sur ses recherches sur l'agriculture bio et le crudivorisme dans la ferme zurichoise qu'elle acquit avec son mari en 1915. (*Le Temps*-155)

Nous trouvons également d'autres constructions avec *bio*, toujours pour qualifier des modes de production :

(14) La production **biodynamique** est une branche de l'agriculture biologique. Le vigneron s'efforce de favoriser la vie des sols et de corriger les déséquilibres engendrés par les maladies. (*Le Temps*-165)

(15) «Il fallait également que je trouve un laboratoire qui partage les mêmes valeurs du **bio** et du naturel. Nous sommes fiers du résultat: 100% des composants de nos produits sont d'origine naturelle et au minimum 87,9% de nos composants sont certifiés **bio-organiques**», précise Dominique Nemery. (*Le Quotidien*-398)

Dans un article, *bio* et *vegan* sont même accolés, simplement séparés d'un espace, comme s'il s'agissait d'une composition ou d'une expression.

(16) Ces falafels **vegan bio**, composés de pois chiches, fèves, oignons, haricots rouges, betterave rouge, dattes, lentilles du Puy et tomates séchées, sont un véritable boost de nutriments. (*La Dernière Heure*-53)

Mais un autre article, traitant des cosmétiques, insiste sur la différence entre végane et bio, et les valeurs ajoutées distinctes que ces deux particularités amènent au produit :

(17) Si l'on veut être à la fois **vegan et bio** (ce qui est encore plus pointu, donc encore plus hype), très peu de formules répondent à la demande (John Masters Organics, Faith In Nature, Bio Coiff') (*Marianne*-526)

Plus généralement, la notion de « régime » est souvent utilisée, pour désigner notamment le végétalisme ou véganisme. Celle-ci apparaît la plupart du temps dans des articles qui passent en revue différents régimes, pratiqués dans des circonstances et selon des logiques qui peuvent être très variables.

Ainsi le bio, le casher et le halal ne restreignent pas le nombre d'aliments qui peuvent être ingérés (même si le porc halal n'existe pas, c'est une interdiction distincte) mais plutôt les conditions de production de ceux-ci. Le bio s'intéresse à l'utilisation des pesticides, et dans le cas des produits d'origine animale, aux antibiotiques et aux conditions d'élevage, pour des raisons écologiques, de santé ou d'éthique. Quant au casher et au halal, leur définition repose sur les conditions d'abattage, pour des raisons religieuses.

Les « régimes » sans gluten et sans lactose sont plutôt liés à des difficultés de digestion voire des allergies ou intolérances alimentaires, parfois décrits comme sur-diagnostiqués par les

professionnels interrogés, mais l'exclusion de ces aliments est en tout cas généralement due à une préoccupation pour la santé.

Cette dernière est mise en avant pour la majorité des autres régimes décrits, dont les occurrences sont cependant beaucoup moins nombreuses et plus cantonnées à des articles consacrés spécifiquement au thème des choix alimentaires, comme ci-dessous.

(18)Le régime des groupes sanguins selon lequel chaque groupe réagirait aux aliments en fonction d'antigènes spécifiques a encore des adeptes. Certains prônent la diète paléolithique, retour au mode alimentaire d'il y a 40 000 ans, sans produits laitiers, céréales ni produits transformés. Le régime « forking », lui, recommande de se nourrir uniquement avec une fourchette, et les doigts sont interdits... même pour les fruits ; les instinctivores, eux, mangent selon leur envie, et les fans du régime macrobiotique ne consomment que du riz brun et des fruits produits exclusivement dans leur zone climatique...Dernier en date, « l'alcaline eating », manger des aliments selon leur PH, et limiter les aliments trop acides, un régime qui fait fureur chez les stars comme Victoria Beckham, Gwyneth Paltrow ou Kirsten Dunst (*L'Obs*-529)

Comme certains régimes dont l'objectif est plutôt d'obtenir un corps désirable que de prendre soin de sa santé sur le long terme, les jeûnes et les « détox » ont pour particularité d'être ponctuels, et sont parfois associés à la notion de « défi ». La pratique ponctuelle du véganisme ou du végétarisme à l'occasion du *Défi 1, 2, 3 Veggie*, de la *Veggie Week* ou encore du *Mois végane* est également décrite, mais sans que la motivation liée à la santé ne soit particulièrement mise en avant. Il s'agirait alors plus d'une forme légère de flexitarisme, même si les participants ne sont pas qualifiés ainsi.

5.1.1.5 Conclusion

Si le végétarisme et le végétalisme sont bien des choix alimentaires, cette notion n'est en principe pas adaptée au véganisme, dont elle n'est qu'un aspect. Cependant il semble que ce thème est récurrent lorsque le véganisme est abordé, ce qui peut provoquer une certaine confusion, non seulement entre *végétarien*, *végétalien* et *végane*, mais qui semble parfois s'étendre à tous les autres choix alimentaires. Comme nous l'avons vu, les logiques présidant à l'adoption de ces différents « régimes » varient pourtant énormément, mais ceux-ci se retrouvent parfois dans une même énumération, sans que ces différences ne soient clarifiées.

Ce risque de confusion est d'ailleurs souligné par une journaliste ayant « testé » le véganisme pendant une semaine :

(19)Les amalgames / Végane, ce n'est pas locavore. Végane, ce n'est pas frugivore. végane ne veut pas dire refuser les conservateurs. Et enfin être végane, ce n'est pas être au régime. Un végane peut en théorie très bien manger une fraise en hiver. Il n'est pas irréprochable, il a juste certains principes (*Le Matin*-289)

Par ailleurs comme nous l'avons précédemment évoqué, la motivation principale de ces autres régimes est la santé, qui est un autre thème apparaissant de manière récurrente dans nos articles, presque toujours en lien avec l'alimentation.

5.1.2 Santé

Les termes appartenant au champ lexical de la nutrition sont presque aussi nombreux que ceux renvoyant au thème de la santé en général, alors qu'ils apparaissent dans moitié moins d'articles. Nous y voyons la marque du fait que ces termes spécifiques apparaissent plutôt dans des articles spécialisés et détaillés, où ils sont amenés à être répétés plusieurs fois.

Nous soulignons cependant que les termes *a priori* moins spécifiques peuvent également être utilisés dans le domaine précis de la nutrition. De fait la question de la santé n'est évoquée presque qu'à partir du thème de l'alimentation, comme le montre aussi le faible écart entre le nombre d'articles où ces termes généraux apparaissent, et le nombre total d'articles (seuls 30 articles contiennent des termes du champ lexical spécifique de la nutrition, sans contenir également des termes liés à la santé en général).

Termes	Occurrences	Articles
Santé en général	546	213
Nutrition	521	129
<i>orthorexie</i>	20	8
Total	1087	244

Là où les articles consacrés aux régimes en général entretiennent parfois une certaine confusion entre végétarisme et véganisme, ceux qui détaillent des préoccupations sanitaires prennent généralement soin de différencier ces deux notions, voire de les opposer.

(20) Mais un végétarien qui consomme des produits laitiers et des oeufs n'a nul besoin de compléments, ce qui n'est pas le cas des vegans avec qui les végétariens sont souvent confondus. (*L'Obs*-531)

(21) Quand on est végétarien, les oeufs et les produits laitiers suffisent. Pour les végétaliens, c'est beaucoup plus difficile [...] Je comprends le fait de manger moins de produits carnés, mais il faut faire attention à ne pas pousser à l'extrême. [...] Pour ma part, je préconise à mes patients, cardiaques notamment, d'avoir une « tendance » végétarienne qui est un mode de vie plutôt sain. (*Le Point*-585)

La parole d'un expert est régulièrement convoquée, en la personne d'un médecin nutritionniste, ou d'un diététicien. Le régime végétalien est souvent présenté comme préoccupant pour la santé, car difficile à équilibrer, nécessitant une complémentation adaptée et donc des connaissances poussées.

(22) selon Muriel Jaquet, diététicienne à la Société suisse de nutrition [...] « Bien pratiqués, ces régimes d'exclusion ne sont pas dangereux pour la santé » [...] Plus on supprime, plus c'est

compliqué. A ce titre, le régime végétane est particulièrement restrictif. Ce qui est important, c'est de bien s'informer pour éviter des carences alimentaires.» (*Le Temps*-170)

(23) Les végétaliens doivent être des experts en nutrition (Titre)/ Pour les adultes en bonne santé toutefois, et si l'on pallie les risques de carence, le végétalisme peut présenter des effets positifs pour la santé. (*Le Matin*-278)

La question en particulier d'êtres vulnérables, pour lesquels le véganisme peut être un danger, revient régulièrement. Cela va des personnes mal informées, aux personnes âgées, mais aussi à des êtres auxquels le véganisme est imposé par des personnes ayant autorité sur eux, à savoir de jeunes enfants ou des animaux.

La notion d'orthorexie est également abordée en lien avec les divers régimes alimentaires associés au véganisme, et parfois spécifiquement par rapport à celui-ci.

(24) Ensemble, pour satisfaire leur gourmandise et répondre à leurs régimes alimentaires particuliers, Léa et Marcel confectionnent des cookies certifiés bio, végans et sans gluten. Cela signifie, pour les novices en matière d'**orthorexie**, sans gluten, sans produits laitiers, sans œuf, sans soja, sans huile de palme ni autre ingrédient de provenance animale. Et, bien évidemment, sans aucun additif ni autre conservateur. (*Le Temps*-195)

(25) En un an et demi, Sabrina Debusquat est devenue végétarienne, puis végétane (refus de manger toute protéine animale), puis crudivore et frugivore (alimentation à base de fruits). «Je voulais atteindre un état de pureté», justifie-t-elle. [...] Elle décide de s'en sortir et sort acheter de la vitamine B12. [...] C'est cette même vitamine dont manquait une patiente de Sophie Ortega, médecin nutritionniste à Paris: «Elle commençait à devenir aveugle par carence de B12.» «Végane pure et dure», cette patiente refuse d'en avaler. «C'était comme si elle préférait perdre la vue» que «de trahir son engagement envers les animaux», s'inquiète son médecin. [...] Mais cette médecin insiste: «La bonne alimentation inclut le végétal et l'animal», autorise «la spontanéité» et... «le plaisir». (*Le Quotidien*-394)

5.1.3 Hédonisme

Termes	Occurrences	Articles
Général	156	122
Par rapport à la nourriture	510	208
Total	666	270

Le terme *hédonisme* lui-même n'apparaît que 4 fois. La notion de plaisir et l'idée de « profiter de la vie » apparaissent surtout par rapport à la nourriture, et sont en particulier une préoccupation vis-à-vis de la nourriture végétane, comme dans l'article ci-dessous, qui présente des « milk-shakes de l'horreur » composés de nombreux ingrédients gras, sucrés et non-véganes :

(26) L'ère des pâtisseries véganes et gluten free, aussi fades à goûter qu'ennuyeuses à regarder, est révolue. Car voici le freakshake. (*L'Obs-541*)

Beaucoup d'articles insistent au contraire sur le fait que la nourriture végane peut être savoureuse, mais ce fait est généralement présenté comme surprenant, que ce soit pour l'auteur.e de l'article ou son allocataire présumé.

(27) Une toute fraîche crèmerie genevoise propose des fromages végétaux. On a goûté. Surprise: ça le fait! / Avouons-le. On y allait un peu sur les papilles de derrière. [...] on y croyait très moyennement à cette affaire. Avant d'être littéralement bluffé. (*La Tribune de Genève-240*)

(28) Mâchonnant sans plaisir ses graines germées sans saveur ni couleur, le végétalien serait une espèce d'ascète triste sans aucun goût pour les plaisirs de la table. Faux! (*Le Matin-270*)

(29) Pour beaucoup, un barbecue réussi, c'est au moins deux merguez et pourquoi pas une petite chipo aux herbes, tiens. Ok, mais comment font les végétariens ? Sont-ils privés des joies de ces instants entre amis ? Pas du tout ! (*L'Obs-552*)

La question de la commensalité, liée aux repas mais surtout au fait de les partager, revient aussi assez régulièrement.

(30) Pour Marlyne Sahakian, sociologue spécialiste des modes de consommation à l'Université de Genève, il existe une tension dans la société entre la tradition et les nouvelles prescriptions alimentaires. «Durant les Fêtes, cette tension est exacerbée. On veut prendre du plaisir en partageant des moments conviviaux, qui tournent beaucoup autour de l'alimentation - elle est presque élevée au rang de performance! Et les plats végétariens, par exemple, ne sont pas autant inscrits dans nos mœurs. La viande conserve une place tellement centrale que dans l'esprit de beaucoup, s'il n'y a pas de viande, il n'y a pas de fête. Dès lors, il est difficile de respecter les préférences alimentaires de chacun. » (*La Tribune de Genève-265*)

(31) Un ami m'a raconté l'autre jour que lorsqu'il mange son steak préparé tout seul en face de sa compagne devenue peu à peu quasi végane, elle le regarde désormais horrifiée, comme s'il était un peu bête et qu'il avait posé un cadavre humain en sang sur son assiette. Il trouve ça pénible, triste, il se souvient de coqs au vin heureux, jadis, quand elle acceptait encore un verre de vin et que manger rimait avec plaisir et partager. Il pense que leurs jours ensemble sont comptés s'il ne se met pas rapido au tofu. Il ne veut pas s'y mettre. (*Le Matin Dimanche-373*)

Plus généralement, revient la question de la liberté individuelle, parfois présentée comme mise à mal par l'essor du véganisme.

(32) Comprenez-moi. Les gens mangent ce qu'ils veulent, c'est l'évidence et vous me voyez désolé d'avoir à sortir une pareille banalité. Car la véganisme à la mode m'allait très bien, du moment qu'elle me laissait tranquille. (*Le Matin Dimanche-373*)

(33) Manger de la viande, liberté non négociable; Opinion (Titre) (*La Libre Belgique-74*)

(34)Car les "Bardot" de la protection animale, comme leurs détracteurs se plaisent à les nommer, se rêvent en précurseurs d'une humanité 100 % végétale. Ils attendent, avec délectation, le jour où l'omnivore se trouvera en pénurie de barbaque. (*L'Express*-468)

Dans une moindre mesure, les relations avec les animaux sont également présentées comme une source de plaisir, comme pour le patron du cirque Knie :

(35)Moi je veux rester près de mes animaux. C'est ma passion, ma vie. (*Le Matin*-301)

5.1.4 Animaux

5.1.4.1 Désignation

Le terme *animal* et ses formes fléchies sont énormément utilisés dans des expressions comme *produits animaux* ou *produits d'origine animale*, ce qui explique leur très grand nombre d'occurrences. Puisqu'ils n'indiquent pas nécessairement un thème « animaux », nous ne les comptabilisons pas dans le total.

Le comptage des noms d'espèces cités n'est pas très pertinent en soi concernant le poids total de la thématique, mais il nous permet de voir quels sont les animaux les plus souvent cités. Seuls sont considérés les noms d'espèces n'étant (en général) pas mangées. Les termes spécifiques comme *porc* ou *poulet*, dont les équivalents vivants sont respectivement *cochon* et *poule/poussin/coq*, ne sont pas inclus, ni même *veau* ou *mouton* qui peuvent désigner soit l'animal, soit le mets qu'on en fait.

Termes	Occurrences	Articles
Noms d'espèces	666	204
<i>animal/animaux/animale/animales</i>	1533	355
Autres termes sur la racine <i>animal</i>	165	88
<i>bête/sti-</i>	164	78
Total	329	143

Les animaux les plus souvent cités sont la vache et le cochon, animaux d'élevage. Ils sont suivis du chien et du chat, animaux domestiques, puis du cheval, animal domestiqué mais possédé par peu de personnes et utilisé pour les loisirs plutôt qu'en tant que compagnon, et parfois aussi consommé. Les noms d'insectes, parasites et nuisibles divers sont peu cités, et généralement dans un but de critique du véganisme *via* une démonstration par l'absurde, comme dans l'article ci-dessous.

(36)Alors que certains nous promettent pour bientôt une nourriture à base d'insectes, quelques esprits chagrins se demandent encore si l'on a bien le droit aussi d'attenter à la vie des moucheron et des pucerons. Autant dire des mouches à merde, pourquoi pas ? (*La Libre Belgique*-71)

5.1.4.2 Mauvais traitements

Cette catégorie rassemble des termes appréciatifs négatifs, évoquant explicitement la souffrance, et tous les termes formés sur la racine ABATT (*abattoir, abattage, abatteur...*). Bien que cette opinion ne soit pas partagée par tous et notamment pas par tous les auteurs des articles étudiés, nous considérons la mise à mort comme appartenant à la catégorie des mauvais traitements. Avant d'inclure les termes suivants dans le tableau, nous avons vérifié qu'ils concernaient principalement la condition animale :

Termes	Occurrences	Articles
<i>abatt-</i>	318	100
<i>souffr-</i>	171	86
<i>maltraitance</i>	59	40
<i>tort-</i>	16	16
<i>agonie</i>	12	9
Total	579	167

Si la maltraitance des animaux est unanimement critiquée, il est souvent reproché aux véganes d'aller trop loin en la matière.

(37)question du jour; Jusqu'ou prendre en compte la maltraitance animale? Ceux qui souhaitent la libération des animaux ne les connaissent pas (Titre) (*La Croix-466*)

Dans un autre article, l'auteure se demande notamment :

(38)A première vue, les images choquent. Mais tuer une bête n'a rien d'une partie de plaisir : comment distinguer ce qui est légal, et correspond à une agonie normale, de ce qui relève de la maltraitance ? (*L'Obs-538*)

Dans un moindre mesure, l'imposition par des personnes véganes de leur pratique alimentaire à leurs animaux est parfois qualifiée de maltraitance.

(39)Pourtant, ce régime alimentaire n'est pas sans conséquences pour la santé de l'animal et certains vétérinaires vont jusqu'à parler de maltraitance animale. (*La Dernière Heure-1*)

5.1.4.3 Autres interactions

Termes	Occurrences	Articles
<i>domestique</i>	33	21
<i>compagnie</i>	52	40
<i>bientraitance</i>	1	1
Total	86	55

Comme nous l'avons dit précédemment par rapport à la thématique de l'hédonisme, les relations pacifiques avec les animaux sont valorisées, que ce soit par les tenants ou les opposants du véganisme.

(40) Les animaux et eux; Que veut dire aimer les bêtes ? Ecuillère, propriétaire de bichon, amateur de corrida et militante répondent (Titre) (*Le Temps*-140)

Les positions de « véganes extrémistes » sont parfois décrites comme une menace pour cette relation privilégiée avec les animaux domestiques.

(41) Jocelyne Porcher, sociologue à l'Institut national de recherche agronomique (Inra) [...] n'approuve pas les objectifs de L214. « Il faut changer les conditions d'élevage. Arrêter totalement, ce serait rompre avec 10 000 ans de domestication, objecte cette ancienne éleveuse de brebis. Les multinationales nous préparent des substituts à l'alimentation carnée ! Ça signifie, concrètement, nous couper de toute relation avec les animaux de ferme. » (*Marianne*-515)

(42) ...leurs commandements qui préconisent de ne pas manger, de ne pas mutiler et de ne pas détenir un animal mettent un terme aux notions d'animal de compagnie et d'élevage. Si des lois passaient dans ce sens, on pourrait imaginer des paysans sans vaches, ni moutons, à l'horizon du milieu du XXI^e siècle, et des chiens ou des chats livrés à eux-mêmes jusqu'à leur complète disparition. (*Le Temps*-180)

5.1.4.4 Conclusion

Au-delà d'être simplement cités dans des syntagmes tels que « produits d'origine animale », les animaux et leurs interactions avec les humains sont un thème récurrent dans notre corpus. Il semble que les problèmes de maltraitance, en particulier vis-à-vis des animaux d'élevage, constituent le point qui revient le plus souvent.

5.1.5 Philosophie et spiritualité

Si ces deux thèmes sont indéniablement liés, nous pouvons distinguer assez clairement les termes qui renvoient plutôt à l'un ou à l'autre.

5.1.5.1 Philosophie

Termes	Occurrences	Articles
Termes généraux	476	185
Courants antispécistes	103	41
Autres mouvements philosophiques	27	19
Total	606	241

Dans le tableau ci-dessus, nous avons distingué des « termes généraux » renvoyant à des concepts courants en philosophie, de ceux se rapportant plus spécifiquement dans les textes à différentes approches antispécistes, et enfin nous avons également relevé les autres mouvements philosophiques explicitement cités. La liste complète des mots est disponible en annexe.

Certaines notions comme l'abolitionnisme et le conséquentialisme sont des concepts préexistants à l'antispécisme, mais ne sont utilisés dans le corpus que vis-à-vis de celui-ci, et sont donc inclus dans la deuxième catégorie. Nous les trouvons dans quelques articles assez spécialisés, où les différentes positions sont explicitées, par un militant interrogé ou directement par le journaliste.

(43) Certains véganes, dits "**abolitionnistes**", comme le philosophe Gary Francione, soutiennent carrément la fin de la cohabitation humains-animaux, puisque l'homme est incapable de ne pas s'imposer en maître. Hop, chacun dans son coin ! Un point de vue refusé par les **conséquentialistes**. (*L'Obs-536*)

(44) Peter Singer, chef de file du "conséquentialisme", est focalisé sur l'idée d'infliger le moins de souffrances possible aux êtres, qu'ils soient humains ou animaux. (*L'Obs-537*)

Le concept plus général d'antispécisme apparaît beaucoup. Il s'agit d'une notion importante dans le véganisme, même si tous les véganes ne la cautionnent pas. L'antispécisme, ou plus généralement le véganisme, est parfois accusé de remettre en cause l'humanisme, ou plus rarement, est considéré comme une extension de celui-ci.

(45) A l'origine, la jeune femme était bénévole à la Croix rouge. Contrairement à certains défenseurs des animaux, elle ne néglige pas l'être humain. Sébastien Arzac était, lui, porté sur la philosophie. Pour la petite histoire, leur "déclat végétal" est arrivé d'un coup. (*L'Obs-539*)

(46) Les religions monothéistes et les philosophies depuis l'Antiquité placent l'homme au-dessus de l'animal. Ce qui ne l'autorise pas pour autant à traiter les animaux avec cruauté. Faut-il renoncer à cette conception de l'humanité? L'antispécisme le pense mais se défend d'être un antihumanisme. On peut en douter en constatant la radicalité idéologique et militante qu'il a fait naître. (*La Tribune de Genève-258*)

(47) le mouvement végan, qui refuse de faire le distinguo entre vie humaine et vie animale, considérant que le respect de la vie ne se partage pas, est-il l'expression d'un nouvel humanisme? D'une nouvelle «laïcité», sachant qu'il est le seul à se revendiquer d'une conception morale et philosophique face à la montée des religions (et ce n'est pas le libéralisme avide et sans scrupules qui peut se proposer en modèle alternatif)? (*L'Humanité-450*)

5.1.5.2 Spiritualité

Termes	Occurrences	Articles
<i>relig-</i>	64	38
<i>laïc/qu-</i>	25	7
<i>spiritualité</i>	3	2
Représentant religieux	34	22
Nom de religion	144	40
Autre vocabulaire religieux	124	80
Spiritualité plus large	23	22
Secte	23	19
Total	439	177

Il semble qu'un certain nombre de représentants du véganisme soient connus pour leur engagement spirituel, comme le moine Matthieu Ricard, ou la bonzesse Jeong Kwan. Le véganisme est parfois directement comparé à une religion, à laquelle on reproche un aspect dogmatique, voire une dérive sectaire.

(48) Au fil d'autres voyages à travers le monde, elle apprendra en Inde la médecine ayurvédique avant de se lancer, en France, dans des études de naturopathie, à la suite d'une rencontre initiatique avec Celeste Candido, grande prêtresse du jeûne et de la détox. Pour autant, aucun sectarisme chez la jeune femme (*Le Figaro*-436)

(49) Il s'oppose aussi régulièrement aux discours contre les produits laitiers, « soutenus par certains gourous de sectes comme Gaïa », dénonce-t-il. Il s'oppose aussi régulièrement aux discours contre les produits laitiers, « soutenus par certains gourous de sectes comme Gaïa », dénonce-t-il. (*La Croix*-464)

Dans le dernier extrait cependant, la foi chrétienne de Jean-Michel Cerf, qui témoigne, est aussi un rempart à son acceptation de l'argumentaire végane. Cela se retrouve dans quelques autres articles.

(50) Mais le Christ, grand amateur de viandes et de poissons, n'a pas encore dit son dernier mot. (*L'Express*-410)

Nous notons également le nombre important de termes renvoyant à l'islam, comparé aux autres religions. Si ce sujet est souvent rencontré par le biais de la question du halal, celle-ci n'explique pas à elle seule sa prédominance par rapport au judaïsme, dont le casher est un interdit alimentaire proche. Ainsi, nous supposons que la récurrence du sujet de l'islam dans la presse est un phénomène à part entière qui ne dépend pas tellement de la présence du thème du véganisme, même si les deux thèmes entrent en interaction dans des situations précises.

(51) N'en sommes-nous pas encore là à l'heure de ce casse-tête que constitue la cohabitation des casse-croûte casher, halal ou vegan, gluten-free et sans lactose ? (*Marianne*-520)

(52)La choucroute halal de la République (Titre) [...] Imaginez la scène. Les «souchiens» de Finkielkraut qui tapent dans les repas des «non-souchiens», c'est politiquement sensible. Comme si les végétariens mangeaient de la viande. [...] Nous aurons donc une pensée émue pour tous ces brocolis délaissés par les enfants des véganes et autres activistes de la cause animale, lorsque leur progéniture s'offre un petit extra en tapant dans la barbaque dès que les interdits parentaux sont au loin. (*La Tribune de Genève*-263)

5.1.6 Politique

Termes	Occurrences	Articles
Champ lexical de la politique	900	269
Noms d'engagements particuliers	52	35
Thème spécifique de l'écologie	384	170
Total	1436	3

Le militantisme en lien avec le véganisme est régulièrement évoqué, mais d'autres engagements politiques semblent aussi souvent être associés. Le thème de l'écologie en particulier est récurrent.

(53)Que faites-vous pour la planète ? / Je suis végane depuis cinq ans. J'ai équipé ma ferme de chauffage solaire, d'énergie recyclable. Je conduis une voiture électrique et joins le geste à la parole. Et même si je tente de minimiser mon impact personnel, comme nous vivons dans un système basé sur l'énergie carbone, j'ai volé sur Swiss à Zurich.

Certains véganes sont aussi présentés comme peu en accord avec les principes écologiques, du fait qu'ils consomment des avocats ou utilisent un smartphone, ce qui serait contradictoire avec leur véganisme.

(54)Ils se battent à juste titre contre la maltraitance des animaux mais ce sont les mêmes, ces bobos à basket «made in Bangladesh» qui dégainent, entre deux feuilles de salade, leur iPad dernier cri fabriqué par des gosses élevés en batterie. (*Le Figaro*-417)

(55)Impossible de ne pas sourire devant ces anarchistes débordés qui militent pour consommer bio et achètent un âne avec les voisins mais sont incapables de cultiver un seul rutabaga. Qui imaginent des « happenings » en costumes de néo-druides devant le Parlement européen pour récolter laborieusement 680 vues sur YouTube. Qui finissent par méchamment se disputer sur la nécessité de l'action non violente. Qui « likent » la photo d'un steak vegan au soja sur un iPad aux composantes anti-écologiques. (*Le Soir*-109)

(56)Du brunch hipster au "poke bowl" (plat hawaïen tendance servi sous forme de bol) veggie, c'est la star des photos Instagram culinaires du moment. [...] Pas un restaurant végétarien branché digne de ce nom qui ne le propose en toast aux œufs mollets : l'avocat compte parmi les produits phares de la cuisine actuelle. Sa consommation de masse est pourtant dévastatrice pour l'environnement, dénonce l'hebdomadaire allemand "Die Zeit" dans

une grande enquête publiée par "Courrier International" jeudi 17 novembre en kiosques. Et prive d'eau de nombreux Sud-Africains. (L'Obs-556)

D'autres engagement politiques, n'ayant *a priori* pas grand-chose à voir avec le véganisme, sont souvent évoqués. Ainsi l'anti-racisme et l'anti-sexisme sont parfois convoqués pour défendre la pertinence de l'antispécisme, ou cette comparaison est parfois au contraire tournée en ridicule. L'antifascisme revient également, généralement de pair avec l'anarchisme et/ou le militantisme zadiste.

(57)Quoi qu'il en soit, Le Point.fr est en mesure de révéler que les enquêteurs disposent de captures d'écran de sites internet "anti-fachos", notamment Vigilance végane antifasciste, très proche de la mouvance de Clément Méric (Le Point-580)

(58)Un paysan a bien promis de venir retourner la terre avec son tracteur mais certains militants sont contre les énergies fossiles. D'autres sont véganes : ils excluent la domination de l'homme sur l'animal. Ils ont refusé le labour par des boeufs de l'Aubrac ou des vaches gascognes. Casse-tête zadiste (Le Figaro-409)

(59)Le "on" a ceci de bien commode qu'il est indéfini. On peut se cacher derrière. Ainsi, "on" est multiple, mutique, méfiant comme la belette devant le rat, le rat étant le journaliste. "On" est insoumis, insouciant, inconséquent, très insolent. "On" est jeune. "On" est casseur. Il veut en découdre, renverser "l'ordre". "On" est autonome, antifasciste, antisexiste, antispéciste, anticapitaliste. "On" est le "A" cerclé, le A d'"Anarchie" qu'"on" écrit sur les murs à l'encre noire. "On" est malléable. [...] On fait chauffer les réchauds, on sort des saladiers en plastique : merguez d'un côté, plats vegans de l'autre. On allume des baffles : les rappeurs Fabe, Booba, Jul et bien d'autres tournent en boucle. (L'Obs-551)

Dans ce dernier article, consacré aux « casseurs » des manifestations anti-loi travail, le véganisme n'est pas évoqué dans la longue liste des engagements raillés par le journaliste, mais celui-ci mentionne simplement la présence de plats véganes lors d'un pique-nique.

Certains articles évoquent aussi une prise en main des questions animales ou écologiques par le politique, parfois décrite comme le résultat d'un calcul.

(60)En politique, on s'est mis à caresser la cause animale dans le sens du poil (Titre) (Le Matin Dimanche-364)

(61)De leur côté, le législateur et l'administration jouent la montre [...] L'année dernière, Stéphane Le Foll, alors ministre de l'Agriculture, s'était montré favorable à l'expérimentation sans attendre le vote d'un texte. Las, les élections présidentielle et législatives ont rebattu les cartes et Stéphane Travert, nommé rue de Varenne, ne s'est pas encore prononcé sur la question. Quant aux états généraux de l'alimentation, - ce vaste Grenelle de l'agriculture démarré le 20 juillet à la demande d'Emmanuel Macron -, ils n'aborderont la problématique du bien-être animal qu'à la marge, dans le cadre d'un atelier dédié au développement durable, et programmé... à l'automne. (L'Express-494)

(62)D'un coup, d'un seul, le Conseil administratif a imposé sa vision du fonctionnement de la société en interdisant le grill sauvage dans les parcs et promenades. [...] Quant aux Verts, la

fraction végétarienne, la tendance libertaire et les défenseurs de l'environnement se déchireront sans concession. (*La Tribune de Genève*-226)

5.1.7 Prosélytisme

Cette notion est difficile à mesurer avec un champ lexical, tant les termes qui la composent sont polysémiques. Ainsi, les occurrences d'*imposition*, *campagne* et *obliger* sont nombreuses, et une quantité importante d'entre elles concernent bien une activité promotionnelle, mais il reste trop de bruit pour que nous puissions les compter.

Termes	Occurrences	Articles
<i>imposer</i>	98	74
<i>campagne</i>	59	47
<i>convainc-</i>	71	63
<i>promot/ouv-</i>	19	17
<i>plaid-</i>	18	15
<i>prosélyt-</i>	8	8
<i>propagande</i>	5	5
<i>chantre</i>	3	3
Total	124	109

(63)De fait, les animalistes de tout poil en ont fait un mantra de leur propagande. (*La Tribune de Genève*-258)

(64)Comprenez-moi. Les gens mangent ce qu'ils veulent, c'est l'évidence et vous me voyez désolé d'avoir à sortir une pareille banalité. Car la véganisme à la mode m'allait très bien, du moment qu'elle me laissait tranquille (*Le Matin Dimanche*-373).

5.1.8 Mode

La suite de lettres *mode* peut être un nom masculin ou féminin : au masculin, il désigne un type de fonctionnement. Au féminin, il s'agit d'un terme polysémique pouvant renvoyer à une pratique adoptée de façon éphémère par un grand nombre de personnes, ou au domaine de la vie culturelle que sont les vêtements, et plus généralement la notion de bon goût à une époque donnée, et les institutions qui valident celui-ci. L'outil « segments répétés » de *Lexico* permet de séparer ces deux emplois la plupart du temps, en écartant les suites comme *en mode* ou *mode(s) de*, apparaissant généralement dans des constructions utilisant le terme masculin. Sans l'avoir vérifié précisément, nous considérons qu'avec cette méthode les expressions construites à partir du terme masculin qui sont restées dans notre liste sont en nombre à peu près équivalent avec les syntagmes construits à partir du terme féminin qui en ont été évincés.

Par ailleurs la frontière entre les deux catégories identifiées est assez poreuse. Les termes *mode* et *tendance* notamment peuvent appartenir aux deux, mais ont été rattachés respectivement à la

première et à la deuxième, étant donnés leurs emplois les plus courants observés grâce à l’outil de concordance.

Termes	Occurrences	Articles
Qualifie un élément de « à la mode »	286	130
Ampleur d’un phénomène	247	149
Total	533	214

Certains intervenants insistent sur le fait que le véganisme n’est pas une mode, mais au contraire un phénomène plus profond et appelé à durer dans le temps.

(65) Nous vivons une prise de conscience collective éthique à l’égard de la souffrance animale. Ce n’est pas juste un effet de mode, c’est une lame de fond », souligne Fabrice Derzelle, de l’association Végétik. (*Le Vif*-128)

(66) Véritable lame de fond dans les pays occidentaux, le régime **végane** est porté par des légions de convaincus qui glamourisent la nutrition 100% végétale et zéro cruauté (*L’Obs*-553)

5.1.9 Économie

Le terme *produit* et sa flexion plurielle sont sur-représentés dans des syntagmes comme *produits d’origine animale*, sans pouvoir être considérés comme relevant d’un thème « économie ». Il n’est donc pas compté dans le total.

Termes	Occurrences	Articles
<i>produit</i>	880	312
<i>marché</i>	265	135
<i>product-</i>	220	107
<i>vente</i>	142	58
<i>économ-</i>	88	62
<i>achat</i>	56	24
<i>rayon</i>	51	40
<i>business</i>	36	27
Total	858	265

Nous soulignons tout de même l’utilisation très importante du terme *produit*. Il semble en effet, d’après notamment les définitions proposées par certains articles, que le véganisme est compris avant tout, sinon comme un régime, comme un mode de consommation, plutôt que comme une philosophie de vie. Beaucoup d’articles présentent ainsi des produits alimentaires ou autres, ou s’intéressent à la façon dont ils sont produits, et détaillent souvent leur succès commercial.

(67) Comme ailleurs, le secteur n’a pas échappé à la vague végétale : l’iconique glacier de l’île Saint-Louis, Berthillon, s’est

associé aux jus frais et bio Nubio pour créer végane, une crème glacée au lait d'amande et granola sans gluten, le tout sans sucre (remplacé par des dattes). Une prouesse qui rencontre un vif succès. (*L'Obs*-565)

(68) l'édition veggie, voire vegan (qui exclut toute exploitation du monde animal), au dernier Salon du livre, était plus florissante qu'un parterre de choux kale. (*Marianne*-510)

5.1.10 Conclusion

Le thème de l'alimentation nous semble prédominant au sein de nos articles, alors qu'il ne s'agit que d'un versant du véganisme. Cela peut probablement s'expliquer par le caractère quotidien de cette habitude, le fait qu'il faille trois fois par jour se préoccuper de ce que nous allons manger, et enfin que cette activité est souvent partagée.

Les thèmes que nous avons évoqués sont bien entendu tous interconnectés, mais le lien est plus systématique entre certains d'entre eux. Mais, plus que les articles faisant explicitement mention d'un lien de tel ou tel sujet avec le véganisme, ce sont ceux qui évoquent ces sujets au détour d'une phrase, ou au contraire citent le véganisme dans un article consacré à tout à fait autre chose, qui éveillent le plus notre intérêt. Ces effets mériteraient une analyse à part entière, et n'ont certainement pas pu être saisis dans cette analyse très générale, principalement basée sur le contenu explicitement exprimé dans les textes. A ce stade il nous semble absolument nécessaire de pratiquer des analyses plus précises, que nous pourrions qualifier de « qualitatives », détaillant l'articulation du sens à travers les marqueurs linguistiques. Cependant il ne nous est pas possible de réaliser une telle étude sur l'ensemble de notre corpus.

5.2. Analyse textuelle

5.2.1 Entrées d'analyse

La communication médiatique, essentiellement construite à partir de discours sources (agences de presse, informateurs, etc.) est de toute façon une situation trilogale (les sources, les médiateurs, les publics)¹⁷⁸

Le texte journalistique devient alors une mosaïque de voix, constituée d'une pluralité de *files intertextuels*, et le fil horizontal du discours apparaît, dans sa matérialité même, fracturé par des marques de cette *hétérogénéité* : guillemets, italiques, incises, ruptures énonciatives qui se manifestent dans les changements d'indicateurs de personne et de temps. Le scripteur devient alors le gestionnaire de cet intertexte à plusieurs voix, qu'il se doit de négocier avec les dires présumés des destinataires et ses propres dires, et cela semble particulier à l'énonciation de la presse écrite [...] On assiste ainsi à une véritable mise en scène du caractère plurilogal de l'intertexte, inscrite dans la matérialité même du support et au fil du déroulement du récit...¹⁷⁹

Moirand travaille en particulier sur la notion d'événement, et la façon dont la mémoire de ceux-ci se construit au fil des articles, et est réactualisée à chaque nouvel événement similaire. Si

178 Moirand, Les discours de la presse quotidienne, p. 81

179 Ibidem, p. 85

la publication périodique de vidéos tournées dans des abattoirs suit quelque peu cette logique, c'est le phénomène beaucoup plus global du véganisme que nous étudions, et qui ne peut réellement être qualifié d'événement. Cependant nombre des remarques de Moirand valent pour l'ensemble du discours de presse, et semblent tout à fait pertinentes vis-à-vis de notre corpus.

Le cœur de l'analyse de Moirand se base sur des concepts liés à l'énonciation, et largement inspirés par Bakhtine, qui a eu une influence majeure, notamment en proposant la notion de dialogisme, parfois présentée comme synonyme du concept de polyphonie proposé par Ducrot. Celui-ci s'est lui-même appuyé sur les travaux de Bakhtine pour proposer une approche un peu différente. Sur la distinction entre polyphonie et dialogisme, A. Nowakowska nous dit :

Les deux concepts reposent fortement sur l'idée d'un dialogue, d'une interaction entre deux ou plusieurs discours (GD), ou plusieurs voix (DDR). Cette interaction, dans le cadre de la polyphonie, se refuse à désigner une voix hiérarchiquement dominante, contrairement au dialogisme qui est le théâtre des affrontements dans lesquels une voix – en principe celle du locuteur – est toujours (présentée comme) hiérarchiquement supérieure aux autres¹⁸⁰.

Tandis que R. Amossy commente, à propos du dialogisme et notamment de l'interprétation proposée par Moirand du travail de Bakhtine :

Il ne s'agit donc pas simplement des voix qu'orchestre le locuteur en faisant résonner dans son discours celle de l'autre, ou des autres ; il s'agit du fait que le sujet parlant est nécessairement et constamment traversé par le discours de l'autre, et n'existe pas indépendamment de lui¹⁸¹.

D'après l'interprétation de Nowakowska, les articles que nous étudions rentrent plutôt dans le cadre du dialogisme que de la polyphonie. Cependant il nous semble que dans certains articles, l'auteur.e s'attache véritablement à faire entendre de nombreuses voix, discordantes, sans que la sienne ne soit nettement saisissable. Si l'on peut arguer que le choix des différentes voix et leur organisation permet de toute façon au journaliste d'imposer en dernier lieu sa voix, aussi implicite ce mécanisme puisse-t-il être, Moirand souligne tout de même que « si un texte de presse peut avoir un « effet » sur ses lecteurs, il s'agit d'un effet qui diverge d'un lecteur à l'autre », et que « c'est en dernier ressort au lecteur lui-même de construire « sa » compréhension des faits, des dires et des événements, à partir de ce qu'il lit, de ce qu'il sait, et de ce qu'il a mémorisé antérieurement¹⁸². »

Par ailleurs, un point important à souligner sur les discours de presse, nous semble être leur attachement à souvent prendre pour départ l'opinion publique : que celle-ci soit confirmée ou contredite, elle est en tout cas prise en compte. Cet élément est commenté par Moirand, mais également par d'autres auteurs :

Le repérage de la doxa permet donc de voir comment le locuteur élabore son dire sur le fond du déjà-dit de son époque. Il exige une connaissance de l'interdiscours qui affleure dans le discours nouveau et ne peut se contenter de marquages linguistiques clairs (même si ceux-ci apparaissent à différents niveaux). On est là dans le dialogisme constitutif de toute parole. Le repérage, à l'aide de marqueurs linguistiques, des voix et des points de vue permet par contre de voir comment le

180 Aleksandra Nowakowska, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », in Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur 2005, pp. 19-32

181 Ruth Amossy, « De l'apport d'une distinction : dialogisme VS polyphonie dans l'analyse argumentative », dans Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur 2005, pp. 63-73

182 Moirand, *Les discours de la presse quotidienne*, p. 157

locuteur les prend en charge et les hiérarchise en marquant (ou en voilant) sa propre position. On est là dans la polyphonie, qui permet au discours argumentatif de déployer ses stratégies en mettant en scène un débat, ou un ensemble de points de vue, au sein d'un discours unique¹⁸³.

Dans la théorie linguistique du sens commun, tout acte d'énonciation fait fond sur un dispositif de croyances structurées a minima en faisceaux de lieux communs : « la production du sens se donne sous le rapport d'une co-élaboration de principe entre allocutaires » (Sarfati, 2006 : 4). Le sens commun linguistique se conçoit comme une communauté de savoir, et plus précisément « comme une formation sociolectale », mais « ne permet pas de rendre compte des variations sociodiscursives d'un même sens commun » (Sarfati, 2008 : 101)¹⁸⁴

Comme tous les auteurs que nous venons de citer, l'entrée dans les textes par l'énonciation nous paraît primordiale. Elle fait d'ailleurs d'après Florea, « partie des rares concepts qui ont toujours été au premier plan en AD »¹⁸⁵. Ainsi après avoir décrit la scénographie de chaque article, nous considérerons notamment les modalités énonciatives, et nous demanderons systématiquement qui prend en charge les différents énoncés proposés. Les modalités énonciatives sont relevées en annexe, où celles qui ne sont pas prises en charge directement par la personne qui les énonce sont grisées. Nous avons utilisé pour ce relevé cinq catégories différentes, là où on en compte parfois des dizaines, en nous basant sur une proposition d'Evelyne Saunier synthétisant plusieurs autres contributions. Nous avons pour des raisons pratiques rassemblé les modalités aléthiques et épistémiques dans la seule catégorie « épistémiques ». Enfin si nous n'avons pas relevé dans notre comptage de modalités « injonctives », nous évoquons celles-ci dans les deux articles concernés.

Dans ce contexte, la notion d'auteur nous intéresse peu, et lorsque nous utilisons les termes « le/la journaliste » ou « l'auteur.e » nous référons bien sûr au journaliste-locuteur, voix principale de l'article qui organise les interventions des autres, et non au sujet parlant. Il nous a également paru pertinent d'étudier les chaînes de co-référence de certains articles. Si cette entrée d'analyse n'est pas pertinente dans les articles à visée générale et / ou exposant beaucoup de cas particuliers, nous nous attachons plus généralement à étudier l'emploi des pronoms, et notamment de « on », lorsqu'ils renvoient à des référents variés. A ce sujet, Jonasson souligne que :

l'emploi de on comme marqueur de polyphonie est favorisé par l'incertitude de la position (d'inclusion ou d'exclusion) du locuteur et de son (ou ses) interlocuteur(s) dans sa référence, autrement dit son manque de statut énonciatif¹⁸⁶.

L'énonciation constitue donc une approche privilégiée dans notre analyse. Mais d'une manière plus générale, il faut se souvenir que :

183 Amossy, « De l'apport d'une distinction : dialogisme VS polyphonie dans l'analyse argumentative », pp. 63-73

184 Julien Longhi, « Nature et degré du dialogisme dans la compréhension des textes : contribution sémantico-discursive à l'analyse de l'hétérogénéité textuelle », dans *Études de linguistiques appliquées* n°173 2014, pp. 47-57

185 Marie-Laure Florea, « Faire une thèse d'analyse du discours troisième génération », dans *Langage et société* 2012/2 (n° 140), p. 41-56.

186 Kerstin Jonasson, « Deux marqueurs de polyphonie dans les textes littéraires : le pronom on et le déterminant démonstratif ce », dans Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur 2005, pp. 281-295

ce qui est important pour la compréhension d'un texte, ce sont non seulement les indications qu'il apporte au destinataire, mais tout autant les manœuvres auxquelles il le contraint, les cheminements qu'il lui fait suivre¹⁸⁷

Cette remarque de Ducrot nous semble s'appliquer non à la seule question de l'énonciation, mais à l'ensemble des propriétés régissant l'organisation d'un texte. Ainsi nous souhaitons également mobiliser d'autres niveaux d'analyse, dans une démarche qui nous semble entrer dans le cadre de la linguistique textuelle, dont JM Adam défend la complémentarité avec l'analyse du discours.

La linguistique textuelle a pour tâche de décrire les principes ascendants qui régissent les agencements complexes mais non anarchiques de propositions au sein du système d'une unité TEXTE aux réalisations toujours singulières. L'analyse du discours [...] s'attarde quant à elle prioritairement sur la description des régulations descendantes que les situations d'interaction, les langues et les genres imposent aux composantes de la textualité¹⁸⁸

Nous étudions donc également les articles à un niveau plus compositionnel, notamment *via* la notion de séquence proposée par JM Adam.

les séquences sont des unités compositionnelles à peine plus complexes que de simples périodes avec lesquelles elles se confondent même parfois [...] les séquences sont des unités de composition textuelle très inférieures à l'ensemble représenté par le texte. » « c'est dans le dosage des relations entre ces divers constituants compositionnels que chaque texte construit ses effets de sens, voire ses intentions esthétiques. La théorie compositionnelle des séquences a pour tâche de mettre l'accent sur de tels dosages, sur les solutions nouvelles inventées par chaque texte et sur les règles qu'il respecte¹⁸⁹

Nous dévoyons cependant quelque peu les concepts développés par JM Adam, en mélangeant dans nos relevés séquences complètes et périodes constitutives de séquences, pour proposer un comptage approximatif. Le but de la manœuvre est tout de même à la fin de commenter plus finement ces éléments, en précisant mieux les compositions des différentes séquences dans le détail de nos analyses.

Enfin, d'un point de vue plus sémantique, nous nous attachons à relever les adjectifs et leur valeur, souvent dépendante du contexte.

Les marqueurs, disponibles en annexe, sont relevés sur l'ensemble des articles, même quand ceux-ci ne sont consacrés que pour partie au véganisme : cela nous permet de saisir une « attitude générale », ensuite plus détaillée dans le commentaire. De même nous relevons dans un premier temps tous les marqueurs en faisant seulement la distinction entre discours rapporté direct et « le reste » pour les modalités, et en ne faisant pas cette distinction dans les autres tableaux, pour des raisons de commodité de présentation et de lecture des tableaux, travers que nous nous attachons à gommer en faisant justement de la prise en charge des énoncés une question centrale.

Les descripteurs utilisés précédemment dans l'analyse quantitative de l'ensemble du corpus, dont l'appréciation a déjà pu poser des questions dans des cas précis, se voulaient tout de même assez objectifs et justifiés par un ensemble restreint de critères. Au contraire les catégorisations

187 Oswald Ducrot, *Les mots du discours* Minuit 1980, p. 11

188 Jean-Michel ADAM, *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes – Une introduction méthodique à l'analyse textuelle des discours*, Nathan 2004, édition de 2017 pp. 34-35

189 Ibidem, pp. 72

proposées ici font d'autant plus l'objet de choix personnels que les cas particuliers sont légions, multipliant les critères, qui de plus peuvent varier d'un travail à l'autre selon ce que l'on cherche à faire ou à montrer. Justifier un comptage précis nécessiterait d'explicitier tous les cas qui ont pu poser des difficultés dans l'attribution d'une catégorie à un terme ou un énoncé donné. Par exemple les séquences sont très souvent imbriquées les unes dans les autres, ou la valeur axiologique ou non d'un adjectif dépend du contexte dans lequel il est utilisé, et tout cela relève de l'appréciation de la personne qui réalise le comptage. Nous préférons donc considérer que, même si nous avons essayé d'appliquer les critères les plus constants possibles, expliquer nos choix au cas par cas serait une perte de temps. Les comptages sont donc réalisés à titre de comparaison d'un article à l'autre, et les nombres sont utilisés le moins possible tels quels, le but étant plutôt d'avoir des ordres de grandeur et de révéler les traits les plus saillants.

5.2.2 Sélection des articles

Nous avons croisé les différents critères évaluant la précision des articles, développés en fin de troisième partie, avec la teneur du contenu. A cet effet nous avons d'abord recensé les 37 articles les plus précis, à savoir, longs d'au moins 1026 mots, et comportant au moins deux occurrences du terme *végane*. Nous avons également séparé ces articles entre ceux où le terme est défini dans l'article, ou non. Les premiers ont été privilégiés, bien qu'un article très spécialisé puisse parfois se passer d'explicitier le terme, considérant que ses lecteurs sont suffisamment informés. Les articles les plus longs ont également été privilégiés lorsque c'était possible. Le tableau résumant tous ces critères et recensant les articles qui y répondent est disponible en annexe¹⁹⁰.

En combinant tous ces paramètres, nous avons choisi 2 articles parmi chacune des 5 modalités de teneur, en privilégiant surtout en fin de compte la variété des articles, afin d'avoir un panel le plus représentatif possible des différentes positions, des différents journaux et des différents pays. Ne comptant qu'un article de plus de 1000 mots parmi les articles positifs, nous en avons sélectionné un qui en fait seulement 692, et nous paraissait compléter ce panel de façon pertinente.

Pour plus de commodité, dans les tableaux et la rédaction nous n'appellerons pas les articles par leur numéro mais P1 et P2 pour les articles positifs, B les articles bienveillants, NU les articles neutres, D les articles distants et NG les articles négatifs.

190 Voir Annexe : V.VI

Titre de l'article	N°	
Enjeux éthiques, alimentaires, écologiques, productivistes...	449	P1
« Qu'est-ce que je fous là ? » : un « espion » raconte comment il filme les abattoirs	541	P2
Angèle Ferreux-Maeght, la nouvelle Miss Guinguette	436	B1
Une journée avec un végane	516	B2
Comment les abattoirs sauvent leur peau	494	NU1
Au secours, mon ado est végane !	172	NU2
Le véganisme porte un risque de carence alimentaire	82	D1
Le juteux business du vegan	486	D2
La nourriture, première frontière	520	NG1
Jocelyne Porcher : « Défendre les éleveurs contre les idéologues et les industriels »	446	NG2

Les articles de presse généralistes sont *a priori* rédigés par des journalistes qui, s'ils peuvent prendre parti, sont censés faire preuve de bonne foi, exposer différents points de vue, et globalement proposer une information la plus exhaustive possible. Certains journaux engagés et certains genres, comme l'éditorial ou la tribune, sont plus à même de laisser s'exprimer des positions individuelles fortes, et un argumentaire orienté dans leur sens. Ainsi parmi les articles que nous avons retenus, l'un d'entre eux est une tribune, qui n'a pas été rédigée par des journalistes de métier : le texte P1 est co-signé par 3 personnes qui ont pris position à plusieurs reprises sur la scène publique sur la question des rapports entre les humains et les animaux, et notamment Brigitte Gothière, fondatrice de l'association L214 dont les vidéos ont d'ailleurs généré un certain nombre d'articles de notre corpus. Il s'agit donc d'un texte engagé, proposé par des personnes qui ont longuement réfléchi à ces questions et préparé un argumentaire dans le but de convaincre. Cependant cet article est comme les autres publié dans un journal à tirage national, et donc destiné au grand public, qui de plus n'est pas nécessairement informé ou ne se soucie pas forcément du nom des auteurs des articles qu'il lit. Nous estimons donc que pour le lecteur moyen, ce texte est un article de presse au même titre que les autres, même si son positionnement militant est explicite et qu'il porte le nom de « tribune ». De plus il respecte un certain nombre de contraintes liées au genre général de l'article de presse, notamment le souci d'apporter des éléments factuels, et la relative concision du texte, même si nous notons qu'il est le plus long de tous les articles étudiés dans cette partie. Nous avons donc choisi de conserver ce texte pour notre analyse, aussi parce qu'il peut avoir un rôle de témoin vis-à-vis des autres, rédigés par des journalistes non spécialistes de la question.

5.2.3 Article positif n°1 (*L'Humanité* 2016)

5.2.3.1 Cadre scénique et scénographie

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction, le cas de P1 est un peu particulier, puisqu'il s'agit d'une tribune publiée par un écrivain, un philosophe et une militante de métier. Si ceux-ci

ne sont pas d'accord sur tout, il se sont accordés pour rédiger un texte prônant au moins la réduction de la consommation de produits d'origine animale, et la vigilance des citoyens vis-à-vis des mesures prises en politique par rapport aux conditions d'élevage. Le texte est signé de leurs trois noms, et rien n'indique explicitement comment ils se sont partagé sa rédaction, mais nous relevons que la partie sur les obligations « différenciées » vis-à-vis des animaux correspond aux conclusions développées par ailleurs par F. Wolff, tandis qu'en d'autres endroits l'article promeut la pratique du véganisme, chère à B. Gothière. Cependant dans la majeure partie de notre commentaire, nous traiterons les trois auteurs comme un ensemble homogène, produisant un point de vue unique.

L'article compte une proportion moindre de modalités épistémiques que la moyenne, mais plus d'appréciatives et de bouliques. Il est l'article qui comporte la plus forte proportion de séquences argumentatives, et compte en revanche peu de descriptives et de narratives par rapport à la moyenne. Enfin, il compte plus d'évaluatifs non-axiologiques et surtout axiologiques, et un peu moins de relationnels et d'affectifs que la moyenne.

Nous nous attendons donc à un article à dominante argumentative, cherchant à convaincre le lecteur d'agir.

5.2.3.2 Modalités énonciatives

Les auteurs utilisent différents procédés pour donner du poids à leurs affirmations. Tout d'abord, ils s'appuient *via* des modalités ontiques sur des recherches scientifiques telles que « les découvertes en éthologie » et « nos connaissances en nutrition » pour défendre le véganisme, dont « tout prouve désormais que c'est un choix plus rationnel ». D'autres affirmations sont par ailleurs étayées dans l'article, mais pas dans leur environnement direct et donc pas considérées comme des modalités en tant que telles : « nos choix ont un impact », « ... sont lourdes de conséquences », « il convient de parler aujourd'hui ». Dans cette dernière expression, nous ne savons pas qui peut parler ainsi : *il* étant impersonnel, cette affirmation concerne donc potentiellement tout le monde, ce qui lui donne du poids. Les auteurs utilisent également des questions rhétoriques : « aurait-on inventé la magie ? », « mais avaient-ils le choix ? », et enfin « n'est-ce pas la concurrence qui leur a permis... » et « les consommateurs ? Lesquels ? », phrases qui se répondent et soulignent la difficulté de désigner un coupable. Également, l'enchaînement de deux phrases, l'une courte et négative, l'autre affirmative : « L'Homme n'existe pas [...] Ce qui existe, c'est », « le changement réel n'est donc pas dans ces mesurètes. Il est entre nos mains ». D'autres marques encore en appellent à l'expérience partagée avec le lecteur : « tout le monde », « au fond, nous refusons simplement... », ou certains lecteurs « ceux qui ont essayé le savent : il reste très difficile de manger végétarien... ». Enfin, la locution « la preuve » est utilisée pour étayer l'affirmation que « le capitalisme néolibéral financier est à bout de souffle ».

Les modalités épistémiques concernent principalement deux événements : d'un côté, évoquée surtout *via* du conditionnel, la mise en place de lois pour améliorer les conditions d'élevage, dont l'application dans les faits et l'efficacité sont mises en doute, et de l'autre à l'indicatif, le vrai

« changement » appelé par les auteurs, qui se « fera par le bas ». Toutes les modalités ontiques et épistémiques servent à étayer le point de vue des auteurs, et non de quelque autre intervenant.

Les modalités appréciatives quant à elle concernent pour certaines la réaction du grand public devant les vidéos d'abattoirs, grand public dans lequel l'inclusion des auteurs est ambiguë (« tout le monde a été choqué », « une question dérangeante », « une réprobation salutaire »), pour d'autres les stratégies mises en place pour se rassurer, processus dont s'excluent complètement les auteurs et qu'ils commentent de leur point de vue (« des mots rassurants », « un mot doux »). Par ailleurs « La majorité » est utilisée pour désigner la *doxa* d'un autre temps, où des choses désormais considérées comme choquantes étaient vues comme « normes, naturelles, nécessaires », dans le but évident de faire écho les pratiques qui semblent aujourd'hui normales à « la majorité ». Et « tout le monde » est également utilisé pour dénoncer la connivence entre « les puissances agroalimentaire [...] la publicité [...] et la grande distribution », qui se satisfont d'une situation au contraire délétère pour les consommateurs, les producteurs et les animaux. Les auteurs détaillent aussi le ressenti des animaux dans les abattoirs (« contre leur gré [...] dans de grandes souffrances... »), où en décrivant leurs émotions, les auteurs témoignent d'une forme d'empathie (« histoires tragiques »), et appellent les lecteurs à faire de même. Ils témoignent également d'émotions susceptibles d'être partagées avec les animaux, en invoquant des histoires « parfois belles, parfois tragiques ». Enfin, en utilisant « on » puis « je », les auteurs (ou l'un d'entre eux?) donnent leur ressenti plus personnel sur le peu d'empathie du public vis-à-vis du sort des réfugiés, traités « comme des animaux ». Mis à part les « injustices du passé » acceptées par « la majorité » d'autrefois, les modalités appréciatives suivantes concernent la production industrielle de viande, soit au niveau du processus de fabrication, soit du produit fini, et pour l'une d'entre elles « nos économies libérales » au sens plus large, considérées comme le nœud du problème, qui « exploitent et écrasent les plus faibles », dans lesquels sont inclus les animaux. La mort de ceux-ci dans des conditions détestables est décrites, mais il est aussi dit qu'on « étrange » les producteurs. L'horreur qui frappe tant les humains que les animaux devrait donc appeler à plus de solidarité entre eux.

Les auteurs prêtent ainsi des intentions, *via* des modalités bouliques, à « l'impérialisme américain », et au « néolibéralisme », et ironisent sur les horreurs que leurs aspirations provoquent, qui ne seraient selon leur point de vue pas grave, « du moment que le productivisme financiarise la ressource ». Ces aspirations d'après les auteurs mettent place une logique qui oblige la filière viande et les abattoirs à adopter de mauvaises pratiques, « pour gagner des parts de marché », « pour rester compétitive », ou « s'il veut garder le marché ». Selon eux, l'élevage industriel va à l'encontre des valeurs que « nous voulons défendre », où le « nous » a sans doute vocation à inclure le lecteur, et concerne en tout cas les auteurs. L'implication de ceux-ci est plus ambiguë lorsqu'ils disent qu'« on aimerait continuer de croire », la formulation indiquant qu'eux en tout cas ne sont pas dupes, ou encore lorsqu'ils soulignent que « nous ne voulons pas maltraiter et tuer sans nécessiter... et nous le faisons pratiquement tous », où le « pratiquement » permet d'exclure au moins ceux d'entre les auteurs qui sont effectivement véganes, tout en

incluant ceux qui ne le seraient pas, et en procédant au même tri parmi les lecteurs. Enfin, les formulations « pour qu'il commence à poindre », et « pour que l'offre se développe » affirment des souhaits des auteurs, dont la réalisation dépend encore d'un « nous » mal identifié.

Ce « nous » intervient donc avec plusieurs modalités déontiques : « nous ne devons pas... nous avons le devoir » introduisent des obligations vis-à-vis des animaux, qui semblent devoir être partagées par tout un chacun. En revanche, « nous devons finir de prendre conscience », « nous devons faire entendre la demande » et « nous devons nous engager » témoignent déjà d'une implication un peu plus importante de « nous », revendiquée par les auteurs, et qu'ils cherchent à faire adopter aux lecteurs, eux étant déjà inclus dans ce « nous », dont la vocation est de croître pour être efficace. Notamment, « nous devons finir de prendre conscience » peut s'entendre, si les auteurs ont déjà « pris conscience », comme le devoir d'achever le travail sur l'ensemble de la population, et non pour chaque personne. Enfin, deux modalités déontiques sont aussi exprimées sans référent identifié : « il faut bien manger » (ce dont « on » cherche à se convaincre), et les employés de abattoirs ne sont pas ceux qui « doivent être mis en cause ». Dans le deuxième cas, les auteurs appellent encore une fois le lecteur à rejoindre une position qu'eux occupent déjà.

Enfin, ils utilisent le même type de procédé, cette fois-ci avec une modalité injonctive dirigée vers le « citoyen consommateur », tandis que la deuxième modalité injonctive est une mise en scène d'un échange entre « le lobby pharmaceutique » et « celui de la malbouffe ».

5.2.3.3 Séquences

L'article est à dominante argumentative, et son déroulement dans son ensemble sert les conclusions proposées à la fin. Comme nous l'avons déjà relevé, beaucoup de connecteurs sont mobilisés pour affermir les propos tenus. Quelques éléments d'argumentation sont appuyés par la juxtaposition d'une proposition négative, qui expose un point de vue faux que les auteurs semblent considérer comme une idée reçue, et d'une proposition positive, qui « rétablit la vérité ». Ce procédé insiste sur le caractère argumentatif de ces extraits. Mais dans beaucoup d'autres cas, la proposition incorrecte n'est pas formulée, et les auteurs exposent directement leur opinion.

3 des 6 extraits explicatifs que nous avons relevés traitent des conditions de vie et de mort des animaux d'élevage, et deux en particulier de l'étourdissement. Le premier d'entre eux répondrait plutôt à la question « que signifie réellement étourdi ? », et le deuxième « pourquoi étourdit-on les animaux ? », mais nous pouvons aussi considérer que les trois répondent à la question « que se passe-t-il dans les élevages et abattoirs ? ». Dans une autre partie explicative, la théorie de F. Wolff des obligations différenciées vis à vis des animaux est détaillée. Enfin les deux dernières expliquent en quoi l'impérialisme américain est à l'origine du problème, et comment il s'y prend.

Les séquences descriptives quant à elles, servent principalement l'argumentation, et auraient donc pu être pour la plupart incluses dans des séquences argumentatives plus importantes.

L'une des 3 séquences narratives décrit les réactions du législateur face à la diffusion des vidéos issues de caméras cachées (élément perturbateur), tandis qu'une deuxième raconte les

manœuvres des États-Unis pour atteindre leur toute-puissance. Enfin, la troisième est le récit de l'impuissance de la puissance publique, à partir de son démantèlement par le gouvernement Fillon, et dont la conclusion est la facilité pour les « voyous » de « transformer notre société en camp de consommation ».

5.2.3.4 Adjectifs

Un certain nombre d'adjectifs relationnels se répètent, notamment *animal* (x6), *public* (x5) et *industriel* (x4). Beaucoup d'entre eux concernent l'activité économique (*industriel, économique, agroalimentaire, commercial, consommateur, financier, pharmaceutique*), ou d'autres préoccupations liées à l'organisation sociale (*public, collectif, écologique, citoyen, éthique, géopolitique, institutionnel, religieux, social*). Nous notons également une occurrence de *vegan*.

Parmi les évaluatifs non-axiologiques, 7 ont 2 occurrences, tandis que *grand* en compte 6.

Sur 45 adjectifs axiologiques, 21 sont négatifs. *Néolibéral* et *libéral* ont été inclus dans cette liste, tant ils étaient utilisés dans un sens péjoratif. De même *arbitraire*, qui n'est pas toujours péjoratif, l'est dans le contexte où il qualifie le « spécisme », défini comme une « discrimination ».

Enfin l'article compte 3 adjectifs affectifs, tous formés à partir de participes présents, évoquant une action en soi et sur tout le monde de l'objet qualifié. Deux de ces sentiments sont désagréables, et le troisième correspond seulement à la volonté de se « rassurer », « devant des faits ignobles ».

5.2.3.5 Conclusion

Comme nous l'avons annoncé, cet article est assez particulier de par son genre : la tribune, ici co-signée par trois personnes dont la position sur le sujet est de notoriété publique. Ayant longuement réfléchi à la question, et s'intéressant aux données scientifiques et économiques en la matière, ils revendiquent un positionnement éclairé sur le sujet, cependant pas exempt de subjectivité, également revendiquée. En effet les opinions et les pratiques qu'ils défendent, si elles semblent gagner du terrain dans l'espace public, n'en restent pas moins minoritaires, et l'objectif de l'article est donc de rallier ce grand public à leur cause, en jouant notamment sur les émotions collectives provoquées par les vidéos de L214 (évoquées à la 3ème personne, alors que l'une des signataires est justement Brigitte Gothière, co-fondatrice de l'association), et en utilisant des « nous » et des « on » dont les référents sont ambigus, mais qui entendent parler au plus grand nombre. Nous notons également un usage important de nombres, difficiles à appréhender de part leur grandeur, et qui au lieu d'alimenter la partie rationnelle de l'argumentation parle plutôt aux émotions du lecteur en insistant sur l'ampleur du « massacre ».

Cependant comme nous l'avons dit, les 3 auteurs ne sont pas en accord sur tous les points, ce qui se ressent dans la tribune qui reste ambiguë notamment au sujet du véganisme, qu'elle valorise et qualifie de « possible » sans pour autant appeler explicitement à le pratiquer.

Si le thème des animaux est bien le plus présent, celui qui suit immédiatement après est celui de l'économie, et seulement ensuite viennent les thèmes du politique, de la santé et de l'alimentation. L'article expose l'industrialisation, l'impérialisme américain et le néolibéralisme comme les ennemis numéros 1, ce qui ne correspond pas non plus à l'angle d'approche d'ordinaire privilégié des militants véganes, qui certes critiquent l'industrialisation mais n'en font généralement pas le sujet le plus important. Ainsi, si l'article se conclut par « manger, c'est voter ! », après une critique aussi forte des élevages industriels, le lecteur peut tout à fait comprendre cela comme une injonction à mieux choisir ses produits, plutôt qu'à exclure certains aliments de son alimentation.

Paradoxalement donc, même si cet article a un positionnement positif vis-à-vis du véganisme et des véganes, et qu'il est co-signé par l'une des plus célèbres militantes véganes en France, il n'appelle pas aussi explicitement à l'adoption du véganisme, que l'on pourrait s'y attendre.

5.2.4 Article positif n°2 (*L'Obs* 2016)

Cet article, qui est le seul à comporter moins de 1000 mots, est paru dans *L'Obs*, plus précisément sur le site internet de celui-ci, le 18 avril 2016 dans la rubrique « Société ». Il s'intitule « 'qu'est-ce que je fous là ?' : un 'espion' raconte comment il filme les abattoirs », et est signé des seules initiales de l'auteur.e.

L'article comporte une proportion supérieure à la moyenne de modalités déontiques, et est celui qui compte la plus grande proportion de modalités appréciatives. Au contraire, il ne compte ni modalités ontiques ni épistémiques. Il est aussi l'article qui compte la proportion la plus faibles de séquences argumentatives, et la plus élevée de narratives. Il compte aussi plus de séquences explicatives, et moins de descriptives que la moyenne. Enfin l'article est celui qui compte la plus faible proportion d'adjectifs évaluatifs non-axiologiques, la plus grande proportion d'affectifs (dont le nombre varie cependant toujours entre 0 et 3, pour un nombre d'adjectifs variant de 33 ici à 169 pour P1), la plus grande proportion de relationnels après NU2, et une proportion un peu plus élevée que la moyenne d'axiologiques.

D'après ces indicateurs, nous pouvons nous attendre à ce que cet article rende compte d'une histoire de façon assez personnalisée, assumant un positionnement subjectif marqué.

5.2.4.1 Cadre scénique et scénographie

Cet article rapporte un témoignage, auparavant publié dans une version plus longue par France TV Info. Le journaliste ne transcrit donc pas sa rencontre avec la personne, mais se contente de relayer l'article de France TV, en en sélectionnant les parties qu'ils considère les plus intéressantes. Cependant l'article a été publié comme une entité à part, avec sa propre structure, et peut donc être étudié comme tel. Le journaliste a simplement rajouté un niveau d'interdiscursivité, sans en laisser la marque, en sélectionnant et en ordonnant des morceaux du discours d'un confrère.

La personne qui témoigne, qualifiée de « jeune homme », est appelée Nicolas mais l'article précise que son prénom a été modifié, pour préserver son anonymat. En effet, il s'agit d'un « espion » qui a tourné des vidéos pour L214, et qui rapporte son expérience. Nous pouvons imaginer le but de cette manœuvre : permettre l'identification du grand public, et apporter plus de transparence sur la manière dont les vidéos de l'association sont tournées, celle-ci étant régulièrement accusée de faire des montages ou de proposer des vidéos confuses, où le degré de violence peut être surinterprété.

Il n'y a pas d'adresse directe à l'allocutaire, qui est donc par défaut toute personne susceptible de lire l'article, mais *a priori* un lecteur de l'Obs.

5.2.4.2 Modalités énonciatives

Trois des modalités appréciatives sont directement inscrites dans des citations de Nicolas, où il exprime son point de vue personnel. Quant au journaliste, l'une des modalités appréciatives qu'il utilise concerne un groupe parmi les employés d'abattoirs, caractérisé par son sentiment de révolte, et auquel appartient Nicolas. Le sentiment personnel de celui-ci est également rapporté par une modalité appréciative. Enfin, le journaliste dit des vidéos produites par L214 qu'elles ont fait « blêmir » les réseaux sociaux et « suscitent l'indignation » de députés. Son seul commentaire plus personnel concerne les images « terribles » diffusées sur Internet, mais ce sentiment ne nécessite pas de justification, le journaliste le devinant partagé par la plupart des lecteurs. Cet adjectif est également utilisé par Nicolas.

Toutes les modalités bouliques concernent des souhaits ou objectifs de Nicolas, mais seules deux sont directement exprimées par lui (« je restais uniquement ») (« on n'a pas envie de le remettre en question », où il s'inclue dans les consommateurs en général), les autres sont rapportées par la journaliste. Deux ont trait à son objectif précédent de « dénoncer », tandis que la dernière évoque son activité plus récente : « il s'attelle aujourd'hui à monter 'vegan pratique' ».

Enfin les 3 modalités déontiques sont exprimées par Nicolas, qui détaille les contraintes en rapport avec sa double-activité, de tueur de poussin et d'espion.

5.2.4.3 Séquences

La seule séquence argumentative est contenue dans une citation de Nicolas, qui explique que malgré les habitudes prises étant petit, et qu'il ne veut pas remettre en question, son expérience l'a obligé à changer.

Les séquences explicatives sont pour la plupart liées au métier et à la mission de Nicolas, et contiennent les modalités déontiques précédemment évoquées. Il est aussi dit qu'il « explique » que sa prise de conscience a été comme un réveil, élément qui aurait pu aussi être considéré comme une partie de la séquence argumentative.

Les séquences descriptives sont surtout prises en charge directement par le journaliste, qui décrit le succès et le mode de production des vidéos de L214. Mais deux d'entre elles contiennent

des citations de Nicolas, où il décrit son expérience en abattoir, et remarque l'absence de conseils nutritionnels.

L'ensemble des éléments narratifs peuvent être réunis en deux récits liés, l'un étant le succès de L214, qui n'a pas vraiment de conclusion, l'autre l'histoire personnelle de Nicolas, qui elle se termine lorsque celui-ci cesse son activité d'« espion », ou encore lorsqu'il devient végane. Nous pouvons aussi considérer tous ces éléments comme un tout, où l'engagement de Nicolas constituerait une péripétie intervenant dans le succès de L214.

5.2.4.4 Adjectifs

Sur l'ensemble des adjectifs relationnels, 3 se répètent : *animal* x3, *caché* x2, et *vegan* x2. Nous relevons également une occurrence de *végétarien*.

Les évaluatifs axiologiques sont plus nombreux que les non-axiologiques, ce qui est assez rare. Ils sont tous péjoratifs, mais l'un d'entre eux est utilisé dans une phrase négative : *compliqué*, à propos du véganisme.

Enfin, les adjectifs affectifs se rapportent tous les deux aux sentiments ressentis devant les vidéos diffusées par L214.

5.2.4.5 Conclusion

Dans cet article, plus court que les autres, le véganisme n'est explicitement abordé qu'à la fin, et pas commenté. Mais il est présenté comme la conclusion logique pour Nicolas, après ce qu'il a vu dans les abattoirs.

5.2.5 Article bienveillant n°1 (*Le Figaro* 2017)

L'article s'intitule « Angèle Ferreux-Maeght, la nouvelle Miss Guinguette ». Il est paru le 17 août 2017 dans *Le Figaro*, journal français historique, d'édition quotidienne et nationale, et assumant un positionnement à droite.

L'article utilise proportionnellement moins de modalités épistémiques et bouliques que la moyenne, et est au contraire celui qui comporte proportionnellement le plus de déontiques, ainsi que beaucoup d'appréciatives. Ces dernières sont plutôt formulées par la journaliste, pour qualifier AFM. L'auteure utilise surtout des séquences descriptives (50%), et beaucoup moins de séquences explicatives que la moyennes. Enfin l'article est l'un de ceux qui utilisent le plus d'adjectifs par rapport au nombre total de mots, ainsi que celui dont les adjectifs sont le plus souvent axiologiques. Au contraire les adjectifs relationnels sont moins souvent utilisés que dans la plupart des articles. Plusieurs de ces marqueurs, et notamment l'abondance de séquences descriptives et de modalités et adjectifs appréciatifs, suggèrent que l'auteure de l'article y exprime explicitement son opinion personnelle, plus que dans la moyenne des articles.

5.2.5.1 Cadre scénique et scénographie

L'article apparaît dans une « série été », plus précisément à la rubrique « gastronomie », où *Le Figaro* précise s'atteler quotidiennement à présenter un chef cuisinier « qui bouscule notre vision raisonnable de la grande cuisine ». La journaliste, dont le nom et l'adresse e-mail sont précisés, y dresse le portrait d'Angèle Ferreux-Maeght (désormais : AFM), une chef végane, en insistant notamment sur son parcours de vie et la gestion de ses deux restaurants, de son activité de traiteur et de ses employées.

Nous comprenons en lisant l'article que la journaliste a passé au moins quelques heures avec AFM, prenant le temps de manger du gâteau avec elle, de visiter ses locaux et de lui poser des questions. Puisqu'il est précisé de certaines informations généalogiques qu'AFM n'en « parle jamais », et devant la précision de ces informations, nous pouvons supposer qu'elle s'est renseignée par ailleurs sur AFM. Elle lui donne la parole à trois reprises, citant des énoncés assez longs où AFM évoque respectivement son enfance, la cuisine végane d'un point de vue technique, et la façon dont elle traite son personnel.

L'auteure de l'article ne s'auto-cite pas comme dans une interview classique, mais donne son avis directement. Elle s'adresse au lecteur, supposé issu du grand public, sans l'apostropher.

Chaînes de co-référence

La personne la plus souvent désignée dans l'article est de loin AFM, pour qui la journaliste utilise le plus souvent le pronom « elle », mais également « Angèle » et « Angèle Ferreux-Maeght », à 4 reprises chacun. Nous relevons également 7 groupes nominaux différents, dont 4 soulignent la jeunesse de l'intéressée (ou son célibat : 2x « jeune », 1x « miss », 1x « demoiselle »), deux qu'elle est « jolie », un la désigne comme « chef d'entreprise », et enfin un dernier qui ne comporte aucun des éléments qui viennent d'être cités la qualifie en tant que végane (« celle qui n'en mange plus depuis bien longtemps », où il était question d'œufs). Les pronoms personnels qui renvoient à la chef sont également nombreux (14), et renvoient plutôt à des caractéristiques physiques et à son comportement qu'à des biens matériels.

AFM réfère à elle-même à 10 reprises, principalement avec « je ». Elle s'adresse jamais directement au lecteur, ni ne désigne la journaliste. Cette dernière n'utilise jamais « je », mais « on » (x1) et « vous » (x2), dont nous comprenons qu'ils la désignent et lui servent à donner son avis personnel, tout en lui s'assimilant à toute personne issue du « grand public » auquel elle s'adresse. Elle englobe aussi celui-ci plus explicitement en utilisant « nous » et « notre », une fois chacun.

AFM utilise également « on » pour désigner deux groupes différents, dans lesquels elle est à chaque fois incluse : l'un renvoie à la situation de quelqu'un qui se met à manger ou cuisiner végane (x6), l'autre aux habitudes de la famille durant son enfance à la ferme (x3).

La « fashion sphere », clientèle importante d'AFM, est également désignée par 5 groupes nominaux différents, toujours par la journaliste, tandis que « les animaux » en général sont directement désignés deux fois, une fois par la journaliste qui utilise également l'adjectif

« animal » à deux reprises, et une fois par AFM qui parle aussi plus spécifiquement de « [ses] amis, des animaux » qu'elle a vus grandir lors de son enfance à la ferme.

Nous remarquons qu'AFM n'est jamais incluse, et ne s'inclut jamais dans la majorité de consommateurs non-véganes à qui s'adresse *a priori* l'article. La seule activité « carniste » avec laquelle elle est associée est l'abattage des animaux à la ferme de son enfance, mais cette époque est présentée comme lointaine, et de plus il n'est pas explicitement dit qu'elle y participait, son jeune âge permettant d'imaginer qu'elle était simplement témoin. Elle précise bien qu'elle avait seulement « cinq ou six ans » lorsqu'elle a commencé à remettre en question cette pratique, même si elle n'a découvert le végétarisme qu'à 18 ans.

5.2.5.2 Modalités énonciatives

Les modalités ontiques servent surtout à donner une certaine emphase à une affirmation, plutôt qu'à lui donner un caractère de véracité générale. Sur les 5, seule une est le fait d'AFM : « en fait », qui introduit le fait qu'elle ne travaille pas de façon « traditionnelle », suivi d'une explication assez détaillée sur l'importance qu'elle accorde au bien-être de ses salariées.

AFM utilise une modalité épistémique pour insister sur les possibilités offertes par la cuisine végétane. L'auteure de l'article évoque la possibilité de devenir végétane en goûtant une part de gâteau, démentie par la mention « presque ! » entre parenthèses, même si la gâteau en question est qualifié de « délicieux », puis une autre modalité épistémique pour souligner le caractère unique d'AFM, qualifiée de « difficilement duplicable ».

AFM n'utilise que deux modalités appréciatives, l'une pour parler du plaisir de cuisiner végétane, l'autre du fait qu'il lui déplairait de ne pouvoir travailler en accord avec ses principes. La journaliste quant à elle en utilise beaucoup, surtout pour donner des qualificatifs mélioratifs à AFM et à son comportement, dont on comprend qu'ils l'ont séduite, allant jusqu'à lui faire dire qu'elle se sent « plus proche de la cause végétarienne », non pas suite aux arguments énoncés plus tard dans l'article, mais simplement « à la regarder ». Cela peut être interprété comme une façon pour la journaliste d'insister sur les qualités d'AFM, plutôt que de réellement adhérer à son discours.

Les modalités bouliques sont les seules qui sont plus utilisées par AFM que par la journaliste, la seule utilisée par cette dernière servant également à parler d'un objectif propre à AFM, dans un énoncé implicitement rapporté.

Enfin elles utilisent chacune une modalité déontique, la journaliste donnant une recommandation générale pour « convaincre », à laquelle AFM est dite satisfaite, et cette dernière parlant d'impératifs éthiques ayant cours à toutes les étapes de la production alimentaire.

5.2.5.3 Séquences

Seules deux séquences argumentatives sont d'AFM, où elle parle respectivement de sa manière de travailler et des principes qui la régissent, et de la créativité culinaire développée par les végétanes « pour ne pas manger des légumes bouillis ». Les autres sont de la journaliste et

concerne surtout AFM, où suite à des informations sur son origine sociale, ses liens avec le monde de la mode ou encore son véganisme, une première conclusion négative erronée est présentée de façon plus ou moins implicite, avant d'être démentie. Ainsi selon la journaliste, certains éléments superficiels pourraient laisser penser au lecteur qu'AFM rallie « la nouvelle doxa alimentaire », qu'elle est un « joli papillon qui voltige dans les prés dorés de la belle société », fière de son « pedigree fameux », que sa « bienveillance » est feinte, ou encore que son intérêt double pour le véganisme et les médecines alternatives, apprises « en Inde » et par une « prêtresse du jeûne », est le terreau d'un certain « sectarisme »... alors qu'en fait il n'en est rien, lorsque l'on creuse plus avant. Cependant le simple fait d'évoquer ces possibilités laisse entendre qu'il s'agit de conclusions logiques que l'on pourrait tirer si on n'était pas aussi bien informé sur AFM, qui est présentée comme une figure singulière, dont l'itinéraire et la personnalité empêchent ces travers d'advenir. Le démenti ne concerne donc qu'elle, et pas l'ensemble des personnes ayant grandi dans une famille aisée ou célèbre, ou fréquentant la « fashion sphere », ou encore des véganes.

Les séquences explicatives sont formulées par la journaliste, et concernent le véganisme. La première est une définition assez générale et succincte, agrémentée du qualificatif d'« ultra » entre guillemets. Le terme « cette » laisse entendre que la journaliste s'attend à ce que le lecteur soit déjà un minimum informé sur le sujet, et qu'il ne s'agit que d'un rappel. La deuxième précise l'argumentaire d'AFM par rapport à « son véganisme », qualifié de « raisonnable » et d'« argumenté » par la journaliste, qui le rapporte sans marques de l'énonciation d'AFM, d'une façon que l'on imagine plus synthétique que l'exposé initial, et utilisant des termes très généraux, notamment les pronoms « notre » et « nous » qui indiquent que tout le monde est concerné.

Les séquences descriptives concernent principalement AFM, et deux sont du fait de celle-ci.

Enfin les séquences narratives que l'on pourrait considérer comme une seule, disséminée tout au long de l'article, retracent le parcours d'AFM. L'un de ces énoncés, qui correspondrait à la situation initiale (son enfance à la ferme et les habitudes qu'elle y observait) et à l'élément perturbateur (lorsqu'elle commence à se questionner sur la façon dont les animaux sont traités), est une citation d'AFM. Ses différents voyages et rencontres seraient alors les péripéties, et sa découverte du végétarisme puis du véganisme des éléments de résolution, tandis que sa situation actuelle, stable et où elle est notamment « adoubée » par les « gens de la mode », peut être considérée comme la conclusion.

5.2.5.4 Adjectifs

Sur les 35 occurrences d'adjectifs axiologiques, seuls 12 adjectifs apparaissent une seule fois, les autres deux ou trois fois. La plupart d'entre eux ont trait à la beauté, à la santé et à l'authenticité. Ils sont tous positifs à l'exception de deux : « feinte », qui qualifie la bienveillance d'AFM, dans une phrase justement négative, et « stressés », qui qualifie les animaux d'élevage, étant l'une des raisons principales pour qu'AFM refuse de les consommer.

Sur les 18 occurrences d'adjectifs relationnels, seuls 2 se répètent : *animal* et *parisien*. Quatre adjectifs différents se rapportent à une alimentation *a minima* végétarienne, dont *végétarien* qui qualifie *cause*. Le terme *veggie* qui est souvent ambigu, renvoie ici au véganisme puisqu'il qualifie directement la pratique culinaire d'AFM.

Enfin les adjectifs affectifs, au nombre de 2, concernent l'un le sentiment d'AFM à la perspective d'abattre ses « amis » les animaux, l'autre celui de proximité de la journaliste avec la cause végétarienne, lorsqu'elle observe l'attitude d'AFM.

5.2.5.5 Conclusion

La journaliste exprime bien un avis personnel tout au long de l'article, cependant pas tant sur la question du véganisme, vis-à-vis duquel elle tient des propos ambigus, que sur une personne végane en particulier. En effet, si elle ne se qualifie pas explicitement, elle fait comprendre qu'elle n'est pas végane ni végétarienne en évoquant la possibilité d'être convaincue par l'attitude ou les arguments d'AFM, possibilité cependant rapidement remise en question. En prenant cette position de personne curieuse et bienveillante qui n'est cependant pas prête à modifier ses habitudes, et en utilisant de plus « on » et « nous », la locutrice s'amalgame ainsi avec ce qu'elle pense être la majorité des lecteurs, à savoir des personnes omnivores qui ont des *a priori* négatifs sur le véganisme et le végétarisme, *a priori* qui s'ils ne s'appliquent pas à AFM, ne sont pas remis en question plus largement.

Certains de ces *a priori* correspondent à des thèmes récurrents dans notre corpus, comme la richesse, la mode et le mysticisme. Ces trois thèmes sont factuellement associés à AFM dans la description de son parcours personnel, et ce sont leurs conséquences potentiellement négatives qui sont remises en question dans le texte, notamment le caractère superficiel qu'AFM aurait pu développer. Par ailleurs les thèmes de l'écologie et du bien-être animal sont évoqués succinctement, dans l'argumentaire d'AFM rapporté par la journaliste, et son rapport avec les animaux est évoqué plus précisément dans la citation sur le récit de son enfance. Nous pouvons aussi ajouter à ces thèmes la question du genre puisque le fait qu'il s'agit d'une femme et qu'elle n'emploie que des femmes est souligné à plusieurs reprises, ainsi que sa beauté. Enfin les thèmes de l'hédonisme et de la santé sont également présents, principalement par rapport à la valeur nutritive et gustative de la nourriture, mais aussi dans les formations diverses d'AFM dans des médecines alternatives pour la santé, et dans ses interactions avec les autres et son caractère joyeux pour l'hédonisme.

Outre l'expression de l'avis personnel de la journaliste, ce qui rend cet article particulier est donc son centrage sur une seule personne dont un portrait détaillé est dressé. Cet article est donc particulièrement intéressant à comparer avec le deuxième article qualifié de « bienveillant », dont le cadre est similaire, et qui de plus présente également une personne végane, mais dans un journal considéré comme de gauche.

5.2.6 Article bienveillant n°2 (*Marianne* 2016)

Cet article est paru le 16 décembre 2016 dans *Marianne*, qui s'appelait alors *Le Nouveau Marianne*, hebdomadaire français qui se revendique de gauche et adopte en particulier une position anti-cléricale forte. Il est intitulé « Une journée avec un vegan » et paraît dans la rubrique « Société », et la sous-rubrique « Événement ».

Nous relevons moins de modalités ontiques, épistémiques et déontiques que dans la moyenne des articles, et au contraire plus de modalités appréciatives. Par rapport aux séquences, nous relevons surtout un pourcentage important de segments narratifs. Les autres types de séquence présentent peu d'écart à la moyenne : il y a un peu moins de séquences argumentatives et descriptives, et à peu près autant de séquences explicatives. Par rapport à l'article B1, il y a plus de séquences explicatives et narratives, un peu moins de séquences argumentatives, et beaucoup moins de séquences descriptives. Enfin, parmi les adjectifs, moins nombreux par rapport au nombre total de mots que la moyenne, nous comptons moins de relationnels et plus d'axiologiques, ces deux écarts à la moyenne étant cependant nettement moins importants que ceux observés dans l'article B1 pour les mêmes types d'adjectifs.

D'après ces données générales, la journaliste de l'article B2 exprimerait un point de vue plutôt plus personnel que dans la moyenne des articles, notamment *via* des modalités et des adjectifs axiologiques plus nombreux, mais moins que dans B1.

5.2.6.1 Cadre scénique et scénographie

Dans cet article, la journaliste s'applique à décrire le quotidien d'Axel, un jeune végane anonyme qu'elle accompagne durant une journée et auquel elle en profite pour poser un certain nombre de questions sur ses motivations, et l'application de ses principes au quotidien. Plusieurs précisions sur l'heure ou le moment de la journée jalonnent le texte. Nous imaginons donc que la journaliste, dont le nom est précisé, a bien partagé le quotidien du protagoniste pendant une journée. Nous ne savons pas comment ils se sont connus mais d'après le texte il s'agit de leur première rencontre « en vrai », même si nous devinons une prise de contact antérieure, peut-être *via* une petite annonce ou une connaissance commune.

C'est la journaliste qui prend en charge la plupart des énoncés, mais elle a recours au discours rapporté régulièrement, en citant directement Alex la plupart du temps, et parfois en citant sa mère ou une de ses amis, ou encore en ayant recours à d'autres formes de discours rapporté. Si la présence de la journaliste aux côtés d'Axel, et le fait qu'elle dialogue avec lui, ne font pas de doute, elle ne fait mention qu'une fois explicitement de son intervention orale, lorsqu'elle pose une question par rapport à la provenance des avocats, directement insérée dans le récit sans guillemets, mais à laquelle elle précise qu'Axel « répond », cette fois-ci en le citant entre guillemets.

Enfin l'allocutaire, auquel l'auteure ne s'adresse jamais explicitement, est a priori un lecteur de *Marianne* qui lit cet article parmi d'autres dans le journal.

Chaînes de co-référence

Le référent le plus récurrent est de loin Axel, surtout désigné par le pronom personnel « il » (22 fois), par son prénom (14 fois), et par les pronoms compléments « lui/l(e) ». Le groupe nominal « le jeune homme » sert également à le désigner 3 fois, et « le végétarien » une fois. Lorsqu'il est cité parlant de lui-même, il utilise presque systématiquement « je ». Plus rarement, sa mère et l'une de ses amies le désignent, l'une en s'adressant à la journaliste (« Axel », « sa »), l'autre directement à lui (« tu », « toi »).

Axel est également désigné par la journaliste de pair avec d'autres référents, tantôt sa mère (« ils », « tous deux »), tantôt la journaliste (« on », « notre »), et il utilise lui-même « nous » pour désigner la journaliste et lui, lorsqu'il lui précise où ils se trouvent.

Il y a en tout neuf occurrences de « on », dont les référents et la prise en charge sont très variés. Il est utilisé par la journaliste pour désigner le personnel du restaurant (« on y distribue... »), où c'est une remarque d'Axel qui est rapportée, mais aussi elle-même (« on comprend que... »), où elle donne son impression sur la cuisine de la mère d'Axel. Elle en fait également un emploi plus générique excluant cependant Axel, dans les phrases « on lui donnerait aisément cinq ans de moins » et « on pourrait lui attribuer », rapportant indirectement le discours d'Axel dans le dernier cas. Elle inclut en revanche celui-ci dans le « on » qui « peut remplacer la volaille par du soja », où c'est une inscription sur le menu qui est rapportée, ainsi que lorsqu'elle décrit le bac d'Axel dans le frigo, « où l'on trouve du tofu ». Enfin elle rapporte directement des propos d'Axel où il emploie également « on », s'en excluant quand il évoque la situation où une personne non-végane lui propose une part de gâteau, et enfin s'y incluant lorsqu'il propose une astuce culinaire (« on obtient un goût... »).

5.2.6.2 Modalités énonciatives

Axel utilise deux modalités ontiques, pour affirmer son propos, tandis que la journaliste en fait des emplois plus variés : « Évidemment, il ne porte jamais de cuir » peut être interprété également comme une marque d'emphase, mais puisque la chose ne va en fait pas de soi pour la majorité des consommateurs, nous pouvons l'interpréter comme une manière d'exposer le point de vue d'Axel plutôt que celui de la journaliste, avant de préciser qu'il va même plus loin en refusant d'autres produits qu'il ne serait pas venu à l'esprit du lecteur type de boycotter. L'expression « première nouvelle » quant à elle remet en doute ou du moins exprime une surprise par rapport aux affirmations d'Axel sur l'engagement politique de ses groupes de musique favoris.

Axel n'utilise qu'une modalité épistémique, lorsqu'il parle de la possibilité de déjeuner végétarien aux alentours de son lieu de travail. La journaliste quant à elle en utilise 5 : les deux premières, construites avec « on » et le conditionnel, évoquent un avis qu'une personne autre qu'Axel peut se faire sur lui en le côtoyant ou en l'observant, mais dans un cas il s'agit d'une impression trompeuse due à son apparence physique, démentie dans la phrase même, et dans l'autre des « étiquettes » dont l'attribution constitue certes un choix mais ne vont pas à l'encontre des faits,

et qui sont proposées par Axel lui-même. Une troisième modalité épistémique concerne « les personnes qui avaient tendance à se moquer », qui même si d'après Axel ont cessé, n'iraient selon la journaliste pas jusqu'à adopter le véganisme « avec la même rigueur » qu'Axel. Les limites de cette dernière sont cependant posées : les rares situations où Axel explique être prêt à faire des exceptions sont aussi indirectement rapportées par la journaliste avec la dernière modalité épistémique, suivie par une citation de l'intéressé qui précise le propos, confirmant qu'il émane bien de lui.

Axel utilise 3 modalités appréciatives, qui lui servent à chaque fois à donner son avis, et dont deux évoquent l'usage de la raison plus que de l'affect. Sa mère en utilise également deux pour parler de son inquiétude aujourd'hui terminée. La journaliste quant à elle en utilise 4, mais n'en prend en charge aucune complètement : l'une rapporte l'avis de la mère d'Axel, deux l'avis de celui-ci, de nouveau avec des termes évoquant un raisonnement, et enfin le dernier est ambigu : il exprime un sentiment de déception dans un restaurant prometteur qui ne propose en fait que des plats à base de poulet. La journaliste, qui accompagne Axel et s'intéresse à son mode de vie, pourrait s'inclure dans les personnes déçues mais nous percevons déjà un peu d'ironie dans cette formulation, où la nominalisation « déception » est introduite par un présentatif, donnant un effet d'exagération. Cette position ironique ne fait plus de doute lorsque les protagonistes découvrent que l'on peut remplacer le poulet par le tofu, fait que la journaliste commente par « sauvé ». Le terme en lui-même exagère encore l'enjeu, et la terminaison du participe passé montre que seul Axel est affecté par les événements et sentiments décrits par la journaliste, qui adopte donc une certaine distance. Le terme « heureusement », plutôt axiologique, est également présent dans la séquence sus-décrite, et contribue à lui donner un air faussement dramatique. Ce même procédé se retrouve dans une autre modalité appréciative : lorsque Axel, qui est notamment préoccupé par l'écologie, remarque que le restaurant propose des couverts en plastique, la journaliste après avoir rapporté son propos le commente à nouveau avec une phrase très courte : « Un mauvais point », qui est censée exprimer la seule position d'Axel, mais porte en plus la marque de la subjectivité de la locutrice : celle-ci ne dit pas ce qu'elle pense en soi des couverts en plastique, mais s'exclue des personnes potentiellement concernées par cette question en commentant l'attitude d'Axel. Par ailleurs elle utilise deux autres modalités appréciatives : avec l'une elle valorise les compétences en cuisine de la mère d'Axel, avec l'autre elle rapporte le point de vue sur la consommation de viande d'Axel, dont l'expression « se poser des questions » est citée juste avant. Les trois autres sont issues de discours directement rapportés, respectivement de la mère d'Axel, qui évoque sa réaction première au véganisme de son fils, d'une amie de ce dernier, qui vante le goût d'un fromage, et enfin d'Axel lui-même qui juge prétentieuse l'attitude des véganes plus intransigeants que lui, qui refuseraient une part de gâteau à un pot de départ pour préserver leur « pureté personnelle ».

Axel utilise également trois modalités bouliques dans les passages où il est directement cité, et la journaliste en utilise trois autres lorsqu'elle rapporte indirectement ses propos. Toutes

concernent son engagement, la signification qu'il veut lui donner et les effets qu'il espère produire.

Enfin nous relevons deux modalités déontiques : dans un cas, la journaliste commente l'importance accordée au goût en cuisine, élevé en impératif, que partagent Axel et sa mère. Dans le deuxième, elle cite directement Axel qui argumente sa position, posant la question rhétorique : « Pourquoi devrais-je tuer alors qu'il ne m'est pas nécessaire de le faire ? ».

5.2.6.3 Séquences

La phrase ci-dessus fait aussi partie d'une séquence argumentative, où plusieurs arguments « anti- » sont exposés, balayés par le seul contre-argument qu'ils n'ont « pas convaincu » Axel, celui-ci exposant ensuite ses propres arguments. Si ceux-ci, après quelques étayages sous-entendus, permettent d'arriver à la conclusion « je ne devrais pas consommer de produits d'origine animale », le pourquoi de la non-recevabilité des arguments « anti » n'est pas explicité. En revanche, 4 autres séquences argumentatives évoquent explicitement des clichés récurrents sur le véganisme, qui correspondent à plusieurs thèmes commentés dans la partie précédente, et sont cette fois-ci factuellement démentis par rapport à Axel : le manque de saveur de la nourriture (« le véganisme est loin d'avoir départi Axel de sa gourmandise ») et plus généralement l'impossibilité de cuisiner ou manger ensemble (« S'ils ont quelques débats [...] tous deux se retrouvent autour d'un impératif »), les problèmes de santé (« pour le cliché du mangeur de légumes chétif et souffreteux, il faudra repasser »), et l'aspect dogmatique voire spirituel (« Je peux manger ce que je veux, je ne suis ni allergique ni religieux »). Dans deux autres séquences argumentatives, c'est le potentiel persuasif d'Axel qui est commenté : il est d'abord mis en doute par rapport aux personnes qui « avaient tendance à se moquer », qui même si elles « entendent plus facilement les arguments » pourraient être découragées par la « rigueur » que demande l'engagement d'Axel. Mais la toute dernière phrase de l'article suggère au contraire que l'« effet d'exemple » recherché par Axel fonctionne, du moins sur ses amis, le renoncement à la viande de deux d'entre eux étant utilisé comme argument pour conclure à l'efficacité de la technique. Enfin, une dernière séquence argumentative est la transposition d'un dialogue entre Axel et la journaliste : celle-ci lui pose une question sur la provenance des avocats, sous-entendant que la longueur du trajet devrait être rédhibitoire étant donné son impact environnemental, ce à quoi Axel répond qu'il essaie de les choisir en provenance d'Israël, qui est moins loin que le Pérou. La conclusion de ses propos, sous-entendue, peut être « il n'est pas nécessairement anti-écologique de manger des avocats », à partir de l'argument « certains ne viennent pas de si loin », ou plutôt être comprise comme « je fais tous les efforts que je peux mais personne n'est parfait », position notamment évoquée par « moins loin » (variation de degré plutôt que de nature : ça reste loin), et « j'essaie » (ce n'est pas toujours possible). La journaliste, qui a initié la séquence en posant la question à Axel, se contente de rapporter la réponse de celui-ci et ne choisit pas entre ces deux interprétations possibles. Elle laisse le lecteur se faire sa propre opinion, qui peut tout aussi bien être « l'engagement écologique d'Axel est hypocrite / contradictoire ».

Les 3 séquences explicatives parlent de l'engagement d'Alex : l'une donne une définition du véganisme, une autre décrit les autres choix de consommation qu'il « privilégie », et enfin la troisième explique comment son véganisme et plus généralement ses opinions politiques trouvent leur origine dans la musique qu'il écoutait adolescent. Si la première est une définition générale, les deux autres expliquent l'engagement d'Axel en particulier, nous supposons donc que même si la journaliste n'utilise pas explicitement du discours rapporté lorsqu'elle explique les choix de consommation d'Axel, elle tient ces informations de celui-ci, qu'elle cite en revanche dans l'explication sur l'origine de ses engagements.

Comme pour la plupart des séquences évoquées ci-dessus, les séquences descriptives ont toutes pour sujet Axel, désigné par « il » ou par son prénom. Elles traitent soit de son quotidien, soit du déroulement de la journée passée en sa compagnie, ou encore rapportent des éléments de la discussion entre Axel et la journaliste sur son engagement.

Les séquences narratives ont à nouveau toutes Axel comme protagoniste. Nous identifions trois récits distincts : l'un est celui de l'engagement d'Axel. L'élément perturbateur provoquant celui-ci était l'écoute de certains groupes de musique auparavant insérée dans une séquence explicative. L'histoire se poursuit « plus tard, à la fac... », puis avec la réaction inquiète de sa mère, péripétie désormais résolue, de même que les réactions des personnes qui désormais se font moins moqueuses, et enfin la situation finale est l'habitude qu'Axel a prise « de mettre ses pratiques en cohérence avec ses conclusions », de manière plus large. Un autre récit concerne son habitat : il habitait seul mais son bail est arrivé à expiration, l'obligeant à retourner chez sa mère, la conclusion pouvant être l'accord auquel ils sont arrivés pour partager l'espace dans la cuisine, ou encore le moment à venir où il trouvera un nouvel appartement. Enfin la dernière échelle de récit est la journée qu'Axel partage avec la journaliste. Comme il s'agit avant tout de scènes quotidiennes, sans péripéties, la plupart ont été considérées comme plus descriptives que narratives, mais l'épisode du restaurant est d'autant plus exagéré par la journaliste qu'elle lui donne une structure narrative, où l'élément de résolution est la possibilité de remplacer la viande par du tofu.

5.2.6.4 Adjectifs

Sur les 19 adjectifs relationnels, 8 sont des occurrences d'*animal*. Les seuls autres adjectifs en commun avec B1 sont *familial* et *vegan*, qui apparaissent une fois dans chacun des deux articles.

Parmi les adjectifs évaluatifs non-axiologiques, qui sont les plus nombreux, trois apparaissent deux ou trois fois : *politique*, *personnel* et *proche*. Les deux premiers qualifient l'engagement d'Axel, et le troisième qualifie une fois un goût, « proche de celui du parmesan », et une fois les « amis les plus proches » d'Axel. Par ailleurs, 4 de ces adjectifs sont utilisés pour décrire physiquement Axel (*bouclé*, *ensommeillé*) et notamment à travers ses vêtements (*rectangulaire*, *zippé*).

Concernant les adjectifs axiologiques, trois d'entre eux apparaissent deux fois : *compliqué*, *équitable* et *respectueux*. Tous ont à voir avec les choix de consommation d'Axel, et si les deux

derniers qui sont positifs sont employés dans des phrases affirmatives, *compliqué* est affirmé une fois à propos du véganisme par la mère d'Axel, dont l'opinion est rapportée par la journaliste, et une fois nié à propos du végétarisme par Axel. Celui-ci, cité par la journaliste, raconte le moment où côtoyant un végétarien à l'université, il s'est aperçu que « ce n'était pas si compliqué ». L'adjectif ne qualifie donc pas exactement la même chose, mais les deux interlocuteurs ne semblent en tout cas pas être d'accord. L'emploi d'*excessif* est également attribué à la mère, toujours à propos du véganisme. Les autres adjectifs axiologiques expriment pour moitié des caractéristiques négatives, mais aucune ne qualifie directement Axel : 2 se rapportent au véganisme « extrémiste » ou « prétentieux » qu'il ne souhaite pas pratiquer, et 2 autres au cliché du végane « chétif et souffreteux » auquel d'après la journaliste il ne correspond pas. Enfin le dernier, le plus explicitement axiologique, se trouve dans la remarque d'Axel sur les couverts en plastiques, interprétée par la journaliste comme « un mauvais point ».

Enfin, le seul adjectif affectif qualifie la stratégie de promotion d'Axel, dont l'impact émotionnel concerne toute personne susceptible d'y être exposée, et qu'il veut « non-culpabilisatrice », point ensuite illustré par des situations concrètes racontées par Axel. Lui et la journaliste semblent s'accorder à trouver cette caractéristique positive, bien que nous ne puissions déterminer si c'est elle qui a choisi le terme ou s'il l'a énoncé en premier.

5.2.6.5 Conclusion

Au-delà du cadre scénique, nous retrouvons de nombreux éléments de B1 : le protagoniste végane est présenté comme quelqu'un de sympathique et joyeux, et parole lui est donnée pour argumenter son choix de vie, lequel est défini en début d'article de façon assez neutre, bien que qualifié par ailleurs de potentiellement excessif. Il est aussi précisé dans les deux articles que l'engagement de la personne va au-delà du véganisme et qu'elle se préoccupe de l'écologie, ainsi que des autres êtres humains. Certains clichés considérés comme récurrents par la journaliste sont également démentis, et nous y retrouvons notamment les thèmes de l'hédonisme et de la santé. Cependant le démenti ne concerne toujours que le seul protagoniste. Le thème de l'engagement politique, absent de B1, est également présent dans B2.

Au-delà d'être belle et dynamique, AFM est qualifiée de « belle personne », notamment de par la façon dont elle traite ses employées, qui peut être considérée comme un acte politique même si elle n'est pas qualifiée en tant que tel. Au contraire les divers engagements d'Axel, bien que correspondant à la ligne éditoriale de *Marianne*, sont présentés de façon plutôt neutre. Par ailleurs il semble avoir une apparence assez banale, est présenté par son seul prénom, tandis que sa mère et ses amis ne sont pas nommés et ne semblent pas particulièrement célèbres, et son activité professionnelle qui est juste évoquée n'a pas de rapport avec le véganisme. Il apparaît donc comme une personne « normale », dont le véganisme n'est qu'un aspect de la vie et de l'engagement, au contraire d'AFM, dont la singularité est soulignée à de nombreuses reprises, et pour qui le véganisme est fortement lié à son activité professionnelle et à sa personnalité. De par sa banalité, Axel permet au lecteur une identification plus facile, et laisse entendre que le

véganisme est accessible à une personne « normale ». De plus le fait que certains clichés ne s'appliquent pas à un végétarien parmi d'autres a plus de poids que si c'est l'extraordinarité de la personne qui lui permet de s'en garder. A ce titre, même si AFM est plus valorisée qu'Axel, paradoxalement celui-ci est sans doute un représentant plus convaincant du végétanisme. Le positionnement de la journaliste par rapport à son engagement est cependant ambigu.

Si le cheminement jusqu'au végétanisme est raconté dans les deux articles, B2 insiste plus sur la vie quotidienne du protagoniste dans sa narration, et montre en faisant un récit de la journée passée avec lui, parfois avec une certaine ironie, que le végétanisme lui impose certaines contraintes, plusieurs fois par jour et notamment au moment des repas. Le caractère contraignant du mode de vie d'Axel est également souligné par la description de choix de consommation allant au-delà de l'alimentaire (vêtements) et même du végétanisme (provenance, matériaux), même si l'intéressé nuance le propos en donnant des cas-limites concrets, et en refusant de s'inclure dans les « extrémistes ». Sa stratégie « non-culpabilisatrice » de l'effet d'exemple est valorisée, et il est précisé qu'elle a fonctionné sur certains de ses amis proches. La journaliste ne donne cependant aucune indication sur l'effet de cette stratégie sur elle-même, contrairement à l'auteure de B1 qui feint d'envisager le végétanisme grâce à la séduisante « vitrine » d'AFM.

La journaliste exprime donc son opinion moins explicitement que dans B1, et choisit plutôt des tournures ironiques pour marquer la mise à distance. Les deux articles restent cependant bienveillants vis-à-vis de leur protagoniste, et si devenir végétarien n'est envisagé sérieusement par aucune des deux journalistes, ce choix est présenté comme relevant d'une bonne intention, et ayant des fondements rationnels.

5.2.7 Article neutre n°1 (*L'Express* 2017)

Cet article, intitulé « Comment les abattoirs sauvent leur peau », est paru le 2 août 2017 dans *L'Express*, hebdomadaire français aujourd'hui classé à droite, dans la rubrique « News ; Economie ». Le nom de son auteure est précisé.

Les modalités appréciatives sont moins courantes que la moyenne dans cet article, qui est en revanche celui qui comporte la plus forte proportion de modalités bouliques. Les séquences narratives et surtout descriptives sont en plus grande proportion que dans la moyenne des articles, à l'inverse des séquences argumentatives et explicatives. Enfin les adjectifs axiologiques sont moitié moins courants que dans la moyenne des articles, tandis que les adjectifs relationnels et affectifs sont plus nombreux, et qu'il s'agit de l'article comportant la plus forte proportion d'évaluatifs non-axiologiques.

Nous pouvons donc imaginer, à la vue de ces différents marqueurs, que l'article est plutôt susceptible d'exprimer des aspirations et sentiments personnels, mais avec peu de jugement de valeur.

5.2.7.1 Cadre scénique et scénographie

Le sous-titre de l'article présente le thème général, utilisant les sujets « certains éleveurs », et « ils ». L'article commence ensuite réellement par le portrait d'un agriculteur, dont quelques éléments de la vie quotidienne sont détaillés, avant de donner des précisions sur son activité, sa motivation personnelle, et leurs implications économiques et administratives. L'article alterne ensuite entre des considérations générales sur le secteur d'activité que sont l'élevage et l'abattage des animaux, souvent agrémentées de chiffres, et des témoignages personnels, certaines des données générales étant également données par les personnes interrogées. Ces dernières sont impliquées à des niveaux très différents, et ont des points de vue divergents. La journaliste, qui ne donne jamais son avis explicitement, conclue son article en qualifiant d'« impossible » le dialogue entre « éleveurs et vegans », même si la position particulière de ces derniers n'est abordée qu'à la fin de l'article.

Plus généralement, la journaliste laisse très peu de traces de sa présence, transcrivant uniquement les réponses aux questions qu'elle a manifestement posées aux différents acteurs.

L'allocutaire, auquel aucune adresse explicite n'est faite, est le lecteur ou la lectrice de *L'Express*, non-spécialiste du sujet.

5.2.7.2 Modalités énonciatives

3 des modalités ontiques sont issues de citations directes, l'une du directeur de la Fédération nationale des exploitants d'abattoirs prestataires de services, l'une du porte-parole du groupe Système U, et la dernière de la fondatrice de L214. Nous pouvons les considérer comme des modalités ontiques à deux niveaux : les personnes citées sont assertives, exprimant par là-même leur avis sur la véracité d'un fait, mais également, le fait que la journaliste précise qu'il s'agit de leur avis indique son positionnement personnel, à savoir qu'elle ne prend précisément pas parti et s'en remet aux personnes citées : leur faire confiance revient à croire ce qu'elles disent, et inversement. Un procédé similaire est utilisé avec des discours rapportés, parfois explicitement (de la fondatrice d'une société de camions-abattoirs à propos du niveau de stress des animaux, et du ministère de l'Agriculture sur la consommation carnée des français) ou de manière plus sous-entendue, lorsque la journaliste expose des informations qu'elle a probablement reçues de la personne dont il est question (d'un éleveur sur la réussite de la gestion collective d'un abattoir, d'un député sur le traitement tardif du rapport parlementaire qu'il a dirigé, d'une éleveuse sur sa difficulté à récolter des fonds). Enfin, des chiffres généraux sur la filière sont données à la toute fin de l'article, dont l'auteure n'indique en revanche pas les sources.

De nouveau, 2 modalités épistémiques sont exprimées par des personnes citées directement (le même porte-parole de Système U qui dit ne pas savoir combien le client est prêt à payer pour de la viande locale, et un membre de l'Oeuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs qui juge « possible » d'adapter la réglementation pour permettre aux éleveurs d'abattre chez eux.), indirectement (le député sur le traitement de son rapport et les services sanitaires sur la pollution liée à l'abattage à domicile), de façon implicite (Emilie Jeannin sur son projet de camion-

abattoir), ou encore sans que nous ne puissions déterminer exactement d'où le journaliste tient l'information : elle annonce ainsi qu'« on ignore » la viabilité du camion-abattoir en France, que la question du bien-être animal ne sera abordée qu'à l'automne à la marge des états généraux de l'alimentation et que « le chemin administratif restera donc long », et enfin commente l'impossibilité du dialogue entre éleveurs et véganes, non d'après une citation précise, mais devant la variété des opinions rapportées au long de l'article.

Sur les 6 modalités appréciatives, 2 sont des citations directes, l'une de Pierre-Emmanuel Robin qui énumère les avantages du circuit court, aussi bien pour lui que pour les autres éleveurs, et l'une est d'Emilie Jeannin, qui qualifie de « crève-cœur » l'abattage de ses animaux. L'avis de celle-ci sur les camions-abattoirs est également rapporté indirectement (« elle a été séduite »). Pierre-Emmanuel Robin est qualifié de « sec comme un olivier » par la journaliste, rare marque de subjectivité de cette dernière, avec la locution « Las ». Enfin elle qualifie de « choquantes » les vidéos de L214, sans préciser pour qui, même si nous comprenons que ce sentiment concerne à la fois elle-même et les autres consommateurs, et peut-être les éleveurs qui agissent en conséquence, sans que nous ne sachions si leur volonté est due au choc ou à la crainte de la réaction des consommateurs.

La plupart des modalités bouliques se trouvent dans du discours rapporté indirect, principalement issu d'éleveurs. En effet 3 concernent le nombre de plus en plus grand d'éleveurs qui veulent reprendre l'abattage en main, une autre plus précisément le nombre plus restreint des « plus militants » d'entre eux, une cinquième la stratégie spécifique des éleveurs de Die pour « alléger les coûts », une autre le projet d'Emilie Jeannin, et enfin la septième évoque la possibilité, pour « le propriétaire » au sens générique, d'assister à l'abattage de ses bêtes s'il le souhaite. Deux autres correspondent respectivement à l'avis de Stéphane Le Foll sur le rapport parlementaire, et aux doutes des associations de défense des animaux vis-à-vis des camions d'abattage, là où elles recommandent plutôt l'abattage à domicile. Enfin deux autres modalités bouliques sont exprimées dans des citations directes, l'une d'André Eloi qui préconise que les éleveurs reprennent des abattoirs plutôt que d'utiliser un camion, l'autre de Brigitte Gothière qui au nom de L214 prône « un changement de régime alimentaire ».

Enfin les 3 modalités déontiques sont exprimées dans des citations directes, l'une d'André Eloi sur les normes de l'abattage mobile qui « doivent » être les mêmes que pour les abattoirs classiques, l'autre de Frédéric Freund de l'OABA qui énonce les conditions de possibilités de l'abattoir à domicile, et la dernière de Brigitte Gothière qui estime que « l'homme ne doit plus être le centre des créatures ».

5.2.7.3 Séquences

Les séquences argumentatives servent principalement à détailler les difficultés qui se dressent face aux éleveurs, notamment ceux qui veulent bien faire : « ont-ils seulement le choix ? », « Emilie Jeannin se bat comme une diablesse », « le chemin administratif restera donc long », « Impossible en France ». L'une est l'argumentaire de Britt-Marie Stegs pour défendre son

concept de camion-abattoir, tandis que dans une autre au contraire, André Eloi préconise la reprise de sites existants. Enfin la dernière séquence argumentative correspond à la citation entière de Brigitte Gothière, qui défend le véganisme.

Nous pourrions considérer l'article entier comme une séquence expliquant « comment les abattoirs sauvent leur peau », où différentes pratiques et points de vue sont détaillés. Les chiffres indiqués à la fin, qui ne sont pas insérés dans le texte, expliquent quant à eux quelle est l'ampleur de la filière viande en France.

L'article comporte beaucoup de séquences descriptives, présentant des données et des témoignages généralement imbriqués dans d'autres types de séquences, et dont beaucoup concourent notamment à répondre à la question posée par le titre.

Enfin quelques éléments ont une structure plutôt narrative : ainsi nous pouvons identifier un récit de la filière viande, où la situation initiale était le mouvement constant de concentration, perturbé par les vidéos de L214, amenant les éleveurs d'une part, et le pouvoir législatif d'autre part, à réagir. La conclusion pourrait être amorcée par le constat d'André Eloi que « le maillage du territoire se reconstitue », mais les difficultés rencontrées par les éleveurs, et les ralentissements du processus législatif peuvent aussi être considérés comme des péripéties attendant toujours un élément de résolution. Enfin une situation finale alternative, seulement proposée par L214 et pas formulée comme la conclusion d'une séquence narrative, serait la fin de la consommation de viande et donc de l'élevage.

5.2.7.4 Adjectifs

Nombre des adjectifs objectifs évoquent différents niveaux de prise de décision, ou domaines d'activité. Quelques-uns apparaissent deux fois : *alimentaire*, *dernier*, *deuxième*, *nouveau*, et *sanitaire*. *Vegan* et *animal* sont également présents, comme dans les autres articles. Parmi les évaluatifs non axiologiques, plusieurs qualifient des abattoirs ou des modes d'organisation de l'abattage : *grand* qualifie deux fois *abattoirs* par opposition à *à taille humaine*, mais aussi *in situ*, *opérationnel*, *mobile*, *paysanne* (reprise en main), *court* (qui qualifie deux fois *circuit*), et *existant* (qui qualifie deux fois *site*) Des deux occurrences de *long*, l'une concerne la distance de transport des animaux avant abattage, l'autre le « chemin administratif » avant de mettre des camions-abattoirs en place. La troisième occurrence de *grand* se trouve dans l'expression « grande distribution ». Le dernier terme qui apparaît deux fois est *cher*, qui qualifie le prix de la viande. Enfin plusieurs adjectifs qualifient les éleveurs, plutôt par des traits physiques : *sec* pour Pierre-Emmanuel Robin, *jeune blonde* aux yeux *clairs* pour Emilie Jeannin, mais également le terme *militant*, qui évoque un positionnement de certains agriculteurs, tout comme *favorable* celui de Stéphane Le Foll vis-à-vis du rapport parlementaire de 2016. L'adjectif *subversif* quant à lui s'applique à Brigitte Gothière.

Parmi les adjectifs axiologiques, assez peu nombreux, le seul qui est négatif : *déboussolé*, est employé dans une phrase négative concernant les conditions d'abattage en camion. Deux autres, *économique* et *idéal*, qualifient le système proposé par l'abattoir de Die, tandis que *durable* est

issu de l'expression « développement durable », présenté comme quelque chose de positif, mais dont l'auteure déplore qu'il ne soit abordé qu'à la marge du Grenelle de l'agriculture. Enfin, Emilie Jeannin est qualifiée de *déterminée*.

Les deux adjectifs affectifs décrivent l'un la pénibilité du transport pour les animaux emmenés à l'abattoir, réduite par le circuit court, l'autre le choc provoqué par les vidéos de L214.

5.2.7.5 Conclusion

Nous avons considéré cet article comme neutre parce qu'il expose une grande diversité de points de vue, entre lesquels la journaliste ne tranche pas, et qui présentent tous le bien-être animal comme une préoccupation sérieuse. Cependant l'article reste centré sur les éleveurs et les difficultés qu'ils rencontrent, dont la cause principale semble être les vidéos de L214. Par ailleurs la position de cette association est considérée comme marginale, seulement évoquée à la fin, et « plus subversive » que les propositions d'autres associations de défense des animaux. Le terme VEGAN, qui n'est pas explicité, n'apparaît que deux fois : vers le milieu du texte dans l'expression « activistes végans », qui désigne les membres de L214, et dans la dernière phrase en tant que nom, où il désigne le groupe *vegans*, se rapportant encore à L214, et opposé à celui des *éleveurs* auparavant plaint et valorisé tout au long de l'article, et dont l'on rappelle à la toute fin qu'il représente de nombreux emplois. Cette thématique économique, ainsi que celle du bien-être animale, sont les deux que nous relevons et qui font partie des thèmes récurrents identifiés dans la partie précédente.

Comme nous l'avons dit, la journaliste laisse très peu entrevoir son opinion personnelle de façon explicite : les rares fois où sa voix se confond avec celle d'un autre locuteur potentiel sont lorsqu'elle parle du choc face aux vidéos de L214, et de la déception du député Olivier Falorni de voir que ses préconisations ne sont pas suivies. Cependant la place qu'elle laisse dans son article au véganisme à travers la seule association L214, présentée comme à la fois marginale dans le débat, et une cause concrète des maux des agriculteurs, les obligeant à « jouer la transparence [...] pour contrer les activistes végans sur leur propre terrain médiatique », contribue à mettre le véganisme à distance. De plus il est dit que Brigitte Gothière qu'elle est « subversive », « ne lâche pas le morceau », et enfin que le dialogue entre éleveurs et véganes est impossible, éléments qui renforcent l'idée que les véganes sont des personnes avec qui on ne peut être qu'en opposition, parce que leur discours extrême ne peut être nuancé, et qu'ils sont potentiellement menaçants.

5.2.8 Article neutre n°2 (*Le Temps* 2017)

Cet article s'intitule « Au secours, mon ado est végane ! ». Il est paru le 18 février dans la rubrique « Santé » du *Temps*, quotidien suisse qui revendique une ligne éditoriale neutre.

L'article est celui qui comporte proportionnellement le plus de modalités épistémiques, et le moins d'appréciatives, ainsi que moins de modalités bouliques que la moyenne. Il contient aussi

relativement peu de séquences argumentatives, mais plus d'explicatives et de narratives que la moyenne. Enfin, il compte plus d'adjectifs relationnels que la moyenne, et nettement moins d'axiologiques.

Si ces marqueurs présentent donc des tendances similaires à NU1, ils semblent plus encore rapprocher NU2 des articles distants. Ils indiquent en tout cas *a priori* un article qui recherche la neutralité, où les opinions personnels et les jugements axiologiques n'ont que peu de place.

5.2.8.1 Cadre scénique et scénographie

L'auteure, dont le nom est précisé, fait intervenir plusieurs voix dans son article. Elle résume des données assez générales, précisant parfois qu'elle les tient d'instances officielles comme la Société Suisse de Nutrition (SSN), ou d'experts nutritionnistes dont le nom et le métier sont précisés, ou au contraire s'intéresse au cas particulier de personnes véganes et de leur entourage, qu'elle fait témoigner.

Comme dans l'article précédent, la journaliste laisse peu de traces de sa subjectivité en se plaçant seulement en rédactrice rassemblant différents points de vue, et en n'utilisant jamais la première personne. De même elle ne s'adresse jamais directement à l'allocutaire, qui est le lecteur ou la lectrice du *Temps*.

5.2.8.2 Modalités énonciatives

Les 2 modalités ontiques sont énoncées par la journaliste et se rapportent à des discours faisant autorité.

6 modalités épistémiques sont prises en charge par la journaliste, exprimant plusieurs possibilités quant à la réaction des parents au véganisme de leur enfant, ou conséquences sur la santé du véganisme. Par ailleurs 4 autres modalités épistémiques sont utilisées dans des citations directes, dont deux d'experts en nutrition, l'un évoquant une conséquence possible, l'autre une conséquence certaine, de carences alimentaires provoquées par le véganisme. Enfin les deux dernières modalités épistémiques se trouvent dans les témoignages de Luisa, qui évoque les inquiétudes premières de ses parents.

La seule modalité appréciative est issue d'une citation directe de Luisa, qui exprime sa gratitude envers ses parents et son attachement à la cuisine traditionnelle.

La journaliste utilise une modalité boulique qui exprime non pas son positionnement mais les recommandations de plusieurs organismes de santé déconseillant le véganisme pour les jeunes enfants, tels que rapportés par la journaliste. Le père de Luisa donne lui son avis personnel, précisant qu'il n'est pas « prêt » à se passer d'un bon saucisson.

Enfin les deux seules modalités déontiques sont issues de citations directes, l'une de la nutritionniste qui, parlant de la carence en B12, insiste sur la potentielle nécessité de prendre des compléments, l'autre d'une mère qui témoigne du fait que le véganisme de sa fille « demande simplement d'être plus flexible ».

5.2.8.3 Séquences

Sur les 4 séquences argumentatives, 3 traitent de questions de santé et ont pour conclusion des complications potentielles induites par le véganisme. La quatrième, qui parle de l'impact sur la « dynamique familiale » du choix de certains adolescents de devenir véganes, conclue que contrairement à ce que l'on pourrait croire, « beaucoup de parents » finissent par « démontrer une certaine ouverture ».

Les séquences explicatives concernent toutes des questions de santé. Trois contiennent une citation explicite d'une nutritionniste et la quatrième peut également être attribuée à l'une d'entre elles, auteure de deux des citations, qui précise que (contrairement à la B12), le calcium ne pose pas de problème.

Une séquence descriptive est également consacrée à l'aspect nutritionnel, présentant un fait « plus rassurant ». D'autres aspects du véganisme sont décrits, notamment son succès (« a la cote », « entre 2,5 et 3 %... des chiffres sans doute légèrement sous-évalués »), ses motivations (« une philosophie de vie à part entière »), son impact relationnel (« pour les parents... », « c'est aussi la dynamique familiale qui est parfois bouleversée »), le tout en des termes plutôt généraux. Enfin nous relevons deux commentaires plus personnels, l'un de Luisa, sur les plats traditionnels de sa famille, et l'un sur un père qui ne veut pas se passer de saucisson, amenant l'auteure à conclure que « l'ouverture a ses limites... ».

Enfin, les 5 extraits identifiés comme des morceaux de séquences narratives correspondent aux 3 témoignages de familles présentés dans le texte, où la « conversion » d'un jeune membre de la famille est toujours l'élément perturbateur, mais les péripéties peu nombreuses, et l'élément de résolution qu'est l'ouverture des parents permet d'aboutir à une conclusion sereine. « Laurence, quadra lausannoise », présente même les péripéties comme inexistantes et la conclusion comme peu différente de la situation initiale, même si d'après le récit de la journaliste elle a « vu le contenu de ses placards changer ».

5.2.8.4 Adjectifs

Les 49 occurrences d'adjectifs relationnels correspondent à seulement 28 adjectifs différents. En effet certains apparaissent souvent, comme *végane* (9 fois), *alimentaire* (5 fois), et *végétalien* (4). Le terme *animal* apparaît également 2 fois, et *véganisé* et *végétarien* deux fois chacun. La plupart des autres adjectifs sont liés à des savoirs médicaux, tandis que 5 occurrences qualifient des nationalités (*suisse* x2, *italien* x2, *anglais*).

Beaucoup d'adjectifs évaluatifs non-axiologiques expriment des degrés, d'intégralité (*tel* x2, *radical* x2, *à part entière*, *drastique*, *flexible*, *strict*, *total*) ou de grandeur (*important* x2, *grand*, *sous-évalué*, *faible*, *petit* x2). Tous les adjectifs apparaissant deux fois sont cités dans ces deux listes, contrairement à *possible*, le seul qui apparaît 3 fois.

Parmi les adjectifs axiologiques, 3 sont plutôt négatifs (*problématique*, *sévère*, *compliqué*), dont les deux premiers ont trait à des questions de santé, et le dernier à un problème d'organisation désormais résolu par le fait que les repas de famille sont intégralement véganes.

Suffisant, qui est utilisé dans une phrase négative, et *rassurant*, issus d'une phrase affirmative, sont aussi en rapport avec la santé. *Bon* quant à lui a deux emplois très différents, puisqu'il qualifie « connaissances en diététique » et « saucisson ».

Enfin l'adjectif affectif *inquiet* se rapporte au sentiment premier des parents dont l'enfant devient végétarienne, tandis que *rassurant*, qualifie les études qui concluent à la faible prévalence de carence en fer chez les enfants et adolescents végétariens. La journaliste ne précisant pas qui ces études sont censées rassurées, nous supposons qu'elle applique ce constat à elle-même, ainsi que peut-être aux parents susceptibles d'être inquiets, et imagine qu'il en sera de même pour le lecteur.

5.2.8.5 Conclusion

Cet article traite le sujet du végétarisme à plusieurs niveaux, dont les plus importants sont la santé et l'hédonisme, ce dernier étant évoqué au travers du goût et de la commensalité. Si des positionnements variés sont exprimés dans les différentes prises de parole mises en scène par la journaliste, celles-ci sont de deux ordres : d'une part les explications et préconisations assurées par la parole des experts, c'est-à-dire les organismes de santé, et les nutritionnistes qui s'expriment en leur nom mais représentent aussi « la science », et d'autre part les témoignages de personnes dont l'activité professionnelle ou les domaines d'expertise nous intéressent peu, et qui s'expriment sur la façon dont le végétarisme affecte leur quotidien. Les thèmes de la commensalité et de la santé sont donc centraux mais traités distinctement.

Contrairement à ce qui a été observé dans l'article NU1, il ne s'agit pas d'un débat dans lequel les tenants tiendraient des positions contradictoires, puisque les différentes instances de santé sont convoquées sur des questions distinctes et ne se contredisent donc pas, et que les autres témoignages n'ont pas vocation à énoncer un fait général, mais une situation et un ressenti personnels.

Ainsi si le titre met en scène un parent paniqué par le fait que « son ado » devienne végétarienne, et si plusieurs origines possibles de cette inquiétude sont détaillées dans l'article, celui-ci est cependant beaucoup moins négatif vis-à-vis du végétarisme que ce que le titre laisse présager. Les avis exprimés par les parents sont en effet beaucoup plus nuancés, leurs inquiétudes premières ont été balayées et ils se sont tous adaptés à la situation sans s'en déclarer contrariés, alors que l'impact de L214 sur la vie des éleveurs était présenté comme autrement plus néfaste dans l'article précédent. De même, si l'article met en garde contre de possibles complications médicales, les différentes autorités en la matière sont consultées sur des points précis et ne mettent pas en cause le végétarisme dans son ensemble. A ce titre il nous paraît pertinent de comparer cet article avec D1, entièrement consacré à la question nutritionnelle.

5.2.9 Article distant n°1 (*La Libre Belgique* 2017)

Cet article, intitulé « 'Le véganisme porte un risque de carences alimentaires' », est paru le 29 août 2017 dans *La Libre Belgique*, quotidien considéré comme de gauche, dans la rubrique « Informations générales », et la sous-rubrique « Le franc-tireur ». Le sous-titre précise qu'il s'agit d'un entretien, ainsi que les noms des deux journalistes qui l'ont mené.

L'article est celui qui compte le plus de modalités, par rapport à son nombre total de mots. Il comporte plus de modalités ontiques, épistémiques et déontiques que la moyenne, et beaucoup moins de modalités appréciatives et bouliques. Il est aussi celui qui compte le plus de séquences explicatives, et le moins de narratives et descriptives. Enfin, il est le seul à ne comporter aucun adjectif affectif, et celui qui compte après B2 le moins de relationnels, tandis qu'il compte un peu plus d'évaluatifs non-axiologiques et axiologiques que la moyenne.

Ces marqueurs semblent indiquer un texte exprimant peu d'émotions et d'aspirations personnelles, de façon plus marquée encore que l'article précédent, ainsi que le recours à une figure d'autorité invoquant des arguments de raison.

5.2.9.1 Cadre scénique et scénographie

Les deux journalistes interviewent un médecin nutritionniste, en se faisant la voix du journal : leurs questions sont transcrites sans préciser qui parle, en alternance avec les réponses, plus longues, du médecin. Ainsi les 11 paragraphes sont tous introduits par une intervention des journalistes : 9 d'entre elles sont des questions directes, et les deux autres également une réponse du médecin. Durant celles-ci, les journalistes n'interviennent pas, et présentent le texte comme une transcription directe de l'échange. Il n'y a pas d'adresse directe à l'allocutaire, mais le lecteur-type est parfois évoqué implicitement au travers d'interrogations ou de croyances que les journalistes estiment courantes dans la société. Par ailleurs si le potentiel lecteur végane est de fait plus rare, et traité avec une certaine distance, certaines recommandations nutritionnelles le concernent en priorité.

Les questions et les réponses étant exprimés en des termes assez généraux, détailler les chaînes de co-référence en tant que telles serait fastidieux et peu intéressant, en revanche nous avons relevé les termes qui identifient les véganes par opposition aux omnivores, et des sous-groupes parmi eux, formant des référents à peu près stabilisés qui lorsqu'ils sont singulier désignent cependant un membre lambda du groupe plutôt qu'un individu identifié. Nous détaillons également les emplois variés de *on*, à travers les différentes modalités.

5.2.9.2 Modalités énonciatives

L'une des modalités ontiques est une question des journalistes, qui demandent au médecin de confirmer ou d'infirmer une affirmation. Le médecin fait référence à des savoirs partagés, ou du moins une croyance répandue parmi la population : « on a l'impression que » renvoie en fait au citoyen lambda, omnivore et peu informé sur ces questions, qui inclut le lecteur. L'implication du

médecin dans ce référent en revanche est ambiguë : s'il dément ensuite la croyance des « omnivores », terme qu'il reprend également à la troisième personne, s'en excluant *a priori*, cela ne signifie pas qu'il ne peut pas partager leur « impression » même s'il sait qu'elle est fautive. Pour appuyer ce qu'il dit, au-delà des modalités ontiques, il utilise également beaucoup d'adverbes et de locutions insistant sur l'importance ou la généralité de ce qu'il dit.. Il utilise plusieurs fois *on*, parfois incluant ses collègues médecins ou scientifiques (« chaque année, on déplore », « on pense que oui ») parfois avec une valeur plus générique (« fer que l'on trouve généralement... », « les informations qu'on y trouve » « on sait que »). Il utilise également « ils » pour désigner les véganes, et évoque « leur » idéologie. D'une manière générale, le médecin apporte donc la connaissance, contredisant « véganes » ou « omnivores » si nécessaire, et semblant donc s'exclure de ces deux groupes.

Trois modalités épistémiques sont exprimées dans les interventions des journalistes, dont deux utilisent le terme *risque*, et la troisième au contraire la possibilité d'avoir une alimentation adaptée. Ce concept de risque est également beaucoup utilisé par le médecin (5 occurrences du terme), qui décrit à plusieurs reprises au futur les conséquences d'une situation hypothétique, ce qui donne une certaine assurance à ses propos.

Toutes les modalités appréciatives concernent les impressions du médecin. Celui-ci trouve « inquiétante » la faible fiabilité des informations disponibles en ligne sur les questions nutritionnelles liées au véganisme. Les journalistes lui demandent ensuite s'il est « agacé » par les « erreurs » de dénomination de certains produits, ce à quoi il répond que oui, et que l'une d'entre elles « a fait sourire », s'incluant probablement dans le sujet qui n'est pas exprimé. Si la question des journalistes ne concerne pas réellement un problème nutritionnel mais plus linguistique et culturel, puisque personne ne doute que le lait végétal ne répond pas aux critères permettant de le qualifier de « lait » d'un point de vue biologique, c'est cependant cet argument que le médecin mobilise. Ainsi si ces trois modalités évoquent ses sentiments, l'expression de ceux-ci est justifiée par son point de vue savant sur l'incompétence d'autrui, dans le domaine qui est le sien. L'argument biologique est également invoqué pour qualifier l'appellation « lait de soja » d'« aberration ». Le médecin utilise également « malheureusement » à propos des problèmes de santé induits par le véganisme chez les jeunes enfants, et « heureusement », sur le fait que pour l'instant peu de parents l'imposent, ensuite nuancé par l'ampleur que la « mode » du véganisme pourrait prendre.

La seule modalité boulique est énoncée par les journalistes, qui attribuent aux véganes la volonté de protéger les animaux et « assurer leur bien-être absolu ».

Enfin les 5 modalités déontiques sont énoncées par le médecin. Il s'agit de recommandations nutritionnelles, dont certaines désapprouvent directement le véganisme (« ce genre de test est évidemment à proscrire », « il ne faut pas en boire en grande quantité mais... »), et d'autres détaillent les précautions qu'il nécessite (« il faut combiner... c'est essentiel », « il faut rester prudent »).

5.2.9.3 Séquences

Les séquences argumentatives, si elles répondent aux questions des journalistes, sont toutes déroulées par le médecin. Sur les 6, seules 2 concernent directement la nutrition (« notre message... », « si des personnes ne mangent que... »). Les autres, dont le contenu a déjà été discuté précédemment, font intervenir des arguments d'autres ordres. En effet le médecin semble avoir tendance à utiliser des connecteurs logiques et confronter plusieurs positions plutôt lorsqu'il s'éloigne un peu de son cœur de métier, que lorsqu'il énonce des faits nutritionnels.

L'abondance de séquences qualifiées d'explicatives s'explique par le format du texte, constitué d'une alternance de questions et de réponses. L'ensemble du texte pourrait être aussi considéré comme une seule grande séquence explicative, sur le thème des risques du véganisme.

Dans les séquences descriptives, l'information la plus répétée est le danger que constitue le véganisme, agrémentée de quelques exemples sur le travail des médecins, ou les informations de mauvaise qualité.

Enfin, le seul extrait considéré comme une séquence narrative est l'anecdote spécifique du jeune enfant mort, l'élément déclencheur étant la décision de ses parents de lui imposer une alimentation végétane. Nous aurions aussi pu considérer le récit du végétane qui tombe progressivement malade, que nous avons compté comme une séquence explicative, plutôt comme une séquence narrative, où l'élément déclencheur aurait été non seulement son véganisme mais le fait qu'il ne soit pas capable d'anticiper les carences en adaptant son alimentation. Le médecin ne prédit pas nécessairement la mort à ce client hypothétique, mais son récit inachevé s'arrête sur la détérioration progressive de son « état de santé ».

5.2.9.4 Adjectifs

Sur les 26 adjectifs relationnels, nous relevons 7 occurrences de *végane*, 5 d'*alimentaire*, 2 d'*animal*, 2 de *nutritionnel*, et 2 de *végétal*. Les autres, notamment *végétarien*, n'apparaissent qu'une fois.

Un certain nombre d'évaluatifs non-axiologiques qualifient une intensité (*absolu*, *complet*, *gros*, *plein*, *profond*, *réel*, *virulent*, *vrai*), une temporalité (*nouveau*, *éventuel*, *récent*, *récurrent*), ou encore sont liés à l'âge des personnes (*jeune* x2, *adulte*, *âgé*, *bas*) ou à la confiance qu'on peut leur accorder (*informé* x2, *conscient*, *fiable*, *savant*) Enfin, *important* apparaît 3 fois, et *essentiel* 2 fois.

Sur les adjectifs axiologiques, environ la moitié sont négatifs, et la majorité sont utilisés dans des phrases affirmatives. Les adjectifs positifs évoquent surtout la juste mesure et l'équilibre, tandis que les adjectifs négatifs qualifient plutôt l'excès ou l'insuffisance, le tout principalement dans le domaine de la nutrition.

5.2.9.5 Conclusion

S. Moirand a traité du cas particulier du discours de presse à objectif didactique, faisant intervenir la parole d'un expert :

Cette forme particulière du dialogisme interactionnel, qui consiste à anticiper les demandes d'explication de l'interlocuteur, s'inscrit souvent dans les titres et les intertitres de textes à vocation didactique, ce qui permet au médiateur de tenir un rôle de « conseiller », voire celui d'« expert intermédiaire »¹⁹¹

Nous retrouvons ce phénomène dans le titre de l'article, qui cite directement des propos du médecin. Mais, si l'article est présenté comme uniquement consacré à la question alimentaire, d'autres sujets sont en fait abordés : l'acceptation sociale des véganes, leur gastronomie (thème de l'hédonisme), et succinctement leurs motivations (thème des animaux). Si ce sont les journalistes qui élargissent le sujet, le médecin répond à toutes leurs questions, et semble donc plus informé qu'eux sur le véganisme, au-delà de son domaine professionnel. Ses émotions sont par ailleurs mises en avant à plusieurs reprises, contrairement à celles des journalistes. D'après S. Moirand, « les paroles des scientifiques sont parfois encadrées de locutions verbales qui manifestent plutôt l'émotion du scientifique que la scientificité de ce qu'il dit¹⁹² ». Ici, ces émotions sont montrées de façon encore plus explicites, puisque le médecin les exprime directement, parfois à la demande des journalistes. Le médecin reste cependant plus prudent, ou du moins dans une posture plus argumentative lorsqu'il aborde d'autres thèmes, et celui de la santé reste très majoritaire.

Vis-à-vis de celui-ci, au-delà du titre alarmiste et de l'insistance sur le concept de risque, le médecin propose des conclusions assez nuancées : il déconseille le véganisme pour tout le monde, mais surtout pour les enfants en bas âge et les personnes âgées, et précise que le pratiquer est tout à fait envisageable pour un adulte en bonne santé, à condition de respecter certains principes, faute de quoi il met lui aussi sa santé en danger. Il s'attache donc à détailler une variété de cas, et entre en plus dans le détail des recommandations, et des nutriments fournis par tel ou tel aliment. Sa position est donc mise en avant pour toutes ces connaissances savantes, lui donnant légitimité pour s'exprimer sur des sujets connexes, que les journalistes au contraire abordent avec le même positionnement de « tout-venant » que par rapport à la santé, reprenant en général comme base pour leurs questions ce que nous supposons être ce qu'ils imaginent refléter l'opinion publique, produisant un fort contraste entre les croyances populaires, et le médecin qui sait.

Ainsi, si la mise à distance du groupe des « véganes » est réelle, notamment lorsque le médecin évoque « leur idéologie », « les omnivores » sont également considérés comme un groupe homogène qui a des croyances spécifiques dont certaines sont explicitement remises en cause, même s'il est précisé qu'elles sont courantes, et que les journalistes s'en font les représentants.

191 S. Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre* Presses universitaires de France 2007, p. 72

192 Ibid, p. 75

5.2.10 Article distant n°2 (*L'Express* 2017)

Cet article est paru dans *L'Express* le 3 mai 2017, à la rubrique « News ; Economie ». Il s'intitule « Le juteux business du vegan », et le nom de son auteure est précisé.

L'article est celui qui contient en tout le moins de modalités, par rapport à son nombre total de mots. Parmi elles nous relevons plus de modalités ontiques et appréciatives que la moyenne, mais peu d'épistémiques, et cet article est le seul à ne comporter aucune modalité déontique. Il est l'article qui contient le plus de séquences descriptives, et compte aussi plus de séquences narratives, et moins d'argumentatives que la moyenne. Enfin, il contient un peu moins moins d'adjectifs axiologiques, mais un peu plus d'évaluatifs non-axiologiques et d'affectifs que la moyenne.

Ces marqueurs semblent indiquer un article où l'auteure rapporte des faits avec précision, évitant de donner un avis trop marqué et notamment de produire un jugement de valeur.

5.2.10.1 Cadre scénique et scénographie

L'auteure utilise de nombreux intervenants pour organiser son article, commentateurs ou acteurs du phénomène qu'elle décrit, en les citant généralement directement. Elle fait notamment appel à des chiffres produits par une ou des personnes qui parlent au nom d'une institution : les porte-paroles de plusieurs enseignes et organisations, ainsi qu'un ministre, ou encore des personnes qu'elle estime représentatives, comme Jean-Luc Zieger, qualifié de « pionnier » dans son domaine d'activité, des auteurs de livre sur le sujet, ou enfin « certains clients » et « d'autres », dont elle expose les avis contradictoires sans préciser de qui il s'agit.

Comme nous l'avons précisé en comptant rapidement les occurrences de différents éléments linguistiques, l'auteure intervient peu explicitement, et semble se contenter d'organiser les différents discours pour en faire un texte cohérent. Elle utilise cependant assez peu de citations en tout, et résume et reformule souvent les interventions. Enfin, aucune adresse explicite n'est faite à l'allocutaire, invité à considérer tout ce qui est décrit d'un point de vue extérieur, à travers la journaliste.

5.2.10.2 Modalités énonciatives

L'une des modalités ontiques est exprimée dans une citation directe : Swantje Tomalak précise qu'« en réalité », les steaks végétaux sont des produits industriels comme les autres, ce qui vient étayer l'énoncé proposé juste avant par la journaliste (« les produits vegan [...] ne sont pas pour autant tous bio »), et donne lieu juste après à un commentaire de sa part : « en clair, il y aurait tromperie sur la marchandise ». La journaliste s'appuie également sur des conclusions produites par des études de *CHD Expert* et *Arcane Research*, ce qui souligne qu'elle n'exprime pas son avis personnel.

Les modalités épistémiques en revanche sont toutes des commentaires de la journaliste, qui étaye ensuite son propos à partir d'autres discours. Enfin elle conclue l'article en évoquant la

possibilité d'un « saucisse gate », à la suite des protestations d'un ministre allemand contre les appellations de produits véganes évoquant la viande.

Sur les 5 modalités appréciatives, 4 sont des commentaires de la journaliste : le premier évoque le « bonheur » des consommateurs et des distributeurs devant le développement des produits véganes, le deuxième est un commentaire quelque peu ironique insistant sur la ringardise de la viande, puis elle qualifie un livre de « caustique », et enfin estime au regard de chiffres que « l'appétit des consommateurs est impressionnant ». La dernière modalité appréciative correspond à l'expression de la surprise de la directrice adjointe d'*Ikea*, devant le succès du menu végane proposé par son enseigne.

Ikea est également évoquée dans une modalité boulique, énoncée par la journaliste, qui prête à l'entreprise l'intention « évidente » de « séduire » les français végétariens et véganes. Elle parle également du projet de Jean-Luc Zieger d'ouvrir des magasins, sans doute formulé en premier lieu par l'intéressé. Enfin, elle parle de la réaction en ligne de certains véganes au lancement de la gamme végétarienne de géants de la viande, mais il est difficile de savoir si elle cite directement un commentaire qu'elle a lu en ligne, ou si elle fait la synthèse de plusieurs commentaires qu'elle a lus, ou encore si elle tient cette information du représentant de l'une des marques, qu'elle personnalise en qualifiant leur expérience d'« amère ». La forme de la citation est en tout cas surprenante, puisque le « ils » censé en être auteur est contenu dedans. Il s'agit donc au moins en partie d'une citation directe, même si elle rapporte peut-être justement l'expression « tueurs de cochon ».

5.2.10.3 Séquences

L'une des séquences argumentatives dément l'idée que les produits véganes industriels sont sains, en s'appuyant notamment sur le témoignage de Swantje Tomalak, tandis que l'autre conclue l'explication des raisons qui poussent les consommateurs à manger moins de viande, en précisant que les vidéos de L214 ont aussi été un facteur qu'il convient de ne pas négliger.

Ainsi une séquence descriptive est consacrée comme nous venons de le dire aux raisons de la progression du véganisme et du végétarisme, tandis qu'une deuxième explique en quoi consiste « la philosophie vegan », et ce qu'elle implique en terme de pratique. Enfin une troisième, insérée tout à la fin après le texte, résume les aliments exclus par différents groupes de consommateurs.

Les séquences descriptives traitent principalement de l'essor du véganisme, et des produits qui y sont associés. La journaliste parle notamment du succès du commerce de Jean-Luc Zieger à Paris, et le fait témoigner sur les employés de grands groupes qui pratiquent un espionnage industriel quelque peu maladroit.

Enfin les séquences argumentatives se greffent toutes sur un grand récit des habitudes des consommateurs, qui en changeant provoquent notamment des réactions dans l'activité économique de grands groupes. L'élément perturbateur principal pourrait être la publication des

vidéos de L214, qui ont « mis le dossier [...] sur le devant de la scène », provoquant des réactions en série, même si d'autres éléments antérieurs ont contribué à ces bouleversements.

5.2.10.4 Adjectifs

Sur les 26 occurrences d'adjectifs relationnels, seuls 6 n'apparaissent qu'une fois : les autres sont *vegan* (x8), *alimentaire* (x4), *animal* (x4), *végétal* (x2), et *végétarien*.

Les évaluatifs non-axiologiques, au nombre de 29, contiennent trois adjectifs qui se répètent : *nouveau* (x3), *grand* (x2), *inconnu* (2).

Les axiologiques sont plutôt positifs, mais nous relevons tout de même *cancérigène* et *louche* par rapport à la qualité des aliments, et, ce qui est sans doute moins grave, *démodé* et *ringard* au sujet de plats à base de viande.

Enfin les affectifs qualifient pour deux d'entre eux des émotions générales, que tout un chacun peut ressentir, provoquées par les « vidéos terrifiantes » de L214, et l'« appétit impressionnant » des consommateurs. Le dernier en revanche rend compte du sentiment « amer » de géants de la viande qui ont lancé des gammes végétales, provoquant l'hostilité de certains véganes, dont les motifs de l'ire ne sont pas détaillés, mais dont nous imaginons qu'ils leur reprochent leur opportunisme.

5.2.10.5 Conclusion

Si l'article, en regard de marqueurs linguistiques généraux, semblait être très factuel, et contient effectivement beaucoup d'informations, la subjectivité de la journaliste s'y manifeste tout de même à plusieurs reprises, notamment au travers de remarques ironiques. Celles-ci ne sont cependant pas dirigées contre les véganes ou le véganisme en particulier, mais mettent simplement à distance le sujet dans l'ensemble.

Cependant si la journaliste fait intervenir de nombreuses voix, parmi elles la seule personne que l'on suppose être végétarienne ou végane est la fondatrice de *Veggie World*, dont seule la fonction nous permet de le deviner. Plus globalement les végétariens et véganes ne sont pas désignés personnellement, mais représentés par un % de la population, bien que leur influence semble aller au-delà. En effet dans le reste de l'article, le véganisme est plutôt présenté comme une tendance, qui traverse la population dans son ensemble, que comme la caractéristique d'une personne ou d'un groupe identifié. Et si le titre, où le business était qualifié de « juteux », laissait imaginer une critique du véganisme à travers ses implications économiques, les éléments qui se déroulent sont considérés avec une certaine neutralité, comme ni bons ni mauvais, mais simplement liés au fonctionnement de l'économie de marché, « pour le plus grand bonheur des consommateurs et des distributeurs ». Seules, la personnalisation des entreprises qui font une expérience « amère » amène un peu d'affect, et la mise en garde contre les produits de mauvaise qualité met un peu de distance avec ces produits dont la journaliste semble penser que le lecteur pense qu'ils sont forcément sains, puisqu'elle s'applique à démentir cette information. Elle précise également en début d'article que « les amateurs de rillettes d'oie et d'entrecôtes

saignantes n'ont qu'à bien se tenir », ce qui peut également être interprété comme une conséquence négative du succès du véganisme, mais n'est pas développé plus après dans le texte.

5.2.11 Article négatif n°1 (*Marianne* 2017)

Cet article s'intitule « La nourriture, première frontière ». Il est paru le 7 juillet 2017 dans *Marianne*, dans la rubrique « Société » et la sous-rubrique « Enquête ». Le nom de son auteure est précisé.

L'article est celui qui compte la plus grande proportion de modalités ontiques, et il comporte également plus de modalités appréciatives, mais moins d'épistémiques et de bouliques que la moyenne, et enfin il est celui qui compte le moins de déontiques en dehors de D2. Nous relevons également une modalité que nous pourrions qualifier d'injonctive. Cet article comporte également plus de séquences argumentatives et descriptives, et moins d'explicatives et de narratives que dans la moyenne des articles. Enfin la répartition des différents adjectifs est très similaire à la moyenne.

Ces marqueurs laissent présager un article traitant prioritairement de faits, et développant un argumentaire plutôt basé sur la raison.

5.2.11.1 Cadre scénique et scénographie

L'auteure fait intervenir de nombreuses voix dans son article, principalement en rapportant directement ou indirectement les propos de chercheurs, ou des témoignages sur lesquels ceux-ci se basent. Comme dans D2, son rôle semble surtout être d'organiser les informations en un tout cohérent. Cependant le choix de la thématique, et surtout des différents sujets abordés pour l'alimenter, et de leur organisation, sont loin d'être neutres, et les commentaires que propose la journaliste pour résumer les différents travaux rapportés signalent également son positionnement.

L'allocutaire quant à lui est supposé être le lecteur de *Marianne*. L'auteure s'adresse peu à lui explicitement, mais utilise tout de même *nous*, notamment à propos du thème du véganisme, qui est l'un des seuls à être assez proche de la scène d'énonciation, en terme d'aire géographique et temporelle, pour que le lecteur et l'auteure puissent en être directement concernés.

5.2.11.2 Modalités énonciatives

Les modalités ontiques servent principalement à rapporter les résultats des recherches évoquées, directement ou indirectement. L'origine du savoir exposé est en général explicite, l'auteure détaillant qui l'a énoncé et sur quelles données il ou elle s'est basé.e. Mais elle fait également quelques commentaires plus personnels : sur la place des femmes à table en Occident, il est difficile de savoir si ces remarques sont de Benkheira, directeur de recherche à l'EPHE qui témoigne juste avant, ou de l'auteure, qui les tient peut-être d'ailleurs. De même elle ne donne pas la source des deux remarques sur la situation actuelle, qui se trouvent l'une au début et l'une à la fin, et traitent respectivement des « rituels de séparation communautaires », qui seraient « de

plus en plus forts », et plus spécifiquement du « végane », qui se « considère volontiers comme un révolutionnaire ».

Parmi les modalités épistémiques, seule une est directement attribuée à l'un des chercheurs, qui propose une interprétation du système de castes en Inde et ses règles par rapport au partage de la nourriture. La journaliste rapporte également un fait général à ce sujet, sans préciser si elle le tient du sondage de l'Université du Maryland cité peu avant, ou d'une autre source. Ces deux commentaires concernent des craintes irrationnelles des indiens, qui motiveraient leurs prises de décisions. 4 autres modalités épistémiques concernent le véganisme, plus particulièrement ses conséquences prévues sur l'économie, et potentielles sur le déroulement d'un repas en sa compagnie, ou encore sur les animaux dans l'hypothèse de son application généralisée. Enfin tout à la fin de l'article, l'auteure dit attendre « le menu proposé par Emmanuel Macron » au prochain chef d'État qui lui rendrait visite.

Les citations directes ne contiennent aucune modalité appréciative. L'une d'entre elle est issue d'un discours rapporté que l'on suppose libre, du chercheur Finkelstein à propos de Jérusalem, qui n'était pas à l'époque du roi David « la somptueuse mégapole des légendes ». Ce « rappel » lui vaut d'être qualifié par la journaliste de « libre chercheur », qui énonce des faits « froidement et scientifiquement », ce qui dans ce contexte est mélioratif. Deux autres modalités sont exprimées par les adjectifs mélioratifs « distinguée » et « fins », et sont liées à la question de la présence des femmes à table. Si l'auteure se base sur des sources bien identifiées pour évoquer « les terribles lois de Manu », les « valeureux héritiers de Gandhi », et Modi avec qui la plupart des indiens sont « tragiquement » en phase, et enfin rendre « grâce aux françaises », nous ne pouvons savoir dans quelle mesure les informations telles qu'elle les a reçues contenaient déjà des modalités similaires ou non. Enfin, le seul élément du véganisme qu'elle valorise est son intention première, cependant qualifiée d'« utopie », désormais transformée en « business cynique ». La plupart des autres modalités appréciatives présentent un avis négatif sur le véganisme, ses conséquences, et l'attitude de ses adeptes : « le végane » met à mal les économies de la pêche et de la viande, mange des « substances non identifiables » et refuse les aliments qui « file[nt] la pêche », et enfin il est « communautariste ». Ce dernier trait pousse le journaliste à considérer que le végane se félicite de l'essor des produits véganes, tandis que partager un repas avec lui est synonyme de condamnation. Enfin les sentiments de la « filière viande », qui « pleure des larmes de sang », sont également évoqués.

La plupart des modalités bouliques concernent les objectifs ou positionnements personnels ou de groupes d'indiens, vis-à-vis du système de caste, notamment commentés par le chercheur Delière et le Times of India cités par l'auteure. Enfin la dernière concerne « chacun de nous », dans lesquels la journaliste inclut le lecteur potentiel et elle-même, mais qui peut référer plus largement aux français, dont l'objectif partagé serait de « ne jamais inviter à dîner » un ami végane.

La seule modalité déontique est issue des lois de Manu, rédigées au II^{ème} siècle, et qui traitent des interdits alimentaires en Inde et de leur justification.. La journaliste en a sans doute eu connaissance par Delière, mais le texte est en tout cas censé être cité littéralement,

Enfin, la modalité injonctive énoncée par la journaliste : « mange pas ci, mange pas ça, pas avec lui et ne le touche pas » met en scène une figure d'autorité s'adressant aux personnes soumises à sa prescription de codes alimentaires, concernant les aliments eux-mêmes et l'organisation de la commensalité. Il s'agit en fait d'une référence à l'expression populaire « fais pas ci, fais pas ça », qui se rapporte en français à l'autorité parentale, avec une certaine dérision, et a notamment donné lieu à une chanson de Jacques Dutronc.

5.2.11.3 Séquences

Si cet article présente beaucoup de faits issus de recherches scientifiques, et affiche une visée didactique, il ne répond pas à une question identifiée, et la transmission des informations se fait surtout au travers de séquences argumentatives, qui justifient le titre et les propos avancés en début d'article par l'auteure, à savoir que les interdits alimentaires ont une origine très lointaine, mais sont aussi, contrairement à ce qu'on pourrait penser, « de plus en plus forts » (« avant même d'avoir inventé des dieux [...] n'en sommes-nous pas encore là ? »). A l'intérieur de ce vaste argumentaire, plusieurs séquences visent à justifier tel ou tel propos des scientifiques en particulier (« tandis que les premiers israélites... les philistins, en revanche... »), ou détailler le déroulement de leurs recherches (« si les archéologues [...] n'ont retrouvé aucun indice [...] en revanche leurs fouilles ont permis... »). Enfin, quelques séquences argumentatives qui interviennent à la fin concernent « le végane », qui a tort de se croire « révolutionnaire », et dont l'application des principes par la population ferait « disparaître » les animaux qui ont accompagné l'homme « depuis toujours ». L'auteure estime aussi qu'au-delà des débats « philosophiques » engendrés par sa présence à table, celle-ci pourrait mettre en difficulté « la maîtresse de maison ».

Les séquences explicatives sont plus rares : dans l'une, l'auteure cite et rapporte indirectement les propos du chercheur qui propose d'expliquer « la raison profonde » des règles strictes des indiens concernant la commensalité. Dans la deuxième, elle définit « le vegan », qualifié de « végétarien de l'extrême », excluant de son alimentation « tout ce qui remplit notre frigo et file la pêche ». Les aspects autres qu'alimentaires, ou les principes qui régissent le véganisme ne sont pas abordés directement dans cette définition, mais l'auteure précise plus loin qu'il s'agit d'une « utopie diététique et naturophile », et critique l'extension de l'offre végane à des domaines autres que culinaire, laissant entendre que le véganisme « classique » ou « normal » serait basé sur les seules restrictions alimentaires.

Certains des éléments qui auraient pu être inclus dans la séquence explicative répondant à la question « qu'est-ce qu'un végane ? », ont été considérés comme des séquences descriptives à part entière. Quelques autres remarques sur le véganisme, qui n'entrent pas dans le cadre de sa définition, sont également exprimées au travers de séquences descriptives (par exemple « chacun

de nous est condamné [...] à avoir un copain vegan ») Plus généralement celles-ci sont nombreuses, et alimentent plutôt les séquences argumentatives, toujours principalement à propos des résultats des différentes recherches présentées. Enfin d'autres remarques plus générales, sont adressées au travers de séquences descriptives, comme l'affirmation en début d'article que « de casher en halal [...] les codes alimentaires restent un fort marqueur identitaire ».

Plusieurs séquences narratives rendent compte de résultats de recherche, permettant de retracer l'histoire d'une population donnée (« les proto-Israélites [...] commençaient à se vouloir différents », « la montée en puissance des brahmanes », « lorsque des intouchables se sont convertis à l'islam », « au Moyen-Âge, on mange avec les femmes »). L'une d'entre elles traite aussi de la constitution de ces résultats, permise en premier lieu par « l'essor de l'archéozoologie », discipline impliquant l'emploi de telle ou telle méthode qui s'est révélée efficace. Enfin, le dernier récit concerne le véganisme, où l'élément perturbateur est « l'accélération vertigineuse » qui a commencé en 2013, de sorte que désormais « le dogme nous est devenu familier ». Cette dernière remarque peut être considérée comme la conclusion du récit, dont nous pouvons au contraire imaginer qu'il n'est pas terminé et que « nous » sommes les acteurs de ses péripéties, l'usage de temps futurs nous faisant plutôt pencher pour cette interprétation.

Enfin, la seule modalité injonctive décrite auparavant correspond à la mise en scène d'une séquence dialogale, de même que « devine qui ne vient pas dîner ce soir ? », où l'auteure n'interpelle pas l'allocutaire par le contenu de la proposition, mais seulement par la référence à la culture populaire qu'elle produit.

5.2.11.4 Adjectifs

La plupart des adjectifs relationnels qualifient une ethnie ou une aire géographique en tant que telle (*touareg, israélien, hexagonal, français, à la française, chinois, philistin, arabo-berbère, indien* x2, *hindou* x2, *israélite*) ou en tant que concept générique (*territorial, ethnique, civilisationnel, identitaire* x2). D'autres évoquent d'autres aires, ou types de préoccupation au sein de la vie sociale d'une communauté donnée (*existential* x2, *agricole, biblique, économique, environnemental, idéologique, philosophique, religieux, sexuel, terrestre, tribal*), notamment la nourriture (*alimentaire* x8, *diététique, culinaire* x2, *gustatif*), aussi évoquée par des pratiques en particulier (*casher, halal*). Nous notons que si *animal* et *alimentaire* sont toujours présents dans cette liste, ce n'est pas le cas de *végane* qui n'intervient qu'en tant que nom dans l'article.

Nous notons que si *biblique* a été considéré comme un relationnel du fait de son emploi (il se rapporte à *texte*), *prébiblique* au contraire est un évaluatif parce qu'il est l'information qu'*affaire*, qu'il qualifie, ne sert qu'à présenter. Nous soulignons aussi que le terme *communautaire*, bien que pas particulièrement valorisant à en lire la journaliste, est tout de même utilisé avec une certaine neutralité, tandis que *communautariste*, qui qualifie « le végane » est explicitement péjoratif.

Environ la moitié des axiologiques sont positifs. Certains sont utilisés pour qualifier des éléments valorisés ou dévalorisés aux yeux de certaines cultures, par exemple *pur/impur, licite/illicite, inférieur, méprisable, vil*. D'autres expriment explicitement le point de vue de la journaliste (*valeureux, libre, communautariste, cynique...*).

Enfin, l'affectif *désiré* est cité d'une citation des lois de Manu, tandis que *perturbant* et *captivant* traduisent des sentiments de la journaliste.

5.2.11.5 Conclusion

Si la journaliste s'attache à rapporter beaucoup de faits, rigoureusement justifiés par des spécialistes des sujets abordés, elle organise son article comme un discours argumentatif pour justifier une interprétation qui lui est propre. Notamment, la partie sur le véganisme n'est plus du tout étayée par des témoignages de scientifiques, et semble donc basée sur le seul ressenti de l'auteure, qui en appelle d'ailleurs dans ce passage en particulier, à l'identification des lecteurs. Si le lien logique entre le véganisme et les recherches en archéozoologie n'est pas explicité, nous comprenons qu'il est établi dans la question de l'alimentation, et plus particulièrement des régimes particuliers et de la commensalité. Cependant si les recherches citées arrivent à la conclusion que les interdits alimentaires ont pour origine la volonté d'exclure l'autre, ou de se distinguer de lui, les motivations premières du « vegan » sont qualifiées de « diététique » et « naturophile », et son exclusion des repas n'est qu'une conséquence, d'ailleurs plaidée par l'auteure, des contraintes qu'il impose. Il est tout de même qualifié de « communautariste » parce qu'il « se félicite » du développement de l'offre végétale. Or cette remarque peut paraître surprenante, les lieux et produits décrits ayant pour vocation d'étendre leur clientèle, plutôt que d'être réservés à une partie de la population. De même s'il est parfois reproché aux végétariens de faire la promotion de leur mode de vie, ce comportement ne correspond *a priori* pas à une volonté d'exclure l'autre.

L'auteure assimilant « le vegan » à « tous les adeptes des rituels alimentaires », et citant par ailleurs le halal et le casher, nous imaginons qu'elle compare le véganisme, également qualifié de « dogme », aux interdits d'ordre religieux. Mais si certains cultes se voient également parfois reprocher leur prosélytisme, les recherches évoquées disent précisément que les interdits religieux ont une origine anthropologique procédant d'une logique d'exclusion, et dans laquelle les religions trouvent leur justification *a posteriori*. Il semble alors malaisé de comparer ce processus avec le développement du véganisme, qui a en soi et dès son origine vocation à être promu et généralisé, et dont l'existence ne s'étend pas sur la même échelle de temps.

Traiter du véganisme dans un article consacré aux interdits alimentaires qui trouvent leur justification en des temps très anciens, et ce sans expliquer clairement le lien logique entre les deux, témoigne donc d'une prise de position marquée de la journaliste, qui critique « le vegan » non seulement sur la base de son « communautarisme », qui a une consonance religieuse (« dogme ») mais aussi sur les thèmes de l'alimentation et de l'hédonisme (il se prive de tout ce qui est bon et il est impossible de partager un repas avec lui), de l'économie (le véganisme a des

conséquences délétères sur « la filière viande » et est devenu un « business cynique » qui attire les « petits malins de la grande distribution ») et du lien entre humains et animaux (qui disparaîtrait si le véganisme se généralisait). Les thèmes de la santé, de l'écologie et de l'engagement politique sont aussi brièvement évoqués puisqu'ils constituent les motivations du végane (« utopie diététique et naturophile ») et son identification (« il se considère volontiers comme un révolutionnaire »), tandis que les concepts de mode (« vague ») et de philosophie (« épreuve philosophique ») apparaissent également. Tous ces thèmes se mêlent dans l'ensemble de l'article, et notamment dans le paragraphe consacré au véganisme.

Ainsi l'auteure utilise la connexité des thèmes, et passe de l'un à l'autre sans les définir explicitement, faisant appel aux savoirs partagés avec le lecteur, qui lui permettent d'évoquer un ensemble d'idées, et des liens entre celles-ci. Si ce procédé a toujours cours dans tout texte, il est particulièrement notable ici, d'autant plus que ce paragraphe tranche avec le reste de l'article dans lequel l'auteure, qui aborde des connaissances nouvelles, les justifie et explique comment elles ont été constituées, définit les termes utilisés, et surtout présente à travers cette discipline peu connue, une vision nouvelle des choses à l'allocutaire, dont on imagine alors qu'il lit l'article pour apprendre des choses qu'il ne sait pas déjà, ou qui vont à l'encontre de ce qu'il croit savoir. Le paragraphe sur le véganisme au contraire mobilise des savoirs ou croyances que l'auteure pense partager avec le lecteur (« chacun de nous »), et si elle expose un point de vue particulier sur les conséquences notamment économiques du véganisme, elle apporte peu d'informations nouvelles ou contradictoires avec la *doxa*, installant une sorte de connivence qui exclut « le vegan », considéré lui à la troisième personne, et infréquentable en dehors d'un « 5 à 7 », alors même que l'auteure précise que tout le monde est susceptible d'en compter parmi ses amis.

5.2.12 Article négatif n°2 (*Le Figaro* 2017)

Cet article s'intitule « Jocelyne Porcher : 'Défendre les éleveurs contre les idéologues et les industriels' ». Il est paru dans le *Figaro* le 15 décembre 2017 dans la rubrique « Débats », et le nom de son auteure est précisé.

L'article compte une proportion importante de modalités épistémiques, et dans une moindre mesure de bouliques, et le pourcentage le plus faibles d'appréciatives.. Il compte aussi beaucoup de séquences argumentatives, tandis que tous les autres types de séquences apparaissent un peu moins souvent que dans la moyenne des articles. Enfin, il s'agit de l'article qui compte le plus fort pourcentage d'adjectifs relationnels, avec en revanche peu d'axiologiques.

D'après ces remarques, l'article semble exprimer peu d'émotions ou d'opinions personnelles explicites, et présenter notamment de possibles *scenarii* à venir.

5.2.12.1 Cadre scénique et scénographie

L'article est organisé comme une interview classique, à savoir que la journaliste pose des questions au nom du journal, auxquelles répond Jocelyne Porcher, brièvement présentée en fin

d'article comme « directrice de recherches à l'INRA ». Il est également dit qu'elle a coécrit un livre, faisant intervenir notamment des paysans. Si elle parle en son nom propre et en tant que directrice de recherche, la voix des paysans qu'elle défend se fait entendre à plusieurs reprises. Elle utilise également un certain nombre de références, mais en citant plutôt les noms des personnes que leurs propos.

Enfin, il n'y a pas de trace explicite de l'allocutaire, qui est *a priori* un lecteur type du *Figaro*.

5.2.12.2 Modalités énonciatives

La journaliste utilise à trois reprises une modalité ontique dans ses questions, demandant à Jocelyne Porcher (JP) de confirmer ou de préciser des propos qu'elle lui attribue. JP quant à elle utilise ce type de modalité pour énoncer des propos très généraux (« aujourd'hui, la tendance est clairement... », « l'antispécisme devient le discours dominant »), et d'autres plus liés à son domaine d'expertise et au sujet de son livre (« le système industriel est fondé... », « la théorisation de l'industrialisation date... », « il y a eu un véritable laminage »). Elle précise qu'« on peut considérer que plus de 99 % de la filière... », invitant donc « on », emploi générique dans lequel on ne sait pas si elle s'inclut, à lui faire confiance. Elle fait aussi appel au « sentiment de paysans » pour justifier de qualifier la situation de « catastrophique » (terme utilisé par la journaliste mais pas démenti par JP), et met au contraire en cause « les libérateurs des animaux » à travers le groupe nominal « ces gens », qui « prétendent » les aimer.

La journaliste utilise deux modalités épistémiques, pour demander à JP de décrire une situation hypothétique (« à quoi ressemblerait un monde sans élevage ? »), et ce que nous pouvons faire pour « résister à la fois à l'industrie, à la bureaucratie et à l'utopie végane ». JP utilise ces modalités surtout pour prédire l'aboutissement de phénomènes qui ont déjà commencé (« paraît programmé », « on est en train de », « vont engendrer », « on s'apprête »), mais aussi les conséquences néfastes d'une hypothétique fin de l'élevage (« s'ils sont laissés en liberté », « un monde sans élevage », « en finir avec le lien », « l'utopie végane est une porte vers »), et enfin la possibilité d'une relation apaisée avec les animaux (« pas forcément des rapports d'exploitation... » « 'vivre avec les animaux' [...] c'est là l'enjeu majeur »).

Deux modalités appréciatives expriment les motivations et les sentiments des éleveurs, rapportés par Jocelyne Porcher, et utilisés comme un argument par celle-ci pour justifier son bilan, interprété par la journaliste comme « catastrophique », ce qui n'est pas remis en cause par JP.

La journaliste formule une modalité boulique, qu'elle attribue à JP (« vous prônez »), qui ne la dément pas. JP utilise aussi la première personne combinée à des modalités bouliques pour exprimer ses souhaits : l'un contenu dans le titre d'un de ses livres « Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXI^e siècle », et l'autre est le développement de l'abattage à la ferme, qu'elle n'appelle pas explicitement de ses vœux mais dont elle estime qu'il « peut être un solution ». JP rapporte aussi la position des « libérateurs des animaux » qui « militent pour une fin de la domestication », liée à « la politique émancipatrice prônée par le véganisme ». Enfin elle utilise à

deux reprises « on » avec cette modalité, mais l'un réfère aux industriels qui prône « l'agrandissement » des fermes, tandis que le deuxième renvoie *a priori* à toute personne qui « veut respecter les animaux », dans lequel elle inclut donc potentiellement la journaliste et / ou l'allocataire, en plus d'elle-même.

Enfin, JP utilise 4 modalités déontiques, toujours avec la formulation « il faut », dont deux évoquent nos relations avec les animaux d'élevage et concernent donc plutôt des prises de décision et des manières de travailler dans ce domaine spécifique, sur lesquelles la plupart des lecteurs ont *a priori* peu de poids, tandis que les deux autres concernent des recommandations en matière de consommation, qui elles peuvent concerner tout le monde.

5.2.12.3 Séquences

JP développe un certain nombre de séquences argumentatives. Les plus nombreuses visent à remettre en question des idées liées au véganisme et exposer ses potentielles conséquences néfastes (« ils perçoivent tous les rapports... or... mais qu'est-ce qu'un amour qui veut éradiquer son objet ? » « un monde sans élevage... c'est aussi un monde pris... » « les défenseurs des animaux pensent-ils... c'est prendre le risque... » « l'utopie végane est une porte vers... »), ainsi que la véritable logique qui prédomine selon elle dans l'essor de sa pratique (« ils ne sont en réalité plus assez rentable » « c'est juste du business »). Enfin, elle s'appuie sur la parole des éleveurs, qu'elle entend revaloriser (« ils savent très bien ce qu'ils font ») pour proposer des alternatives (« en écoutant les éleveurs... il faut restaurer ce cycle du don... » « il faut... plus de transparence pour le consommateur »).

Si toutes les déclarations de JP font réponse aux questions de la journaliste, nous en avons considéré deux comme des séquences explicatives typiques : l'une répond à la question de savoir si la situation est « si catastrophique », et le cas échéant, de développer pourquoi, et l'autre à la demande d'éclaircissements de la journaliste sur « la théorie du don ».

Les séquences descriptives détaillent ou commentent surtout des éléments d'ordre économique et productif par rapport à la filière viande et au véganisme, ou les idéologies à l'œuvre (« les éleveurs sont a priori considérés comme des délinquants », « l'antispécisme devient le discours dominant... »).

Enfin, les deux séquences narratives, qui décrivent l'une la déchéance de l'élevage suite à la l'industrialisation, l'autre sa fin programmée due aux nouvelles tendances de consommation, peuvent être couplées en un seul récit de l'élevage, dont la conclusion serait proche et plutôt négative, du moins si on ne réagit pas à temps.

5.2.12.4 Adjectifs

Sur les 38 adjectifs objectifs, seuls 8 n'apparaissent qu'une fois. Plusieurs d'entre eux ont trait à des modes ou conditions de production, en l'occurrence de la viande (*industriel* x3, *in vitro* x3, *porcin* x3, *cellulaire* x2, *bio*, *OGM*, *rustique*). Par ailleurs les trois adjectifs les plus récurrents sont *animal* (x6), *social* (x4), et *végane* (x4).

Les évaluatifs non-axiologiques renvoient surtout à des échelles de taille (*énorme, industriel, local, majeur*) ou de temps (*millénaire, multimillénaire, nouveau*).

Les adjectifs axiologiques sont surtout négatifs, et leur usage varie en tout cas beaucoup selon les sujets concernés. *Libre*, qui qualifie une fois les animaux d'élevage (« les vaches sont plus libres en élevage dans leurs prés que les chiens dans leurs appartements ») et une fois les éleveurs et les animaux, qui ne peuvent l'être qu'ensemble, ou au contraire « aliénés ». Le terme *émancipatrice* renvoie à l'idéologie végane, qui est critiquée, et leur point de vue qualifié de « faux ». Au contraire, les éleveurs « savent très bien ce qu'ils font ». Enfin, JP confirme que d'après ceux-ci, la situation est bien « catastrophique ».

Le seul adjectif affectif renvoie aux animaux, dont il est dit que les rapports de travail avec les humains peuvent être « tout à fait gratifiants » pour eux.

5.2.12.5 Conclusion

L'article, comme le précédent, refuse le qualificatif de « révolutionnaire » au véganisme, laissant entendre que c'est ainsi qu'il se pense, et lui reprochant de ne pas remettre en cause le pouvoir des grands groupes ou plus généralement le capitalisme. Ce reproche peut paraître d'autant plus surprenant dans les colonnes d'un journal généralement partisan de l'économie de marché.

Mais ce n'est pas tant le positionnement de la journaliste que celui de JP que nous avons détaillé ci-dessus. Cela est dû non seulement à la dissymétrie entre leur volume de parole, mais aussi au fait que la journaliste ne produit aucune marque explicite de positionnement subjectif, contrairement aux journaliste qui interviewaient le médecin dans l'article D1. En effet ceux-ci se faisaient le relais de « l'opinion publique », ou en tout cas de l'image qu'ils avaient d'elles, en posant des questions basées sur des croyances populaires, accréditées ou remises en question pour le médecin. La journaliste de NG2 au contraire, si elle est dans la position de la personne qui pose des questions, et demande des explications ou des éclaircissements à JP, semble cependant s'être bien renseignée auparavant sur le travail de celle-ci, et a en tout cas lu son livre, puisqu'elle évoque certaines positions qui y sont développées, avant que JP elle-même n'en parle. Elle ne se fait donc pas la représentante des lecteurs de l'article, dont la majorité n'ont probablement pas lu le livre et sont moins bien renseignés sur les questions qui y sont abordées, mais adopte plutôt une posture de vulgarisatrice, intermédiaire qui en interrogeant une experte sur son travail, rend celui-ci accessible au grand public, de la façon la plus fidèle possible. Ainsi la façon dont elle formule ses questions et ses réponses va dans le sens de JP, elle ne la contredit pas, reprend des éléments de son vocabulaire, et ne tente pas de la mettre en difficulté comme pouvait le faire la journaliste qui passait la journée avec Axel dans B1. Cependant nous ne pouvons savoir si cela correspond effectivement à une proximité avec les vues de JP, ou si c'est l'attitude qu'elle adopte dans toutes ses interviews de ce type. Ainsi face à cette question spécifique, considérer cette fois-ci « l'auteur » en allant consulter les autres articles d'Eugénie Bastié pourrait se révéler intéressant.

5.2.13 Conclusion

Nous nous sommes efforcée de détailler la manifestation, dans des textes traitant en détail du véganisme ou d'un sujet proche, de positionnements discursifs variés des journalistes. Ceux-ci partagent la parole avec d'autres locuteurs mis en scène de façon plus ou moins explicite, et dont l'intervention confirme, contredit ou éclaire d'une autre lumière le point de vue des journalistes. Ce point de vue est généralement assimilé à celui des lecteurs, en ce que peu d'adresses directes sont faites à celui-ci, et que les journalistes, qui sont non-spécialistes du sujet, se font les porte-paroles de la *doxa*, ou de ce qu'ils pensent l'être. Cette dernière remarque est cependant à nuancer pour P1, tribune rédigée par des spécialistes de la question qui ne sont pas journalistes, ainsi que NG2, où l'auteure prend une la position « éclairée » du journaliste vulgarisateur, intermédiaire entre l'expert et le grand public.

Nous notons que les articles qui donnent la parole à des véganes sont plus susceptibles d'être positifs (P, B et dans une moindre mesure NU), que lorsqu'ils sont considérés comme un groupe externe à la fois au journaliste, au lecteur et au lieu de l'énonciation (D et NG). Par ailleurs lorsque l'article se réfère explicitement à un seul interlocuteur, il est globalement positif vis-à-vis du véganisme si c'est l'expérience personnelle de l'individu qui est mise en avant (P2, B1, B2), et au contraire plutôt négatif lorsque l'interlocuteur est un expert qui donne un avis éclairé, lié à son domaine d'expertise (D1, NG2).

Ces articles révèlent en tout cas la conscience des journalistes des enjeux et des clichés qui circulent, et leur utilisation de ceux-ci, ainsi que des informations plus spécifiques et parfois inattendues, pour alimenter leur article consacré à un aspect spécifique de la question.

Nous notons que dans tous les articles, les adjectifs *animal* et *alimentaire* sont présents au moins une fois. Le véganisme est abordé principalement sous le prisme de l'alimentation, et seuls les articles B1, B2 et NG1 mentionnent son extension à d'autres aires de consommation, celle-ci étant d'ailleurs jugée « cynique » dans NG1, où elle est vue comme un dévoiement. Le thème de la santé est également tout le temps présent, qu'il soit évoqué au détour d'une petite phrase (P1, D2...), posé comme une question à part entière (NU2) ou carrément fait le sujet principal d'un article (D1). Les autres thèmes identifiés dans l'analyse thématique sont présents, plus ou moins explicitement, dans la plupart des articles. Nous notons que les deux articles négatifs, ainsi que D2, insistent sur la conformité du véganisme avec le capitalisme, tandis que dans P1 et B2 il est conçu comme s'inscrivant dans une logique plus globale de remise en question de ce système. Ces considérations ne semblent pas liées à l'orientation politique du journal, puisque *Marianne* et *L'Humanité* adoptent ces deux positions différentes, dont la première est partagée par *L'Express* et *Le Figaro*, normalement attachés à une conception libérale de l'économie de marché.

Enfin, si nous n'avons pas considéré les auteurs (comme entités du monde physique) comme une entrée d'analyse, nous suggérons que cela pourrait être intéressant de comparer leur positionnement vis-à-vis du lecteur et des autres intervenants, à celui qu'ils adoptent dans d'autres articles consacrés à d'autres thèmes. Nous relevons également que mis à part F. Wolff qui participe à la tribune P1, et les deux hommes qui interviewent le médecin dans D1, ainsi que

l'auteur de P2 dont on ne connaît que les initiales, les articles sont tous rédigés par des femmes. Cependant il ne nous est pas possible de dire ici si ce sont les rédactions de ces journaux qui comptent beaucoup de femmes, ou si celles-ci ont tendance à plus écrire sur le sujet du véganisme, ou plus généralement les sujets alimentaires ou touchant aux animaux, ou encore si elles ont tendance à produire des articles plus détaillés en général, ou sur ce thème en particulier. Ce questionnement, qui fait écho à la thématique du genre parfois explicitement abordée dans les articles, trouverait sans doute des éléments de réponse dans une analyse qui intégrerait la question de l'auteur.

6. Conclusions

Nous avons montré dans ce mémoire la complémentarité et la pertinence d'approches diverses pour étudier le surgissement du terme VEGAN dans la presse. Ayant déjà résumé dans chaque partie les principaux résultats obtenus, nous nous attacherons surtout ici à proposer une conclusion plus générale, et des perspectives pour un travail plus complet et abouti.

6.1. Portée et pistes pour notre travail en sciences du langage

D'un point de vue plus méthodologique, et plus interne aux SDL, nous soulignons qu'une grande partie de ce travail est de nature plutôt descriptive, et que le choix de coupler différentes approches nous amène nécessairement à une fragmentation au moins temporaire du travail, que nous n'avons tout à fait pu effacer dans le plan et surtout l'enchaînement des différentes parties. Ainsi nous avons pu identifier quelques problématiques transversales entre les différentes parties, mais celles-ci ressemblent plus à des hypothèses de travail qu'à de véritables conclusions. Cependant celles-ci n'auraient justement pas pu être établies sans ce travail parti des données.

A ce titre, la complémentarité des approches, et notamment du qualitatif et du quantitatif, nous a parue essentielle pour le présent travail : seule la lecture des articles permet d'identifier des questions pertinentes pour une description plus quantitative, qui elle-même a permis d'identifier des articles « types » en combinant divers paramètres.

Cependant tous les éléments utilisés pour l'analyse quantitative auraient plus de poids sur un corpus plus important, que nous pourrions étendre à d'autres journaux voire d'autres aires géographiques, ou encore d'autres types de textes en adaptant certains descripteurs.

L'analyse thématique en particulier pourrait être développée, en effectuant des comptages plus rigoureux et en exploitant mieux les possibilités du logiciel *Lexico* ou d'un autre logiciel de lexicométrie. En effet nous avons esquissé les thèmes récurrents et explicité leurs liens les plus évidents avec le véganisme. Mais les manifestations les plus intéressantes nous semblent justement être les associations d'idées peu explicitées. Le contexte dans lequel ces liens

apparaissent et les formes qu'ils prennent nous semblent également primordiaux. A ce titre, nous pourrions coupler l'approche thématique avec les autres descripteurs mobilisés dans l'analyse quantitative.

Le détail des argumentaires et des positionnements énonciatifs pourrait être analysé dans un plus grand nombre d'articles, sans avoir à les sélectionner sur des critères aussi stricts que présentement, et notamment sans partir de l'évaluation approximative de leur teneur, notion on l'a vu toute relative. D'autres entrées d'analyse pourraient être mobilisées, comme l'usage des verbes d'expression (*vocifère, s'énerve, explique...*), et ceux utilisés pour exprimer des choix de consommation (*exclue, bannit, préfère, évite, boude...*). Nous pourrions aussi travailler sur les différents termes utilisés pour désigner les véganes, et notamment essayer d'établir des aires d'emploi pour *activiste, militant, adepte, chantré...* questionnement qui rejoint les analyses thématique et quantitative. D'une manière générale, nous estimons donc qu'il faudrait à la fois mener ce type de travail sur un corpus plus important, et renforcer le lien entre toutes ces approches pour produire une analyse plus explicitement cohérente, et plus synthétique, et que ce travail pourrait par ailleurs être intégré à un projet de recherche plus large intégrant d'autres disciplines, et donc nécessairement d'autres chercheurs.

6.2. Étudier plus globalement le véganisme en SHS

Nous avons déjà souligné que le thème choisi est un sujet d'actualité, polémique, et qui concerne tout le monde, à la fois dans sa vie intime et publique. Il s'agit donc d'abord de se questionner sur les implications pratiques, philosophiques, politiques du véganisme, pour les différents acteurs qu'il concerne, mais aussi ce que cela implique théoriquement pour le chercheur en SHS.

La question des interactions entre langue et société est au cœur des questionnements des sciences du langage : les causalités qui les régissent sont toujours difficiles à identifier. Aujourd'hui nous considérons généralement qu'il y a des interactions mutuelles et cycliques, sans qu'elles puissent être démêlées pour proposer des lois générales. Le présent mémoire semble confirmer l'existence d'interactions complexes entre espace géographique, groupe social, langue, mots, pratique... et dans le cas précis du terme « végane » nous avons pu identifier quelques corrélations. Nous avons notamment été surprise par l'importance de la variation d'un pays à l'autre, au sein d'un espace que nous imaginions beaucoup plus homogène. Nous nous posons alors la question : quid d'autres espaces géographiques et linguistiques encore beaucoup plus différents ?

Des questions politiques s'ajoutent, qui peuvent être liées ou non à un territoire (Les articles les plus longs / détaillés / engagés sont plutôt français : cela semble dire quelque chose de la presse en général, ou plus globalement de la « culture française ».) Mais aussi les questions de conservatisme par rapport à la langue, ou de féminisation de celle-ci, jouent à un niveau plus

formel, et également dans la teneur du contenu. La question de la virilité liée à la consommation de viande, est quant à elle beaucoup plus sociale et anthropologique.

La question à la fois politique, sociale et philosophique de l'individualisme nous a également interpellée : en travaillant l'analyse qualitative, mais aussi en parcourant le corpus, nous avons cru remarquer des positionnements un peu différents vis à vis du véganisme, en regard de cette question. Ainsi il nous semble que les journaux adoptant des positionnement plutôt libéraux (généralement dits de droite), qui valorisent la liberté individuelle, rejettent dans le véganisme ce qui semble pour eux s'apparenter de plus en plus à une injonction. Tandis que les approches plus sociales (généralement dits de gauche) valorisent la commensalité et plus généralement le partage d'aliments et de pratiques communes, et rejettent donc ce qui est assimilé à du communautarisme, et parfois la manifestation d'une richesse permettant de s'extraire de la masse des consommateurs. Nous constatons également que dans les deux cas, la tradition est valorisée même si ce n'est pas exactement la même conception de celle-ci qui est mise en avant.

Dans une moindre mesure, cela rejoint aussi l'opposition révolution VS évolution raisonnable, qui fait écho à la lutte contre le capitalisme. Il nous semble que la question économique vis à vis du sujet du véganisme est de plus en plus prégnante, à la fois dans la réalité avec le développement effectif de la consommation végane plus ou moins occasionnelle, et l'arrivée de nouveaux produits de substitution, et dans les discours, en tout cas dans les articles que nous étudions où ces produits sont de plus en plus évoqués, mais qui mettent aussi en avant la réussite économique des entreprises les proposant, et la facilité accrue pour les consommateurs de trouver ce type de produits, en valorisant leur consommation occasionnelle.

Ces évolutions posent des questions particulières pour les militants, par rapport à la définition même du véganisme : est-ce qu'il s'agit de refuser en soi de consommer des produits d'origine animale parce qu'on estime que c'est « mal » ou est-ce qu'on veut plus pragmatiquement peser sur l'offre et la demande ? Autrement dit, le véganisme est-il un principe moral ou une stratégie, et quels aspects motivationnels doivent être privilégiés ? Et comment se positionner par rapport aux multinationales qui proposent des produits véganes industriels, et notamment celles dont le fonds de commerce est la viande ? Tout cela provoque des chamboulements et des interrogations dans la pratique et le discours des véganes, plus ou moins militants, et cela pourrait être une piste d'exploration d'étudier ces discours en particulier, et notamment leur évolution, qui s'étend sur une période plus longue que pour les *media* grand public.

Ainsi nous pourrions dans le cadre de la continuation de ce travail, être amené à poser des questions théoriques qui dépassent le domaine des SDL. Les questions soulevées sont également intéressantes d'un point de vue anthropologique et social et par rapport à des questions d'engagement politique. En effet le sujet soulève des représentations culturelles qui semblent pouvoir varier d'un territoire à l'autre, d'une ethnie à l'autre, mais aussi d'un groupe politique à l'autre. Dans une approche plus psychologique, nous pouvons également nous demander d'un point de vue cognitif comment fonctionnent ces associations d'idées, par exemple entre capitalisme / liberté individuelle / tradition. Ces questions dépassent notre domaine de

compétence personnel, mais démontre l'apport que les SDL, qui ont beaucoup travaillé sur la question des catégorisations et des articulations logiques, peuvent amener. Un travail véritablement intéressant sur la question du véganisme serait donc pluridisciplinaire, intégrant des travaux dans d'autres domaines scientifiques, notamment ceux rapidement présentés en introduction du présent mémoire, et que nous avons tenus à distance dans le présent travail, cherchant à démontrer l'apport spécifique d'une approche plus linguistique que ce qui avait été fait jusqu'à présent.

7. Bibliographie

ADAM, Jean-Michel, *Linguistique textuelle, des genres de discours aux textes. Une introduction méthodique à l'analyse textuelle des discours* Nathan 2004, édition de 2017

AMOSSY Ruth, « De l'apport d'une distinction : dialogisme VS polyphonie dans l'analyse argumentative », dans Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie* De Boeck Supérieur 2005, pp. 63-73

BASEL AL SHEIKH Hussein, « The Sapir-Whorf Hypothesis Today », dans *Language Studies* 2012, 2:3, pp.642-646

BRESNAHAN, Mary, Jie ZHUANG et Xun ZHU, « Why is the vegan line in the dining hall always the shortest? Understanding vegan stigma », dans *Stigma and Health* n°1 2016, pp. 3-15

COLE, Matthew et Karen MORGAN, « Vegaphobia : derogatory discourses of veganism and the reproduction of speciesism in UK national newspapers », dans *The British Journal of Sociology* n°62 2011, pp. 134-153

CROSS, Leslie, « In search of veganism (2) », dans *The Vegan* n°5/3 1949, pp.15-17

DUCROT, Oswald, *Les mots du discours* Minuit 1980, p.11

FIALA, Pierre « L'interprétation en lexicométrie. Une approche quantitative des données lexicales », dans *Langue française*, n°103 1994, pp. 113-122

FLOREA, Marie-Laure, « Faire une thèse d'analyse du discours troisième génération », dans *Langage et société* n°140 2012, p. 41-56.

GIROUX, Valéry et LARUE Renan, *Le véganisme* Presses Universitaires de France 2017

JONASSON, Kerstin, « Deux marqueurs de polyphonie dans les textes littéraires : le pronom on et le déterminant démonstratif ce », dans Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie* De Boeck Supérieur 2005, pp. 281-295

LEHMAN, Alise, *Introduction à la lexicologie* Dunot 1998

LONGHI, Julien, « Nature et degré du dialogisme dans la compréhension des textes : contribution sémantico-discursive à l'analyse de l'hétérogénéité textuelle », dans *Études de linguistiques appliquées* n°173 2014, pp. 47-57

MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre.* Presses universitaires de France 2007, p. 81

MOURET, Sébastien, « Le véganisme. La construction de l'élevage comme nouvel intolérable moral », dans *Pour* n°231/3 2016, pp. 101-107

NÉE, Émilie, Marie VENIARD, « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », dans *Langage et société* n°140 2012, pp. 15-28

NOWAKOWSKA Aleksandra, « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », in Jacques et al., *Dialogisme et polyphonie* De Boeck Supérieur 2005, pp. 19-32

POLGUERE, Alain, *Lexicologie et sémantique lexicale, Notions fondamentales* Presses de l'Université de Montréal 2008

RUBY, Matthew B., « Vegetarianism. A blossoming field of study », dans *Appetite* n° 58 2012, pp. 141-150

THOMAS, Margaret A., « Are vegans the same as vegetarians ? The effect of diet on perceptions of masculinity », dans *Appetite* n°97 2016, pp. 79-86

Table des matières

1. Introduction.....	2
1.1. Choix du sujet.....	2
1.2. Travaux antérieurs.....	3
1.2.1 Sur le thème du véganisme.....	3
1.2.2 En sciences du langage.....	5
1.3. Problématique.....	6
1.4. Méthodes.....	7
1.4.1 Constitution du corpus.....	8
1.4.2 Traitement quantitatif des données.....	9
2. Un emprunt à l'anglais en plein processus d'assimilation.....	10
2.1. Formation de <i>vegan</i> en anglais.....	10
2.2. Un thème et un terme de plus en plus courants.....	11
2.2.1 Statistiques issues de <i>Google</i>	11
2.2.2 Dans la base de données <i>Factiva</i>	13
2.2.2.1 Un phénomène global.....	13
2.2.2.2 Un phénomène particulièrement marqué dans l'espace francophone européen.....	14
2.3. Une évolution qui se retrouve dans notre corpus.....	16
2.3.1 Nombre d'articles.....	16
2.3.2 Marquage typographique.....	16
2.3.3 Définition du terme dans l'article.....	17
2.3.4 Nature et fonction.....	18
2.3.5 Conclusion.....	19
2.4. Des variations formelles importantes.....	19
2.4.1 Marquage typographique.....	21
2.4.2 Prononciation.....	22
2.4.2.1 -É- ou -E-.....	23
2.4.2.2 Avec ou sans -E.....	24
2.4.3 Des formes hybrides surprenantes.....	25
2.4.4 Réalisation de la flexion.....	26
2.4.4.1 Finale -N ou -NE et genre grammatical.....	26
2.4.4.2 Marquage du nombre.....	28
2.4.5 Regroupement des emplois par système.....	30
2.4.6 Conclusion.....	32
2.5. Un choix marqué ?.....	33
2.5.1 Des questionnements inspirés par le discours militant.....	33
2.5.1.1 Termes épïcènes et féminisme.....	34
2.5.1.2 Assimilation du mot et de la pratique.....	34

2.5.1.3	Implications théoriques et nos possibilités.....	35
2.5.2	Assimilation du terme et teneur du contenu.....	36
2.5.2.1	Évaluer la teneur du contenu vis-à-vis du véganisme.....	36
2.5.2.2	Forme graphique et teneur du contenu.....	37
2.5.3	Système et teneur.....	37
2.5.4	Typographie et teneur.....	38
2.5.5	Conclusion.....	39
3.	Quelques aires d'emploi et leur lien avec la teneur des articles.....	40
3.1.	Variations dans l'espace et dans le temps.....	40
3.1.1	Date et pays de parution.....	40
3.1.2	Variations formelles.....	41
3.1.2.1	Forme selon la date.....	41
3.1.2.2	Forme et pays.....	41
3.1.2.3	Conclusion.....	43
3.1.3	Variation de la teneur.....	44
3.1.3.1	Teneur selon la date.....	44
3.1.3.2	Pays de parution et teneur.....	44
3.2.	Positionnement des différents journaux.....	45
3.2.1	Nombre d'articles concernés par titre.....	45
3.2.2	Périodicité, date et teneur.....	45
3.2.3	Orientation politique.....	46
3.2.3.1	Catégoriser les journaux selon leur orientation politique.....	46
3.2.3.2	Corrélations entre l'orientation politique et la teneur du contenu.....	47
3.2.3.3	Corrélation entre l'orientation politique et la forme utilisée.....	49
3.2.4	Conclusion.....	50
3.3.	Référent.....	50
3.3.1	Type d'objet ou de sujet.....	51
3.3.1.1	Type de référent et date.....	52
3.3.1.2	Type de référent et teneur.....	52
3.3.2	Genre et nombre des personnes et teneur.....	53
3.3.2.1	Genre.....	53
3.3.2.2	Nombre.....	54
3.3.2.3	Conclusion.....	55
3.4.	D'autres éléments discursifs.....	57
3.4.1	Rubrique.....	57
3.4.1.1	Rubrique et date.....	57
3.4.1.2	Rubrique et teneur.....	57
3.4.2	Précision de l'article.....	60
3.4.2.1	Définition du terme.....	60
3.4.2.2	Longueur.....	60
3.4.2.3	Nombre d'occurrences dans l'article.....	61
3.4.2.4	Tous les paramètres ensemble.....	62
3.4.3	Conclusion.....	63
3.5.	Conclusion.....	63
4.	Une source de créativité lexicale importante.....	64

4.1. Une nécessaire contextualisation des termes.....	64
4.1.1 Intérêt de la diachronie.....	64
4.1.2 Contexte d'occurrence.....	66
4.1.3 Remarques sur l'utilisation de <i>Google</i>	66
4.1.3.1 Fonctionnement de la recherche.....	66
4.1.3.2 Intérêt de cet outil.....	67
4.2. Emprunt à une langue étrangère.....	68
veggie.....	68
Occurrence(s) dans le corpus (40).....	68
Recherche Google.....	68
Commentaire.....	69
VB6.....	69
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	69
Recherche Google.....	70
Commentaire.....	70
vegi.....	70
Occurrence(s) dans le corpus : 2.....	70
Recherche Google.....	70
Commentaire.....	71
véganique.....	71
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	71
Recherche Google.....	71
Commentaire.....	71
4.3. Procédés morphologiques de formation de mots de la langue à partir d'éléments y préexistant.....	72
4.3.1 Métaplasme.....	72
4.3.1.1 Abréviation : apocope.....	72
végé.....	72
Occurrence(s) dans le corpus (10).....	72
Recherche Google (1.490.000).....	73
Commentaire.....	73
végét'.....	74
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	74
Recherche Google.....	74
Commentaire.....	74
4.3.1.2 Composite.....	74
VG.....	74
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	74
Recherche Google.....	74
Commentaire.....	75
4.3.1.3 Licence orthographique.....	75
vegéta*ien/isme.....	75
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	75
Recherche Google.....	75
Commentaire.....	75
4.3.2 Dérivation.....	76
4.3.2.1 Non-affixale : conversion.....	76
vegan.s / végane.s.....	77
Occurrence(s) dans le corpus :.....	77
Commentaire.....	77
végé.....	78
Occurrence(s) dans le corpus :.....	78
Commentaire.....	78
veggie.....	78
4.3.2.2 Dérivation suffixale.....	79
-IE.....	79
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	79
Recherche Google.....	79
Commentaire.....	80
-IEN.NE.....	81
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	81
Recherche Google.....	81
Commentaire.....	81
-EUX.....	82

Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	82
Recherche Google.....	82
Commentaire.....	82
-ISTE, -ISME.....	82
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	82
Recherche Google.....	83
Commentaire.....	83
-IANISME.....	84
Occurrence(s) dans le corpus : 2.....	84
Recherche Google.....	84
Commentaire.....	84
-ERIE, -ITUDE, -ITÉ.....	85
Occurrence(s) dans le corpus (2).....	85
Recherche Google.....	85
Commentaire.....	86
-ISER, -ISATION.....	87
Occurrence(s) dans le corpus : 4.....	87
Recherche Google.....	87
Commentaire.....	87
4.3.2.3 Dérivation préfixale.....	88
NEO-, NÉO-.....	88
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	89
Recherche Google.....	89
HYPER-.....	90
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	90
Recherche Google.....	90
Commentaire.....	90
PRO-.....	91
Occurrence(s) dans le corpus : 2.....	91
Recherche Google.....	92
Commentaire.....	92
ANTI-.....	93
Occurrence(s) dans le corpus : 3.....	93
Recherche Google.....	93
Commentaire.....	94
4.3.3 Composition.....	95
4.3.3.1 Par adjonction simple.....	95
<i>friendly</i>	95
Occurrence(s) dans le corpus : 5.....	96
Recherche Google.....	97
Commentaire.....	97
<i>compatible</i>	97
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	98
Recherche Google.....	98
Commentaire.....	98
<i>sceptique</i>	99
Occurrence(s) dans le corpus : 0.....	99
Recherche Google.....	99
Commentaire.....	99
<i>sexuel</i>	100
Occurrence(s) dans le corpus : 2.....	100
Recherche Google.....	100
Commentaire.....	101
4.3.3.2 Amalgames.....	101
<i>végintégriste / végintégrisme</i>	101
Occurrence(s) dans le corpus (0).....	101
Recherche Google.....	101
Commentaire.....	102
<i>vrunch</i>	102
Occurrence(s) dans le corpus : 3.....	103
Recherche Google.....	103
Commentaire.....	103
<i>vromage</i>	103
Occurrence(s) dans le corpus : 2.....	104
Recherche Google : 16.200.....	104
Commentaire.....	104
<i>burger, pâtisserie, saucisse, sushi</i>	104
Occurrences dans le corpus (2).....	104
Recherche Google.....	105
Commentaire.....	105
<i>pride</i>	106
Occurrence(s) dans le corpus : 17.....	107

Recherche Google (196.000).....	107
Commentaire.....	107
week.....	108
Occurrence(s) dans le corpus : 12.....	108
Recherche Google.....	109
Commentaire.....	109
sphere / sphère.....	109
Occurrence(s) dans le corpus : 3.....	109
Recherche Google.....	109
<i>Végane-sphere</i> : le seul résultat est en allemand.....	110
Commentaire.....	110
4.3.3.3 Par interfixation.....	111
- <i>PHOBE</i> , - <i>PHOBIE</i>	111
Occurrence(s) dans le corpus.....	111
Recherche Google.....	111
Commentaire.....	112
- <i>PHILE</i> , - <i>PHILIE</i>	112
4.4. Formation de noms propres.....	113
Veggie Town.....	114
Occurrence(s) dans le corpus : 1.....	114
Recherche Google.....	114
Commentaire.....	114
<i>Végasme (mot-valise)</i>	115
<i>Vegaia, Vegusto, Vegelateria</i>	115
Las Vegans.....	116
Veganne's shop et Petits Vegannes.....	116
Veganmania.....	116
Veja.....	117
Vagafestoch.....	117
4.5. Conclusion.....	117
5. Éléments d'analyse discursive.....	119
5.1. Analyse thématique.....	119
5.1.1 Pratique alimentaire.....	120
5.1.1.1 Viande.....	120
5.1.1.2 Flexitarisme.....	122
5.1.1.3 De végétarien à végane.....	123
5.1.1.4 Autres pratiques alimentaires.....	125
5.1.1.5 Conclusion.....	127
5.1.2 Santé.....	128
5.1.3 Hédonisme.....	129
5.1.4 Animaux.....	131
5.1.4.1 Désignation.....	131
5.1.4.2 Mauvais traitements.....	132
5.1.4.3 Autres interactions.....	132
5.1.4.4 Conclusion.....	133
5.1.5 Philosophie et spiritualité.....	133
5.1.5.1 Philosophie.....	133
5.1.5.2 Spiritualité.....	135
5.1.6 Politique.....	136
5.1.7 Prosélytisme.....	138
5.1.8 Mode.....	138
5.1.9 Économie.....	139
5.1.10 Conclusion.....	140
5.2. Analyse textuelle.....	140
5.2.1 Entrées d'analyse.....	140

5.2.2	Sélection des articles.....	144
5.2.3	Article positif n°1 (<i>L'Humanité</i> 2016).....	145
5.2.3.1	Cadre scénique et scénographie.....	145
5.2.3.2	Modalités énonciatives.....	146
5.2.3.3	Séquences.....	148
5.2.3.4	Adjectifs.....	149
5.2.3.5	Conclusion.....	149
5.2.4	Article positif n°2 (<i>L'Obs</i> 2016).....	150
5.2.4.1	Cadre scénique et scénographie.....	150
5.2.4.2	Modalités énonciatives.....	151
5.2.4.3	Séquences.....	151
5.2.4.4	Adjectifs.....	152
5.2.4.5	Conclusion.....	152
5.2.5	Article bienveillant n°1 (<i>Le Figaro</i> 2017).....	152
5.2.5.1	Cadre scénique et scénographie.....	153
	Chaînes de co-référence.....	153
5.2.5.2	Modalités énonciatives.....	154
5.2.5.3	Séquences.....	154
5.2.5.4	Adjectifs.....	155
5.2.5.5	Conclusion.....	156
5.2.6	Article bienveillant n°2 (<i>Marianne</i> 2016).....	157
5.2.6.1	Cadre scénique et scénographie.....	157
	Chaînes de co-référence.....	158
5.2.6.2	Modalités énonciatives.....	158
5.2.6.3	Séquences.....	160
5.2.6.4	Adjectifs.....	161
5.2.6.5	Conclusion.....	162
5.2.7	Article neutre n°1 (<i>L'Express</i> 2017).....	163
5.2.7.1	Cadre scénique et scénographie.....	164
5.2.7.2	Modalités énonciatives.....	164
5.2.7.3	Séquences.....	165
5.2.7.4	Adjectifs.....	166
5.2.7.5	Conclusion.....	167
5.2.8	Article neutre n°2 (<i>Le Temps</i> 2017).....	167
5.2.8.1	Cadre scénique et scénographie.....	168
5.2.8.2	Modalités énonciatives.....	168
5.2.8.3	Séquences.....	169
5.2.8.4	Adjectifs.....	169
5.2.8.5	Conclusion.....	170
5.2.9	Article distant n°1 (<i>La Libre Belgique</i> 2017).....	171
5.2.9.1	Cadre scénique et scénographie.....	171
5.2.9.2	Modalités énonciatives.....	171
5.2.9.3	Séquences.....	173
5.2.9.4	Adjectifs.....	173
5.2.9.5	Conclusion.....	174
5.2.10	Article distant n°2 (<i>L'Express</i> 2017).....	175
5.2.10.1	Cadre scénique et scénographie.....	175
5.2.10.2	Modalités énonciatives.....	175
5.2.10.3	Séquences.....	176
5.2.10.4	Adjectifs.....	177
5.2.10.5	Conclusion.....	177
5.2.11	Article négatif n°1 (<i>Marianne</i> 2017).....	178
5.2.11.1	Cadre scénique et scénographie.....	178
5.2.11.2	Modalités énonciatives.....	178

5.2.11.3 Séquences.....	180
5.2.11.4 Adjectifs.....	181
5.2.11.5 Conclusion.....	182
5.2.12 Article négatif n°2 (<i>Le Figaro</i> 2017).....	183
5.2.12.1 Cadre scénique et scénographie.....	183
5.2.12.2 Modalités énonciatives.....	184
5.2.12.3 Séquences.....	185
5.2.12.4 Adjectifs.....	185
5.2.12.5 Conclusion.....	186
5.2.13 Conclusion.....	187
6. Conclusions.....	188
6.1. Portée et pistes pour notre travail en sciences du langage.....	188
6.2. Étudier plus globalement le véganisme en SHS.....	189
7. Bibliographie.....	192